



HAL
open science

De la maison à la ville dans l'Orient ancien : la maison et son mobilier

Cécile Michel

► **To cite this version:**

Cécile Michel (Dir.). De la maison à la ville dans l'Orient ancien : la maison et son mobilier. Archéologies et Sciences de l'Antiquité, XII, pp.157, 2015, Cahier des Thèmes transversaux ArScAn, F. Joannès, ISSN 1953-5120. halshs-01186395

HAL Id: halshs-01186395

<https://shs.hal.science/halshs-01186395v1>

Submitted on 25 Aug 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



De la maison à la ville dans l'Orient ancien : la maison et son mobilier

Textes édités par

Cécile Michel

CNRS – ArScAn-HAROC

SOMMAIRE

Introduction (<i>Cécile MICHEL</i>)	p. 235
Briques et construction de maisons (fin III^{ème} millénaire, début II^{ème} millénaire)	p. 237
La construction des maisons à Garšana : commentaires archéologiques (<i>Martin SAUVAGE</i>)	p. 239
Le prix d'une maison en briques. Constantes mathématiques et problèmes concernant la construction de maisons à l'époque paléo-babylonienne (<i>Robert MIDDEKE-CONLIN</i>).....	p. 251
Maisons et mobilier en Anatolie au début du II^{ème} millénaire	p. 263
La maison et son mobilier en Anatolie à la période des comptoirs assyriens : les données archéologiques (<i>Julie PATRIER</i>)	p. 265
La maison et son mobilier d'après la documentation textuelle de Kaneš (<i>Cécile MICHEL</i>)	p. 283
Inventaires de maisons à l'époque paléo-babylonienne	p. 291
Inventaire de maisons (<i>Xavier FAIVRE</i>)	p. 293
Les maisons et leur mobilier à l'époque paléo-babylonienne : quelques exemples (<i>Cécile MICHEL</i>)	p. 311
Les maisons de Nuzi	p. 323
Les maisons à Nuzi : nouvelle approche archéologique (<i>Laura BATTINI</i>).....	p. 325
Les dimensions des maisons dans le royaume d'Arraphe (<i>Brigitte LION</i>)	p. 347
Les maisons au I^{er} millénaire en Babylonie et en Égypte	p. 355
Les maisons urbaines du I ^{er} millénaire en Babylonie d'après la documentation textuelle (<i>Yoko WATAÏ</i>).....	p. 357
Vendre et louer sa maison : le formulaire des contrats de vente et de location de biens immobiliers dans les papyrus démotiques (<i>Marie-Pierre CHAUFRAY</i>).....	p. 367
Les maisons du marais. Aspects de l'habitat ordinaire des Egyptiens au I ^{er} millénaire av. J.-C. (<i>Damien AGUT-LABORDÈRE</i>).....	p. 381

INTRODUCTION

Cécile MICHEL

CNRS, ArScAn – HAROC
cecile.michel@mae.cnrs.fr

Le dossier qui suit regroupe les contributions au Séminaire d'Histoire et d'Archéologie des Mondes Orientaux (SHAMO), sur « La maison et son mobilier », thématique choisie pour l'année 2013. Elles couvrent, sur près de trois millénaires, une vaste zone géographique, de la Transtigrine (Nuzi) à l'Anatolie et à l'Égypte. Les maisons privées y sont analysées sous de multiples aspects – construction, organisation, contenu – à partir de sources archéologiques et textuelles.

La maison est définie comme un bâtiment de taille variable, destiné à l'habitation d'une ou plusieurs familles. Elle se distingue d'un bâtiment officiel par sa taille – même si certaines maisons privées sont très grandes –, par sa position topographique, parfois par son plan – même si la différence entre maison luxueuse et palais (« grande maison ») ne va pas de soi –, et par son mobilier. Les données sur les maisons sont de natures diverses. L'archéologie documente leur construction et les matériaux utilisés à cet égard : briques d'argile pour les murs, bois pour le toit, l'escalier, les meubles, roseaux pour les plafonds, etc. Cependant, bois et roseaux sont rarement conservés sur les sites du Proche-Orient ancien. Les études architecturales permettent de reconstituer les plans des maisons, ainsi que leur organisation interne avec le système de circulation et l'éclairage des pièces. Le plan d'une maison n'est pourtant pas figé et évolue en fonction des achats et des successions : des portes sont ouvertes ou condamnées, des murs sont montés ou abattus.

Les données textuelles fournissent des informations complémentaires. Le *Code de Hammurabi* régit le travail du maçon. Les contrats d'achat de propriétés immobilières, transmis au nouvel acquéreur en guise de titre de propriété, précisent parfois la localisation du bâtiment et la taille de la maison, indice du statut social de son propriétaire. Cependant, dans les textes, la maison, *bītum*, ne se résume pas au seul bâtiment qui abrite la famille, bien à valeur économique transmis, vendu ou loué, mais elle représente également ses habitants, la maisonnée (couple, enfants, domestiques) et les activités qui y prennent place. La maison abrite aussi parfois des constructions religieuses, comme des autels et des tombes des ancêtres creusées sous le sol de certaines pièces et sur lesquelles les descendants pratiquent un culte spécifique.

La comparaison entre les maisons mésopotamiennes et égyptiennes s'avère particulièrement intéressante dans la mesure où les deux civilisations ont utilisé la brique crue comme matériau de construction. Dans les deux cas, les maisons privées ont une surface qui va de quelques dizaines de mètres carrés à plus de 500 m², et les contrats successifs sont transmis au nouveau propriétaire. En Mésopotamie, les fouilles proposent des maisons beaucoup plus vastes que celles recensées dans les textes car ces derniers, tout au moins à Larsa, ne tiennent compte que de la surface intérieure des pièces. On notera que dans certains textes de Nuzi, la dimension de la maison est donnée de manière originale par son périmètre.

Dans ce dossier, le terme mobilier a été compris au sens le plus large, tel que le définissent les archéologues, et comprend tout ce que l'on trouve à l'intérieur d'une maison, fixe ou non. Les données sur le contenu des maisons sont également assez différentes selon les sources analysées. Le mobilier courant des

THÈME VIII

maisons mésopotamiennes, pris au sens strict de meubles, comporte assez peu d'éléments pour des raisons essentielles de mode de vie. Les meubles élaborés, faits de bois et décorés, semblent plutôt réservés à une élite, tandis que les maisonnées ordinaires se contentent de nattes, paniers et coffres en roseaux tressés, ainsi que de banquettes, podiums, niches et récipients d'argile. Les textiles d'ameublement devaient être présents dans toutes les demeures. Les éléments de mobilier en matériaux périssables n'ayant pas résisté au temps, ceux-ci sont rares dans les rapports de fouilles ; l'iconographie ainsi que des modèles réduits en terre cuite permettent toutefois de se faire une idée des formes et de l'aspect de certains d'entre eux. Les fouilles des maisons ont principalement mis au jour de la céramique.

Les données proposées par les textes sont de nature très différente. En effet, ceux-ci n'enregistrent que les biens de valeur, objets en métal ou textiles d'ameublement, voire quelques meubles en bois. En outre, les descriptions concernent prioritairement le mobilier des palais et des grandes demeures, mais offrent moins de détails sur l'agencement interne des maisons de simples particuliers. Nous disposons cependant de longues listes lexicales qui enregistrent, selon leurs matériaux – argile, bois, roseaux, métaux, pierres –, l'ensemble des objets manufacturés, parmi lesquels figurent le mobilier (Hh. IV et VI objets en bois, VIII-IX objets en roseaux, X objets en argile, XI objets en cuivre et XII autres métaux, XIX textiles). Des inventaires de mobiliers à l'occasion de successions ou formant les dots des filles qui se marient complètent les sources disponibles.

Reconstituer le mobilier du quotidien nécessite donc de mener une enquête minutieuse à partir des vestiges archéologiques, des sources iconographiques et des données textuelles ; les études qui prennent en compte tous ces éléments sont encore rares.

Nanterre, Juin 2014



BRIQUES ET CONSTRUCTION DE MAISONS

FIN III^{ème} MILLÉNAIRE, DÉBUT II^{ème} MILLÉNAIRE

LA CONSTRUCTION DES MAISONS À GARŠANA : COMMENTAIRES ARCHÉOLOGIQUES

Martin SAUVAGE

USR 3225 et ArScAn – HAROC

martin.sauvage@mae.u-paris10.fr

Les premières habitations pérennes apparaissent au Proche-Orient vers 10 000 av. J.-C. Les maisons de la Mésopotamie ancienne de toutes périodes ont fait l'objet de fouilles archéologiques et d'études relativement abondantes¹. Cette masse d'information peut être mise en relation avec des données ethnographiques modernes, les techniques de construction ayant peu changé dans l'habitat jusqu'à l'arrivée du béton au cours du xx^e siècle. Par ailleurs, parmi la très importante quantité de tablettes d'argile à écriture cunéiforme (plusieurs centaines de milliers de textes) découvertes à l'heure actuelle, d'innombrables renseignements fournissent une information souvent complémentaire. Ces trois sources principales de données (avec dans une moindre mesure l'iconographie) peuvent être mises en relation afin d'essayer de dresser un tableau le plus complet possible des processus de construction dans la Mésopotamie ancienne.

De ce point de vue, la publication récente des textes des archives de Garšana concernant des activités de construction nous fournit l'opportunité d'étudier dans le détail les matériaux utilisés et les techniques mises en œuvre à la fin de l'époque néo-sumérienne vers 2000 av. J.-C. Il s'agira ici, tout en présentant les données issues des textes de Garšana sur les maisons, de les commenter à la lumière de nos connaissances archéologiques actuelles.

GARŠANA

Les archives de Garšana

Les archives de Garšana contiennent près de 4 000 tablettes cunéiformes provenant de fouilles clandestines qui eurent lieu en Irak durant le xx^e siècle (fig. 1). La plupart des textes ont pu être rassemblés grâce à une donation dans les collections du département d'études proche-orientales de l'université Cornell (Ithaca, État de New York, USA). Ces textes correspondent aux archives de la maison d'un général et médecin, Šu-Kabta, beau-frère du roi d'Ur, Šu-Sin, vers 2030 av. J.-C.

La publication

La publication de cette archive est dirigée par David I. Owen de l'université Cornell, avec l'aide de différents spécialistes. Un premier volume a présenté les textes², un volume d'index³ et des volumes de traductions et commentaires le suivent. Celui qui nous intéresse ici est intitulé *Workers and Construction*



Fig. 1 : Garšana CUNES 52-04-062 :
texte de livraison de briques
(d'après Owen et Mayr 2007 :
pl. XIII).

¹ Par exemple Battini-Villard, 1999 pour les maisons de la Troisième dynastie d'Ur à l'époque paléo-babylonienne.

² Owen et Mayr, 2007.

³ Kleinerman et Owen, 2009.

*Work at Garšana*⁴, édité par Wolfgang Heimpel, professeur émérite à l'université de Californie à Berkeley (USA). J'ai été en contact avec Wolfgang Heimpel pendant la préparation de cette publication, pour apporter une expertise archéologique aux problèmes de traduction spécifiques des termes architecturaux. De fait, les textes sont rédigés en sumérien (même s'il semble que la population concernée ait été majoritairement akkadophone). La langue sumérienne est maintenant bien connue, mais il reste toujours des problèmes à résoudre, en particulier lexicologiques, dans la mesure où elle n'appartient à aucune famille linguistique actuellement connue et où elle est écrite à l'aide d'idéogrammes.

Contenu de l'archive

À l'intérieur de cette archive, près de deux cents textes décrivent les tâches et les personnes concernées par des opérations de construction dans le domaine de Garšana pendant les trois dernières années de la vie de Šu-Kabta. Ces textes relatifs à la construction peuvent être regroupés en différentes catégories⁵ :

- les textes d'inspection des ouvriers : ces textes sont des rapports journaliers, permettant de suivre au jour le jour l'avancement des travaux ;
- les textes d'inspection pour une tâche particulière ;
- les textes de transport de briques ;
- les textes de transfert d'ouvriers ;
- les textes d'assignements d'ouvriers ;
- les textes de dépôt de matériaux de construction.

Tous ces textes illustrent l'organisation du travail (personnel et matériaux) dans le cadre des opérations de construction à Garšana. Nous avons ainsi des informations sur les ouvriers et sur les tâches qui leur étaient dévolues, sur le type de construction qui furent réparées, entretenues ou construites, sur les matériaux et sur les outils de construction et, enfin, sur différentes tâches en rapport avec la construction.

Le site

Le domaine de Garšana est probablement situé dans la région de l'ancienne Umma dans le Sud de la Mésopotamie mais nous ne connaissons pas à l'heure actuelle sa localisation précise (fig. 2). Les archives font référence à des réparations et à des travaux de construction dans le domaine de Šu-Kabta, mais nous ne savons pas exactement si le nom de Garšana correspond au domaine ou à la ville proche. Il semble que cela fut à l'origine une forteresse, réutilisée par Šu-Kabta pour en faire un domaine incluant des unités de production agricoles et artisanales ainsi que des habitations pour sa maisonnée.

Les sites de construction Garšana

Le domaine de Garšana devait se présenter sous la forme d'une petite cité ceinte d'un rempart avec un mur d'enceinte (bād) et un avant-mur ? (urua)⁶. À l'intérieur se trouvaient différents types de constructions :

- le palais (é-gal), résidence de Šu-Kabta puis de Simat-Ištaran, son épouse ;
- vingt et une maisons sont attestées, dont celle d'un vizir (sukkal), d'un administrateur (šabra), d'un commandant militaire (nu-bānda), d'un prêtre « en » et d'une suivante de Simat-Ištaran. Les quantités de briques attestées ne peuvent rendre compte de la surface des maisons : il s'agit en général de réparations et les données sont souvent incomplètes. On peut essayer de calculer les surfaces habitables dans certains

⁴ Heimpel, 2009.

⁵ Heimpel, 2009 : 24-44.

⁶ Elle pourrait avoir ressemblé au « Mound D » de Khafajah (Hill, Jacobsen et Delougaz, 1990), voir ici fig. 3, avec son rempart, ses maisons et son ou ses bâtiments sur terrasse, appelé « temple » par les fouilleurs mais qui aurait aussi bien pu correspondre à des installations artisanales.



Fig. 2 : Essai de localisation de Garšana d'après D. Owen et W. Heimpel (carte M. Sauvage).

cas avec les poutres à condition d'avoir l'ensemble de la livraison pour une maison neuve⁷. Afin de pouvoir loger correctement les membres éminents de sa maisonnée, Šu-Kabta a fait construire des maisons de remplacement où les loger pendant les travaux de démolition et de reconstruction de la maison qui leur étaient affectée. Ces maisons, probablement de grande taille possédaient un gardien. Les ouvriers étaient logés, eux, dans des baraquements. L'un d'eux était localisé dans le jardin, un autre près de la porte où sont confectionnées les briques, un troisième, enfin, était associé à la résidence.

Plusieurs installations artisanales ont fait l'objet de travaux :

- le « Triple Complex » rassemblait sur une terrasse construite une brasserie, une cuisine et une boulangerie. C'est la plus grosse construction après le rempart ;
- le « Textile Mill », manufacture de textiles, et la « Craftmen's House », un bâtiment artisanal avec cinq ateliers organisés en U autour d'une cour, forment un double complexe artisanal construit lui aussi sur une terrasse ;
- il existait par ailleurs d'autres installations artisanales comme un atelier de poterie (é báhar), un entrepôt textile situé près du quai et des magasins ;
- enfin, on relève un certain nombre d'installations agricoles : un colombier, des poulaillers (oies, canards, pigeons et « kaskal »), des porcheries, des bergeries, une « Fish sauce house », des greniers et une tour dans le jardin.

⁷ Selon Steinkeller 1989 repris par W. Heimpel : d'après les textes disponibles, les surfaces des maisons datant de la période de la Troisième dynastie d'Ur pouvaient varier entre 36 et plus de 700 m², voir aussi Battini-Villard, 1999 : 349-351.

THÈME VIII

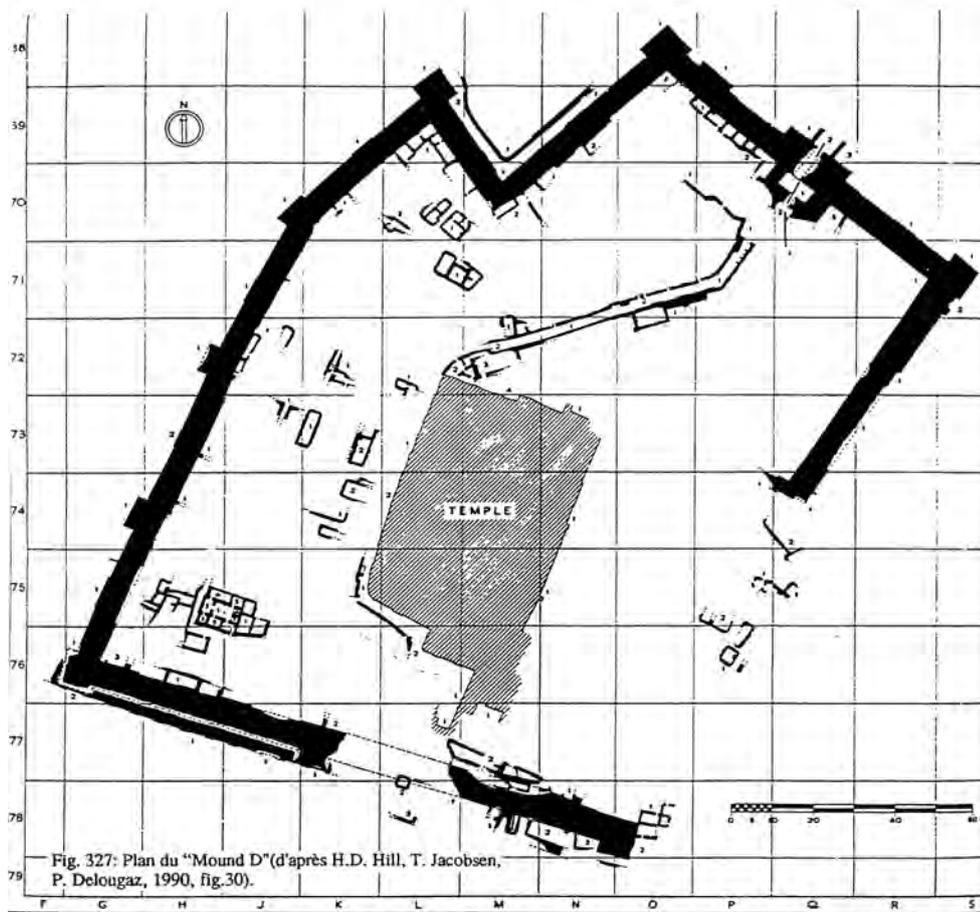


Fig. 3 : Khafajah (Iraq), mound D (d'après Hill, Jacobsen et Delougaz 1990 : fig. 28).

Aménagements des maisons

Les textes de Garšana documentent certains des aménagements des maisons ou des bâtiments artisanaux, parmi lesquels on relève des portes à battants de bois et crapaudines (ces dernières étant régulièrement huilées), des escaliers et échelles en bois, des salles d'eau (du₁₀-ús) avec baignoire et latrine pour lesquelles l'étanchéité était réalisée avec du bitume, des prises d'aération, des foyers, des fours, et des citernes.

LES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

L'utilisation de la terre

Plusieurs termes différents en référence à la terre peuvent être trouvés dans les textes de Garšana (fig. 4)⁸ :

- « sahar » correspond au sol naturel, à la terre non travaillée, à l'argile (akkadien *eperu*, arabe *trab*) ;
- « im » (akk. *tidu*, ar. *tin*) fait référence à la terre utilisée pour la construction (terre-à-bâtir) : c'est un mélange (en proportions variables) du sol naturel (terre prélevée sous la couche arable trop organique) avec de l'eau et un dégraissant, à Garšana toujours de la paille (i-nu, akk. *tibnu*, ar. *tibn*). Trois termes différents sont attestés, correspondant, semble-t-il, à différents mélanges ou du moins à différents usages. Le terme

⁸ Heimpel 2009 : 189-195.

générique « im », sans précision, est utilisé pour les briques, le mortier et les réparations. Le second terme, « im sumur », désigne de la terre utilisée comme enduit de mur. Le troisième, « im di''um », semble correspondre à un mélange contenant plus de paille (comme le torchis), « im sumur » étant plus liquide. L'expression « im di''um » est utilisée pour désigner le matériau mis en œuvre pour des constructions de terre. Ce terme est souvent associé au roseau, il pourrait ainsi correspondre à une sorte de structure en clayonnage enduit de terre. On relève également des références à des structures de « im di''um » placées sur le toit de bâtiments (en général des entrepôts ou des greniers). Nous pourrions avoir affaire dans ce cas à ces sortes de greniers ou de silos, manifestement construits en terre modelée, qui sont bien documentés par l'iconographie sumérienne. Des murs de terre modelée (« terre massive »⁹) sont également attestés dans les textes de Garšana, ils concernent toujours des jardins. Il n'y a pas, ni à Garšana, ni à ma connaissance dans la documentation sumérienne, de terme associé désignant les cadres en bois (banches) nécessaires à la confection de structures de pisé (*i. e.* de terre tassée¹⁰).

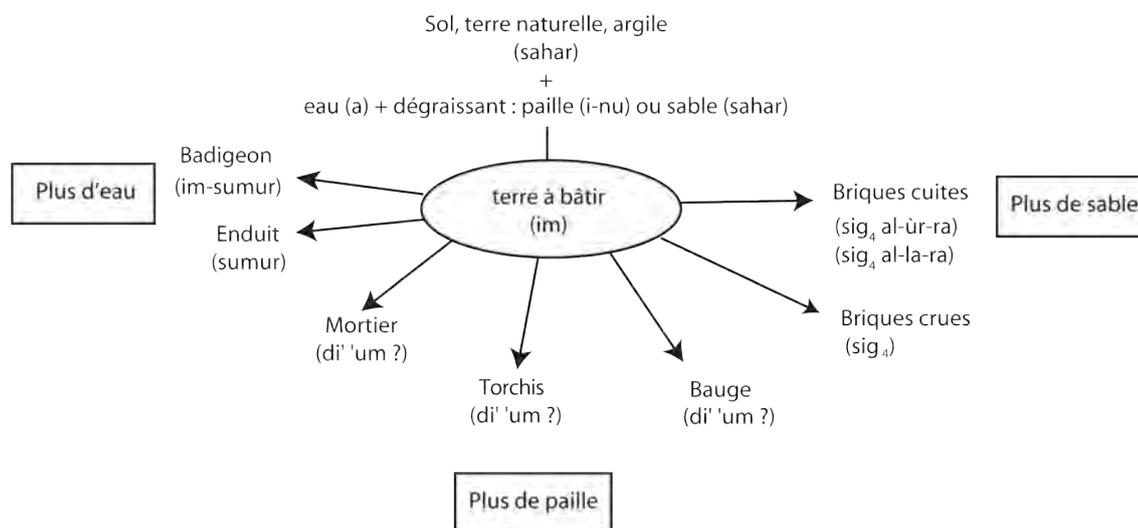


Fig. 4 : Les différents usages de la terre dans la construction à Garšana (schéma M. Sauvage).

Le bois

Poutres et solives, poteaux, etc

La terminologie relative au bois pour la construction est assez riche dans les archives de Garšana (fig. 5)¹¹. On distingue tout d'abord les « poutres de toit (roof beams) » (ġiš-ur) qui font office de poutres transversales. Elles sont en général faites de troncs de tamaris ou de peuplier. Les « poutres de bas-côtés (side-house timbers) » (ġiš-é-da) ont pu servir aussi bien de solives placées sur les poutres principales que de poutres sur les ailes des bâtiments et sur les pièces de stockage, plus étroites. La troisième catégorie principale de bois de construction est constituée par les « poutres de portes (gate timbers) » (ġiš ká-na) qui étaient probablement utilisées pour les linteaux des portes et des fenêtres.

⁹ Pour une terminologie récente sur les termes à employer pour l'architecture de terre, cf. Aurenche *et al.*, 2011.

¹⁰ On distingue le pisé, fait de terre brute (sans adjonction d'eau ni de dégraissant) tassée dans un cadre de bois, de la bauge, mélange terre-eau-dégraissant, modelée à la main directement sur le mur.

¹¹ Heimpel 2009 : 198-209.

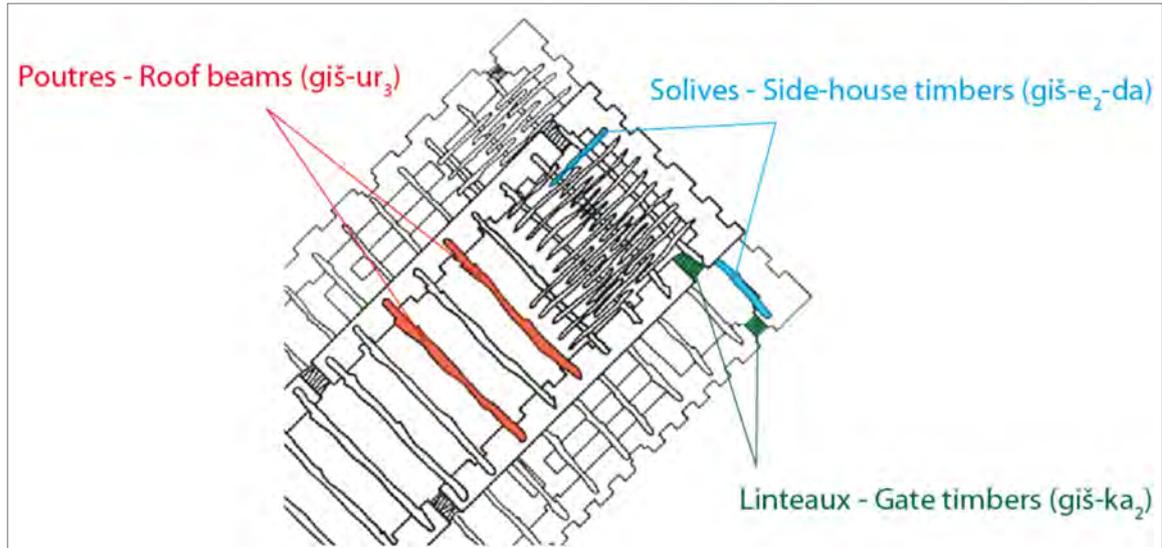


Fig. 5 : Les différentes utilisations du bois de couverture à Garšana (dessin M. Sauvage, fond d'après Margueron 1992 : fig. 4).

Les poutres les plus grandes mesuraient 5 à 6 m de long pour un diamètre de 15 cm. La longueur des « poutres de bas-côtés » est rarement précisée dans les textes datant de l'époque de la Troisième dynastie d'Ur, elle semble varier entre 3 et 6 m.

Le texte Garšana 1286, qui concerne la construction de la maison d'un nommé Ubarria, nous indique un total de 40 « poutres de toit » (27 en peuplier, 13 en tamaris) et de 88 « poutres de bas-côtés » (57 en peuplier, 31 en tamaris).

Des poteaux (giš-é-dal) de peuplier mesurant entre 1 et 3 m de long sont également attestés, en particulier pour la confection de clôtures et de palissades ; des planches de pin étaient utilisées pour la confection de battants de portes.

Le problème de la couverture

Il n'est pas possible d'essayer d'estimer la surface au sol d'une maison à partir du nombre de poutres utilisées car nous ne savons pas quelle était la proportion de la maison qui était pourvue d'un ou de plusieurs étages. J.-C. Margueron a montré qu'à partir d'un plan au sol révélé par des fouilles archéologiques, un grand nombre de solutions d'étages et de couvertures étaient possibles dont une avec espace central et bas-côtés (fig. 6). Si l'on prend l'exemple bien connu du « 3 Gay Street » à Ur, pour lequel le fouilleur, L. Woolley, a proposé une reconstitution avec cour centrale et étage avec galerie, on peut chercher à voir quel est le nombre de poutres nécessaire aux différentes reconstitutions envisagées (fig. 7). On note qu'une reconstitution du type de celle proposée par J.-C. Margueron pour des maisons de Mari avec espace central sur deux niveaux et bas-côtés avec un étage correspondrait assez bien au rapport entre le nombre de « poutres de toit » et de « poutres de bas-côtés » tel qu'on le trouve dans le texte Garšana 1286. Mais, bien entendu, une infinité d'autres solutions de surfaces au sol et d'étages partiels pourraient convenir.

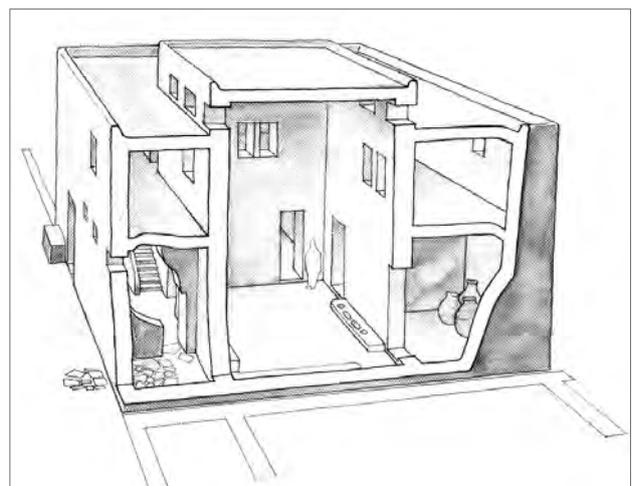


Fig. 6 : Reconstitution en volume de la Maison Rouge de Mari (d'après Margueron 2004 : fig. 153).

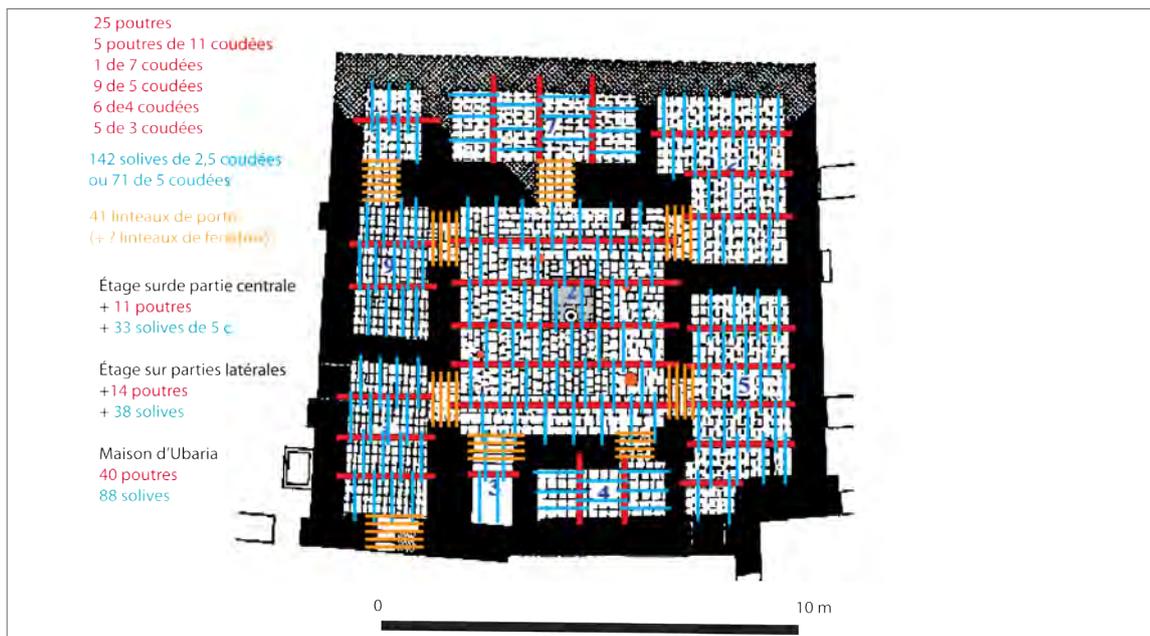


Fig. 7 : Bois de couverture pour le 3 Gay Street sans cour (dessin M. Sauvage, fond d'après Woolley et Mallowan 1976 : pl. 22).

Roseaux et palmes

Les différents types de roseaux (roseaux, massettes, joncs) présents le long des canaux et dans les zones marécageuses ainsi que les feuilles de palmiers furent abondamment utilisés dans la construction à Garšana pour la confection de nattes ou de cordes¹². Une autre utilisation du roseau, noté dans les textes de Garšana « gi-sal » nécessite un développement particulier.

Le terme gi-sal (akk. *gisalu*) est rendu en idéogrammes sumériens avec le déterminatif « gi » qui renvoie au roseau : s'agit-il d'une sorte spécifique de roseau utilisée dans la construction, ou d'un élément architectural construit avec du roseau, ou encore d'une technique de construction avec du roseau ?

Avant la publication des textes de Garšana, les dictionnaires (cf. le *Chicago Assyrian Dictionary*, vol. G, s. v. *gisalu*) penchaient plutôt vers une structure de roseau associée à la toiture, comme par exemple un parapet bordant un toit plat (fig. 8).

Au vu de la documentation de Garšana, W. Heimpel préfère voir dans le terme « gi-sal » une sorte d'utilisation du roseau dans la construction comme, par exemple, les couches de roseau disposées entre les lits de briques crues comme chaînage, technique très bien attestée par l'archéologie¹³ comme par les textes.

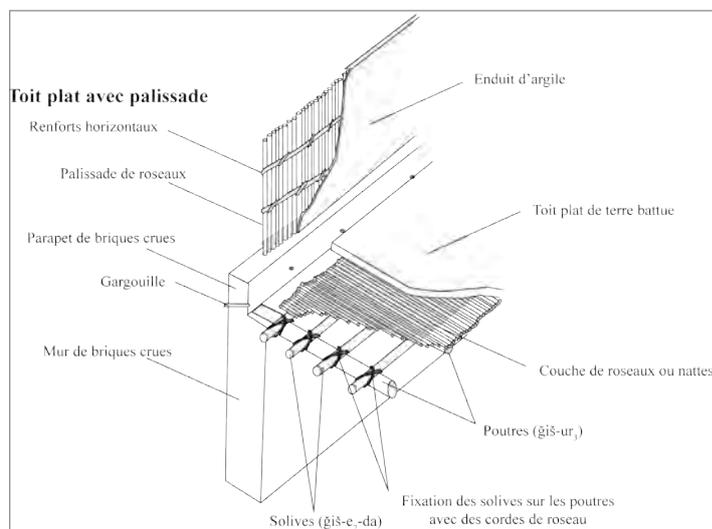


Fig. 8 : gi-sal (akk. : *gisalu*) un parapet de roseau sur un toit ? (dessin M. Sauvage).

THÈME VIII

¹² Heimpel 2009 : 210-219 ; voir également Postgate 1980 et Waetzold 1982.

¹³ Voir Sauvage 1998.

À Garšana, le « gi-sal » était abondamment utilisé dans la construction. Dans certains cas il était mentionné avec le terme « construire » et associé au transport de terre-à-bâtir. Il pourrait alors bien s'agir de couches de roseaux intercalées entre les assises de briques crues mais également de roseaux utilisés pour des travaux de réparation (notamment pour combler des sillons d'affouillement) ou pour confectionner un chaperon au sommet des murs d'enceinte (fig. 9).

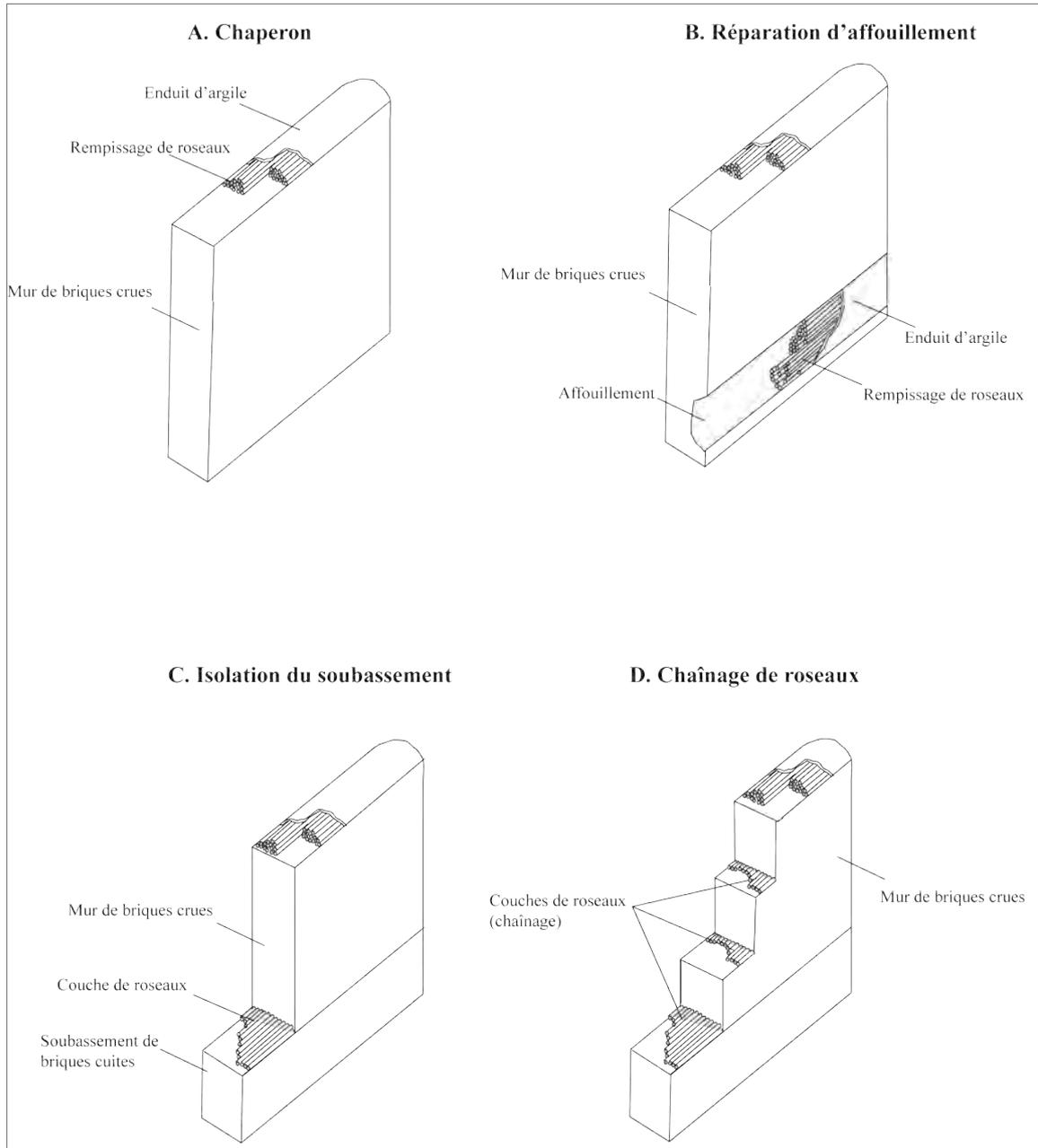


Fig. 9 : – Différentes utilisations possibles du roseau dans les murs à Garšana (dessin M. Sauvage).

Dans la mesure où certains des textes de Garšana indiquent que le « gi-sal » était transporté, il me semble qu'il s'agissait bien en fait d'un matériau et non pas seulement d'une technique de construction. Les roseaux étaient préparés avant leur utilisation comme « gi-sal » : l'expression « gi-sal gul » est traduit par W. Heimpel par « *trimming gi-sal* ». Je pense que ce terme fait référence à la préparation du roseau. Soit les ouvriers retiraient les feuilles et les inflorescences qui pourraient ensuite pourrir et ne conservaient que les tiges et dans ce cas le terme « gi-sal » signifierait « tiges de roseau », soit ils écrasaient et aplatissaient les tiges afin de pouvoir utiliser le roseau en couches ou le tresser en nattes.

Les roseaux pouvaient en effet être utilisés pour les couvertures : disposés sous forme de tiges ou de nattes sur les poutres, ils servaient à retenir la couche de terre battue composant la couverture (fig. 10). Cette solution est bien connue par les exemples archéologiques et ethnographiques. Ainsi L. Woolley note, pour les maisons d'époque Isin-Larsa d'Ur :

« The roofs of the houses were made in precisely the same way as the modern roofs. The rafters were poplar-poles laid parallel at intervals not much greater than the diameter of the poles. Above these was laid matting, the reed-stems at right angles to the rafters, then two layers of matting and then mud, the mud spread in successive layers from 5 to 10 cm thick; the first layer is laid very moist, the second is usually dry earth, then comes a coat of soft mud and the top dressing is of mud liberally mixed with chopped straw; the total thickness is something like 0.25 m¹⁴. »

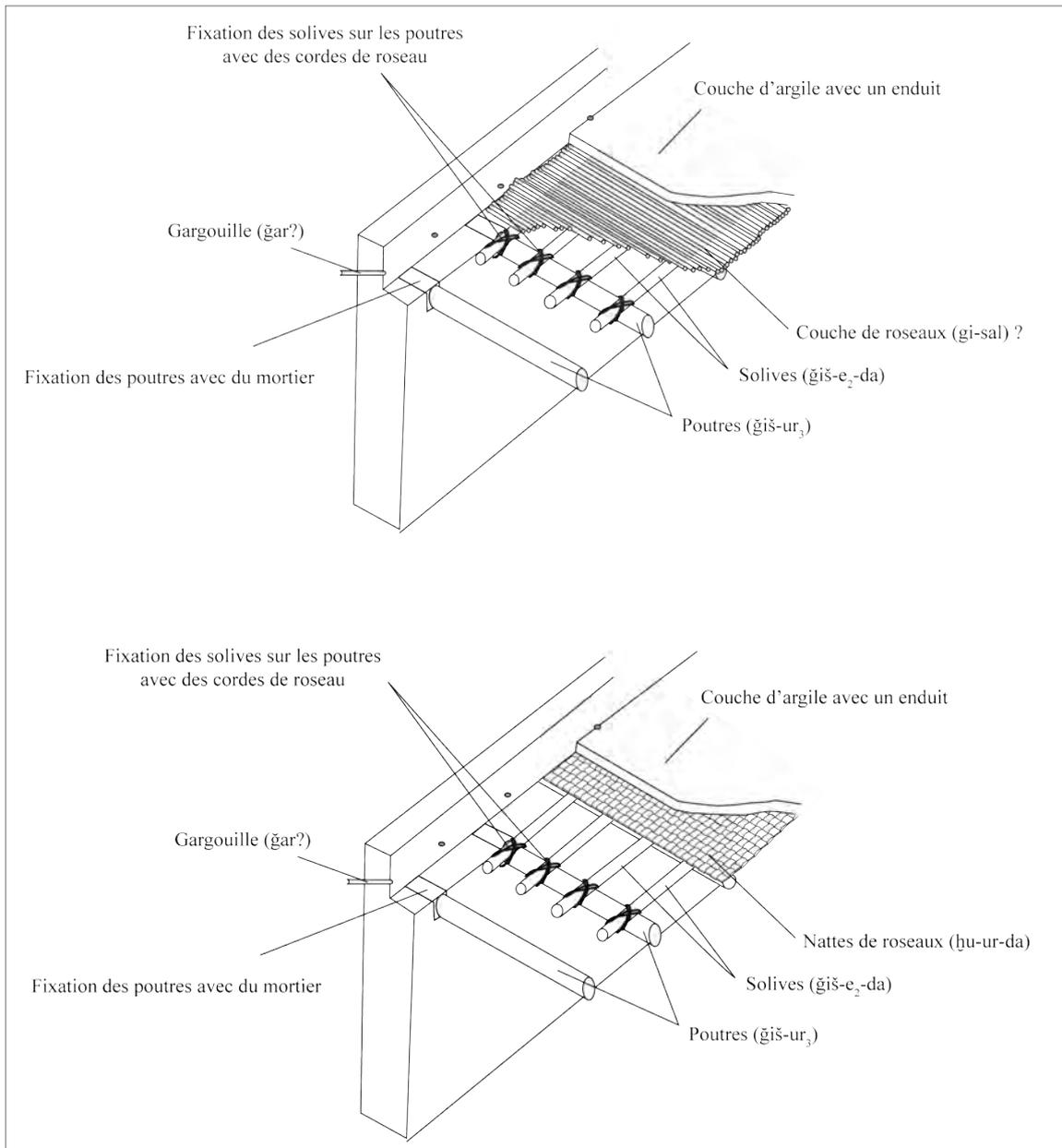


Fig. 10 : Couverture de toit en terrasse avec lits ou nattes de roseaux (dessin M. Sauvage).

¹⁴ Woolley et Mallowan 1976 : 161.

Mais paradoxalement, les textes de Garšana ne semblent pas documenter l'usage du « gi-sal » au moment de la confection ou de la réfection des toitures. W. Heimpel a donc proposé que les toits plats aient été faits avec une couche de pièces de bois disposées bord-à-bord sur les poutres et supportant directement le sol de terre battue de la terrasse (fig. 11) : « Roofs in Garshana were different. They were framed with rafters, called 'roof beams' (giš-ur) and joist, called 'side-house beams' (giš-é-da) and tied together with reed ropes (ḡdur). The wooden frame was 'waterproofed' with a pack of earth¹⁵. » Cette solution ne me semble pas satisfaisante

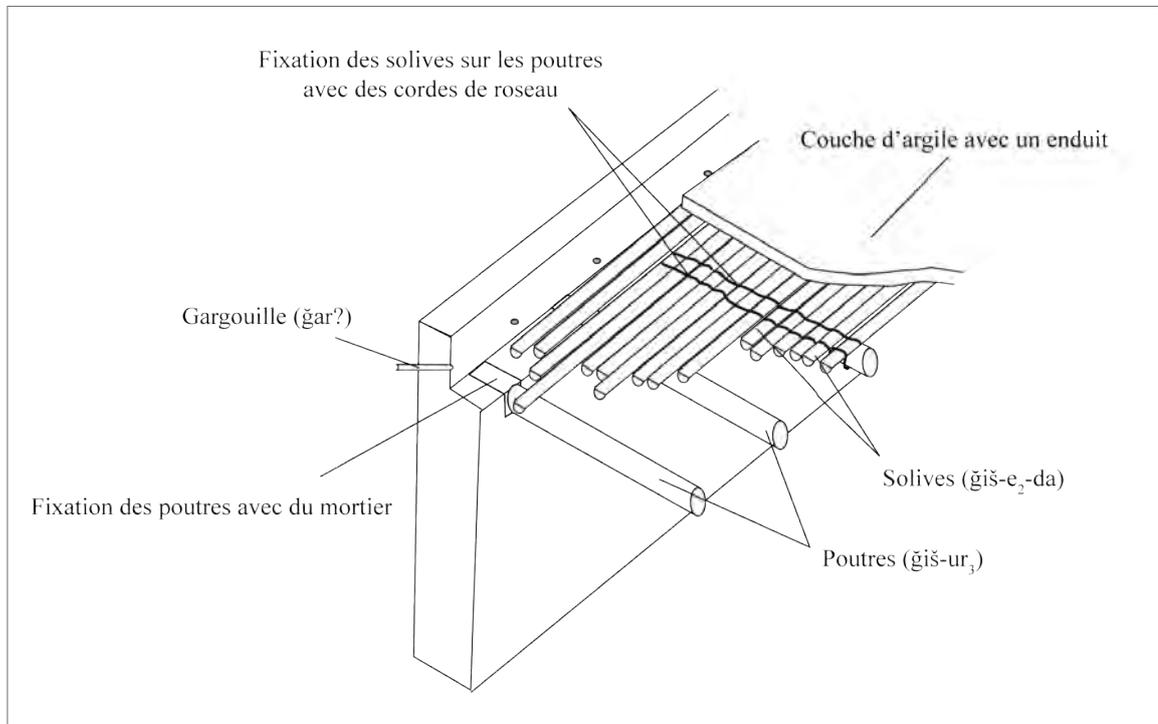


Fig. 11 : Couverture de toit en terrasse sans roseaux (dessin M. Sauvage).

dans la mesure où les quantités de « poutres de bas-côtés » indiquées dans les textes seraient insuffisantes dans ce cas. De plus, ce serait une solution beaucoup plus chère, le roseau étant bien moins coûteux que le bois.

Le site de Mari a fourni une autre solution qui pourrait mieux convenir à la documentation de Garšana. J.-C. Margueron a trouvé dans le Petit Palais oriental et dans le bâtiment E, les deux datant de la même période que les textes de Garšana, des morceaux de terre provenant d'un plafond à caissons fait de solives, de cordes et d'un revêtement de terre (fig. 12)¹⁶. Cette solution pourrait correspondre assez bien aux informations fournies par les textes de Garšana sur les couvertures (fig. 13) où l'utilisation de cordes de roseaux est mentionnée pour lier poutres et solives et où, selon W. Heimpel, le roseau n'était pas utilisé pour la confection des toitures.

*

Une archive du type de celle de Garšana, qui rassemble plusieurs centaines de textes concernant des activités de construction, permet une mise en parallèle des données épigraphiques et des données archéologiques. Il est ainsi possible de valider par les textes des hypothèses nées de l'observation ethnographique et archéologique (comme par exemple l'utilisation de différents types de mélanges de terre-à-bâtir selon l'utilisation qui en sera faite). Il est également possible de réfléchir à différentes questions techniques auxquelles l'archéologie seule ne peut souvent répondre, en particulier pour les problèmes d'étage et de couverture.

¹⁵ Heimpel 2009 : 173.

¹⁶ Margueron 2004 : 363.

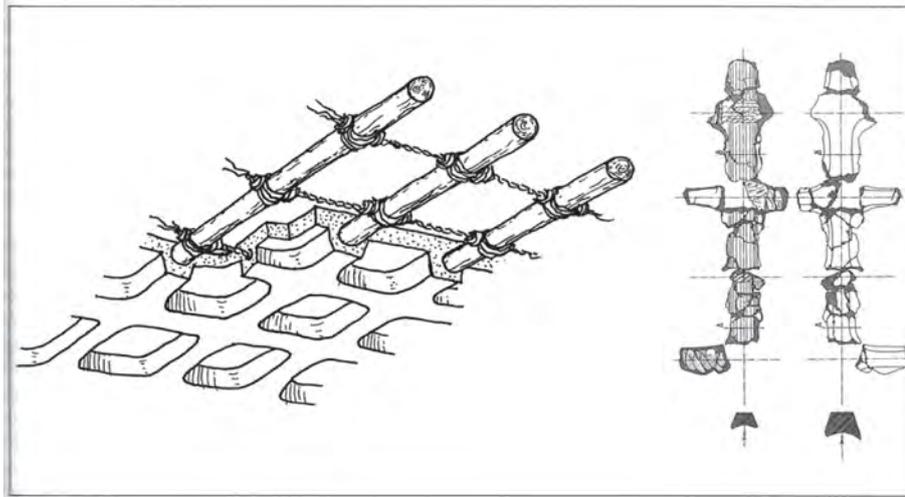


Fig. 12 : Plafond à caissons fait de solives liées entre elles avec des cordes et enduites d'argile. Petit palais oriental de Mari, période des Šakkanakku (d'après Margueron 2004 : fig. 347-348).

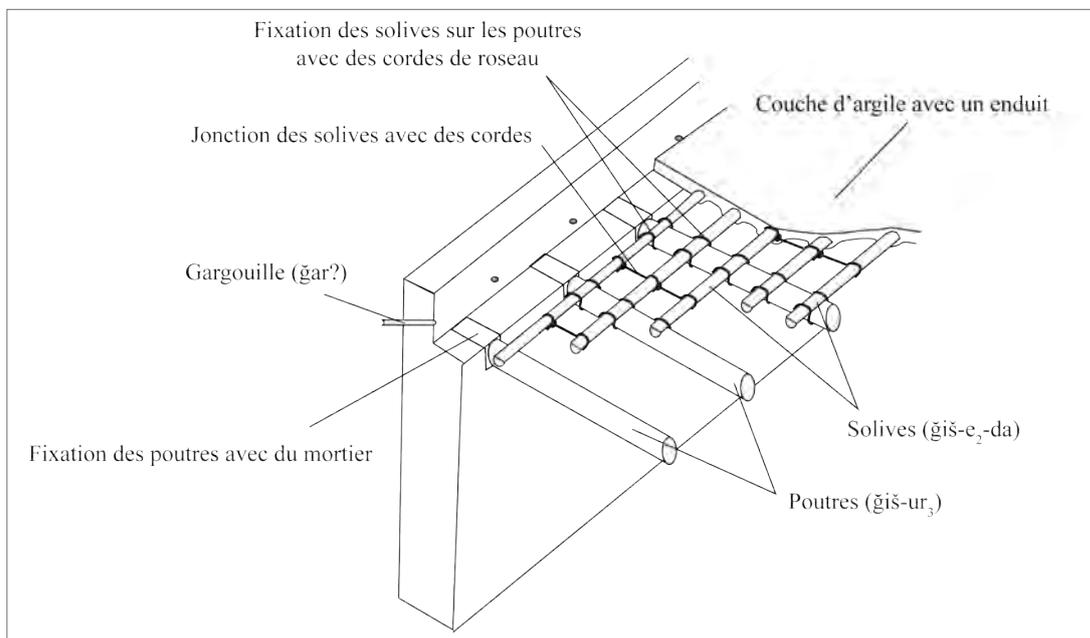


Fig. 13 : Toit avec plafond à caisson sans utilisation de roseau (dessin M. Sauvage).

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- AURENCHÉ O., KLEIN A., CHAZELLES C.-A. DE et GUILLAUD H. 2011. Essai de classification des modalités de mise en œuvre de la terre crue en paroi verticale et de leur nomenclature. In C.-A. DE CHAZELLES, A. KLEIN et N. POUSTHOMIS, Les cultures constructives de la brique crue. Actes de la table-ronde de Toulouse (16-17 mai 2008), *Échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue 3*. Montpellier : éd. de L'Espérou : 13-34.
- BATTINI-VILLARD L. 1999. L'espace domestique en Mésopotamie du la III^e dynastie d'Ur à l'époque paléobabylonienne, *BAR International Series 767*. Oxford : Hadrian Books.
- HILL D., JACOBSEN T. et DELOUGAZ P. 1990. Old Babylonian Public Buildings in the Diyala Region, *Oriental Institute Publications 98*. Chicago : The University of Chicago Press.
- HEIMPEL W. 2009. Workers and Construction Work at Garšana, *Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology 5*. Bethesda (Md.) : CDL Press.
- KLEINERMAN A et OWEN D. I. 2009. Analytical Concordance of the Garšana Archive. *Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology 4*. Bethesda (Md.) : CDL Press.
- MARGUERON J.-C. 2004. *Mari. Métropole de l'Euphrate au III^e et au début du II^e millénaire av. J.-C.* Paris : Picard ; ERC.
- MARGUERON J.-C. 1992. Le bois dans l'architecture : premier essai pour une estimation des besoins dans le bassin mésopotamien. *Bulletin of Sumerian Agriculture VI* :79-96.
- OWEN D. I. et MAYR R. 2007. The Garšana Archive. *Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology 3*. Bethesda (Md.) : CDL Press.
- POSTGATE J. N. 1980. Palm-trees, reeds and rushes in Iraq ancient and modern. In M.-T. BARRELET (éd.), *L'archéologie de l'Iraq du début du Néolithique à 333 av. notre ère : Perspective et limites de l'interprétation anthropologique des documents (Actes du colloque n° 580 du CNRS, Paris, 13-15 juin 1978)*. Paris : CNRS : 99-108.
- SAUVAGE M. 1998. *La brique et sa mise en œuvre en Mésopotamie, des origines à l'époque achéménide*. Paris : ERC.
- STEINKELLER P. 1989. Sale Documents of the Ur III Period, *Freiburger altorientalische Studien 17*. Wiesbaden ; Stuttgart : F. Steiner.
- WAETZOLDT H., 1992. 'Rohr' und dessen Verwendungsweisen anhand der neusumerischen Texte aus Umma, *Bulletin of Sumerian Agriculture VI* : 125-146.
- WOOLLEY C. L. et MALLOWAN M. E. L. 1976. The Old Babylonian Period, *Ur Excavations VII*. Londres ; Philadelphie : The Trustees of The British Museum and The University Museum.

LE PRIX D'UNE MAISON EN BRIQUES

CONSTANTES MATHÉMATIQUES ET PROBLÈMES CONCERNANT

LA CONSTRUCTION DE MAISONS À L'ÉPOQUE PALÉO-BABYLONIENNE

Robert MIDDEKE-CONLIN¹

Doctorant, Université Paris 7 Diderot, SPHERE

robert.Middeke-Conlin@gmail.com

Les constructions en briques ont joué un rôle important dans les mathématiques paléo-babyloniennes. Divers textes traitent des relations numériques entre les nombres de briques, les volumes, les capacités, les surfaces et la quantité de travail dans un contexte mathématique. Des travaux importants (Friberg 2001 et Robson 1999) ont montré que les méthodes que l'on trouve dans les textes mathématiques ont fourni des outils à l'administration pour estimer les coûts des activités de constructions en briques. Cet article pour but d'examiner la façon dont les scribes travaillaient avec des nombres positionnels sexagésimaux en écriture flottante. Pour cela, il utilise des textes paléo-babyloniens provenant de trois sites : Ur, Larsa et Sippar.

Après une brève présentation méthodologique, nous examinerons les briques attestées dans une liste de problèmes relatifs à cinq types de briques (YBC 4607, MCT texte O : 91-98) et une liste de coefficients qui ordonne les briques exactement dans le même ordre (YBC 5022, MCT texte Ud : 132-136). L'analyse conjointe de ces deux textes permet de comprendre comment les scribes percevaient leur propre système métrologique basé sur les briques. Ensuite, par l'étude de problèmes et textes de procédure, nous tâcherons de reconstituer l'usage que faisaient les scribes des coefficients.

Pour plus de clarté, une flèche (\rightarrow) est utilisée pour représenter les conversions entre les données métrologiques et les notations flottantes. Ces nombres n'ont pas de grandeur, comme le montrent les tables métrologiques indiquées ici à la suite des conversions entre parenthèses. Ainsi, $\frac{1}{2}$ *kuš* correspondant à 2.30 selon la table des longueurs, est représenté: $\frac{1}{2}$ *kuš* \rightarrow 2.30 (L). Dans tous les cas, il s'agit de conversions modernes ; cf. Proust 2009, § 9 pour une édition complète du texte composite des tables métrologiques utilisées à Nippur et pour une discussion de ces tables en translittération. Ici, dans les conversions, C correspond aux capacités (Proust 2009 § 9.1), S aux surfaces (et volumes, Proust 2009, § 9.3), L aux longueurs (Proust 2009, § 9.4) et Lh aux hauteurs (Proust 2009, § 9.5). Le système S correspond à un système distinct, en notation sexagésimale positionnelle, utilisé pour les nombres concrets. Suivant en cela Proust 2007, nous considérons que les scribes apprenaient à convertir les unités métrologiques en notation sexagésimale positionnelle flottante (NSP flottante) pour effectuer les calculs, et, une fois les calculs achevés, reconvertissaient les résultats obtenus en unités métrologiques.² Dans les tables, ce qui apparaît en italiques correspond aux données qui ont été ainsi converties; ce qui apparaît en gras représente les données reconstituées qui ne sont pas mentionnées explicitement ou implicitement dans les textes originaux.

THÈME VIII

¹ Cet article et les textes auxquels il se réfère constitue le résumé d'une étude développée dans ma thèse, *The Making of a Scribe: How Rounding Numbers was expressed in the Scribal Curriculum and Adapted for Administrative Purposes*.

² Cf. Proust 2007, 3.3, 73 et suivantes, en particulier 8.3, 249-251.

BRIQUES ET COEFFICIENTS

Types de briques comme objets mathématiques

Les assyriologues ont établi des typologies de briques, souvent basées sur des perceptions modernes. De fait, dans MCT, Neugebauer et Sachs ont proposé une typologie fondée sur deux sources primaires, YBC 4607 et YBC 5022 ; Powell, de son côté, a constitué une typologie basée sur le volume de chaque type de brique avec une brique hypothétique, type 12, a été créée pour consolider son système.³ Friberg, à son tour, a proposé sa propre typologie basée sur les formes des briques.⁴ Tandis que les deux dernières typologies nous aident à comprendre les différents aspects d'une brique, la classification de Neugebauer et Sachs est davantage fidèle à la manière dont les anciens scribes concevaient leur système métrologique construit sur la brique.

YBC 4607 donne les paramètres pour cinq types de briques : dimensions, surface, volume, équivalent capacité et *tadditum*, ainsi que les scribes les percevaient ; ces cinq types de briques ont été nommés type 1, 2, 3, 4, 5 par Neugebauer, qui suit la classification de cette tablette. Le problème 1 (l. 1-5) donne les paramètres pour briques de type 1 (sig.₄) selon la classification des scribes anciens qui a été numérotée par Neugebauer. Le problème 1 de cette tablette se lit ainsi (translittération MCT 91) :

« Une brique : $\frac{1}{2}$ kuš son côté, $\frac{1}{3}$ kuš sa largeur (littéralement « son front »), 5 šusi sa hauteur. Quels (sont) sa base, son volume, et l'équivalent (en capacité) de son volume ? 12 še un demi de še (sa) surface, 2 še et <un> 12^{ème} še son volume, 3 $\frac{1}{3}$ sila 8 $\frac{1}{3}$ gin l'équivalent (en capacité) de son volume. »

Les paramètres donnés par ce texte sont les suivants (incluant une conversion moderne en notation flottante).

Longueur (*L*) : $\frac{1}{2}$ kuš → 2.30 (L)

Largeur (*l*) : $\frac{1}{3}$ kuš → 1.40 (L)

Hauteur (*h*) : 5 šusi → 10 (Lh)

Les réponses données dans le texte sont les suivantes:

Surface (*S*) : 12 $\frac{1}{2}$ še → 4.10 (S)

Volume (*V*) : 2 $\frac{1}{2}$ še → 41.40 (S)

Equivalent en capacité: 3 $\frac{1}{3}$ sila 8 $\frac{1}{3}$ gin → 3.28.20 (C)

Dans ce problème, on relève trois faits importants relatifs aux briques de type 1. Le scribe paléo-babylonien estimait que la base de la brique, c'est-à-dire sa surface, était de $\frac{1}{2}$ kuš par $\frac{1}{3}$ kuš, soit une surface de 12 $\frac{1}{2}$ še, et que sa capacité était équivalente à 3 $\frac{1}{3}$ sila 8 $\frac{1}{3}$ gin. Si l'on convertit ces quantités en notation flottantes, nous constatons que le volume correspond à dix fois la surface, alors que la capacité correspond à cinq fois le volume. La même relation existe entre la surface, le volume et la capacité pour chaque type de brique attesté par YBC 4607⁵. Par conséquent, dans le tableau qui suit, nous constatons les deux faits suivants :

- le volume est égal à 10 fois la surface parce que la hauteur de chaque brique est de 5 šusi, ce qui correspond au nombre 10 en NSP flottante ;
- la capacité obtenue en multipliant le volume par 5, c'est-à-dire le coefficient pour produire la capacité à partir du volume est 5⁶.

³ Powell 1982 : 116-123.

⁴ Friberg 2001 : 73-84.

⁵ La relation entre volume et capacité est déjà présentée par Neugebauer dans MCT p. 96-7. À la p. 97 on peut lire: "The coefficient 5,0,0 ... is also used implicitly in our main text (O) in the conversion of the SAR-volume of a single brick to sila units."

⁶ Problèmes 1- 5. Cf. MCT : 93. Voir Proust 2007 : 68, 214.

YBC 4607 n°	I. <i>L, l, h</i>	II. Surface (<i>S</i>)	III. Volume (<i>V</i>)	IV. Capacité
1	$\frac{1}{2}$ <i>kuš</i> , $\frac{1}{3}$ <i>kuš</i> , 5 <i>šusi</i> 2.30, 1.40, 10	12 $\frac{1}{2}$ <i>še</i> 4.10	2 $\frac{1}{12}$ <i>še</i> 41.40	3 $\frac{1}{3}$ <i>silá</i> 8 $\frac{1}{3}$ <i>gin</i> 3.28.20
2	18 <i>šusi</i> , 12 <i>šusi</i> , 5 <i>šusi</i> 3, 2, 10	18 <i>še</i> 6	3 <i>še</i> 1	[5 <i>sil</i>]a 5
3	$\frac{2}{3}$ <i>kuš</i> , $\frac{1}{3}$ <i>kuš</i> , 5 <i>šusi</i> 3.20, 1.40, 10	16 $\frac{2}{3}$ <i>še</i> 5.33.20	2 $\frac{2}{3}$ <i>še</i> 6.40 55.33.20	4 $\frac{1}{2}$ <i>silá</i> 7 $\frac{2}{3}$ < <i>gin</i> > 20 <i>še</i> 4.37.46.40
4	$\frac{2}{3}$ <i>kuš</i> , $\frac{2}{3}$ <i>kuš</i> , 5 <i>šusi</i> 3.20, 3.20, 10	33 $\frac{1}{3}$ <i>še</i> 11.6.40	5 $\frac{1}{2}$ <i>še</i> 3.20 1.51.6.40	9 silá 15 $\frac{1}{2}$ gin 10 <i>še</i> 9.15.33.20
5	1 <i>kuš</i> , 1 <i>kuš</i> , 5 <i>šusi</i> 5, 5, 10	$\frac{1}{2}$ <i>gin</i> 15 <i>še</i> 25	12 $\frac{1}{2}$ <i>še</i> 4.10	2 ban $\frac{5}{6}$ silá 20.50

Tabl. 1 : Briques dans YBC 4607.

Dans ce tableau, la colonne I donne la longueur (*L*), largeur (*l*) et hauteur (*h*) de chaque brique. La colonne II donne la surface (*S*), la colonne III, le volume (*V*) et la colonne IV la capacité équivalente de chaque type de brique dans YBC 4607.

Les unités métrologiques sont données dans la ligne supérieure de chaque entrée, tandis que leur conversion en NSP flottante est donnée dans la ligne inférieure.

Les briques sont donc rangées selon leur longueur ascendante jusqu'à la brique carrée de type 5. La brique de type 2 semble représenter une brique idéale car la relation entre sa surface, son volume et sa capacité (*i₃-šam*) est le reflet du système en NSP: 1 (le volume) est égal à 10 multiplié par 6 (la surface) et 5 (la capacité) est égale à 5 multiplié par 1 (le volume). En outre, la brique de type 5 semble être construite à partir de la brique de type 1 : surface, volume et capacité correspondent à 6 fois les valeurs de la brique de type 1. Cela est évident lorsque le calcul est effectué en NSP flottante et ensuite convertie en notation métrologique (pour les conversions des paramètres des briques de type 1 en NSP flottante, voir ci-dessus).

Coefficients

Les coefficients sont compris comme des valeurs numériques souvent considérées comme fondamentales, constantes, et souvent sous-entendues dans les calculs par les anciens scribes⁷. Plusieurs « écoles » paléo-babyloniennes, telles Larsa, Ur et Sippar, ont dressé des listes de coefficients. Les coefficients indispensables à la compréhension du système métrologique basé sur les briques sont les suivants⁸ :

⁷ Cf. Robson 1999 : 4-6, 14, et 185 pour une discussion de ces listes.

⁸ Les textes YBC 7243 et YBC 5022 viennent probablement de Larsa comme l'a supposé Goetze (1945, 147-8, groupe 1. Cf. aussi Robson 1999, 21). Ici, nous donnons la préférence au texte YBC 5022. Trois coefficients présents sur le texte U 17214r d'Ur (Robson 1999 : 23, Friberg 2001 : 70-1) font l'objet d'une discussion dans le présent article, montrant ainsi l'existence d'une culture différente de calcul à partir des briques. BM 96957 n'est pas une liste de coefficients mais un texte de Sippar paléo-babylonien comportant des problèmes relevant de constructions avec des briques. Je n'inclue pas ici 1.15, le *nazbalum* de YBC 7243 l. 49 dont le contexte est incertain.

Coefficients probablement attestés à Larsa

Type 1 : sig₄

- 7.12 *nalbanum* dans YBC 5022 l. 3
4.30 *nazbalum* coefficient dans YBC 5022 l. 2, et probablement YBC 7243 l. 41
<1>4.24 *tadditum* dans YBC 5022 l. 38
6 une charge (*maššûm*) dans YBC 5022 l. 41

Type 3 : sig₄-ab₂

- 5.24 *nalbanum* dans YBC 5022 l.4
3.22.30 *nazbalum* dans YBC 5022 l. 5

Type 4 : sig₄ al-ur₅-ra

- 2.42 *nalbanum* dans YBC 5022 l.6 et YBC 7243 l.44
1.41.15 *nazbalum* dans YBC 7243 l.45 et YBC 5022 l. 7

Type 5 : sig₄ 1 kuš₃

- 1.12 *nalbanum* dans YBC YBC 5022 l. 9 et 7243 l. 39
45 *nazbalum* dans YBC 5022 l. 10

Type 6 : sig₄ ½ kuš₃

- 4.48 *nalbanum* dans YBC 5022 l. 11
4.23.36 *nazbalum* dans YBC 5022 l. 12. NB : Robson correcte cela en 3 (1999 : 85)
3 probablement *nazbalum* dans YBC 7243 l. 47⁹

Type 7 : sig₄ ⅓ kuš₃

- 9 *nalbanum* dans YBC 5022 l. 13

Coefficients principaux

- 7.12 pile de briques (sig₄-anše) dans YBC 5022 l. 16 et YBC 7243 l. 40
<1>4.24 coefficient de poids, briques crues sèches, dans YBC 5022 l.36
«1» 12 coefficient de poids², briques cuites, dans YBC 5022 l. 37
18 coefficient de poids, briques fraîches², dans YBC 5022 l.40 et YBC 7243 l. 14

Ainsi que l'a noté Robson (1999, 62-3), l'auteur de YBC 5022 a placé de manière incorrecte un clou à la ligne 37 que l'on attend plutôt à la ligne 36.

Coefficients attestés à Ur

Type 1

- 6 1 charge d'homme (gu₂-un) dans U 17214r l. 1

Type 4

- 2.15 1 charge d'homme (gu₂-un) dans U 17214r l. 3

Type 5

- 1 1 charge d'homme (gu₂-un) dans U 17214r l. 2

⁹ Il n'est pas certain que le *nazbalum* renvoie aux briques de type 6. Il est seulement indiqué : 3 ša ½ kuš₂. *Nazbalum* et sig₄ sont omis.

Coefficients attestés à Sippar**Type 1**6 mur en briques (e₂-gar₃) dans BM 95957 + VAT 6598 ll. I 3 – 4, 7, 13**Type 4**2.15 mur en briques (e₂-gar₃) dans BM 95957 + VAT 6598 II 6, 11, III 2, 7, 14-15, 21, 31

Dans YBC 5022, les coefficients sont rangés par type de brique, en incluant les types 1 à 5 de la tablette YBC 4607, le type 2 étant absent, plus deux autres types dits « 6 » et « 7 ». À première vue, ces coefficients semblent être organisés selon le *nalbanum*. Toutefois, cela ne fonctionne que pour les briques de type 1 à 5. Les briques de type 5 à 7 sont toutes carrées, rangées selon l'ordre décroissant de leur côté. L'examen conjoint des tablettes YBC 4607 et 5022 permet de dire que les briques rectangulaires sont rangées en ordre croissant de longueur jusqu'à la brique de type 5 (YBC 4607), carré de 1 *kuš* de côté, à partir de laquelle l'ordre est décroissant (YBC 5022).

On observe une variation régionale avec U 17214r d'Ur où les briques sont rangées selon l'ordre suivant : type 1, type 5 et type 4, et où il y a un changement de vocabulaire : la charge est décrite comme le « gu₂-un » d'un homme, et non le *maššûm*. Le scribe d'Ur aurait mis en valeur la relation basée sur le facteur 6 entre les briques de type 1 et 5 (cf. aussi YBC 4607).

NALBANUM ET TADDITUM

La surface d'une brique devient une donnée fondamentale dans les problèmes 6 à 10 au revers de YBC 4607, où apparaît le *tadditum* des briques (cf. ci-dessous), et dans lesquels est indiquée la relation entre *tadditum* et *nalbanum* pour chaque type de brique.

Selon Proust (2007 : 211), nous pouvons résumer la relation entre le *sar* de brique et le volume *sar* dans l'équation suivante :

$$B = V \times \text{nalbanum.}$$

Ici, B est le nombre en NSP flottante qui, dans la table S, correspond à la quantité de briques exprimée en *sar* de brique (cubage selon Scheil 1915); V est le volume en *sar*, et le *nalbanum* correspond au rapport de 5 par le volume d'une brique. Pour une brique, B est 5. En effet, il y a 12 briques dans 1 *gin* de briques et 60 × 12 briques (720 briques) dans 1 *sar* (MCT : 94, 138). Ce *sar* est le même pour tous les types de briques¹⁰. Cependant, tandis que le nombre de briques reste le même, le volume d'une brique, de *gin* et *sar*-brique, diffère comme le montre la table 2 suivante :

Type de brique	I. <i>Nalbanum</i>	II. Inverse	III. Volume de 1 brique	IV. Volume de 12 briques (1 <i>gin</i> -brique)	V. Volume de 720 (12×60) briques (1 <i>sar</i> -brique)
1	7.12	8.20	2 še 1.40 41.40	25 še 8.20	8 1/3 gin_v 8.20
2	5	12	3 še 1	1/6 gin 6 še 12	12 gin 12
3	5.24	11.6.40	2 2/3 še 6.40 55.33.20	1/6 gin 3 1/3 še 11.6.40	11 gin 20 še 11.6.40
4	2.42	22.13.20	5 1/2 še 3.20 1.51.6.40	1/3 gin 6 2/3 še 22.13.20	22 gin 1/6 10 še 22.13.20
5	1.12	50	12 1/2 še 4.10	5/6 gin 50	50 gin 50

Tabl. 2 : Compte de sar de brique et volume.

THÈME VIII

¹⁰ Neugebauer et Sachs MCT 5 : 94-96.

Dans le tableau 2, la colonne I correspond au *nalbanum* et la colonne II à l'inverse du *nalbanum* pour chacun des cinq types de brique dans YBC 4607. Les colonnes III, IV et V donnent le volume d'une brique, *gin*-brique et 1 *sar*-brique respectivement pour chacun des types de brique. La ligne supérieure des colonnes III à V donne le volume en volume *sar*, tandis que la ligne inférieure, son équivalent en NSP flottante (table S). Non seulement on voit la variation du volume pour chaque brique, mais aussi combien les NSP flottante sont importants pour le *nalbanum*, dans son lien avec le *sar* de brique, puis le volume *sar*. Une brique correspond à 5 en NSP flottante, 1 *gin*-brique correspond à 1 et 1 *sar*-brique à 1 également. Parce que le compte de briques est équivalent au volume multiplié par le *nalbanum*, le volume est l'équivalent du compte de briques multiplié par l'inverse du *nalbanum* afin que, en notation flottante, 1 corresponde au *sar* de brique donc que le volume d'une brique corresponde à l'inverse du *nalbanum* de chaque type de brique. Le *nalbanum* est, alors, le coefficient qui permet l'utilisation de la table métrologique correspondant aux mesures de surface et volume pour les briques.

Par comparaison avec le *tadditum*, c'est-à-dire le nombre de briques nécessaires pour couvrir une surface de 1 *sar*, nous observons une relation similaire entre le volume *sar* et le *nalbanum*. Ceci est visible dans le problème YBC 4607, n°6 (translittération MCT 92):

« Une brique de $\frac{1}{2}$ *kuš* son côté $\frac{1}{3}$ *kuš* son front, 5 *šusi* sa hauteur. Qu'est-ce que 1 *sar tadditum* prend? Il prend 1 *sar* $2 \times 60 + 24$ briques. »

Cela suppose le calcul suivant:

$$\frac{1}{2} \text{ kuš} \rightarrow 2.30 \text{ (L)}$$

$$\frac{1}{3} \text{ kuš} \rightarrow 1.40 \text{ (L)}$$

$$5 \text{ šusi} \rightarrow 10 \text{ (Lh)}$$

$$1 \text{ sar surface} \rightarrow 1 \text{ (S)}$$

$$2.30 \times 1.40 = 4.10$$

$$1 \div 4.10 = 1 \times 14.24 = 14.24$$

$$14.24 \rightarrow 1 \text{ sar } 2 \times 60 + 24 \text{ (864 briques)}$$

Dans ce problème et dans les suivants donnés par la tablette YBC 4607, on observe un système hybride où le *sar* de brique est mêlé à une notation sexagésimale non positionnelle (system S). Cela signifie qu'il y a deux méthodes pour exprimer une quantité de briques. Le système utilisant le *sar* de brique a été mis en valeur ci-dessus avec le *nalbanum*. Dans le système hybride, les briques, jusqu'à 1 *sar*, équivalent à 12 *gin*, étaient exprimées selon le système S, tandis que les briques, en quantité égale ou supérieure à 1 *sar*, étaient exprimées avec le *sar* de brique. Parce que chaque brique a une NSP flottante équivalent à 5, on devait simplement multiplier le *tadditum*, quand il était exprimé en notation flottante, par 5 :

$$14.24 \times 5 = 1.12$$

$$1.12 \rightarrow 1 \text{ sar } 12 \text{ gin-briques}$$

On remarquera que 1.12 est exactement $\frac{1}{5}$ du *nalbanum*, et donc c'est le nombre de briques qui tient dans un $\frac{1}{5}$ de volume *sar*, une coïncidence due à la forme des briques. 5 *šusi* est converti en 10 en notation flottante, de manière à ce que lorsqu'on le multiplie par une surface d'un *sar*, il produit un volume de $\frac{1}{5}$ *sar*. Ces deux méthodes, qui reposent toutes les deux sur la forme, la taille et donc le volume des briques représentent les bases pour la comptabilité des briques.

MURS DE BRIQUES

La taille, la forme et le volume sont particulièrement important lorsque l'on évalue le coût d'une construction. BM 95957+ VAT 6598, un texte de procédure paléo-babylonien de Sippar publié par Neugebauer (VAT 6598, MKT I : 277-287) et E. Robson (1999 : 231-244), qui a établi le raccord entre les deux fragments, dévoile un coefficient important pour une construction en briques : le nombre de briques nécessaire à la construction d'un mur en briques. Dans ce texte, deux coefficients sont donnés : 6 est le coefficient d'un mur en briques de type 1, et 2.15 est le coefficient d'un mur en briques de type 4. Dans l'étude qu'elle fait de ce texte, E. Robson souligne que ces coefficients permettent de convertir un *sar* volume en un nombre de briques nécessaires à la construction d'un mur, soit 6 fois le volume pour les briques de type 1, et 2.15 fois le volume pour les briques de type 4. Cela produit une relation entre $\frac{1}{5}$ du *nalbanum* et le nombre de briques

dans un mur¹¹. Si l'on examine le nombre de briques dans un volume de $8 \frac{1}{3}$ gin (8.20 en NSP flottante) et un volume de 1 sar (1 en NSP flottante) pour les briques de type 1, on arrive aux calculs suivants (il s'agit de mes propres calculs basés sur un coefficient pour un mur construit pour les briques de type 1 et le tableau 2 ci-dessus):

$$6 \times 8.20 = 50$$

50 → 50 gin briques (600 briques en base 10)

$$6 \times 1 = 6$$

6 → 6 sar briques (4320 briques en base 10)

Nous pouvons aussi donner le volume occupé par ces petites quantités de briques en multipliant le volume original (8.20 et 1) par $\frac{5}{6}$, 50 en notation flottante (mes propres calculs basés sur le coefficient pour un mur construit en briques de type 1, cf. tableau 2 ci-dessus) :

$$50 \times 8.20 = 6.56.40$$

6.56.40 → 6 $\frac{5}{6}$ gin 20 še volume (S)

$$50 \times 1 = 50$$

50 → $\frac{5}{6}$ sar volume (S)

Construction d'un mur

Ainsi, $\frac{5}{6}$ d'un volume de mur était fait de briques, il reste $\frac{1}{6}$ de mur. Robson a correctement identifié cette relation ; toutefois nous pouvons la clarifier : un mur de briques était construit avec un ratio de 5 unités de volume de brique pour chaque unité de volume de mortier¹². Cela signifie que pour chaque mur, $\frac{1}{6}$ du volume était converti en mesure de capacité par le biais d'une multiplication par 5. Dans le texte YBC 4607, nous trouvons les paramètres de base des briques permettant à un administrateur d'estimer les coûts de la construction d'un mur en briques ; les briques y sont ordonnées en fonction de leurs dimensions et par longueur. La surface, le volume et la capacité sont des paramètres importants, tandis que le *tadditum* relie directement ces dimensions avec la surface d'une couche de briques et son volume. Ce texte, mis en relation avec les coefficients de YBC 5022 (le *nalbanum*) et BM 95957 + VAT 6598 (coefficients d'un mur construit), permet de dresser les deux tableaux suivants :

Dans le tableau 3, la colonne I représente le coefficient d'un mur construit, la colonne II volume de $\frac{5}{6}$ sar de brique, la colonne III le volume de $\frac{1}{6}$ sar de brique, et la colonne IV représente l'équivalent en capacité de 1 sar de briques.

YBC 4607 n°	I. Coefficient d'un mur construit	II. Volume de $\frac{5}{6}$ sar de sar-brique	III. Volume de $\frac{1}{6}$ sar-brique	IV. Equivalent en capacité pour $\frac{1}{6}$ sar de brique
1	6	6 $\frac{5}{6}$ gin 20 še 6.56.40	1 $\frac{1}{3}$ gin 10 še 1.23.20	1 gur 1 bariga 5 ban 6 $\frac{2}{3}$ sila 6.56.40
2	4.10	10 gin 10	2 gin 2	2 gur 10
3	4.30	9 $\frac{1}{4}$ gin 1 $\frac{2}{3}$ še 9.15.33.20	1 $\frac{5}{6}$ gin 3 $\frac{1}{3}$ še 1.51.6.40	1 gur 4 bariga 1 ban 5 $\frac{1}{2}$ sila 10 še 9.15.33.20
4	2.15	18 $\frac{1}{2}$ gin 3 še 6×60+40 18.31.6.40	3 $\frac{2}{3}$ gin 6 $\frac{2}{3}$ še 3.42.13.20	3 gur 3 bariga 3 ban 1 sila 20 še 18.31.6.40
5	1	$\frac{2}{3}$ sar 1 $\frac{2}{3}$ gin 41.40	8 $\frac{1}{3}$ gin 8.20	8 gur 1 bariga 4 ban 41.40

Tabl. 3 : Résumé pour un mur de briques – volume de briques (en NSP flottante et en sar-volume).

¹¹ Pour cela, cf. Robson 1999, 67-8.

¹² Robson 1999, 67-8. Robson voit cela comme une relation entre les unités de hauteur/profondeur: 5 doigts (šu-si) de briques pour chaque doigt (šu-si) de mortier.

Dans le tableau 4, la colonne I donne le *tadditum*, la colonne II, le nombre de briques dans 1 *sar*-volume, la colonne III, le nombre de briques dans $\frac{5}{6}$ *sar*-volume, et la colonne IV, le nombre de briques dans $\frac{1}{6}$ *sar*-volume pour chaque type de brique selon YBC 4607, tandis que la colonne V donne l'équivalent en capacité de $\frac{1}{6}$ *sar*-volume.

YBC 4607 n°	I. <i>Tadditum</i>	II. Briques dans un volume de 1 <i>sar</i>	III. Briques dans un volume de $\frac{5}{6}$ <i>sar</i>	IV. Briques dans un volume de $\frac{1}{6}$ <i>sar</i>	V. Equivalent en capacité pour un volume de $\frac{1}{6}$ <i>sar</i>
1	14.24	7 <i>sar</i> 12 <i>gin</i> briques	6 <i>sar</i>	1 <i>sar</i> 12 <i>gin</i>	10 <i>gur</i>
2	10	5 <i>sar</i> briques	4 <i>sar</i> 10 <i>gin</i>	50 <i>gin</i>	10 <i>gur</i>
3	10.48	5 <i>sar</i> 24 <i>gin</i> briques	4 <i>sar</i> 30 <i>gin</i>	54 <i>gin</i>	10 <i>gur</i>
4	5.24	2 <i>sar</i> 42 <i>gin</i> briques	2 <i>sar</i> 15 <i>gin</i>	27 <i>gin</i>	10 <i>gur</i>
5	2.24	1 <i>sar</i> 12 <i>gin</i> briques	1 <i>sar</i>	12 <i>gin</i>	10 <i>gur</i>

Tabl. 4 : Résumé pour un mur de briques – quantité de briques (exprimée en *sar* de brique).

Dans ces deux tableaux, nous observons les faits remarquables suivants :

- dans le tableau 3, le volume de briques dans un mur est numériquement identique à la capacité du mortier dans le mur lorsque ce dernier est indiqué en NSP flottante, qui est alors exactement cinq fois le volume d' $\frac{1}{6}$ de *sar* de brique ;
- tandis que la quantité de briques peut changer dans un volume donné, la valeur de la capacité reste la même (tableau 4) ;
- le coefficient pour le mur est défini numériquement exactement de la même manière qu'une charge de brique : $\frac{5}{6}$ du *nalbanum* en notation flottante (cf. ci-dessus 1.3. pour les coefficients des charges de briques). Cela implique que le nombre de charges de briques nécessaire pour un projet de construction était équivalent au volume du projet en notation flottante.

Le volume d'un mur et la construction d'une maison

Analysons à présent la construction d'une maison. Les problèmes 6 et 7 du texte BM 95957 + VAT 6598 donnent un coefficient pour calculer le nombre de briques de type 1 nécessaire à la construction d'une maison: $\frac{1}{3}$ surface multiplié par la hauteur donne le nombre de briques de type 1 dans les murs de la maison. Voici l'énoncé du problème 6¹³ :

« Une maison de 5 *sar* avec une hauteur de 2 $\frac{1}{2}$ *ninda*, combien de briques dois-je faire faire ? Toi : prends $\frac{1}{3}$ (de) 5 *sar*, tu vois 1.40 murs. Elève 1.40 à 2 $\frac{1}{2}$ *ninda* hauteur, tu vois 4.10. Tu auras 2 $\frac{1}{2}$ *iku* de briques à faire et pour obtenir une maison (avec une surface) de 5 *sar* de 2 $\frac{1}{2}$ *ninda* de hauteur. La méthode. »

Le calcul peut-être résumé ainsi:

$$5 \text{ sar} \rightarrow 5 \text{ (S)}$$

$$2 \frac{1}{2} \text{ ninda} \rightarrow 2.30 \text{ (L)}$$

$$5 \div 3 = 5 \times 20 = 1.40$$

$$1.40 \times 2.5 = 4.10$$

$$4.10 \rightarrow 2 \frac{1}{2} \text{ iku briques}$$

Ici, $\frac{1}{3}$ de la surface fois la hauteur donnée en unités de longueur est utilisée pour convertir les briques de la surface et la hauteur d'une maison. Nous supposons que $\frac{1}{3}$ est un coefficient permettant de calculer le

¹³ Cf. Robson 1999: 233 pour une translittération et une autre proposition de traduction, ainsi que la page 69 pour une explication possible. L'explication d'E. Robson de ce texte n'est pas suivie ici, car elle n'explique pas pourquoi des briques de type 2 seraient utilisées seulement dans ce problème, alors que dans le reste de la tablette, seules des briques de types 1 et 4 sont utilisées.

sar de brique de type 1 et qu'il incorpore le ratio 5% d'un mur construit en briques. 2 ½ *ninda* de hauteur est converti en longueur à 2.30, et non pas en hauteur ou profondeur à 30, comme on pourrait s'y attendre. Supposant que le scribe n'a pas fait d'erreur, alors on peut suggérer que le volume réel de briques dans la maison est 34.43.20 en NSP flottante ou 34 ⅔ *sar* 3 ⅓ *gin* en volume (cf. section 2):

$$4.10 \times 8.20 = 34.43.20$$

$$34.43.20 \rightarrow 34 \frac{2}{3} \text{ sar } 3 \frac{1}{3} \text{ gin}_2 \text{ (S)}$$

La totalité du mortier, en mesure de capacité, serait alors de 6×60+56 *gur* 3 *bariga* 2 *ban* car l'équivalent en capacité de ⅓ du volume est numériquement identique à 5% du volume en NSP flottante (cf. section 3):

$$34.43.20 \rightarrow 6 \times 60 + 56 \text{ gur } 3 \text{ bariga } 2 \text{ ban (C)}$$

Si ces briques constituent effectivement 5% du mur, alors on peut calculer un volume total du mur de 41.40 – numériquement le même nombre que 1 brique en NSP flottantes comme nous l'avons vu dans YBC 4607 – ou 41 ⅔ *sar* volume (cf. sections 1 et 2):

$$5 \times 8.20 = 41.40$$

$$41.40 \rightarrow 41 \frac{2}{3} \text{ sar}$$

Cela donnerait une maison d'une surface de 5 *sar* et d'une hauteur de 2 ½ *ninda*, soit un rapport volume de maison / volume de mur approximatif de 3.36 / 1 (base 60) ou 3.6 / 1 (base 10).

On relève plusieurs observations avec ce problème. Premièrement, les calculs y sont opérés en NSP flottante (mention explicite de 1.40 et 4.10). Deuxièmement, le volume est très important dans la formation du problème : le volume des murs de la maison était numériquement le même que celui d'une seule brique en NSP flottante. Troisièmement, la quantité de mortier, dans cette maison, exprimé en capacité, était numériquement équivalent au volume de briques en NSP flottante.

*

Ces différentes observations permettent de proposer une conception administrative de la construction en briques. Chaque type de brique était converti dans une unité standard basée sur le volume, le *sar* de brique. La conversion du *sar*-volume en *sar*-brique était opérée en utilisant le *nalbanum* de chaque type donné de brique de manière à ce que le volume en *sar* multiplié par le *nalbanum* donne le total en *sar* de brique. Pour faire converger le système de briques avec le système de volume, chaque brique individuellement était numériquement équivalente à 5 en NSP flottante pour chaque type de brique. Cependant, le volume de chaque brique différait substantiellement, de sorte que chaque *sar* de brique avait un volume différent (tableau 2), tandis que chaque *sar*-volume contenait un nombre de briques différent (tableau 4).

Nous pouvons comparer le système de brique avec les systèmes de volume et de surface de cette manière :

Mesures de volume (et surface):¹⁴

$$\text{GAN} \leftarrow \times 100 - \text{sar} \leftarrow \times 60 - \text{gin} \leftarrow \times 180 - \text{še}$$

Système de briques:¹⁵

$$\text{GAN} \leftarrow \times 100 - \text{sar} \leftarrow \times 60 - \text{gin} \leftarrow \times 12 - \text{type de brique}$$

¹⁴ Selon MCT p. 4-5. Pour plus de détails, cf. Powell 1987-90, 477 - 481.

¹⁵ Cette variation est essentielle selon le modèle métrologique de Neugebauer et Sach dans MCT (p. 5), ainsi que pour Powell 1987-90, 490 - 491.

On observe une différence entre les deux systèmes seulement à la valeur la plus basse : 180 še dans le système volume et surface contre 12 briques de chaque type dans le système de briques. On observe dans YBC 4607, problèmes 6-10, une variante dans l'expression du cubage où toutes les quantités inférieures au *sar* de brique sont représentées dans le système S :

$GAN \leftarrow \times 100 - sar \leftarrow \times 12 - gin \leftarrow \times 60 - \text{type de brique}$

À la fois le *sar* de brique et sa variante montre un type de brique à sa plus petite unité.

Dans la construction du mur lui-même, un total de 5% brique par volume *sar* était estimé. Pour chaque volume *sar*, 5% du *nalbanum*, le coefficient de mur, était utilisé pour estimer le nombre de briques. Il restait alors 1/6^{ème} du volume du mur pour le mortier nécessaire à la tenue des briques. Pour calculer la capacité de mortier à partir du volume, un ratio de 5 : 1 en NSP flottante était utilisé (tableau 1). Cela signifiait que le volume de brique dans une construction donnée était numériquement le même que la quantité de mortier en capacité lorsqu'elle était donnée en NSP flottante (tableaux 3 et 4). Cette relation était donc de 1 volume *sar* à 1×60 *gur* grain.

Le volume des murs et donc le coût de construction pouvaient être estimés à partir du total de la surface et de la hauteur d'une maison ou d'une autre structure grâce au coefficient de construction d'une maison : 1/3 surface multiplié par la hauteur selon les unités de longueur donne le nombre de briques de type 1 dans un structure bâtie. À partir du volume du mur, la quantité de mortier et le nombre de briques pouvaient être estimés.

Ce système semble indiquer un taux standard de 5%, qu'il s'agisse de volume ou de nombre de briques. 5% du volume du mur avait numériquement la même valeur que la quantité de mortier à utiliser dans un mur en notation flottante. 5% du *nalbanum* était numériquement à la fois le coefficient du mur et le nombre de briques dans 1 charge. Du coup, les calculs pour estimer le nombre de briques et de mortier dans un mur étaient simplifiés :

Volume = charges,

Volume × 5% *nalbanum* = nombre de briques dans un mur d'un *sar*-volume donné,

5% du volume = volume de brique et capacité de mortier.

Dans tous les cas, le calcul est effectué en NSP flottante, tandis que les différences sont dans des grandeurs qui n'apparaissent pas dans les calculs, seulement une fois la conversion faite dans les unités métrologiques.

Dans presque tous les textes mentionnés, les calculs de base, que ce soit d'une brique (YBC 4607) ou d'une maison toute entière, et donc de ses murs (BM 95957 + VAT 6598), consistaient à multiplier la longueur (en NSP flottant lue dans la table L) avec la largeur (en NSP flottant lue dans la table L) pour obtenir la surface (en NSP flottant lue dans la table S), puis multiplier la surface par la hauteur (en NSP flottant lue dans la table Lh) pour obtenir le volume (en NSP flottant lue dans la table S). En outre, comme les briques étaient classées selon leur longueur, nous pouvons dire que le système de brique était basé sur les dimensions de chaque brique selon sa longueur et non son volume. Les briques de type 1, 2 et 5 servaient à délimiter ce système: les briques de type 1 sont les plus courantes dans les calculs mathématiques et donc placées en tête, tandis que les briques de type 5, présentant des paramètres exactement six fois supérieurs à ceux des briques de type 1, se trouvaient en cinquième position. Les briques de type 2 avaient un ratio de 1 : 1 entre le compte de brique et le volume. Rassemblant toutes ces données, nous pouvons dire que les nombres 5 (cubage d'une brique en NSP flottante) et 12 (quantité de briques dans 1 *gin*) étaient choisis comme NSP flottantes équivalentes à 1 brique parce que cela était idéal pour un système de brique tel qu'il est exprimé à la période paléo-babylonienne. 5, avec son réciproque 12, exprime une relation entre volume et capacité. 5 et 12 en notation flottante, ont permis d'harmoniser le *sar* de brique avec le volume, la capacité et le système S.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

MCT NEUGEBAUER O. et SACHS A. J. 1945. *Mathematical Cuneiform Texts*, American Oriental Studies 29. New Haven: American Oriental Society.

MKT Neugebauer, O. 1935-7. *Mathematische Keilschrifttexte I-III, Quellen und Studien zur Geschichte der Mathematik Astronomie und Physik*. Berlin: Verlag von Julius Springer.

UET 5 FIGULLA H. H. et MARTIN W. J. 1953. *Ur Excavations: Texts. Letters and Documents of the Old-Babylonian Period 5*. London, Philadelphia: Publications of the Joint expedition of the British Museum and of the Museum of the University of Pennsylvania to Mesopotamia.

*

FRIBERG J. 2001. Bricks and Mud in Metro-Mathematical Cuneiform Texts. In :HØYRUP J. et DAMEROW P.(eds) *Changing Views on Ancient near Eastern Mathematics, Berliner Beiträge Zum Vorderen Orient*, 19: 61–154. Berlin: Dietrich Reimer.

GOETZE A. 1945. Chapter IV. The Akkadian Dialects of the Old-Babylonian Mathematical Texts. In O. NEUGEBAUER et SACHS A.J. *Mathematical Cuneiform Texts, American Oriental Studies 29* : 146 - 51. New Haven: American Oriental Series & American Schools of Oriental Research.

KILMER A. D. 1960. Two New Lists of Key Numbers for Mathematical Operations, *Orientalia* 29: 273-308.

POWELL M. A. 1982. Metrological Notes on the Esagila Tablet and Related Matters, *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 72: 106–23.

POWELL M. A. 1987 – 1990. Maße Und Gewichte. In :Edzard D.O. (ed) *Reallexikon Der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie* : 457–530. Berlin et New York: Walter de Gruyter.

PROUST C. 2007. *Tablettes Mathématiques De Nippur*. Istanbul: IFEA, De Bocard.

ROBSON E. 1999. Mesopotamian Mathematics 2100–1600 BC: Technical Constants in Bureaucracy and Education, *Oxford Editions of Cuneiform Texts* 14. Oxford: Clarendon Press.

SCHEIL, V. 1915. Le calcul des volumes dans un cas particulier à l'époque d'Ur. *Revue d'Assyriologie* 12: 161-72.



MAISONS ET MOBILIER EN ANATOLIE AU DÉBUT DU II^{ème} MILLÉNAIRE

LA MAISON ET SON MOBILIER EN ANATOLIE À LA PÉRIODE DES COMPTOIRS ASSYRIENS : LES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES

Julie PATRIER¹

Post-doctorante ANR ARCHIBAB (UMR 7192, Paris)

Chercheuse associée à l'UMR 7044 – ArcHiMèdE Strasbourg

patrierj@yahoo.fr

Les sources proche-orientales révèlent souvent des données assez déséquilibrées et des informations souvent relatives à l'élite. La période des comptoirs au *kārum* en Anatolie centrale (ca. 1950-1680) nous permet quant à elle d'aborder la vie quotidienne autant du point de vue des données archéologiques que textuelles. Elle est divisée en trois grandes phases fondées sur les données stratigraphiques de la ville basse de Kültepe (l'ancienne Kaneš), dites *kārum* II (ca. 1945-1835), Ib (ca. 1832-1700) et Ia (début du ^{xvii} s.)². La phase II est la période la plus importante dans l'activité commerciale des marchands assyriens. La période Ia constituant la phase suivant l'arrêt du commerce entre l'Anatolie et Aššur est parfois qualifiée de « post-*kārum* ».

Les principales données dont on dispose pour cette période proviennent de Kültepe. C'est donc sur ce site que s'appuie en grande partie cet article et plus particulièrement sur le niveau II. Il aurait aussi pu être fait appel à d'autres établissements d'Anatolie centrale où les Assyriens s'étaient également installés, comme Achemhöyük, Alişar Höyük ou encore Boğazkale, mais tous ont fourni le même type de documentation.

Évoquer la « maison et son mobilier » du point de vue archéologique suppose d'envisager plusieurs éléments distincts, dont l'architecture d'une part et le mobilier qui y a été découvert d'autre part constituent les éléments centraux. Cependant, à cette période, les sous-sols des maisons sont également utilisés pour y placer des tombes *intra-muros*. Il est aussi nécessaire de voir comment ces demeures s'intègrent dans le tissu urbain environnant. Seule l'étude combinée de ces différents aspects peut permettre, me semble-t-il, de retracer au plus près la vie quotidienne des Anciens. C'est donc un panorama général que je me propose de broser ici à partir des sources archéologiques en renvoyant à l'article de Cécile Michel dans ce volume pour la présentation des données fournies par les textes.

PRÉSENTATION DU SITE DE KÜLTEPE

Kültepe constitue le site majeur de cette période, centre principal dans lequel les Assyriens se sont installés et à partir duquel ils ont commercé. Fouillé notamment par T. Özgüç, entre 1948 et 2005, la direction est actuellement assurée par le professeur F. Kulakoğlu.

Le site se divise en deux grandes parties : une ville haute ovale comprenant les grands bâtiments administratifs et religieux ainsi que les habitations d'une partie de la population locale et une ville basse, communément appelée *kārum*, qui s'organise au pied de la citadelle³ (fig. 1).

Malgré des fouilles intensives menées depuis plusieurs décennies, la ville basse est encore loin d'être connue dans son intégralité. Elle n'a, pour le moment, livré que des habitations privées. Aucun plan d'ensemble des niveaux II et Ib n'a été publié mais la ville basse présente un état de conservation tout à fait exceptionnel⁴.

¹ Je remercie Cécile Michel pour m'avoir invitée à participer au SHAMO de 2013. Cet article s'appuie notamment sur les recherches menées dans le cadre de ma thèse (Patrier 2011).

² Pour une présentation plus détaillée de cette période, cf. notamment Barjamovic, Hertel et Larsen 2012.

³ Özgüç, 1988 : 1. Pour une présentation plus complète, voir par exemple Burney, 2004 : 160-164, Michel, 2001 : 23-53 et Özgüç, 1997 ; 2003 : 24-25.

⁴ Voir par exemple Özgüç, 1986a : XIX.



Fig. 1 : Vue aérienne du site (Özgüç éd., 2002 : 153, fig. 2)

LA VILLE BASSE DU NIVEAU II

Les quartiers d'habitation

Les habitations sont réparties en quartiers, dont cinq au moins sont connus de manière détaillée. Ils sont constitués de quatre à six maisons⁵, délimités par des rues (dont certaines suffisamment larges pour laisser passer des animaux chargés ou des chariots et où un système de canalisations permettait d'évacuer l'eau) ou des espaces ouverts (fig. 2 et 6a).

Selon T. Özgüç, une répartition de la population pourrait être faite en fonction des lots d'archives : les premier et deuxième quartiers seraient assyriens, les troisième et cinquième à majorité assyrienne et le quatrième peut-être exclusivement anatolien, celui-ci n'ayant pas ou très peu livré de tablettes. Il s'agirait des quartiers nord et centre pour les Assyriens et du sud pour les Anatoliens⁶. De manière générale et

⁵ Özgüç, 2003 : 98.

⁶ Özgüç, 1964 : 32 et 1988 : 3. Sur la possibilité d'identifier des archives d'Anatoliens, cf. Michel, 2011.

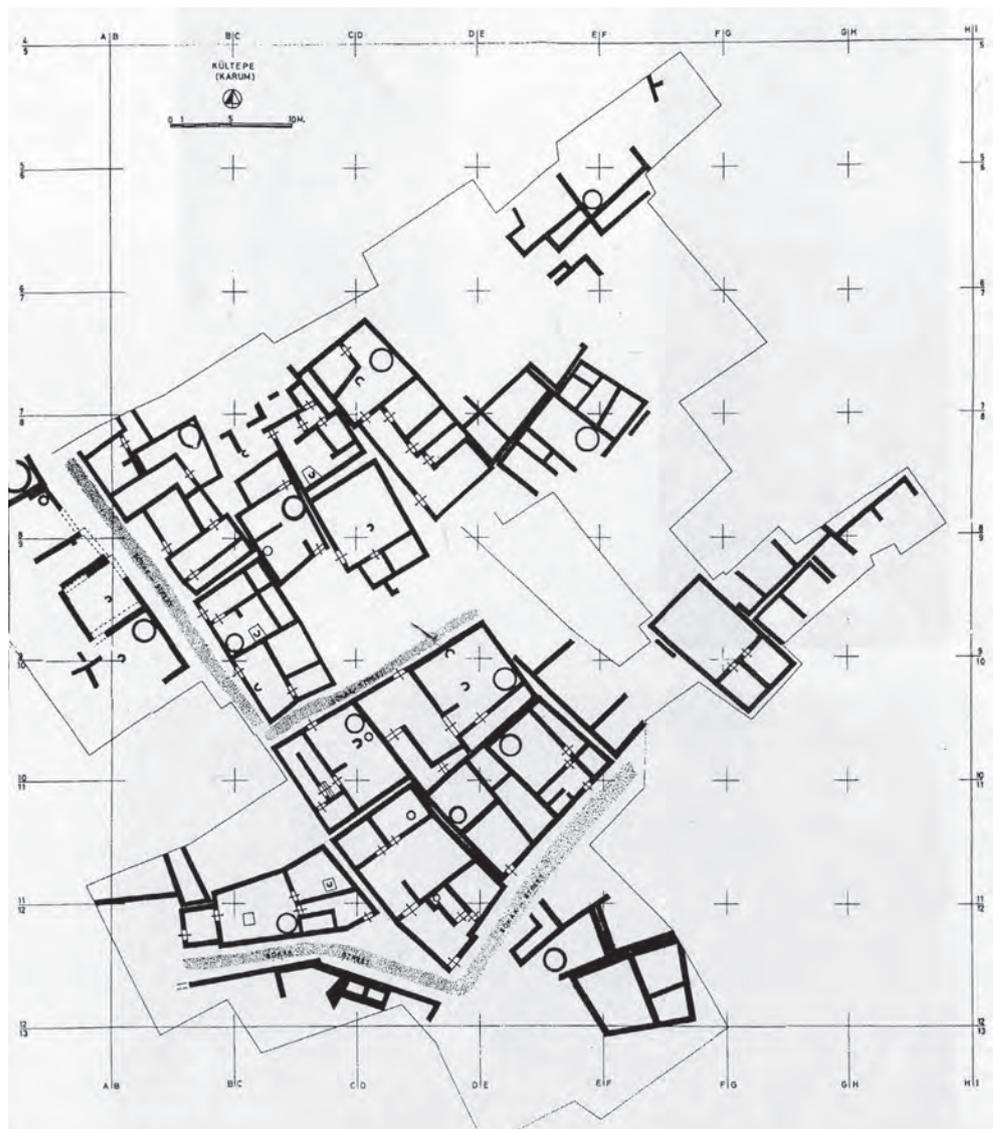


Fig. 2 : Plan de quartiers du niveau II de la ville basse (Özgüç, 2000 : 1253, plan 1)

d'après les archives mises au jour, les Assyriens n'auraient n'avoir occupé, dans le *kārum* du niveau II, qu'une petite partie de la ville basse, les Anatoliens habitant dans une autre partie, plus étendue et plus densément peuplée. Mais cette position doit fortement être nuancée. En effet, la population devait être bien plus mélangée⁷ que cela et la répartition dépendre également de la place disponible ou non dans les quartiers, des relations particulières nouées avec certains locaux (mariages ou relations d'affaire) ou de la législation en vigueur (les Assyriens étaient notamment autorisés à acheter des maisons déjà existantes). Il ne me semble donc pas possible de dire, comme le fait T. Özgüç, que les « Assyriens ont préféré habiter entre eux »⁸. Une autre partie de la ville basse aurait été dévolue aux ateliers et espaces de service dans le sud-est, où habitaient principalement des Anatoliens⁹, ce qui reste encore à prouver.

THÈME VIII

⁷ Voir pour un point récent sur la question Michel, 2014.

⁸ Özgüç, 1964 : 31 et 1988a : 3.

⁹ Ceci d'après Burney 2004, sub Kültepe. T. Özgüç affirme en 1964 (p. 32) que les ateliers se trouvaient au centre mais c'est également ce qu'il disait pour les Assyriens.

Dans l'état actuel de la documentation archéologique, rien ne différencie les maisons des Anatoliens de celles des Assyriens, ni l'architecture, ni le mobilier ; le seul moyen de savoir qui habitait l'une ou l'autre maison est de découvrir les archives du propriétaire¹⁰.

Le nombre de maisons

En 1964, T. Özgüç indiquait que 105 maisons avaient déjà été mises au jour dans le niveau II, dont 70 contenaient une archive ; des tablettes éparpillées ont été trouvées dans les 35 autres¹¹. Or, d'après mes recherches, seules 56 maisons ont été identifiées de manière assurée. Elles n'ont donc pas toutes été éditées et/ou ne peuvent toutes être identifiées. De plus, toutes les archives n'ont pas été publiées et/ou ne peuvent toujours être directement reliées à une maison précise, sauf pour quelques cas encore trop rares comme par exemple les archives de Šumī-abīya (Michel et Garelli, 1997 : fig. 3a), celle de la famille de Šalim-Aššur (Larsen, 2010 : fig. 3b) ou encore celles de Kuliya (Veenhof, 2010).

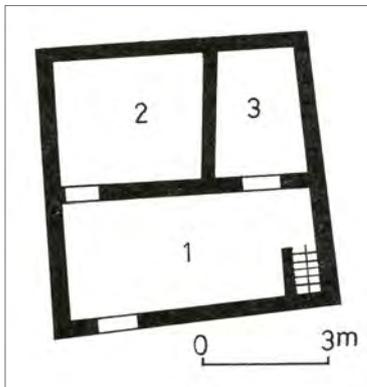


Fig. 3a : Maison mise au jour carrés LVII-LX/132-134 avec les archives de Šumī-abīya et Aššur-muttabbil (Michel et Garelli, 1997 : 9).

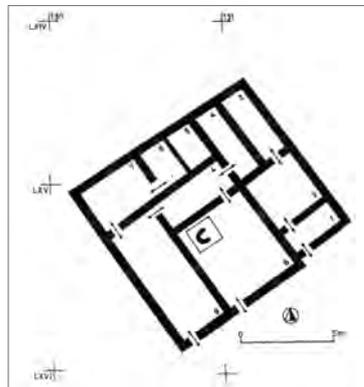


Fig. 3b : Maison mise au jour carrés LXIV-LXV/130-131 avec les archives de Šalim-Aššur (Larsen 2010 : 3).

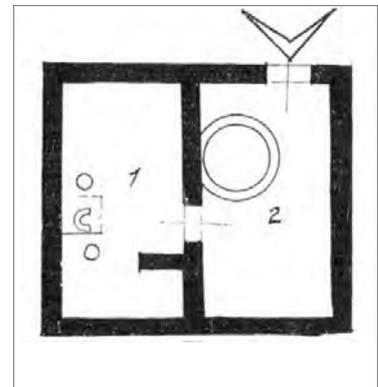


Fig. 3c : Maison de 2 pièces, niveau II, carrés O-P/21-22, 56 m² (Özgüç, 1959 : 24, fig. 24).

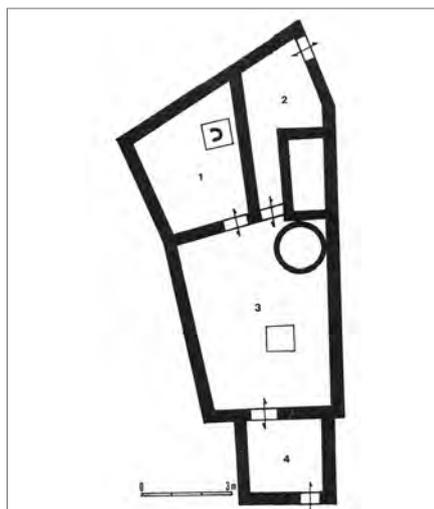


Fig. 3d : Maison de 4 pièces, niveau II, carrés B-D/11-12, 105 m² (Özgüç, 1986a : 116, fig. 11).

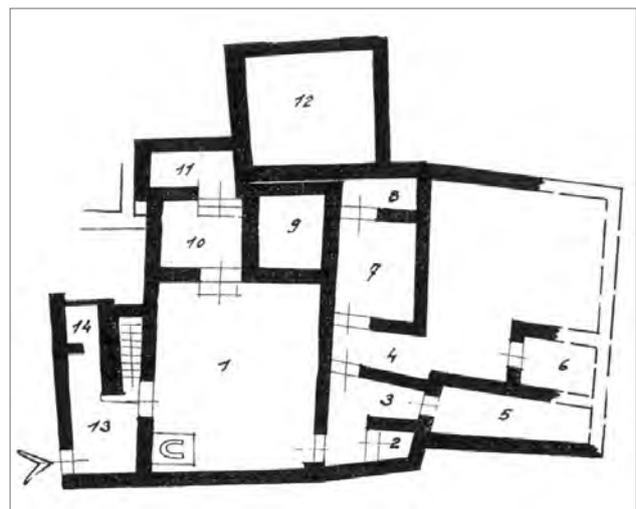


Fig. 3e : Maison de 4 pièces, niveau II, carrés B-D/11-12, 105 m² (Özgüç, 1986a : 116, fig. 11).

¹⁰ Michel, 2011.

¹¹ Özgüç, 1964 : 34.

Les techniques de construction

Les maisons étaient construites avec des fondations de pierre et une superstructure en briques crues renforcée par des chaînages de bois (fig. 4). Leurs murs étaient très souvent enduits. Certains cadres de porte en bois mais aussi des seuils ont été retrouvés *in situ*. Plusieurs pièces auraient été enterrées ou semi-enterrées.

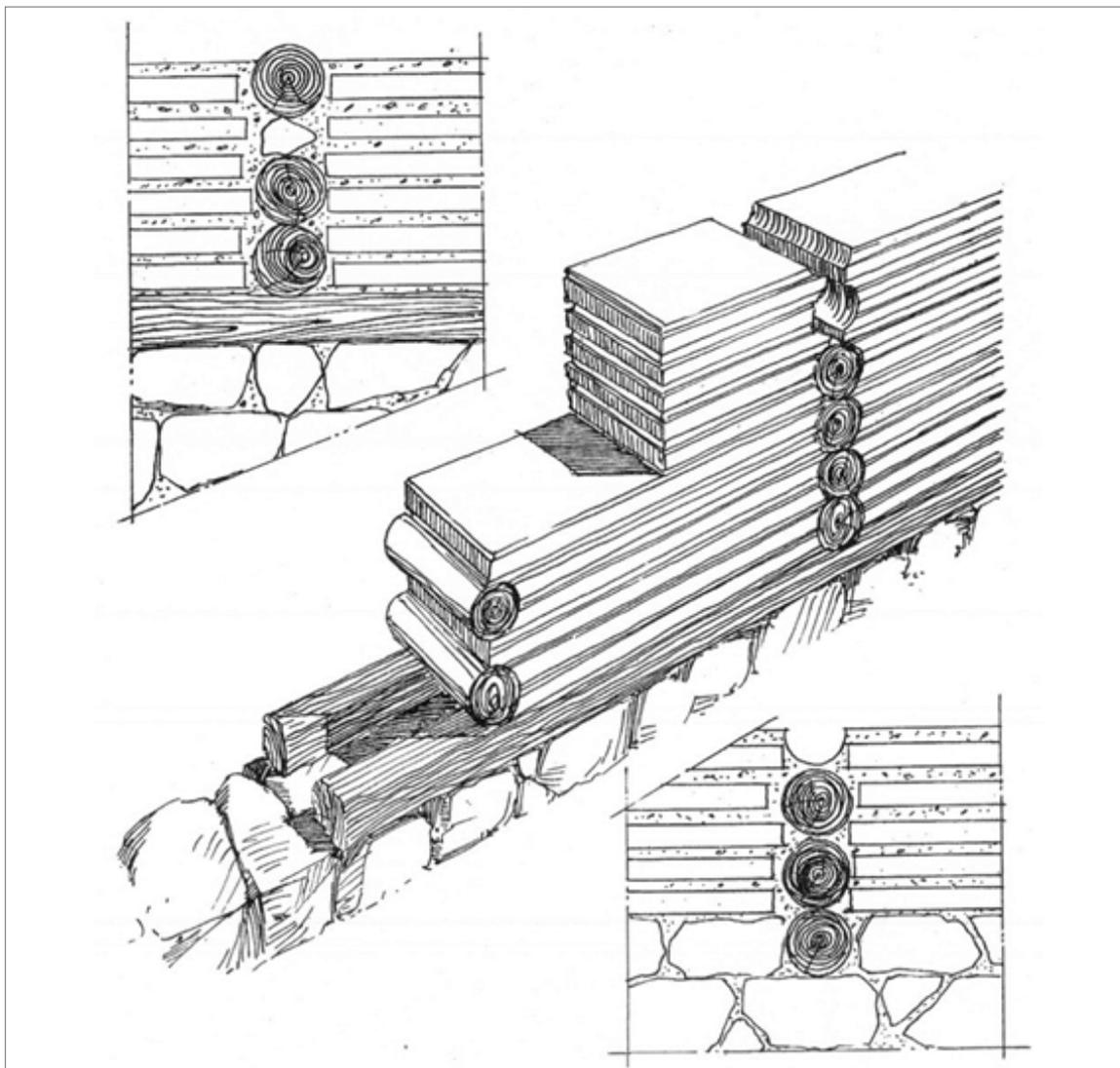


Fig. 4 : Exemple de chaînages de mur (Özgüç, 1959 : 22, fig. 21)

Les types de maisons et le nombre de pièces

L'analyse des types de maisons et leur nombre moyen de pièces varient en fonction des chercheurs (fig. 3). Pour Ch. Burney (2004), les maisons du niveau II comportent soit deux pièces qui forment un plan rectangulaire, soit deux pièces ouvrant sur une pièce principale ou beaucoup de pièces sur un couloir. Pour T. Özgüç, les maisons sont majoritairement de formes rectangulaires et disposent de deux, quatre ou six pièces¹² alors que d'autres montent jusqu'à huit, « avec une moyenne de cinq pièces par habitation »¹³. La plupart d'entre elles auraient trois ou quatre pièces ouvrant sur un corridor ou auraient une série de petites

¹² Özgüç, 1964 : 34-35.

¹³ Perello, 2004 : 15.

pièces réparties autour d'une pièce centrale plus grande¹⁴. S'il est vrai que les maisons au-delà de huit pièces sont plus rares, elles existent néanmoins puisqu'on connaît des demeures de 10¹⁵, 12¹⁶ ou même 14 pièces¹⁷.

En réalité les plans et donc les formes des maisons sont très variables, probablement en fonction des besoins et de l'espace disponible dans un réseau urbain déjà densément peuplé. Les murs des pièces ajoutés ne forment pas nécessairement des angles droits, créant ces formes atypiques (fig. 3d). De plus, il ne faut pas oublier que l'on ne réfléchit qu'à partir des plans au sol qui nous sont parvenus alors qu'il faudrait prendre en compte, dans nos calculs de pièces, tout comme pour les calculs de superficie (cf. ci-dessous), la présence éventuelle d'un étage, couvrant ou non l'ensemble des habitations.

La superficie des maisons

Pour ce qui est de leur superficie, j'ai recensé, d'après les indications de T. Özgüç, des maisons allant d'environ 24 m² à 224 m². Quelques estimations partielles, par type de maisons, peuvent être données. Les petites maisons de deux pièces avaient une superficie entre 40 m² et 60 m²¹⁸. Le type le plus commun à cette époque serait de plan rectangulaire avec trois pièces occupant 70 à 90 m² et doté d'un étage¹⁹. On soulignera la relative impossibilité de comparer ces surfaces à des contrats de ventes ou achats de maisons, ceux-ci ne mentionnant que rarement la dimension des maisons concernées²⁰.

Organisation interne

Ces maisons possédaient, dans la majorité des cas, une seule entrée (plus rarement deux ou trois) donnant sur la rue ou sur une place²¹. Elles peuvent être dotées d'un vestibule d'entrée ou donner directement dans la pièce principale.

Chaque pièce ne comporte le plus souvent qu'une seule porte, « créant un sens circulatoire unique quels que soient la taille et le nombre de pièces de la maison »²², ce qui en facilite peut-être la surveillance. Quand les murs sont bien conservés (fig. 5a), on remarque qu'aucune fenêtre n'y était aménagée²³. La lumière venait donc soit de l'extérieur (puit de lumière, porte, petites lucarnes ménagées dans la partie haute des murs) soit de lampes/feu à l'intérieur²⁴. La majorité des demeures disposent d'un four ou d'un système de cuisson. La pièce avec un four/foyer, souvent un peu plus grande, devait servir de lieu de vie et de pièce



Fig. 5a : Maison du niveau II, carrés T/17-18 (Özgüç, 1959 : pl. XVI - 1).

¹⁴ Özgüç, 1964 : 32.

¹⁵ Özgüç, 2001 : 369.

¹⁶ Özgüç, 2003 : 85, fig. 26.

¹⁷ Özgüç, 1959 : 92-94 et 2003 : 87.

¹⁸ Özgüç, 2003 : 83.

¹⁹ Özgüç, 2003 : 84.

²⁰ Michel, 1996 : 286.

²¹ Özgüç, 1964 : 31.

²² Perello, 2004 : 15. Sauf dans le cas de couloirs ou vestibules distributeurs.

²³ Özgüç, 1964 : 31 ou 1999 : 323. Certains murs conservés sur une hauteur importante (parfois plus de 2 m) n'en montrent aucune trace (sauf une exception dans une maison du niveau II, carrés N-O/18-19 ; cf. Özgüç, 1959 : 87-88 et pl. XXVI, 1). En revanche, des fenêtres sont mentionnées dans certains textes par des marchands, cf. par exemple TC 1, 30 (Michel, 1997 : 97).

²⁴ Özgüç, 2003 : 83.

où l'on recevait les visiteurs et invités. Lorsqu'un bâtiment dispose d'un nombre important de moyens de cuisson et/ou de céramiques (fig. 5b), T. Özgüç a parfois émis l'hypothèse qu'il s'agissait d'un restaurant/auberge, hypothèse à prendre avec tout le recul qui s'impose.

T. Özgüç indique avoir découvert des toilettes dans une maison en Y-Z/26-29²⁵. Il s'agirait d'une fosse de 1,20 m-1,40 m. Il mentionne également ce qu'il nomme des « corner cabinets » sans les situer²⁶.

Dix-neuf maisons ont une pièce complètement ou partiellement dallée (fig. 5c), qui devait consister en un espace en contact avec l'eau. T. Özgüç les interprète souvent comme des ateliers. Selon d'autres chercheurs, ces dispositifs sont requis pour le « stockage, les activités artisanales ou la protection contre les intempéries pour les espaces à ciel ouvert »²⁷. Outre les hypothèses déjà mentionnées, il pourrait également s'agir des salles d'eau mais leur nombre est encore insuffisant pour permettre d'aller au-delà.



Fig. 5b : Jarres de la maison de Peruwa, niveau II, carrés Y-Z/26-27-28 (Özgüç, 1959 : pl. XXIII, 5).



Fig. 5c : Maisons des niveaux II et Ib. Pièce dallée (Özgüç, 2003, p. 81, fig. 21).

Certaines habitations disposent d'escaliers construits à l'intérieur de la maison permettant d'accéder au toit en terrasse ou à un éventuel étage (fig. 6a).

Se pose également la question de la présence de cours ou non (fig. 6) et le problème de la reconstitution de l'organisation interne est parfois difficile à appréhender²⁸. Ainsi, pour nombre de chercheurs, seules trois



Fig. 6a : Proposition de reconstitution du quartier dans les carrés N-T/17-23, niveau II (Özgüç, 2003 : 106, fig. 60)

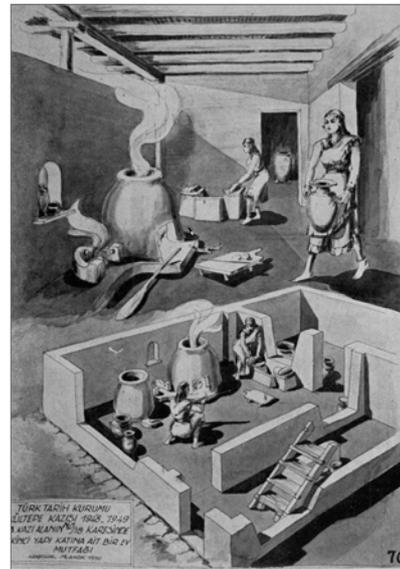


Fig. 6b : Proposition de reconstitution d'un intérieur (Özgüç et Özgüç, 1953 : pl. XIX).

²⁵ Özgüç, 1953 : 112-113.

²⁶ Özgüç, 1986b : 173.

²⁷ Perello, 2004 : 16.

²⁸ Pour une étude détaillée de l'approche méthodologique à appliquer à « la maison orientale », cf. Margueron, 1996, notamment : 16-22. Selon lui, il n'y aurait pas de maison à cour à Kültepe (Margueron, 1980 : 303).

fonctions seraient représentées avec une certaine standardisation : la préparation des aliments, le stockage de manière générale et l'archivage des tablettes²⁹ mais cela semble un peu réducteur. Par ailleurs, il ne faut pas appliquer nos critères modernes au mode de vie des Anatoliens. La pièce principale sert souvent à la fois d'espace à vivre, de salle de réception, de cuisine, voire de chambre à coucher, le foyer symbolisant le lieu de regroupement et de convivialité³⁰.

Par ailleurs, cela dépend de critères que l'on ne maîtrise pas toujours comme la question de l'étage, du nombre de personnes devant résider dans la maison, de l'inventaire du matériel qui y fut découvert et qui fait souvent défaut, de sa représentativité, de l'état de conservation des vestiges, etc.

LA VILLE BASSE DU NIVEAU Ib

Le niveau Ib ne présente que très peu de changements par rapport au niveau précédent, si ce n'est quelques différences de détails³¹. La ville Ib est plus étendue. Les maisons sont regroupées plus densément et couvrent en grande partie les espaces laissés libres au niveau précédent³². Elles sont également réparties en quartiers de 4 à 6 maisons, donnant sur une rue ou sur une place. En 1964, plus de 80 maisons avaient déjà été dégagées³³ et au moins 21 contenaient des archives³⁴, mais on constate toujours les mêmes problèmes d'identification dans les publications. La différence majeure de ce niveau se situe dans le peu de tablettes qui y furent dégagées ce qui indiquerait, selon T. Özgüç, que les Anatoliens étaient plus impliqués dans le commerce que les Assyriens³⁵.

Les maisons présentent le même type de plan, avec peut-être une place plus importante laissée à une cour et le foyer typique du niveau II (en fer à cheval) a le plus souvent été remplacé par des foyers doubles (fig. 7).

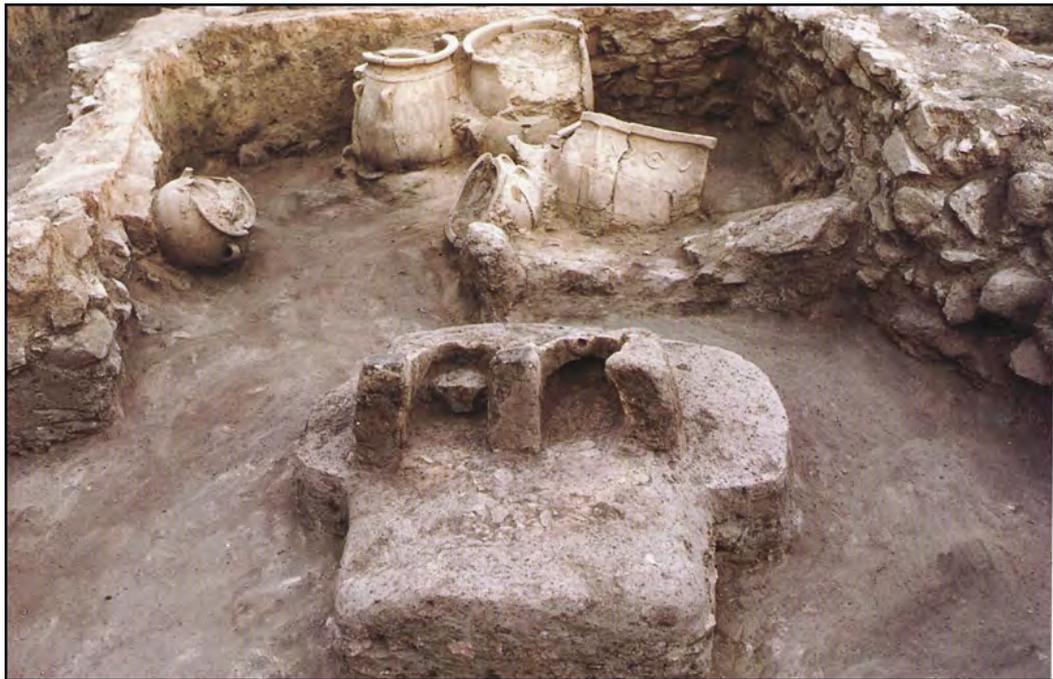


Fig. 7 : Foyer-double du niveau Ib (Özgüç, 2003 : 90, fig. 36).

²⁹ T. Özgüç voit l'organisation tripartite suivante : les bureaux (services/communs ; *office*), les pièces à vivre (*living quarter*) et les pièces de stockage et d'archivage (*storeroom and archive*). Cf. par exemple Özgüç, 1964 : 35-36 et 1988 : 3.

³⁰ Perello, 2004 : 17.

³¹ Özgüç, 1986a : 17.

³² Özgüç, 1964 : 37 et 2004 : 445.

³³ Özgüç, 1964 : 39.

³⁴ Özgüç, 2004 : 446.

³⁵ Özgüç, 2000 : 1248 et 1986a : 17. Voir aussi Balkan, 1955 : 41-43 et Barjamovic, Hertel et Larsen, 2012 : 69-70.

LE MATÉRIEL DÉCOUVERT DANS LES MAISONS

Un matériel riche et diversifié a été dégagé dans les maisons ou les tombes : céramique de différents types, sceaux, scellements, figurines, tablettes... Pour ce qui est des habitations, je détaille ici les céramiques et les scellements, d'autres catégories de matériel pouvant être évoquées avec les tombes *intra-muros*, le matériel funéraire reflétant de celui du quotidien (cf. ci-dessous). Mais le matériel n'est le plus souvent traité dans les publications que de manière typologique sans que l'on connaisse sa provenance précise ni le lien qui existait entre les différentes catégories d'objets ou avec les textes provenant des mêmes maisons.

La céramique (fig. 8)

On note une grande continuité entre la céramique de la période dite paléo-assyrienne et la céramique hittite ancienne mais la variété typique de la période paléo-assyrienne n'est plus égalée par la suite (fig. 8a). La plupart des formes seraient des imitations de vaisselles métalliques³⁶. On constate, comme pour l'architecture, que les céramiques sont identiques dans les maisons d'Anatoliens et d'Assyriens. Les décorations peintes sont assez courantes contrairement aux vaisselles avec des animaux ou des personnages en relief qui sont plus rares³⁷.



Fig. 8a : Vue d'ensemble de céramiques et de tablette découvertes lors d'une campagne de fouilles (Özgüç, 2003 : 147, fig. 104).

La majeure partie de la céramique a été découverte dans des « cuisines », des garde-manger ou des magasins, mais aussi des tombes³⁸. Ainsi, on trouve beaucoup de céramiques de cuisine (pot de cuisson et vaisselle)³⁹. Il aurait été intéressant de connaître l'inventaire complet du matériel céramique découvert dans chaque demeure afin de tenter de comparer les niveaux sociaux et les styles de vie des familles anatoliennes et assyriennes, mais il est impossible de le reconstituer à l'heure actuelle. Citons quelques formes céramiques particulières : les pichets (dont certains peuvent atteindre de très grandes tailles) ; les « hydries » du niveau Ib, parfois dotées d'empreintes de « signe royal »⁴⁰ ; des jarres simples plus ou moins développées, à 2 à 4 anses se terminant

³⁶ Özgüç, 1964 : 41 et 2003 : 142.

³⁷ Kulakoğlu, 1999 avec bibliographie antérieure et Özgüç, 2003 : 143. Ceci est vrai pour les deux niveaux.

³⁸ Özgüç, 2003 : 142 et Patrier 2014.

³⁹ Özgüç, 2003 : 142.

⁴⁰ Özgüç, 2003 : 146.

en tête d'animal ; les « baignoires » ; les « théières » (fig. 8c) ; les « coupes à fruits » ou en forme de fruit ; etc. Les poteries profondes, de type chaudron, pouvaient être remplies de petits récipients (fig. 8b) ou de tablettes. Il est donc assez difficile la plupart du temps de déterminer, en l'absence de vestiges spécifiques, la nature du contenu de ces céramiques.

D'après T. Özgüç, la plupart des céramiques avait une fonction religieuse ou était utilisée dans le cadre de cérémonies particulières sans expliquer ce à quoi il fait référence⁴¹. Si pour certaines formes, leur caractère religieux ne semble faire aucun doute comme les « maquettes » de bateau, pour d'autres (fig. 8e), comme pour les rhytons (fig. 8d), il est parfois permis d'en douter. En effet, si leur usage en contexte religieux est bien attesté, on peut également envisager une utilisation plus quotidienne.



Fig. 8b : Céramique contenant des céramiques (Özgüç, 2003 : 192-193, fig. 186).



Fig. 8c : « Théière » (Özgüç, 2003 : 176, fig. 162).



Fig. 8d : Rhyton en forme de lion du niveau II (Özgüç, 2003 : 197, fig. 189)



Fig. 8e : Céramique en forme de bateau (Özgüç éd., 2002 : 133, fig. 14a).

⁴¹ Özgüç, 1988 : 5 : « Most of these jars do not seem to be suitable for everyday use ».

Les scellements

En 50 ans de fouilles, 419 scellements environ ont été mis au jour tous contextes confondus⁴², ce qui est beaucoup moins que ce qui était attendu par les fouilleurs et un nombre très faible par rapport à d'autres sites comme Boğazkale ou Achemhöyük (plus de 1300 scellements retrouvés rien qu'entre 1962 et 1970⁴³) par exemple.

Outre 95 scellements sans forme, 9 types de scellements peuvent être identifiés⁴⁴ dont des scellements convexes/hémisphéroïdes percés, en forme de pignon (*gable-shaped*), triangulaires, en forme de champignon ou de forme irrégulière. Ils révèlent parfois la nature de ce à quoi ils étaient attachés. Beaucoup portent des empreintes de fils ou de textiles et 6 comportent des empreintes de paniers⁴⁵. Au moins 14 scellements de portes ont été identifiés⁴⁶. En général le nombre maximum d'empreintes de sceau sur un scellement est de 5, mais le plus gros d'entre eux en porte 27.

Un scellement peut porter simultanément ou non une ou plusieurs empreintes de sceaux inscrits ou non et une inscription sur la surface du scellement⁴⁷. Les propriétaires des sceaux peuvent donc en partie être identifiés. Il faudrait alors pouvoir les relier aux empreintes découvertes sur les enveloppes et sur certaines tablettes afin de réaliser une étude complète.

Ces inscriptions (au nombre de 144) sont une mine d'informations pour savoir ce qui était sécurisé : l'essentiel concerne le commerce mais presque pas le fonctionnement quotidien d'une demeure. Seuls les scellements de porte peuvent s'y rapporter ainsi que les bouchons de jarre qui sont directement liés au stockage de denrées alimentaires.



Fig. 9a : Scellement en forme de champignon (Özgüç et Tunca, 2001 : pl. 65, Kt o/k 63b).



Fig. 9b : Face et revers d'un scellement (Kt/i 282) de pichet (?) (Özgüç et Tunca, 2001 : pl. 58).

⁴² Özgüç et Tunca, 2001 : 131.

⁴³ Özgüç et Tunca, 2001 : 128.

⁴⁴ Pour une liste complète et détaillée, voir Özgüç et Tunca, 2001 : 135.

⁴⁵ Özgüç et Tunca, 2001 : 134 et n. 55.

⁴⁶ Özgüç et Tunca, 2001 : 134.

⁴⁷ Özgüç et Tunca, 2001 : 303.

LES TOMBES CREUSÉES SOUS LES MAISONS

Présentation générale

À la période paléo-assyrienne, on connaît la pratique des tombes *intra-muros*, partie intégrante de la maison et dont le matériel, mieux conservé, reflète celui de la vie quotidienne⁴⁸. Là encore, Kültepe est le site qui en a le plus livré avec environ 80 tombes⁴⁹ et est suivi par Alişar Höyük où environ 47 tombes ont été mises au jour. Cette pratique est également attestée par les textes, où on note des mentions comme « La maison de Kaniš, la maison de Hinnaya où Ilī-bāni est enterré (litt. *couché*) »⁵⁰.

On trouve trois types de tombes : en jarre (fig. 10), en ciste (fig. 11) et en pleine terre. L'orientation des tombes ne présente aucune uniformisation. Il s'agit le plus souvent d'inhumations simples⁵¹ mais nous ne sommes pas encore en mesure de déterminer si un type de tombe pourrait correspondre à une catégorie de personnes et les données anthropologiques nécessaires à une telle étude font pour le moment défaut. Relativement peu de tombes ont été mises au jour, par rapport à la population totale ayant habité sur le site et Kültepe n'a pas encore pu être rattaché à un cimetière *extra-muros* comme cela a pu être le cas ailleurs. Il serait en revanche intéressant de pouvoir identifier les personnes ayant été inhumées sur place et les raisons de cette pratique. Est-elle liée à une population spécifique et éventuellement à une religion particulière ? à des statuts particuliers ? à l'âge et/ou au sexe des personnes enterrées ? Les données actuelles ne nous permettent pas de répondre à ces questions.



Fig. 10 : Tombe en jarre
(Özgüç, 2003 : 111, fig. 70).

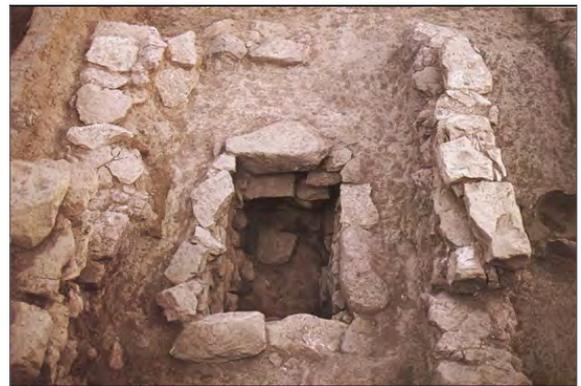


Fig. 11 : Tombe en ciste
(Özgüç, 2003 : 112, fig. 72).

Les dépôts funéraires

Les dépôts funéraires de la période des comptoirs sont assez peu abondants et plutôt communs, si l'on excepte certaines tombes en ciste de Kültepe au matériel plus varié et plus luxueux. Divers types d'objets apparaissent dans les tombes, comme des reflets de la vie quotidienne : poteries, vaisselle métallique, armes, statuettes, parures, etc. ; tous ne peuvent être abordés ici ; seules quelques grandes catégories sont donc évoquées.

⁴⁸ Pour plus de détails, cf. Patrier, 2013.

⁴⁹ Une notice parue sur internet à la fin de l'année 2011 indique qu'un très important cimetière a été découvert dans la région de Kaneš en 2010 mais aucune information supplémentaire à ma connaissance, n'a été publiée depuis (cf. <http://www.aina.org/ata/20111028204303.htm>, consulté début 2012).

⁵⁰ *Kt* 92/k 223, l. 1-4, cf. MICHEL, 2008 : 187.

⁵¹ La crémation est également connue à l'époque.

Les contenants

Les contenants en céramique constituent le type de dépôt le plus courant (cf. ci-dessus). À Kültepe, apparaît aussi de la vaisselle métallique : bol, poêle, marmite, gobelet, situle, vase, etc. Ils sont principalement en cuivre ou en bronze mais quelques objets en plomb ont également été découverts. La question de leur fonction fait encore débat⁵².

Les objets de parure

Les objets de parure en métaux et pierres semi-précieuses, comme les épingles (fig. 12), les anneaux, les colliers et bracelets sont très courants. À Kültepe apparaissent également des bagues (fig. 13), des boucles d'oreilles (fig. 13), des diadèmes simples ou décorés et même des boucles de ceinture. Les crânes de certains squelettes de Kültepe étaient aussi agrémentés de feuilles d'or déposées à l'emplacement de la bouche et des yeux⁵³. Cet ensemble pouvait être accompagné d'un diadème et d'une sorte de « chapeau », à l'extrémité pointue.

Enfin, quelques rares sceaux, pouvant être inclus dans les objets de parures, ont été mis au jour mais ils faisaient le plus souvent l'objet de récupération, pratique également attestée par un texte dans lequel le marchand Hamištanani, « “à l'article de la mort... libéra le sceau de sa ceinture” pour le remettre à un collègue »⁵⁴.

Les figurines et amulettes

Les tombes ont aussi livré des figurines, notamment en forme d'animaux mais aussi de divinités en métal ou en terre, voire en ivoire⁵⁵.

Les armes

L'absence d'armes dans un grand nombre de tombes *intra-muros*, comme à Alişar Höyük, est à noter, alors qu'elles se trouvent fréquemment dans celles d'Acemhöyük et de Kültepe ; il s'agit alors de haches (fig. 14) mais aussi de pointes de flèches ou de dagues par exemple.



Fig. 12 : Épingles en or et fer Kt 92/k 083 et 082 (Kulakoğlu et Kangal, 2010 : 310, fig. 349-350).



Fig. 13 : Bagues et Boucles d'oreilles (Özgüç, 2003 : 255, fig. 281-285).



Fig. 14 : Hache Kt 90/k 422 (Kulakoğlu et Kangal, 2010 : 281, fig. 269).

⁵² Patrier, 2009, 2013 et 2014.

⁵³ Patrier, 2013 : 58.

⁵⁴ CCT 5 9b, l. 16 et 26-28, cf. Michel, 2008 : 182. Voir aussi Veenhof, 2008 : 101.

⁵⁵ Voir par exemple le catalogue d'exposition Kulakoğlu et Kangal, 2010 pour les figurines mais aussi pour l'ensemble des catégories de matériel de Kültepe.

Les instruments de musique et autres pièces de mobilier

Plusieurs instruments de musique et notamment des cymbales (fig. 15) ont été mis au jour dans les tombes de Kültepe⁵⁶.

Enfin, des pièces de mobilier en os ou ivoire sont apparues dans deux tombes en ciste du niveau II, à hauteur des hanches du défunt. Il s'agirait de sortes de cadre qui auraient pu appartenir à des instruments de musique ou à un meuble⁵⁷.



Fig. 15 : Cymbales Kt 99/k 079-080 (Kulakoğlu et Kangal, 2010 : 299, fig. 317-318).

L'emplacement des tombes

Il n'est pas encore possible de déterminer si les tombes ont été placées sous une pièce spécifique de la maison à l'exception d'Alişar Höyük et de Kültepe. En effet, dans la ville basse de Kültepe, les inhumations avaient souvent lieu sous la « cuisine »⁵⁸, pratique qu'il me semble possible d'identifier également à Alişar Höyük, pour le bâtiment B du « complexe I de 1929, niveau 1 »⁵⁹. Sachant qu'il était à cette époque nécessaire de nourrir les défunts, on peut se demander si ces lieux d'inhumation n'avaient pas été choisis au moins en partie en fonction de cela.

Par ailleurs, le fait de mettre le défunt en terre sous la demeure même de la famille n'est pas anodin et devait avoir des répercussions dans la vie quotidienne. Le fils aîné était en charge du culte des défunts et recevait de ce fait une part plus importante de l'héritage dont la demeure paternelle qui devait rester dans la famille. Cela devait probablement avoir un impact sur la gestion du patrimoine immobilier.

* * *

On retiendra principalement, dans l'aménagement intérieur des maisons de la période des comptoirs assyriens en Anatolie centrale, une recherche constante d'une rentabilisation du moindre espace disponible. En revanche, l'habituelle division tripartite (« bureau », « habitation » et « magasins ») des maisons de Kültepe semble trop figée et à nuancer en fonction des bâtiments d'autant qu'on ignore le plus souvent si ces maisons étaient dotées d'un étage et, si oui, comment ce dernier était utilisé ainsi que l'inventaire exact

⁵⁶ Özgüç, 1986a : 74.

⁵⁷ Özgüç, 1986a : 71.

⁵⁸ Emre, 1991 et Öztan, 1998 : 167.

⁵⁹ Cf. Patrier, 2013 : 60.

de chaque maison. Il faut également souligner que cette tripartition ne se retrouve presque jamais dans le plan, notamment pour les maisons les plus petites. Enfin, certains espaces devaient être multifonctionnels, notamment la pièce centrale avec le foyer.

Concernant le mobilier, chaque demeure a livré des dispositifs de stockage mais aussi des fours et/ou foyers et parfois des meules. À plusieurs reprises des pièces dallées sont mentionnées dans les rapports. Elles ont pu être interprétées de différentes manières : comme ateliers ou comme pièces en contact d'une manière ou d'une autre avec l'eau.

On constate aussi que les scellements n'étaient pas uniquement liés à une organisation institutionnelle mais utilisés par tous dans le but de sécuriser les produits alimentaires et surtout les biens échangés par les marchands et leurs archives. Les textes sont souvent les plus explicites sur la nécessité de sécuriser les maisons et/ou les biens entrant dans leur commerce⁶⁰.

La pratique des tombes *intra-muros* semble relativement limitée comparativement à la population globale mais les études sont encore rares sur ce sujet et de nombreux problèmes subsistent. On est pour le moment dans l'incapacité de reconstituer l'ensemble des rites et croyances de l'époque faute d'uniformité dans les pratiques et encore moins de les attribuer à l'une ou l'autre des populations présentes.

Kültepe est ainsi un site d'une grande richesse, ayant livré un matériel très diversifié, qui permet de confronter données archéologiques et épigraphiques.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

BALKAN K. 1955. Kaniş Karumu'un Kronoloji Problemleri Hakkında Müşahedeler/Observations on the Chronological Problems of the Karum Kanish, *TTKY VII-28*. Ankara : Turk Tarih Kurumu Basımevi.

BARJAMOVIC G., HERTEL Th. et LARSEN M.Tr. 2012. Ups and Downs at Kanesh. Chronology, History and Society in the Old Assyrian Period, *OAAS 5, PIHANS 120*. Leyde : NINO.

BURNEY Ch. 2004. *Historical Dictionary of the Hittites*. Lanham (Maryland), Toronto et Oxford : The Scarecrow Press.

EMRE K. 1991. 1988 Yılı Kültepe Kazıları ile İlgili Çalışma Raporu. *Höyük 1* : 15-16.

KULAKOĞLU F. 1999. Some Animal Representations on Kültepe Pottery of the Assyrian Trading Colony Period. *BMECCJ XI* : 149-165.

KULAKOĞLU F. et KANGAL S. (ed.) 2010. *Anatolia's Prologue, Kültepe Kanesh Karum. Assyrians in Istanbul*, Istanbul : Kayseri Buyuksehir Belediyesi.

LARSEN M.T. 2010. *Kültepe Tabletleri VI-a*. The Archive of the Şalim-Aşşur Family. Volume 1: The First Two Generations, *TTKY VI-33d-a*. Ankara : Turk Tarih Kurumu Basımevi.

MARGUERON J.-Cl. 1980. Emar : un exemple d'implantation hittite. In : MARGUERON J.-Cl. (ed.) *Le Moyen Euphrate : zone de contacts et d'échanges/Actes du Colloque de Strasbourg, 10-12 mars 1977* : 285-312. Leyde : Brill.

MARGUERON J.-Cl. 1996. La maison orientale. In : VEENHOF Kl. R. (ed.) *Houses and Households in Ancient Mesopotamia. Papers read at the 40^e Rencontre Assyriologique Internationale, Leiden, July 5-8, 1993*, *PIHANS 78* : 17-38. Leyde : NINO.

MICHEL C. 1996. Propriétés immobilières dans les tablettes paléo-assyriennes. In : VEENHOF Kl. R. (ed.) *Houses and Households in Ancient Mesopotamia. Papers read at the 40^e Rencontre Assyriologique Internationale, Leiden, July 5-8, 1993*, *PIHANS 78* : 285-300. Leyde : NINO. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00708856>

⁶⁰ Dans le texte *TC I 30* (Michel, 1997 : 97), il faut sceller portes et fenêtres. Voir aussi Michel, 2001, textes 334 (*BIN 6, 20*) et 380 (*CTMMA 1, 78*) pour d'autres exemples.

- MICHEL C. 1997. À table avec les marchands paléo-assyriens. In : WAETZOLDT H. et HAUPTMANN H. (ed.) *Assyrien im Wandel der Zeiten, XXXIX^e Rencontre Assyriologique Internationale*. Heidelberg 6.-10. Juli 1992, *HSAO* 6 : 95-113. Heidelberg : Heidelberger Orientverlag. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00821263>
- MICHEL C. 2001. Correspondance des marchands de Kaniš au début du II^e millénaire av. J.-C., *LAPO* 19. Paris : Les éditions du Cerf.
- MICHEL C. 2008. Les Assyriens et les esprits de leurs morts. In : MICHEL C. (ed.) *Old Assyrian Studies in Memory of Paul Garelli, OAAS 4, PIHANS* 112 : 181-197. Leyde : NINO. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00781409>
- MICHEL C. 2011. The Private Archives from Kaniš Belonging to Anatolians. *AoF* 38, 1 : 94-115.
- MICHEL C. 2014. Considerations on the Assyrian Settlement at Kanesh. In : ATICI L., KULAKOĞLU F., BARJAMOVIC G. et FAIRBAIRN A. (ed.) *Current Research at Kültepe – Kanesh. An Interdisciplinary and Integrative Approach to Trade Networks, Internationalism, and Identity, Journal of Cuneiform Studies Supplemental Series* 4 : 69-84. Atlanta : Lockwood Press.
- MICHEL C. et GARELLI P. 1997. *Tablettes paléo-assyriennes de Kültepe, vol. 1 (Kt 90/k)*. Istanbul : Institut français d'études anatoliennes Georges Dumézil.
- ÖZGÜÇ N. et TUNCA Ö. 2001. Kültepe – Kaniš, Mühürlü ve Yazıtlı Kil Bullalar/Sealed and Inscribed Clay Bullae, *TTKY* V-48. Ankara : Türk Tarih Kurumu Basımevi.
- ÖZGÜÇ N. et ÖZGÜÇ T. 1953. Türk Tarih Kurumu Tarafından Yapılan Kültepe Kazısı Raporu 1949/Ausgrabungen in Kültepe. Bericht über die im Auftrage der Türkischen Historischen Gesellschaft, 1949 Durchgeführten Ausgrabungen, *TTKY* V-12. Ankara : Türk Tarih Kurumu Basımevi.
- ÖZGÜÇ T. 1953. Vorläufiger Bericht über die Grabungen von 1950 in Kültepe ausgeführt im Auftrage des Türk Tarih Kurumu. *Bellethen* XVII, 65 : 109-118.
- ÖZGÜÇ T. 1959. Kültepe-Kanis. Asur Ticaret Kolonilerinin Merkezinde Yapılan Yeni Araştırmalar/New Researches at the Center of the Assyrian Trade Colonies, *TTKY* V-19. Ankara : Türk Tarih Kurumu Basımevi.
- ÖZGÜÇ T. 1964. The Art and Architecture of Ancient Kanish. *Anatolia* VIII : 27-48.
- ÖZGÜÇ T. 1986a. Kültepe-Kaniš II: Eski Yakındoğu'nun Ticaret Merkezinde Yeni Araştırmalar/New Researches at the Trading Center of the Ancient Near East, *TTKY* V-41. Ankara : Türk Tarih Kurumu Basımevi.
- ÖZGÜÇ T. 1986b. Some Rare Objects from The Karum of Kanish. In : HOFFNER H.A. Jr et BECKMAN G.M. (ed.) *Kaniššuar. A Tribute to Hans G. Güterbock on his Seventy-Fifth Birthday May 27, 1983, Assyriological Studies* 23 : 173-178. Chicago : The Oriental Institute of the University of Chicago.
- ÖZGÜÇ T. 1988. Kültepe and Anatolian Archaeology relating to the Old Assyrian Period. *BMECCJ* III : 1-21.
- ÖZGÜÇ T. 1997. Kanesh. In : MEYERS E.M. (ed.) *The Oxford Encyclopedia of Archaeology* : 266-268. New York et Oxford : Oxford University Press.
- ÖZGÜÇ T. 1999. Karum Kanish as a City of International Trade. In : *Çağlar Boyunca Anadolu'da Yerleşim ve Konut. Uluslararası Sempozyumu, 5-7 Haziran 1996/International Symposium on Settlement and Housing in Anatolia through the Ages. 5-7 June 1996* : 321-330. Istanbul : Ege Yayınları.
- ÖZGÜÇ T. 2000. Kanish-Nesa, The Earliest International Trade Center of the Near East. In : MATTHIAE P., ENEA A., PEYRONEL L. et PINNOCK Fr. (ed.) *Proceedings of the First International Congress on the Archaeology on the Ancient Near East. Rome, May 18th-23rd 1998* : 1247-1258. Rome : Università degli studi di Roma "La Sapienza".
- ÖZGÜÇ T. 2001. Observations on the Architectural Peculiarities of the Archive of an Assyrian Trader of Kārum Kanesh. In : VAN SOLDT W.H. (ed.) *Veenhof Anniversary Volume. Studies presented to Klaas R. Veenhof on the occasion of his Sixty-Fifth Birthday, PIHANS* 89 : 367-371. Leyde : NINO.
- ÖZGÜÇ T. 2002 (ed.).

ÖZGÜÇ T. 2003. *Kültepe Kaniš/Neša. The Earliest International Trade Center and the Oldest Capital City of the Hittites*. Tokyo : The Middle Eastern Culture Center in Japan.

ÖZGÜÇ T. 2004. Archives of the Karum at Kaniš, Level Ib. In : DERCKSEN J.G. (ed.) *Assyria and Beyond. Studies Presented to Mogens Trolle Larsen, PIHANS 100* : 445-450. Leyde : NINO.

ÖZTAN A. 1998. Preliminary report on the Arbaş Cemetery at Acemhöyük. *BMECCJ IV* : 167-181.

PATRIER J. 2009. L'alimentation des morts en Anatolie au II^e millénaire av. J.-C. : une étude préliminaire. In : MICHEL C. (ed.) *Cahiers des thèmes transversaux ArScAn (Maison René-Ginouvès, Nanterre), Vol. IX : L'alimentation dans l'Orient ancien* : 485-493. Nanterre : CNRS, Université Paris 1 et Paris Ouest.

PATRIER J. 2011. Conservation et stockage des denrées alimentaires en Anatolie centrale au II^e millénaire av. J.-C. Thèse inédite soutenue à Strasbourg en avril 2011, réalisée sous la direction de D. Beyer (Strasbourg) et en cotutelle avec L. Milano (Venise).

PATRIER J. 2013. Quelques réflexions sur les tombes *intra-muros* d'Anatolie centrale au II^e millénaire av. J.-C. In : HENRY O. (ed.) *2^{ème} Rencontres archéologiques de l'IFEA, Le mort dans la ville. Pratiques, contextes et impacts des inhumations intra-muros en Anatolie, du début de l'Âge du Bronze à l'époque romaine, Istanbul, 14-15 Novembre, 2011* : 53-66. Istanbul : Ege Yayınları.

PATRIER J. 2014. Food Offerings in the Tombs of Central Anatolia in the 2nd millennium BC. In : PFÄLZNER P., NIEHR H., PERNICKA E., LANGE S. & KÖSTER T. (ed.) *Contextualising Grave Inventories in the Ancient Near East. Proceedings of a Workshop at the London 7th ICAANE in April 2010 and an International Symposium in Tübingen in November 2010, both organized by the Tübingen Post-Graduate School "Symbols of the Dead", Qatna Studien Supplementen 3*: 259-274. Wiesbaden : Harrassowitz.

PERELLO B. 2004. L'architecture domestique du niveau II de Kanesh : reflet d'une hiérarchie sociale?. *Orient Express* 2004,1 : 15-18.

VEENHOF K.I.R. 2008. The Death and Burial of Ishtar-lamassi in Karum Kanish. In : VAN DER SPEK R.J. (ed.), *Studies in Ancient Near Eastern World View and Society presented to Marten Stol on the Occasion of his 65th Birthday, 10 November 2005, and his retirement from the Vrije Universiteit Amsterdam* : 97-119. Bethesda : CDL Press.

VEENHOF K.I.R. 2010. *Ankara Kültepe tabletleri V. The Archive of Kuliya, son of Ali-abum (Kt. 92/k 188-263)*, *TTKY VI-33. Ankara : Türk Tarih Kurumu Basımevi.*

LA MAISON ET SON MOBILIER D'APRÈS LA DOCUMENTATION TEXTUELLE DE KANEŠ

Cécile MICHEL

CNRS, ArScAn-HAROC

cecile.michel@mae.cnrs.fr

Les archives des marchands de Kaneš documentent aussi bien les maisons de Kaneš que celles d'Aššur, mais selon des points de vue différents : les informations sur les demeures d'Aššur émanent principalement de la correspondance en provenance de cette ville, et plus particulièrement de celle des femmes, tandis que les bâtiments de Kaneš sont surtout mentionnés par les contrats d'achat de maisons découverts sur place. Les informations délivrées sont loin d'être exhaustives et, par exemple, n'abordent que rarement la taille ou l'organisation interne des maisons.

À ce jour, trois études traitent des maisons dans les sources écrites paléo-assyriennes. La première, relative aux contrats d'achat de bâtiments, est publiée par B. Kienast (1984), dans un ouvrage plus largement dédié aux contrats d'achat et de vente paléo-assyriens. Il y a inclus sept contrats d'achat portant sur des immeubles sis à Kaneš, un consacré à un terrain vierge et ajouté en excursus une quinzaine d'autres contrats de ventes de maisons¹. Aujourd'hui, on dispose d'environ trois fois plus de références à des transactions sur des maisons². La seconde étude, issue de la Rencontre Assyriologique Internationale de Leyde de 1993 sur les maisons, propose une synthèse sur les maisons d'Aššur et de Kaneš, leur organisation et construction, l'accession à la propriété, les transactions sur les maisons et la maison en tant que valeur commerciale³. Beaucoup de nouveaux textes ont été publiés depuis la parution de ces deux études. La dernière contribution est en revanche récente. K. R. Veenhof (2011) s'est intéressé exclusivement aux maisons d'Aššur, à leur construction, à leur entretien et leur réparation, à leur transmission par achat et héritage, à leur mise sous scellés ou mise en gage, à leur confiscation et à leur vente.

Les études sur le mobilier des maisons sont quasiment inexistantes et cela s'explique par le fait que l'on n'a pas d'inventaires de maisons, à quelques rares exceptions près, et qu'il faut donc rassembler toutes les mentions éparées dans les textes paléo-assyriens d'objets susceptibles de se trouver dans une demeure. Plusieurs maisons de Kaneš ont été découvertes vides, avec seulement des archives pour témoigner des activités de leurs habitants. C'est par exemple le cas de la maison de Kuliya, messenger du *kārum*, exhumée en 1992 : la maison a été détruite par le feu ce qui a permis une bonne préservation des archives, mais cette maison de six pièces était vide de tout matériel archéologique ; elle aurait été vidée volontairement, avant que le feu ne la consume⁴.

Cette contribution porte sur les maisons de Kaneš attestées par les sources écrites et s'inscrit donc en complément de l'étude de J. Patrier dans ce volume qui traite des données archéologiques; elle propose une synthèse sur les maisons de Kaneš et l'inventaire de leur mobilier d'après les données textuelles.

THÈME VIII

¹ Kienast 1984, n° 6-7, 16, 22-23, 31, 39 et n°1 (terrain non construit), p. 84-89.

² Veenhof 2003a : 431-83, surtout 461-465.

³ Michel 1996.

⁴ Veenhof 2010 : 13.

LES MAISONS DE KANEŠ

Données matérielles sur les maisons

Nous n'avons aucune information textuelle sur la taille des maisons de Kaneš, ni sur leur disposition dans le tissu urbain.⁵ En effet, les contrats paléo-assyriens ne mentionnent jamais la surface du bien ni l'identité des voisins ; les rares exceptions concernent des constructions à Aššur⁶. Sur leur construction et leur organisation interne, nous ne savons pas grand-chose non plus, seules quelques lettres en provenance de femmes d'Aššur indiquent que, là-bas, on distingue la pièce principale (*ekallum*) des autres pièces satellites⁷, et que l'entretien du toit et des murs est un sujet récurrent d'inquiétude comme en témoigne par exemple une lettre de Tarīš-mātum qui mentionne l'achat de poutres et la préparation de briques en vue de réparations sur la maison qu'elle habite⁸. Une lettre de Pūšu-kēn annonce l'envoi d'argent à Enišru pour reconstruire l'arrière de sa maison qui s'est effondré ; tous les domestiques sont mobilisés pour réparer cette demeure qui se trouve à Kaneš⁹.

Les éléments en bois des maisons de Kaneš attestés par les textes consistent en poutres, et aussi en planches qui peuvent tout aussi bien servir à des pièces de mobilier. Un marchand signale dans une lettre : « Concernant les 3[+x] poutres de ta maison, Kura les a vendues avant que je n'arrive à Kaneš. J'ai discuté de cela avec toi là-bas, en disant : 'La maison d'Anah-Ištar est presque terminée...' »¹⁰ ; certaines poutres étaient parfois réutilisées. Un petit texte en donne un inventaire, mais rien n'est dit sur leur usage : « 21 poutres larges, 23 de petite taille, 6 planches larges, 8 de petite taille »¹¹. Un document juridique garantissant le droit à une veuve de demeurer jusqu'à sa mort dans une maison dont le propriétaire a changé, indique que celle-ci n'a pas le droit de vendre la maison, ni d'en aliéner certaines parties en bois comme les 6 poutres ou les portes¹². Un document inédit donne la longueur de deux poutres : « 1 poutre mesurant 4 *idum* (et) ½ coudée (et) 1 poutre mesurant 3 *idum* et ½ coudée »¹³. K. R. Veenhof, qui cite ce texte, a proposé que la mesure *idum*, « le bras » pourrait être de longueur identique à la coudée, ces poutres seraient alors respectivement de 2,25 m et 1,75 m.

Dans les maisons de Kaneš, on distingue rez-de-chaussée et étage¹⁴ : « Le rez-de-chaussée de même que l'étage ne sont-ils pas scellés par mon sceau ? S'il te plaît, jusqu'à mon arrivée n'ouvre aucune pièce (*bētum*) fermée par mon sceau. » Le mot *bētum* désigne ici une partie de la maison ; chaque pièce pouvait être fermée par des scellés.

La maison se divisait en plusieurs pièces, les plus fréquemment mentionnées étant les pièces ou espaces de stockage servant d'entrepôt à la marchandise, aux biens des marchands, voire à leur réserves alimentaires. Plusieurs de ces pièces étaient scellées.

⁵ Michel 2011 et 2014 pour la répartition des maisons appartenant à des Assyriens et des Anatoliens dans la ville basse de Kaneš.

⁶ Veenhof 2011 : 215-217, 219-220. Les dimensions attestées pour un terrain construit sont les suivantes : 108 m² (TC 2, 11 ; Kt 91/k 420) et 360 m² (Kt 91/k 347). Deux textes tardifs font état de l'achat, par le même individu, de petits terrains nus de 36 m² et 18 m² (Gelb & Sollberger 1957 ; Donbaz 2001).

⁷ Michel 1996, Veenhof 2011.

⁸ AAA 1/3, 1 (Michel 2001, n°320); cf. aussi ATHE 36 (Michel 1991, n°109) qui mentionne l'achat de poutres en bois.

⁹ Prag I 577:4-5, *a-ša-me-ma : ur-kà-at* ; *é^{bé-tim} : ma-qí-it*. Cf. aussi pour Aššur la lettre BIN 4, 10 (Michel 2001, n°303) : « Urāni a imposé à tes représentants une dépense énorme à propos des poutres qu'il a mises en place ! ».

¹⁰ ATHE 36 (Larsen 2002, n°68):16-23.

¹¹ AKT 5, 59:1-4, 21 *gu₅-šu-ru gal*, 23 *tár-dí-ú-tum*, 6 *le-ú gal-tum*, 8 *tár-dí-ú-tum*.

¹² Sadberk 28:10-12, *é^{tám} 6 gu₅-šu-ri, da-lá-tim ù-tù-up-/tám, lá ta-da-an*.

¹³ Kt f/k 55 cité par Veenhof 2007.

¹⁴ BIN 6 20 (Michel 2001, n°334); les termes akkadiens correspondants sont *bētum šaplum / elium*.

Le *huršum*, régulièrement traduit par entrepôt ou pièce de stockage, pouvait correspondre à un simple placard fermé par des scellés¹⁵. On y entreposait des tablettes, des textiles, de l'étain, du cuivre, du bronze, de la laine, du bois, du pain de bière, et divers autres aliments¹⁶; ce terme a, de ce fait, fréquemment été traduit par « cuisine ». Il s'agissait d'un espace de stockage qui pouvait être divisé en espaces scellés plus petits (*maššartum*)¹⁷, ou d'un espace indépendant qui pouvait être vendu séparément et où des personnes pouvaient même résider¹⁸.

Qarab bētim, littéralement « l'intérieur de la maison », est effectivement utilisé dans ce sens, mais est aussi régulièrement traduit par entrepôt; c'est un endroit où l'on peut entrer¹⁹. On y trouve des textiles, des peaux, des tablettes, de l'argent, mais aussi des jarres, des pierres de meules²⁰, voire des chariots et du matériel agricole²⁰.

Deux termes sont régulièrement traduits par « chambre forte » par les éditeurs de textes et les dictionnaires : *maknakum* (sur la racine *KNK* « sceller ») et *maššartum* (sur la racine *NŠR* « protéger, garder dans une réserve »). Ces deux mots renvoient à des espaces scellés que l'on ouvrait (*pētum*), mais dans lesquels on ne pénétrait vraisemblablement pas, puisqu'ils ne sont jamais associés au verbe *erēbum*, « entrer »²¹. Les deux espaces ne peuvent pas être ouverts en l'absence du propriétaire, ou bien seulement devant témoins et avec une autorisation particulière²². Le *maknakum* est parfois qualifié d'« intérieur » (*qablum*)²³. Il existe aussi bien dans les maisons privées que dans les palais anatoliens. On y entrepose de l'argent, de l'or, du cuivre, des caisses de tablettes et même des aliments²⁴. Le *maknakum* renvoi soit à un espace scellé, soit simplement à un contenant scellé. Le *maššartum*, également espace scellé, contient de l'étain, de l'argent de l'or, du cuivre, du lapis-lazuli et des caisses de tablettes²⁵. Il peut être défini comme une subdivision de l'entrepôt *huršum*. La mention d'un *maššartum* déposé (*nad'at*) dans le cas d'un procès fait penser davantage à un coffre-fort qu'à une pièce scellée²⁶.

Propriété et transfert de propriétés immobilières

Les Assyriens possèdent à Kaneš des maisons, voisines de celles appartenant à des Anatoliens, et il n'est pas toujours facile de distinguer les propriétaires des maisons en l'absence d'archives²⁷. L'accession à la propriété se faisait par héritage : épouses, frères et sœurs, fils et filles pouvaient hériter des maisons de leurs maris, frères ou pères. Chez les Assyriens, les cas d'indivision sont exceptionnels, contrairement à ce que l'on trouve dans la communauté anatolienne²⁸.

¹⁵ Veenhof 2010:92 ; Dercksen 1996:69-70.

¹⁶ AKT 6, 225; KTH 23; TC 3, 51.

¹⁷ VS 26, 53:7-9 : 8 gú 50 *ma-na*, an-na : *ku-nu-ku-ú*, *i-na hu-ur-šī-im*, *i-na ma-ša-ar-tim*, *ma-hi-ri-im*, « 8 talents 50 mines d'étain scellé dans le *huršum* dans le *maššartum* principal. » Un chef des entrepôts-*huršum* dépendait du palais de Kaneš (*rabi huršātim*; Kt g/t 36:5-6; Kt g/t 42:25; CCT 3, 28b:12, VS 26, 146:7).

¹⁸ KTS 2, 32:1-3, *A-šūr-ta-ak-lá-ku*, *ù Šu-Sú-en₆ i-hu-ur-šī-a*, *wa-áš-bu*; cf. aussi TC 3, 129.

¹⁹ CCT 2, 33 ; TC 2, 19 ; TC 3, 30.

²⁰ TC 3, 158 ; VAT 26, 30 ; VS 26, 136. Tablettes : TC 3, 36 ; jarres : KTH 40 ; pierres de meules : TC 3 98 ; matériel agricole : BIN 6, 258.

²¹ Michel 1996 : 288-289.

²² BIN 6, 17:9-10 ; TPAK 1, 35:14-18 ; CCT 4, 7c ; Prag I 626:1-2 ; Kt 88/k 970.

²³ CCT 4, 7c.

²⁴ Pain de bière : BIN 6, 20 (Michel 2001, n°334) ; argent, or, cuivre, caisses de tablettes : KTBI 18.

²⁵ AKT 5, 26 ; AKT 6a, 120 ; AKT 6a, 218 ; AKT 6a, 225 ; BIN 4, 42 ; BIN 6, 188 ; CCT 3, 3b (Michel 2001, n°269) ; CCT 3, 30 ; CCT 5 3a ; CCT 5, 8b ; CCT 5 15c ; CTMMA 1, 84 ; Kayseri 309 ; KTS 1, 32a ; Prag I 633+CCT 6 15a + Prag I 763 ; TC 3, 49 ; TC 3, 270 ; OIP 27, 57, etc.

²⁶ Kt 88/k 507b.

²⁷ Gräff 2005 ; Michel 2011, 2013, 2014.

²⁸ Successions: Kt 89/k 389 (Veenhof 1997 : 141-143); Kt o/k 196c (Michel 2000).

Le prix d'une maison à Kaneš allait de ½ mine à 2 ½ mines d'argent. Les actes de propriété antérieurs étaient transmis au nouveau propriétaire²⁹. Les contrats d'achat de maison montrent qu'en Anatolie, et surtout lorsque des Anatoliens étaient impliqués, il s'agissait souvent de maisons ayant été mises en gage pour dette puis vendues. Un texte fait état de la difficulté d'effectuer une transaction sur une maison au-dessous de laquelle des membres de la famille étaient enterrés. Il s'agit d'un accord passé devant témoins sur la manière d'indemniser Ennum-Aššur dans l'hypothèse où la maison de Hinnaya, qu'il avait achetée, viendrait à appartenir à Kuliya, ou si quelqu'un d'autre continuait à vivre dedans³⁰ :

« La maison de Kaneš, la maison de Hinnaya (sous) laquelle Ilī-bāni est étendu (enterré), si cette maison devait devenir la propriété de Kuliya, alors pour les 24 sicles d'argent qu'Ennum-Aššur a versés comme prix de cette maison à Puzur-Aššur, Ennum-Aššur produira des témoins contre Kuliya et Kuliya payera à Ennum-Aššur ½ mine d'argent. Si Kuliya devait ne pas acquérir cette maison, alors Ennum-Aššur entamera des poursuites contre le résident de cette maison pour son argent. Témoins »

Ilī-bāni est mort et repose dans une tombe sous le sol de la maison. Son frère, Kuliya, désire conserver la maison à cause de la présence de cette tombe. Pour cela il doit indemniser le nouveau propriétaire. Nous ne savons pas comment Puzur-Aššur a acquis la maison ni pourquoi il l'a vendue à Ennum-Aššur. Le prix de la maison, 24 sicles d'argent, est particulièrement faible ; si Kuliya désire la conserver, il doit verser 25% en plus.

LE MOBILIER DE LA MAISON

Les maisons de Kaneš contenaient des aménagements fixes (banquettes, rangements) et du mobilier. La documentation textuelle s'intéresse logiquement davantage aux marchandises entreposées dans ces maisons. Par conséquent, dresser l'inventaire du mobilier que l'on trouve dans une maison, aussi bien l'ameublement que les objets en relation avec le quotidien, n'est pas simple. Les inventaires de maison sont exceptionnels et non exhaustifs : ils concernent surtout les objets de valeur, c'est-à-dire le matériel métallique. Ainsi, un texte propose l'inventaire de la vaisselle en bronze, ainsi que quelques meubles en bois, dans la maison d'une femme³¹ :

« 10 supports torsadés, un support de passoire, 2 lampes en forme de canard avec des mèches, un support pour bols-*sappum*, 2 récipients-*šuršappum*, 3 bols-*supānum* de type kanešite, une tasse mesure de 2 litres, une tasse mesure d'1 litre, 9 vaisselles-*haburum*, dont une est un bol-*sappum* avec anse, 18 pichets-*šāhum*, 4 grandes et 4 petites vaisselles-*hublum*, 6 bols-*sappum* avec une bande en métal, 5 *kunakkium*, 2 tasses-*zuršūm*, 5 vaisselles-*hutūlum*, 2 vaisselles-*ašhalum*, 2 miroirs², 2 bols-*sappum* 'à rayures', 1 grand bol-*agannum*, 1 *šakanum*, 1 cuillère ; au total 1 talent 40 mines (d'objets) en bronze. 14 talents de cuivre à intérêt, 14 tables, 7 tables-*urunsannum*, 6 contenant-*qablītum*, 3 chaudrons de 30 mines chacun du stock de chaudrons de ma cuisine, 1 *lurum*, 2 contenant *qablītum* de 15 mines chacun, 3 tables, 2 coffres, elle a reçu depuis qu'Aya est décédé. Tout cela est avec Šāt-Aššur. »

Le document indique le total du poids des objets en bronze (50 kg), mettant l'accent par là-même sur la valeur de ce mobilier. Il s'agit principalement de vaisselle. Un certain nombre d'objets en bois est mentionné à la fin du texte dont des tables ou plateaux et des coffres. Dans cette seconde liste figurent aussi des objets

²⁹ Kt. 91/k 522 (Veenhof 2003b: no.1): « Ils ont vendu à Šalimma la maison d'Ištar-lamassī et Aššur-tāb pour 2 ½ mines d'argent, et avec l'argent, prix de leur maison, Aššur-tāb et Ištar-lamassī sont satisfaits. La maison appartient à Šalimma (...) Aššur-tāb a remis à Šalimma le contrat relatif à la vente de cette maison, avec le sceau de l'Anatolien, le propriétaire précédent. »

³⁰ AKT 5, 38.

³¹ Kt h/k 87: Ob.¹10 *ša-áp-lá-tum ša tí-ra-ni* ²1 *ša-pí-il-tum ša šu-ru-um* ³2 *ús-hi-ú : ša bi-ší-ni* ⁴1 *ša-pì-il-tum ša sà-pé-e* ⁵2 *šú-ur-šú-pá-tum* ⁶3 *zu-pá-nu : ša Kà-ne-eš* ⁷15 *maš-qal-tum ša 2 síla* ⁸15 *maš-qal-tum ša 1 síla* ⁹9 *ha-bu-ra-a-tum* ¹⁰šà-ba *sà-pu-um ša na-aš-bi-tim* ¹¹18 *ša-ha-tum* ¹²4 *hu-ub-lu*-ú ra-bi-ú-tum* ¹³4 *hu-ub-lu*-ú ša-hu-ru-tum* ¹⁴6 *sà-pu-ú ša mu-sà-ri* lo.e. ¹⁵5 *ku-na-ki-ú* rev. ¹⁶2 *zu-ur-ša-tum* ¹⁷5 *hu-tù-lá-tum* ¹⁸2 *áš-hu-lu 2 mu-ša*-lá-/tum* (sic) ¹⁹3 *sà-pu-ú* ²⁰šà-ah-tù-tum ²¹1 *a-ga-nu-um 1* ša-kà-nim** ²²1 *it-qú-ru-um ša qá-tim* ²³šunigin 1 *gú 40 ma-na zabar* ²⁴14 *gú urudu ša ší-ib-tim* ²⁵14 *pá-šu-ru 7 ú-ru-za-na-tum* ²⁶6 *qá-áb-li-a-tum : 3 zi-ra-tum* ²⁷ša 30 *ma-na-ta mi-ší-it* ²⁸zi-ri-im *ša hu-ur-šf-a* ²⁹1 *lu-ru-um 2 qá-áb-li-a-tum* ³⁰ša 15 *ma-na-ta u.e.* ³¹3 *pá-šu-ru 2 pi-it-nu* lo.e. ³²iš-tù *A-a me-ta-at-ni tal*-qé** ³³mi-ma *a-nim iš-tí Ša-at-A-šur*¹. Cf. Dercksen 1996, 76.

en métal dont, une fois de plus, le poids est donné : 3 chaudrons de 30 mines chacun, soit 90 mines (45 kg), vraisemblablement de cuivre, ainsi que deux contenants *qablūtum* de 15 mines chacun, soit 30 mines (15 kg) de cuivre supplémentaires. Cet inventaire est particulièrement détaillé ; les autres textes sont plus généraux. Une lettre faisant allusion à une dette impayée due à l'hôtel de ville fait état de la saisie par les autorités des biens de la maison³² : « L'éponyme a pris en gage le bronze et tes esclaves », confirmant que les objets les plus précieux d'une maison, après les tablettes de créance, sont les objets en bronze.



Fig. 1 : Vaisselle en bronze et en cuivre provenant des tombes creusées sous le sol des maisons (©Mission de Kültepe). 1.a .Vaisselle de cuivre (?) (Kültepe Ib, Özgüç 2003, n°254)
 1.b. Fourche (Kültepe II, Kt 86/k 080, Kulakoğlu & Kangal 2010, n°291)
 1.c. Trident (Kültepe Ib, Kt 03/k 122, Emre 2008, 5)
 1.d. Bol (Kültepe Ib, Kt 03/k Et.-5, Emre 2008, n°8)
 1.e . Louche (Kültepe Ib, Kt 03/k Et.-1, Kulakoğlu & Kangal 2010, n°311).

Un autre inventaire atteste l'existence d'une chapelle dans une maison appartenant à un Assyrien, le fils de Kura, à Kaneš ; le document en donne le contenu détaillé³³ :

« [x] tables se trouvaient devant ses dieux, 1 chaise qui était devant Aššur, 1 coupe qui était devant Šarru-mātān, 2 *hawirum* pour du sel, 1 coupe d'argent et un flacon de parfum qui étaient devant Ukur. 5 armes, 2 contenants-*qablūtum*, 1 « cœur » d'argent, 1 emblème-*nikkassum* (de Šamaš) et 1 tablette de cire ; tout cela appartenant au fils de Kura, lorsqu'Ennum-Aššur a ouvert sa pièce principale [...] Kura avait laissé. Témoins. »

Nous disposons de quelques autres inventaires, plus ou moins sommaires, qui mentionnent les biens laissés par un marchand à ses héritiers, en dehors des tablettes de créances. Le plus détaillé fait état de pièces de mobilier laissées dans une maison de Kaneš³⁴ :

« Dans le testament de notre père, la maison de Kaneš, la domesticité et le mobilier sont miens. Que ce soient les contenants-*qablūtum*, les tables, les fourchettes, les couteaux, les bols-*samālum* (en bois ?)³⁵, les peaux, en présence de mon exécuteur testamentaire, tu l'as confirmé pour moi. »

³² BIN 6, 67: 17-18, *sí-pá-ru ú géme^{hi}-kà, li-mu-um : ik-ta-ma.*

³³ Kt 94/k 670 (Barjamvoci & Larsen 2008) : [x p]á-šu-ru sa igi i-li-šu, 1 ku-sí-um ša igi, A-šur 1 kà-sú-um, ša igi Ša-ru-ma-té-en, 2 ha-WA -ru ša tá-áb-té-en, 1 kà-sú-um ša kù-babbar, ú ší-ku-tù-um, ša igi Ú-ku-ur, 5 kà-ku-ú, 2 qá-áb-li-a-tum, 1 li-bu-um ša kù-babbar, 1 ni-kà-sú ú 1 řup-pu-um, ša is-ku-ri-im, 1 mi-ma a-nim ša dumu Ku-ra, i-nu-mi e-kál-lu-šu, [En]-um-A-šur ip-té-ú, [x x x]-ta-at Ku-ra, [e-zi]-ib, [igi] Ku-ku-wa, [igi Ma]-nu-ki-ì-lí-a.

³⁴ Prag I 705:1-11, *i-na ří-ma-tim, ša a-bi-ni : é, ša Kà-né-eš řú-ub-ru-um, ú ú-řù-up-tum, i-a-um lu qá-áb-li-tum, lu pá-šu-ru lu ma-az-lu-gu₅, lu řu-ga-ri-a-ú, lu sà-ma-lá-tum, lu mař-ku, igi be-el ří-ma-tí-a, tù-kà-i-na-ni.*

³⁵ Selon RA 60, 103 (MAH 16659):4, ce type de bol était en buis.

THÈME VIII

Il s'agit une fois de plus de contenants divers et matériel de cuisine pour l'essentiel.

Un autre partage successoral ayant donné lieu à une dispute entre les héritiers est documenté par plusieurs procès-verbaux et arbitrages. On y apprend que l'héritage disputé comprenait des métaux précieux, du bronze, des haches, des tasses, le tout dans rangé dans des contenants (*tamalakum*), des bols, une hachette, un ustensile *arzallum*, des couteaux, divers contenants (*qablītum*) plaqués ou non, des tables en buis, de l'antimoine et des tablettes³⁶.

D'autres types de textes donnent également des listes de mobilier ; ainsi, dans une lettre, une femme fait l'inventaire d'objets remis à une autre : 3 pinces en bronze, trois couteaux, trois fourchettes, deux louches, deux bols-*supānum*, 1 *mamirum* (?), trois haches-*haššinum*, une hache-*kalappum*, 4 ustensiles-*arzallum* et un chaudron pesant 20 mines³⁷. Une fois de plus, l'accent est clairement mis sur les objets en métal.

Plus souvent, le mobilier de la maison est exprimé par le terme *uṭuṭum*, et les éléments demeurent inconnus. Ainsi dans le document déjà cité concernant une femme, vraisemblablement veuve, qui habite dans une maison ayant fait l'objet d'une transaction, cette femme n'est pas autorisée à vendre des poutres, des portes ou du mobilier (*uṭuṭum*) de la maison quel qu'il soit³⁸. Ce terme désigne globalement tout ce que l'on trouve dans une maison, exception faite des serviteurs, des tablettes et des marchandises. Notons toutefois qu'un contrat d'achat de maison fragmentaire se réfère à son contenu de la manière suivante : « ni le mobilier, pas même une chaise ou une table... »³⁹.

Cette attestation de chaise ou tabouret est assez unique et il n'est pas certain que toutes les maisons en étaient pourvues, il est plus vraisemblable que les gens s'asseyaient à même le sol, sur des empilements de tapis et couvertures, ou encore sur des banquettes fixes en argile. En revanche, les tables *paššurum* sont régulièrement mentionnées⁴⁰ ; nous n'avons quasiment aucune indication sur leur forme, qu'il s'agisse de tables avec pieds ou de simples plateaux. Toutefois, un marchand réclame par lettre à un collègue « un plateau de table de 1 ½ coudée », soit 75 cm, précisant qu'il dispose de pieds⁴¹. Cette dimension semble être assez standard car elle documentée par un autre texte⁴². Les représentations de tables sur les sceaux-cylindres, bien qu'il s'agisse de tables cultuelles, donnent une idée de la forme générale de ces meubles.



Fig. 2 : Empreintes de sceaux-cylindres avec représentation de tables, d'après Tessier 1994, n° 466 et 321.

³⁶ Kt m/k 69 (Hecker 2004: 286-291, et son duplicata Kt m/k 70):15-27, 5 1/3 *ma-na* kù-babbar : 3 gín *ú-qú-ur-tum* ša kù-ki, *ik-ri-bu* : ša *Ta-áš-me-tim* : 2 2/3 gín, 2 *uq-ru-a-tum* : ša kù-ki : 3 lá 1/4 gín kù-ki-*ma*, 1/3 gín *i-lu* : ša *a-bi₄-ni* : 2 *ma-na sú-a-an*, ša *zabar* : 2 *ha-ší-nu* : *ú sà-sú-šu-un*, *kà-sà-tum* : ša 2 *qá-áb-li-a-tim* : *mì-ma a-nim*, ša *i-na ta-ma-lá-ki* : *ku-nu-ku* : ša *a-bi₄-ni* : *ib-ší-ú*, 2 *sú-pá-nu* : ša 2 *ma-na-ta* : ša *zabar*, 1 *ma-na pá-šu-um* : *ar-za-lúm* : *šu-ga-ri-a-an*, 2 *qá-áb-li-a-tum* : ša 1/2 *ma-na-ta* : *a-hu-za-tum*, 2 *qá-áb-li-a-tum* <ša 1 *ma-na-ta*> : 1 *a-hu-za-at* : 1 lá *a-hu-za-at*, 3 *ú-ru-za-na-tum* : ša *ta-as-kà-ri-nim*, ²⁷2 gú -10 *ma-na lu-lá-am*.

³⁷ CCT 4, 20^a (Michel 2001, n°369).

³⁸ Sadberk 28.

³⁹ Kt a/k 1255 (Bayram & Veenhof 1992: 98).

⁴⁰ BIN 4, 162; BIN 6, 104; BIN 6, 3; CCT 2, 18 ; CCT 2, 36a ; CCT 4, 1b; CCT 4, 9b; CCT 6, 20b; ICK 1, 84; Prag I 429; Prag I 705, Kt 89/k 371, Kt h/k 87, Kt m/k 24, Kt m/k 35, Kt n/k 128b; Kt n/k 204; Kt n/k 533; Kt n/k 540; Kt 91/k 426; Kt s/t 92; OIP 27, 55; TC 1, 112; TC 1, 81.

⁴¹ AKT 3, 66 (Michel 2001, n°293):33-36, *kà-sà-tám*, ša [*pa-šu-ri*]-*im* ša *a-ma-at*, *ú ú-uṭ* *bi₄-lam* *kà-ab-lu*, *a-na-kam i-ba-ší*.

⁴² TC 1, 81:26, 1 *pá-šu-ra-am* ša *a-ma-at ú-uṭ* « une table de 1 ½ coudée ».

Curieusement, le lit n'est jamais cité comme meuble ; en effet, les mentions de lit renvoient systématiquement à des personnes malades et alitées : « notre père est retenu au lit » ou encore « hélas, j'ai dû garder le lit (été confiné au lit) »⁴³.

Lorsque le mot bois, *išum*, est employé, il sert à désigner le bois de chauffe⁴⁴. Mais il est certain que divers contenants permettant de ranger la vaisselle, les vêtements, les tablettes ou les marchandises étaient en bois ou en roseaux. De fait, les textes offrent un vocabulaire varié pour désigner des contenants qui se trouvaient dans les maisons ; on trouve par exemple les termes suivants : *tamalakum*, *šiliānum*, *qablītum*⁴⁵.

Les *tamalakum* renfermaient généralement des tablettes, mais on pouvait aussi y ranger de l'argent et divers objets⁴⁶. Les textes ne précisent pas en quel matériau étaient réalisés ces sortes de coffres qui pouvaient être rangés dans des espaces scellés *mašartum* ou *maknakum*⁴⁷.

Les *šiliānum* étaient également des contenants à tablettes ; ce terme est parfois traduit par jarres de stockage, toutefois, on pouvait occasionnellement les transporter⁴⁸. On trouve dans les *šiliānum* éventuellement des *tamalakum* avec tablettes à l'intérieur. Ils étaient généralement scellés, tout comme les *tamalakum* et pouvaient également contenir de l'or et de l'argent. Les deux termes sont parfois mentionnés ensemble⁴⁹.

De même, le *qablītum* pouvait contenir de l'argent et servir à ranger ou transporter des objets⁵⁰. Il existe bien d'autres termes qui correspondent à des contenants mais ceux-ci servaient plutôt au transport, comme les jarres servant à transporter huile, vin, miel ou bière.

*

Les données textuelles documentent finalement assez peu le mobilier présent dans les maisons de Kaneš et beaucoup de meubles et objets qui devaient s'y trouver sont totalement absents des textes. Rentrent dans cette catégories les métiers à tisser : seuls les pesons des métiers verticaux ont été découverts. D'autres types d'objets trouvés lors des fouilles, comme les plateaux de jeu, ne sont pas attestés dans les textes ou encore n'ont pas été identifiés comme tels. Les meules également ne semblent pas citées, ou du moins nous hésitons à traduire comme telles les mentions de pierre-*sīm*. De fait, le mobilier et tous les objets du quotidien utilisent un vocabulaire peut fréquent et donc souvent incompris. Il s'agit de termes que l'on peut apparenter à une classe d'objets mais dont on ne connaît pas les particularités ou encore de termes locaux inconnus. Les données archéologiques et textuelles documentent donc des aspects assez différents du quotidien et sont de fait complémentaires.

⁴³ ICK 1, 1:42, *a-bu-ni* : *er-šu-um ú-kà-al-šu* et BIN 4, 35:10, *e-er-šu-um i-ša-áb-ta-ni*. Cf. également Kt m/k 69:55-56, *iti-3-kam* : *a-bi₄* : *e-er-šu-um, ú-kà-il₅-šu*, « pendant trois mois mon père a été retenu au lit ».

⁴⁴ Pour les poutres ou planches de bois destinées à la construction, cf. ci-dessous.

⁴⁵ Les termes relatifs aux contenants mériteraient une étude approfondie afin d'en préciser la nature et l'usage. Il existe des contenants que l'on peut emporter en voyage, tel le *supānum* (BIN 6, 147) ou le *huršianum* (CCT 1, 45). Il existe des contenants en métal, comme le *katappum* (ATHE 12 ; TC 3, 266).

⁴⁶ *Tamalakum* contenant de l'argent (HUCA 40-41, 64 ; BIN 6, 182) et divers objets (TC 3, 113).

⁴⁷ BIN 6, 14 ; Kayseri 309.

⁴⁸ BIN 4, 55.

⁴⁹ Transport de *šiliānum* (BIN 4 55) ; *šiliānum* contenant des *tamalakum* de tablettes (BIN 4, 90) ; *šiliānum* contenant des métaux précieux (KTH 14). Mention conjointe de *tamalakum* et *šiliānum* (TC 3 5, 30)

⁵⁰ CCT 2, 17b:7 ; CCT 4, 19b:14 ; KTS 47c:18. Le texte BIN 4, 90 :11 fait état d'un *qablītum* en cuivre. Il mentionne également une meule, objet également présent dans les maisons de la ville basse.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- BARJAMOVIC G. & LARSEN M. T. 2008. An Old Assyrian Incantation against the Evil Eye, *Archiv für Orientforschung* 35 : 144-155
- BAYRAM S. & VEENHOF K. R. 1992. Unpublished Kültepe Texts on Real Estate, *Jaarbericht Ex Oriente Lux* 32 : 87-100.
- DERCKSEN J. G. 1996. *The Old Assyrian Copper Trade in Anatolia*, Publications de l'Institut historique et archéologique néerlandais de Stamboul 75. Leiden.
- Donbaz V. 2001. Inventory No. 1439, *NABU* 2001/56.
- GELB I. J. & SOLLBERGER E. 1957. The First Legal Document from the Later Old Assyrian Period, *Journal of Near Eastern Studies* 16 : 163-175.
- GRÄFF A. 2005. Thought about the Assyrian presence in Anatolia in the early 2nd millennium, *Altorientalische Forschungen* 32 : 158-167.
- HECKER K. 2004. Beim Tode unseres Vaters... . Der leidige Streit ums Erbe. In : DERCKSEN J. G. (ed.), *Assyria and Beyond. Studies Presented to Mogens Trolle Larsen*, Publications de l'Institut historique et archéologique néerlandais de Stamboul 100. Leiden : 281-298.
- KIENAST B. 1984. *Das altassyrische Kaufvertragsrecht*, Freiburger Altorientalische Studien Beihefte (Altassyrische Texte und Untersuchungen) 1. Wiesbaden/Stuttgart.
- LARSEN M. T. 2002. *The Aššur-nādā Archive*, Old Assyrian Archives 1, Publications de l'Institut historique et archéologique néerlandais de Stamboul 96. Leyde.
- MICHEL C. 1991. *Innāya dans les tablettes paléo-assyriennes*. Paris.
- MICHEL C. 1996. Propriétés immobilières dans les tablettes paléo-assyriennes. In : VEENHOF K. R. (éd.), *Houses and Households in Ancient Mesopotamia*, *CRRAI* 40, Publications de l'Institut historique et archéologique néerlandais de Stamboul 78, Istanbul : 285-300 (<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00708856>)
- MICHEL C. 2000. A propos d'un testament paléo-assyrien: une femme 'père et mère' des capitaux, *Revue d'Assyriologie* 94 : 1-10 (<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00642823/fr/>)
- MICHEL C. 2001. *Correspondance des marchands de Kaneš au début du II^e millénaire av. J.-C.*, Littératures Anciennes du Proche-Orient 19. Paris.
- MICHEL C. 2011. The Private Archives from Kaneš Belonging to Anatolians. *Altorientalische Forschungen* 38 : 94-115.
- MICHEL C. 2014. Considerations on the Assyrian settlement at Kaneš, in L. Atici, F. Kulakoğlu, G. Barjamovic et A. Fairbairn (éd.), *Current Research at Kültepe/Kaneš. An Interdisciplinary and Integrative Approach to Trade Networks, Internationalism, and Identity*, *Journal of Cuneiform Studies Supplement* 4: 69-84.
- VEENHOF K. R. 1997. Old Assyrian and Ancient Anatolian Evidence for the Care of the Elderly. In : STOL M. & VLEMING S.P. (ed.), *The Care of the Elderly in the Ancient Near East*. Leiden : 119-160.
- VEENHOF K. R. 2003a. Old Assyrian Period. In : WESTBROOK R. (ed.), *A History of Ancient Near Eastern Law*, *Handbook of Oriental Studies*, section I, vol. 72/1. Leiden-Boston: 431-83.
- VEENHOF K. R. 2003b. Three Unusual Old Assyrian Contracts. In SELZ G. J. (ed.), *Festschrift für Burkhard Kienast zu seinem 70. Geburtstag dargebracht von Freunden, Schülern und Kollegen*, *Alter Orient und Altes Testament* 274. Münster : 693-705
- VEENHOF K. R. On Some Old Assyrian Linear Measures, *NABU* 2007/50.
- VEENHOF K. R. 2010. *The Archive of Kuliya, son of Ali-abum (Kt. 92/k 188-263)*, (Ankara) Kültepe Tabletleri 5. Ankara.
- VEENHOF K. R. 2011. Houses in the Ancient City of Assur. In : DÜRING B. S., WOSSINK A. & AKKERMANS P.M.M.G. (ed.), *Correlates of Complexity. Essays in Archaeology and Assyriology Dedicated to Diederik J. W. Meijer in Honour of his 65th Birthday*, Publications de l'Institut historique et archéologique néerlandais de Stamboul 116. Leiden : 211-231.



INVENTAIRES DE MAISONS À L'ÉPOQUE PALÉO-BABYLONIENNE

INVENTAIRE DE MAISONS

Xavier FAIVRE

CNRS, ArScAn-HAROC

xavier.favre@mae.u-paris10.fr

Le titre « inventaire de maisons » n'a ici d'autre raison que le parallélisme que l'on est tenté de faire avec les données textuelles évoquant la culture matérielle mésopotamienne, tels que les inventaires de mobilier, lors de successions, de dots ou de douaires¹. Les multiples nuances du mot « inventaire » données par les dictionnaires, – que ce soit en droit civil, commercial, administratif ou patrimonial – évoquent tous une opération de dénombrement, ordonné ou estimatif, à caractère légal et plus ou moins obligatoire, ainsi que le document qui en résulte : ce sont les biens de particuliers ou d'une communauté, parfois en vue d'une succession, l'estimation annuelle de marchandises, le répertoire de richesses matérielles, artistiques ou documentaires (etc...), groupés par catégories. Pour les archéologues, l'inventaire des objets archéologiques rappelle cette liste d'artefacts ou d'écofacts à remettre obligatoirement, en fin de missions de fouille, au service des antiquités ou au musée local, en général dans une certaine fébrilité. Ce n'est pas non plus le sens restrictif de cette simple liste qui nous intéresse ici. Notre approche se résume davantage dans cette définition : « Dénombrement d'éléments qui constituent un ensemble cohérent, à un moment donné ».

En effet, en dénombrant ces éléments, c'est-à-dire les différentes catégories d'artefacts (ou d'écofacts), qui constituent l'intérieur de la maison, c'est bien sur la cohérence de cet ensemble, qui participe à son fonctionnement, que je voudrais insister. Car cet inventaire n'a bien sûr d'intérêt que s'il est animé par une curiosité : celle de comprendre le mode de vie de gens qui ont vécu, un temps déterminé, puis ont disparu en laissant, totalement ou partiellement – ou parfois en ne laissant pas – ce qui les avait entouré dans leur vie quotidienne. Derrière les vestiges d'ustensiles ou d'installations de la maison, plus ou moins complets ou préservés, c'est la « maisonnée » utilisatrice qui apparaît en filigrane.

Plutôt que de traiter le Bronze Moyen, comme annoncé, par souci de parallélisme avec les dots paléobabyloniennes, ce qui aurait nécessité l'étude d'une multitude de contextes comparés, j'ai choisi d'envisager une sorte de catalogue, plus général, des principaux artefacts utiles à la « maisonnée » : ceux que l'on trouve communément en fouille, mais aussi ceux qui ne se sont pas conservés.

Je traiterai donc successivement l'inventaire de maisons et les limites de l'interprétation fonctionnelle, la nature des matériaux, périssables et durables, les aménagements et les éléments de mobilier. Je terminerai par l'illustration d'une étude de cas du Bronze Récent : la « maison type idéale » de Tell Bazi et son maison.

L'INVENTAIRE DE MAISONS : LES LIMITES DE L'INTERPRÉTATION FONCTIONNELLE²

À la différence de l'ethnologue, l'archéologue se trouve devant l'impossibilité d'observer directement les utilisateurs de ces contextes domestiques. Il n'a ainsi pas d'autre choix, pour analyser les différents secteurs d'une habitation, que d'analyser les aménagements immobiliers et les éléments de mobilier (artefacts), normalement associés à une fonction. À ceci près que, dans de nombreux cas, ces conditions optimales ne sont que partiellement réalisées. Les aménagements ont pu être perturbés ou détruits, le matériel a pu être totalement ou partiellement enlevé, prélevé, ou déplacé, souvent par l'effet des occupations postérieures successives, ou par exemple, par les activités agricoles locales. Mais aussi plus simplement, certains aménagements immobiliers (ou certains artefacts) peuvent s'avérer rares dans les maisons de certaines époques.

¹ Voir la contribution de Cécile Michel, que je remercie, dans le présent volume, p. 319 et suivantes. On y retrouve bon nombre d'éléments de mobilier évoqués dans le texte qui suit.

² Voir, à ce propos, l'analyse de C. Castel (Castel 1992).

Autre facteur à prendre en compte : malgré un inventaire le plus exhaustif possible, seule une partie du matériel nous est parvenu. Le mobilier en matériau durable a survécu, dans la mesure où il est resté en place. Le mobilier en matériau périssable a généralement disparu, du fait des conditions climatiques du Proche- et du Moyen-Orient. Il a pu néanmoins se conserver à la faveur de conditions très particulières (milieu anaérobie, incendie, etc...).

La répartition du matériel

La répartition du matériel à l'intérieur des différentes pièces d'une maison n'est pas un indicateur fiable de leur fonction, en tout cas pas dans tous les contextes. Comme on l'a dit, le matériel peut avoir été déplacé. Par ailleurs, certaines activités laissent nécessairement beaucoup de traces sur place (certains types d'artisanats, les activités culinaires...). D'autres, en revanche, ne peuvent, par leur nature, livrer beaucoup de témoignages (les repas, s'il ne s'accompagnent pas de vestiges alimentaires, comme par exemple la consommation de viande avec les os, de dépotoirs ; le couchage, etc...).

L'absence de matériel ou d'aménagement dans une pièce peut témoigner de l'absence de fonction particulière, mais aussi d'une fonction qui n'a pas laissé de trace. À l'inverse, certaines maisons peuvent avoir fourni une quantité de matériel abondante mais qui n'apporte aucune indication sur la fonction des pièces.

L'interprétation fonctionnelle d'une maison ou d'un espace à partir de son inventaire connaît donc certaines limites.

Régularité de la répartition

Ainsi la variété des contextes archéologiques conduit-elle à rechercher des régularités dans la distribution spatiale des quelques aménagements et du matériel retrouvés et publiés. On tiendra compte de critères descriptifs (taille de la pièce, par rapport aux autres pièces de la maison, sa situation à l'intérieur de la maison, son accessibilité, etc...).

De certaines observations archéologiques, étayées par certains modèles ethnologiques, liés, par exemple, au mode de vie de populations actuelles vivant encore en Irak ou en Syrie, découlent des hypothèses logiques : les zones de préparation culinaire ou artisanales se trouvent dans des espaces ouverts ou suffisamment aérés, notamment à cause de l'utilisation du feu, et à l'écart pour éviter éventuellement des odeurs incommodantes. Il demeure aussi vraisemblable que les petites pièces, excentrées dans les maisons et relativement sombres, soient réservées à des fonctions annexes, telles que celles des réserves ou de latrines. Certains éléments ont pu laisser des traces repérables par l'archéologie, d'autres non.

LA NATURE DES MATÉRIAUX : PÉRISSABLES ET DURABLES

Notre inventaire dépend avant tout de la nature des matériaux.

Ces matériaux, quels sont-ils ? La Mésopotamie manque de matériaux qu'il faut aller chercher ailleurs, comme le bois, certaines pierres, certains métaux. Ce sont avant tout les matériaux naturels environnants qui sont les plus communs pour les maisons ordinaires. Très bien maîtrisés dès les temps les plus reculés, ils ont permis de fabriquer les ustensiles parfaitement adaptés aux habitudes quotidiennes locales. On distingue les matériaux périssables et les matériaux durables.

Les matériaux périssables

Tout d'abord, il ne faut pas oublier que l'équipement de base d'une maison était, totalement ou partiellement, constitué, complété ou environné d'éléments périssables. Bois et roseaux subvenaient ainsi à différents besoins quotidiens. Combustibles privilégiés selon les régions, ce dont témoignent les charbons de bois trouvés en fouille, ils entraient également autant dans la réalisation d'architecture plus ou moins éphémères (*mudhifs* d'Irak du sud, huttes, fig. 1) ou d'éléments architecturaux (clayonnages, sablières, solives, nattes et cordes)³ que dans la confection de nombreux ustensiles d'usage courant : outils avec leur manche, échelles, échafaudages, vaisselle et mobilier⁴.

³ Sur le principe de la construction d'un toit, voir Delougaz 1967, p. 134-135, pl. 121-123 ; Aurenche 1981, « nattes », p. 124.

⁴ Voir, par exemple, Thalmann 2006, pl. 16 et 17, *b* : on peut voir les restes d'une charpente carbonisée tombée d'un plafond effondré et d'un tabouret de bois, également tombé d'un étage affaissé (Bronze Ancien IV).

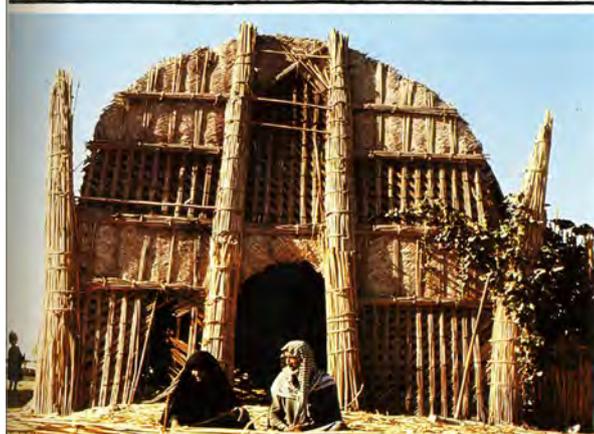
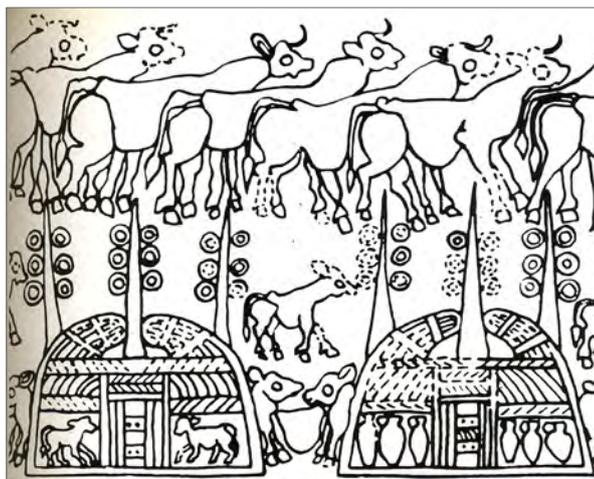


Fig. 1 : En haut, *mudhif* servant d'étable (à gauche) et de magasin (à droite) avec des vases de stockage, empreinte de sceau, Uruk récent / Djemdet Nasr, 3200-2900 ; en bas, *mudhif* en roseau dans le sud de l'Irak (d'après FALES F. M. 1989, *Prima dell'alfabeto. La storia della scrittura attraverso testi cuneiformi inediti*, Studie documenti 4, Venise : Erizzo).

Le bois étant rare en Mésopotamie, la vannerie est, outre l'argile, l'autre grand matériau pour la confection d'installations, d'aménagements, de récipients d'usage courant. Selon la région, elle est faite de roseau ou de feuilles de palmier tressés.

Ils n'ont pas été retrouvés en fouille ou seulement sous formes d'empreintes sur plâtre, bitume ou argile, auxquels ils sont fréquemment combinés (fig. 2a-b) ou apparaissent encore indirectement dans l'iconographie à différentes époques : ustensiles ou récipients de bois ou d'écorce, vanneries, corbeilles sont fréquemment représentés en complément des vases de céramique (fig. 3).



Fig. 2a : Empreinte de vannerie sur bitume. Nuzi G 29, Temple A, Bronze Récent (d'après STARR R.F.S., 1937, *Report on the Excavations at Yorgan Tepe near Kirkuk, Iraq, 1927-1931*, Cambridge, Mass., pl. 133A).



Fig. 2b : Empreinte de tressage de corde (?) sur argile, Tell al-Nasriyah, chantier E, âge du Fer II, vallée de l'Oronte, Syrie (Photos G. Nessens).

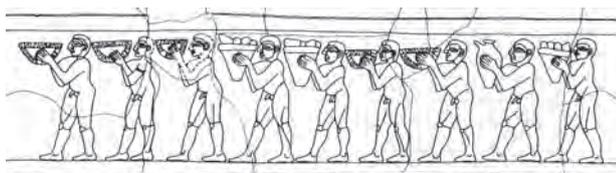


Fig. 3 : Détail du vase d'Uruk (Musée de Bagdad) : offrandes alimentaires, liquides et solides (d'après LINDENMEYER E. & MARTIN L., Uruk, Kleinfunde III [= AUWE 9, 1993], pl. 25).

THÈME VIII

Dans les textes, les termes de « panier » ou « corbeille » induisent toute une série de formes, de tailles et d'usages, énumérés dans les listes lexicales ur₃-ra = *hubullu* (tablettes VIII et IX) : on compte 52 noms qui ne nous permettent pas de définir leur forme exacte ou leur fonction. Dans la vie quotidienne, ce sont des couffins (*quppu*), ou des coffres à couvercle, des plateaux placés sur un support. Il faut y ajouter nattes, caisses de roseaux, tressage de cordes, etc... Le cuir permet également la confection de récipients (*bisiltu*), de sacs (ex. sac *naruququ*), de malles, d'outres (servant à transporter des produits liquides ou solides).

Un relief de Ninive qui illustre le ramassage de dattes, représente trois récipients en trois matériaux périssables différents : une corbeille, un sac de tissu, une outre de cuir où un enfant se désaltère (fig. 4).

Ces matériaux périssables pouvaient également compléter les vases d'argile ou de métal : une analyse de J. Bottéro⁵ y fait allusion, à propos de vases de métal munis ou démunis « de sortes de garnitures de poches de cuir à lanières (garniture-*gûnu*), destinées à tenir et à transporter commodément ces vases, comme leur garniture d'osier permet de transporter et de poser sans difficulté des "fascos" italiens ». Ce principe pourrait expliquer, dans l'iconographie, certaines représentations – sur un relief de banquet de Khafadje ou sur la lyre d'Ur, un vase est enserré d'un tressage de vannerie ou de cuir (fig. 5a-b) – ou encore, en archéologie, l'origine de décors céramiques, comme ceux de vases d'Habuba Kabira (fig. 6) ou de Tell Arqa (fig. 7) qui évoquent ces garnitures d'osier, appelées « dames-jeannes » et utilisées pour transporter les bonbonnes d'huile ou de vin (fig. 8)⁶.

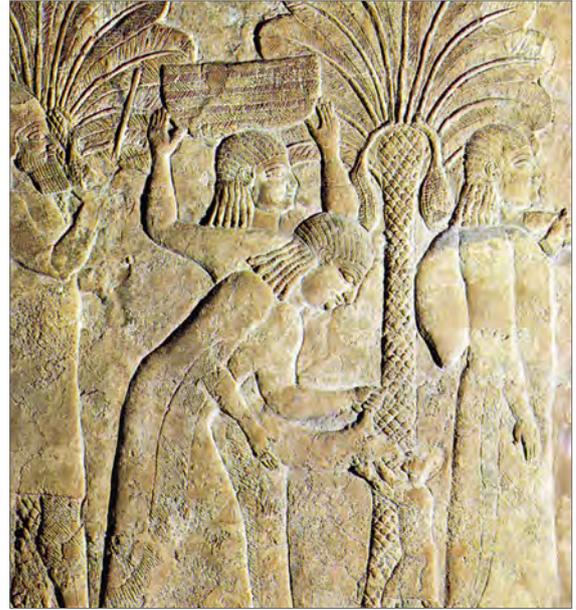


Fig. 4 : Relief de Ninive. Relief du palais sud-ouest de Ninive : femmes déportées portant corbeille, sac et outre (d'après ROAF M., 1991, [trad. française Talon P.], *Atlas de la Mésopotamie et du Proche-Orient*, Vitoria : Brepols, p. 130).



Fig. 5a : Relief de banquet (Khafadje) : le personnage de gauche porte un vase entouré d'une garniture (détail).



Fig. 5b : Détail du décor d'une lyre d'Ur : le lion porte un vase semblable entouré d'une garniture (d'après SEIDL U., « Raumzwang », *Reallexikon der Assyriologie* 11 ¾, 2007 p. 272, fig. 1, détail).

⁵ Bottéro 1957, p. 283-284.

⁶ Amiet 1983 : 53, n°63 ; Thalmann 2006, p. 127-128, pl. 72, 4 ; 73, 1-3 ; 74-75 ; *id.* 2007, p. 433, fig. 3, 6. On retrouve ce principe représenté sur plusieurs sceaux de Suse (Le Brun 1978, fig ; 8, 5 ; Le Brun & Vallat 1978, fig. 6, 4, 9 ; 7, 2).



Fig. 6 : Cruche à décor appliqué de cordes : Habuba Kabira sud (Syrie), III^e millénaire av. J.-C., musée d'Alep (d'après AMIET 1983 : 53, n°63).



Fig. 7 : Jarre à décor exécuté par gravure et impression après peignage (Tell Arqa, phase P, Bronze Ancien IV). Transposition possible d'un système de ligatures en vannerie ou en cordes destiné à permettre le transport des jarres, à la manière des « dames-jeannes » modernes (d'après THALMANN 2006, pl. 73, 1 et id. fig. 3, 6).



Fig. 8 : Bonbonnes de verre, de terre ou de grès, enchassées dans un tressage d'osier ou de jonc en permettant le maniement pour le transport de certains liquides comme le vin ou l'huile, dites « dames-jeannes ».

Les textes enfin indiquent par leur déterminatif que certains ustensiles ou récipients de même fonction peuvent être indifféremment en matériaux périssables (bois, roseau, cuir) ou durables (argile, pierre, métal). C'est le cas, par exemple, d'écuelles d'usage courant pour manger, *mākaltu* (fréquemment en bois, mais aussi en argile) ou de différents autres récipients. C'est ce que nous indique la présence du déterminatif relatif au roseau (*gi*), au bois (*giš*), à la céramique (*dug*), au métal (*urudu*) précédant le nom du contenant. Ainsi – pour ne prendre qu'un exemple parmi de nombreux autres – un vase entrant dans la fabrication de la bière et nommé en sumérien *gakkul* – dont les équivalents lexicaux akkadiens sont *kakkulu(m)* puis plus tardivement *namzītu(m)* – peut-il être en argile (^{dug}*gakkul*), en roseau (^{gi}*gakkul*) en bois (^{giš}*gakkul*), voire en métal (^{urudu}*gakkul*), sans que sa fonction de « cuve à bière » à fond perforé n'en soit modifiée⁷.

⁷ Salonen 1966 ; Sallaberger 1996 : 100, 112, 115, 142-144 ; Faivre 2009, 2011a.

Les matériaux durables

Pierre, bitume, métal et verre relèvent de techniques longues et coûteuses (objets de luxe destinés à une élite). La majorité des gens doivent donc se contenter de matériaux moins onéreux : l'argile qui peut être utilisée sous une multitude de formes, crue ou cuite.



Fig. 9 : Briques crues séchées au soleil, Tell Leilan, Syrie du nord-est (photo X. Faivre).

Crue dans l'architecture : l'usage de briques crues séchées au soleil permet de multiples possibilités (fig. 9) ; celle, par exemple de créer des espaces couverts, ou à ciel ouvert, ce qui délimite des espaces fermés intérieurs et extérieurs adaptés à certaines activités, à certaines installations ou à certains aménagements. On retiendra, par exemple, les activités culinaires ou artisanales nécessitant l'usage du feu ou de l'eau, l'emplacement des fours à pain, des *tannour*, des aires de broyage ou de mouture, etc...). L'argile crue permet également des aménagements à l'intérieur de la maison : d'une part, pour la réalisation de banquettes, de podiums ou de niches qui peuvent remplacer le mobilier, faute de bois ou en complément de celui-ci ; d'autre part, pour la construction de structures de stockage fixes de plus ou moins grande capacité, silos ou grandes jarres de stockage intégrées à l'architecture, par exemple, scellées dans des banquettes de terre, à l'extérieur ou à l'intérieur des maisons⁸.



Fig. 10 : Installation de cuisson, à Tell Bazi (d'après OTTO 2006, p. 111, fig. 54, 1 et 54, 2).

⁸ Aurenche 1981, « banquette », p. 31, « niche », p. 125, « podium », p. 142-143.

L'argile, une fois cuite, apparaît comme le matériau utilitaire par excellence en Mésopotamie par son faible coût, ses qualités, son induration irréversible à la cuisson (à partir de 500-800° puis jusqu'à 1200°), qui lui confère sa durée. Ces qualités ont rendu ce matériau apte au traitement des denrées alimentaires dans toutes ses phases et ont contribué au développement de l'artisanat le plus visible et sans doute le plus abondant dans les vestiges archéologiques : la céramique. En effet de nombreux récipients de céramique servent à une multitude d'usages de la vie quotidienne : la cuisson (fig. 10) dans des marmites de terre (c'est la *diqāru* des textes akkadiens) qui s'oppose à la marmite de métal (*ruqqu*), mais aussi, pour les céramiques non culinaires, au stockage, au transport à plus ou moins longue distance, à la production, à la préparation, et au service, à la présentation et à la consommation de la nourriture solide ou liquide⁹.

Les jarres de stockage, peuvent être enterrées (fig. 11), atteindre de très grandes dimensions, être inscrites avec la mention de leur contenance (Tell al-Rimah) (fig. 12). D'autres types de jarres peuvent avoir un emplacement fixe dans la maison, comme les jarres à bière de Tell. Bazi (voir plus loin).



Fig. 11 : Jarre enterrée, Tell al-Nasriyah, chantier F (photo G. Genez).

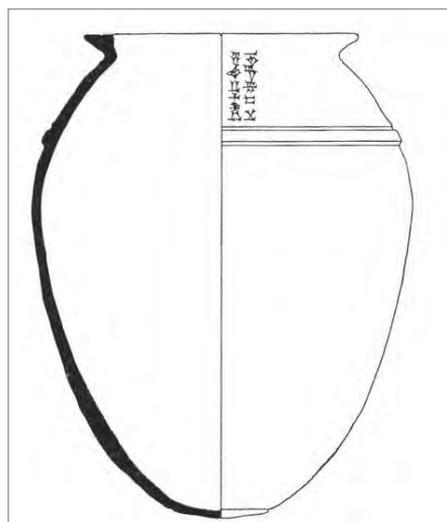


Fig. 12 : Jarre inscrite. Tell el-Rimah, Bronze Moyen (d'après POSTGATE et al. 1997, pl. 89, 1036).

Pour la préparation, la présentation et le service des produits alimentaires solides (grain) et liquides (eau, bière, huile, vin), on dispose d'une variété de vaisselle ordinaire : bols profonds, écuelles, plats, coupes, gobelets, en céramique, comme ce matériel du Bronze Moyen provenant du bassin du Haut Habur (fig. 13).

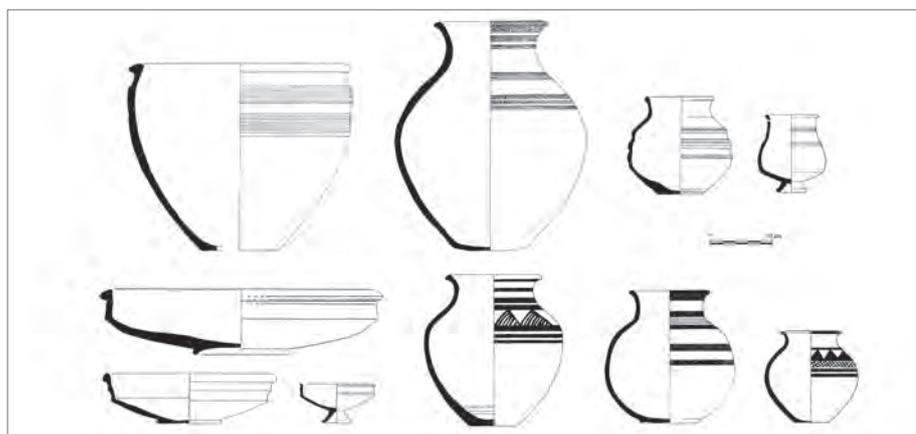


Fig. 13 : Vases pour la préparation ou la consommation. Tell Mohammed Diyab, Syrie du nord-est, Bronze Moyen (Dessins X. Faivre).

THÈME VIII

⁹ Sur les multiples formes et usages de la céramique au Proche-Orient, cf. Yon 1981.

Les récipients de grande taille sont posés sur des supports en bois (*kankannu*), notamment dans les magasins de grandes maisons. D'autres, à fond rond ou pointu, sont posés sur des supports en céramique. Ceux-ci facilitent la manipulation et préservent les denrées alimentaires de la poussière (car les maisons ont souvent un sol de terre battue) et des animaux (fig. 14).

Parmi ces nombreux contenants, les vases à bière sont très bien représentés sur un grand nombre de sites et fréquemment mentionnés dans les textes : par exemples, des vases à fond perforés (*namzītu*) de toutes tailles révèlent la préparation constante de bière au niveau domestique. La consommation courante de ce breuvage est également attestée par l'usage de filtres en cuivre, découverts à l'intérieur de vases issus de fouilles diverses (Chagar Bazar, Tell Brak, Emar, Baghouz, Tell Bazi), qui s'adaptaient originellement au bout d'un chalumeau de roseau. Cet usage est par ailleurs illustré au travers des textes et de l'iconographie¹⁰.

On note la présence fréquente de récipients dans les tombes dès les époques les plus anciennes. Ce sont des jarres contenant des restes d'enfants, des cendres d'urnes funéraires, offrandes alimentaires, céréales, viande, breuvages, disposés dans des bols, coupes, gobelets ou cruches (par exemple à Tell Arbid). L'intérêt est qu'ils sont complets, parfois même ébréchés, ce qui témoigne que ce matériel d'usage quotidien a bien été utilisé avant d'être placé dans la tombe.

Ces vases ordinaires sont rarement décrits dans les textes : on ne s'intéresse pas à l'objet lui-même, rarement à sa forme, mais plutôt à sa destination, sa fonction, sa capacité, sa contenance ou son contenu. Certains récipients ne sont nommés que pour leur capacité, à côté d'autres mesures (la jarre *karpātu* de 10 litres la jarre à bière *pihū* de 10 ou 20 litres selon le lieu). En revanche, ces éléments archéologiques sont très abondamment représentés.

Tous les récipients ne sont enfin pas exclusivement liés à l'alimentation. Ils pouvaient servir aussi de rangements dans l'habitat, pour stocker de l'argile pur, des lots d'archives, tablettes d'argile ou papyrus (documents de Kaniš ; archives du palais médio-assyrien d'Aššur). Ils étaient fréquemment utilisés en contexte funéraire, comme cercueil ou comme urne cinéraire :

- Inhumation en jarres, principalement d'enfants (Mari, Tell Mohammed Diyab) ou d'animaux (par exemple une jarre contenant un squelette de chien à Gohar Tepe (Iran, au 1^{er} millénaire).
- Incinération en jarre (Hama, Karkemiš, Tell al-Nasriyah, Tell Shioukh Fawqani).

Parmi le matériel céramique, on peut trouver aussi des réchauds portatifs qui pouvaient servir à cuire ou à griller des aliments ou à réchauffer une pièce en hiver.

Parmi les ustensiles fréquemment trouvés dans les contextes domestiques, certains sont en pierre, comme les outils de broyage et de mouture : objets percutants (molettes, broyeurs et pilons) et répercutants (vases tripodes, creusets...), fréquemment en basalte (fig. 15). Leur aspect change peu d'une époque à l'autre¹¹.

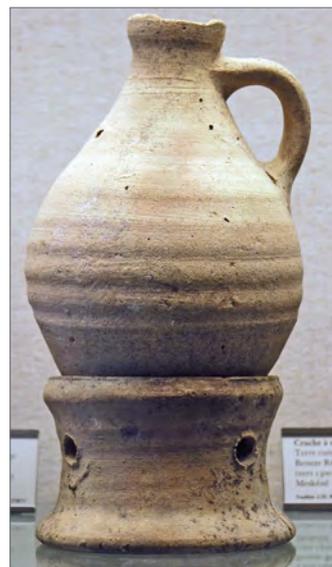


Fig. 14 : Vase sur son support, musée du Louvre (Photo M. Esline).



Fig. 15 : Matériel de mouture et de broyage : mortiers (Hama, citadelle, musée de Hama, photo X. Faivre) ; molettes, broyeurs, pilons, mortiers, Tell al-Nasriyah, chantier E, vallée de l'Oronte, Syrie, Photos G. Nessens).

¹⁰ Faivre 2009, 2011a.

¹¹ Faivre 2012 et *id.* (sous presse), fig. 2-6.

LES AMÉNAGEMENTS ET LES ÉLÉMENTS DE MOBILIER

Aménagements

Les données archéologiques sur les aménagements des maisons privées, voire des grandes demeures, sont très limitées. On n'en connaît que les aménagements fixes :

- foyers pour la cuisson des marmites de cuisine en terre ou en métal ;
- fours à pain (*tannour*) qui n'ont pas changé depuis l'origine et déjà sont connus sous cette forme et ce nom dans les textes akkadiens (fig. 16) ;
- banquettes, escaliers, latrines, en briques, crues ou cuites.

Mobilier¹²

L'absence en fouille d'éléments de mobilier, la plupart du temps en matériaux périssables, rend l'identification des pièces souvent difficile. Mais les données restantes apparaissent souvent assez significatives pour permettre d'identifier l'articulation de la maison. On peut donc la « remplir » virtuellement par ce que l'on en connaît, d'après les textes et l'iconographie, ou ce que la logique peut permettre d'imaginer.

Les textes et l'iconographie livrent une variété de noms d'ustensiles, de meubles qui constituent une preuve indirecte de la multiplicité de leurs types et de leur fréquence : chaises, tabourets, escabeaux, lits, canapés, tables et meubles pour ranger, le plus souvent en bois (coffres, armoires, caisses), faisant partie du mobilier de la maison, mais aussi en vannerie, en roseaux (corbeilles), en cuir (outres, sacs), en étoffes (tapis, coussins, couvertures) dont on a déjà parlé plus haut.

Le mobilier courant comporte peu d'éléments en Mésopotamie. La raison principale est, d'une part, le mode de vie et, d'autre part, la disponibilité de certaines matières premières. Au premier rang : le bois. Sa rareté fait qu'on lui a souvent substitué d'autres matériaux comme le roseau ou l'argile.

Les éléments de mobilier, en matériau périssable (bois ou roseau), ne subsistent qu'exceptionnellement en contexte archéologique. Les fouilles n'ont donc mis au jour que rarement des vestiges de meubles¹³. Les plus anciens exemples, déjà assemblés par mortaises et tenons, proviennent d'un contexte palatial (palais G d'Ebla, dynastie archaïque, III^e millénaire) : restes d'un dossier en bois gravé et marqueté de nacre, et vestiges d'une table avec un plateau à bords hauts. Des éléments d'incrustation en ivoire ont également été trouvés au Levant (Ugarit, Alalakh, Lakiš, Megiddo), en Assyrie (Kalhu), en Syrie intérieure (Tell Halaf/Gûzânâ).

Sur les formes et le mode de fabrication des meubles, on dispose essentiellement de témoignages indirects, tels que des modèles réduits en terre cuite de la seconde moitié du III^e millénaire et de la première moitié du II^e millénaire, mais surtout des représentations de sceaux-cylindres (Tell Asmar), des plaquettes de terre cuite, des bas-reliefs ou des figurines. Les documents écrits les plus riches permettant de se faire une idée de l'ameublement sont les inventaires de mobilier et les listes de tributs obtenus des ennemis ou des états vassaux par les rois assyriens. Ces attestations artistiques et textuelles évoquent donc, le plus souvent, un mobilier de grand luxe, parfois incrusté d'ivoire ou de nacre, qui reste l'apanage des élites, ou qui se réfère au monde des dieux et des rois¹⁴. Ils ne représentent pas le mobilier des gens simples (fig. 17).



Fig. 16 : *Tannour* moderne, Tell Massin, vallée de l'Oronte, Syrie (photo X. Faivre).

¹² Salonen 1963 ; Castel & Joannès 2001.

¹³ Cf. Thalmann 2006, note 2.

¹⁴ Voir plusieurs contributions et illustrations dans Herrmann 1995.



Fig. 17 : tabourets et guéridons : (à gauche) stèle funéraire de Si' gabbor, prêtre du dieu Lune ; (à droite) porteurs de mobilier et de vase, relief de Khorsabad ; Musée du Louvre (photo M. Esline).

Les maisonnées ordinaires devaient, en effet, se contenter d'un mobilier beaucoup plus rudimentaire, constitué de paniers et de coffres, de nattes de roseaux ou de joncs. On peut même penser qu'elles s'en passaient le plus souvent. C'est encore souvent le cas dans l'habitat traditionnel du Proche-Orient actuel. Comme dans celui-ci, il faut imaginer l'intérieur des maisons équipé de banquettes construites en argile, de nattes de roseau ou de joncs, disposées au sol ou aux murs, de tentures, de tapis et de coussins.

Pour ce qui est des rangements, les biens personnels et la nourriture devaient être rangés dans des niches aménagées dans des murs, des coffres, des boîtes, des paniers, voire des jarres d'argile.

Certains éléments de mobiliers sont, d'autre part, transportables. Ils ne déterminent donc que rarement, par eux-mêmes, la fonction de la pièce dans lesquels on les met en place. Ce sont par exemple, les meubles destinés à prendre les repas : comme encore de nos jours en Orient, la table à plateau concave, type en usage durant toute l'histoire mésopotamienne, est composée d'un plateau et de son support, autour duquel sont assis les convives (fig. 18). On trouve aussi des tables biconiques, évasées à la base et resserrées au milieu¹⁵. La table et les chaises sont, en général, de dimensions réduites.



Fig. 18 : Modèles de guéridons, d'après TRÜPELMANN L. 1981. « Eine Kneipe in Susa ». *Iranica Antiqua* 16 : 35-44, pl. IV.

¹⁵ Cholidis 1992, pl. 1-7 : plusieurs types de tables et guéridons du sud mésopotamien.

On peut manger à même le sol sur une natte y compris lors des repas festifs organisés dans le cadre palatial, par exemple : on sait, en effet, par les textes qu'une partie de l'assistance mangeait à même le sol.

Les convives disposant d'un siège se réunissaient par petits groupes autour des plats qu'on leur amenait [cf. les représentations de banquet d'époque sumérienne (fig. 19) ; il faut penser également aux orthostates du palais de Sargon II à Dûr-Sarrukîn au 1^{er} millénaire]. Le convive couché sur un lit (comme Aššurbanipal dans le banquet sous la treille) est exceptionnel.

Les formes de sièges apparaissent dans l'iconographie : ils vont du simple pliant au fauteuil à accoudoirs.



Fig. 19 : Scène de banquet, registre supérieur du « panneau de la paix » de l'étendard d'Ur, III^e millénaire av. J.-C., Londres, British Museum.

Leur décoration et leurs matériaux varient selon la richesse du propriétaire). Les sceaux-cylindres en montrent plusieurs formes, du tabouret au siège à dossier¹⁶.

- Les tabourets : meubles les plus représentés, les tabourets présentent des formes variées. Ils peuvent être en bois ou en roseau massif, à deux ou quatre pieds, simples sur lesquels sont assis les artisans et musiciens (fig. 20), pliants (fig. 21) ; d'autres, délicatement ouvragés, se terminent parfois par des pattes de taureaux. Certains, massifs, sont bas et ronds, d'autres cylindriques s'évasant vers le bas ou sont ornés de panneaux sculptés qui évoquent des façades de temples à redans. On dispose donc de toutes sortes de formes.



Fig. 20 : Luthiste sur un tabouret à quatre pieds. Plaquette d'argile, Eshnunna, II^e millénaire av. J.-C., AO.12454, Musée du Louvre (Photo M. Esline).



Fig. 21 Harpiste sur un tabouret pliant. Plaquette d'argile, Eshnunna, II^e millénaire av. J.-C., AO.12453, Musée du Louvre (Photo M. Esline).

¹⁶ Salonen 1963, pl. XXIII (sceaux de la première moitié du III^e millénaire av. J.-C.), XXV, 4 (sceaux de l'époque d'Akkad) ; av. J.-C. Beyer 2001, p. 406, fig. 1 (Meskéné-Emar, fin II^e millénaire av. J.-C.).

- Les chaises : chaises et trônes sont rarement représentés avant l'époque d'Ur III. Comme les tabourets, Les chaises sont de types variés. Les textes qui les mentionnent fréquemment, en particulier à la fin du III^e millénaire av. J.-C., montrent qu'elles étaient fabriquées différents types de bois et qu'on pouvait utiliser du cuivre, du bronze, de l'or, de l'argent en placage et le cuir pour l'assise¹⁷ (fig. 22).

- Les lits sont probablement les seuls meubles fixes de la vie quotidienne. Les plus simples sont faits d'un cadre de bois ou de roseau et d'un sommier tressé de corde ou d'osier, ce qui est très bien identifiable sur les nombreux modèles de terre cuite¹⁸. On peut, de plus, y disposer un matelas. Plusieurs plaquettes d'argile présentent des lits destinés à des couples (fig. 23a-b), figurés allongés ou enlacés¹⁹, ou encore individuels (fig. 23c), où s'étendent des femmes nues²⁰.

Si les grands personnages disposaient de couches personnelles, l'usage de dormir à même le sol, sur des coussins ou sur des nattes, n'est sans doute pas exclus pour les populations les plus modestes.

Vu la chaleur des climats orientaux, on peut envisager, comme aujourd'hui encore dans certaines régions de Syrie (par exemple, dans le bassin du haut Khabur, en Syrie du nord-est), des lits familiaux collectifs sur estrades, installés à l'extérieur ou sur le toit en terrasse, échappant donc à l'espace intérieur de la maison. Celle-ci ne sert de cadre au sommeil qu'en période hivernale.



Fig. 22 : Figurine d'argile de femme assise, Eshnunna, IIe millénaire av. J.-C., AO.9003, Musée du Louvre (Photo M. Esline).



Fig. 23a: Lit de deux personnes. Figurine d'argile, II^e millénaire av. J.-C., Musée du Louvre (Photo M. Esline).



Fig. 23b : Couple sur un lit, Suse, A XII, 79 (Maison). Figurine d'argile (d'après SPYCKET, 1992, pl. 152 [1340]).



Fig. 23c : Femme sur un lit, Suse, A XIV, 38. Figurine d'argile (d'après TRÜPELMANN L., 1981. « Eine Kneipe in Susa ». *Iranica Antiqua*, pl. III, d. Photo : Archives R. Ghirshman).

¹⁷ Salonen 1963, pl. XXI, 2, exemplaire d'Ur de l'époque d'Isin-Larsa ; Cholidis 1992, pl. 8-17.

¹⁸ Salonen 1963, pl. XVI-XVII, XIX, 1, époque d'Isin-Larsa ; Cholidis 1992, pl. 21-33, 45 ; Spycket 1992, pl. 53-54 (partic. 390), fin III^e-début II^e mill. av. J.-C.

¹⁹ Salonen 1963, pl. XVIII ; Cholidis 1992, pl. 39-42 ; Spycket 1992, p. 209-216 et pl. 150-155.

²⁰ Spycket 1992, p. 120-122, pl. 85 (735-737) et 86 (739, 741-742) ; Cholidis 1992, pl. 34-37 ; voir aussi Herrmann 1995, pl. 11, b ; 34, a ; voir enfin Spycket 1992, p. 249, tab. 10.

LA « MAISON TYPE IDÉALE » DE TELL BAZI : « L'INVENTAIRE ET LA MAISON »

La fouille de Tell Bazi, à 60 km de la frontière turque sur la rive est du Tishrin, a mis au jour dans la ville basse un quartier suburbain, appelé *Weststadt* (1993-1999)²¹, composé de 70 à 80 maisons visibles à la prospection géomagnétique, dont 50 ont été fouillées. Ces maisons sont toutes tracées sur le même modèle : une pièce principale oblongue bordée sur un seul côté de pièces plus petites (de 3 à 5), avec un étage supérieur, ce qui a permis aux fouilleurs d'établir un plan de la maison-type idéale (fig. 24). La ville antique, l'ancienne *Basîru*, ayant été détruite vers 1200 av. J.-C., largement brûlée et plus jamais réhabitée, toutes ces maisons ont livré un inventaire de matériel abondant directement accessible, en particulier des récipients de céramique (environ 2000 vases de poterie et 3000 artefacts divers) qui ont permis de définir des zones d'activités particulières.

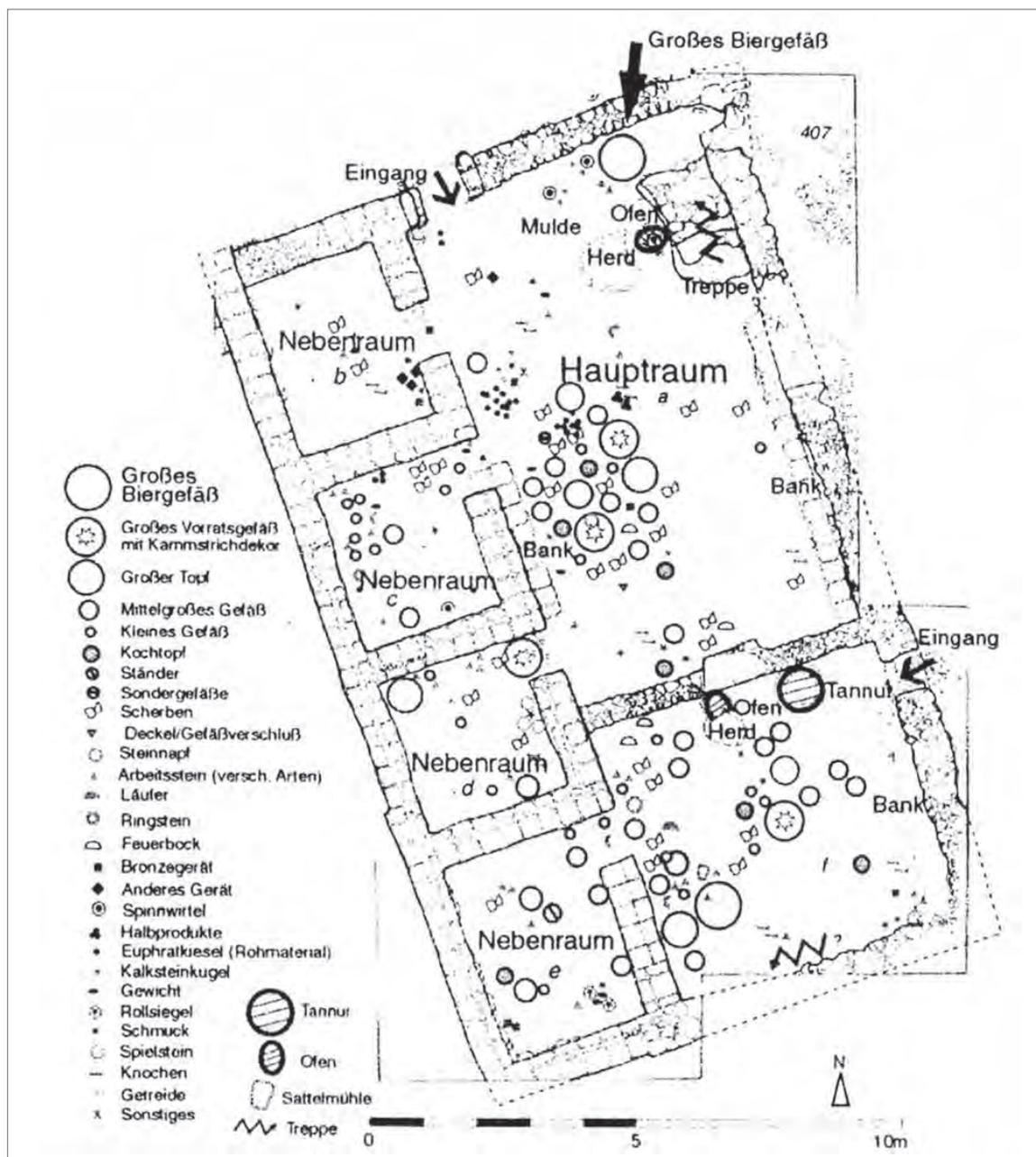


Fig. 24 : Maison H 41 (d'après OTTO 2006, fig. 41).

THÈME VIII

²¹ Faivre 2011a.

La plupart des maisons de Tell Bazi étaient construites sur un plan architectural standard et contenaient des assemblages de poteries et de petites objets distribués au sein des maisons de façon similaire. De la maison standard de Tell Bazi peut donc dériver la « maison type idéale ». On peut ainsi établir les zones « typiques idéales » au sein des maisons où prenaient place certaines activités. Les déviations par rapport à ce modèle peuvent être aisément reconnaissables.

La « maison type idéale » était un bâtiment rectangulaire de 1,35 à 2 fois plus long que large, constitué d'une pièce principale et de trois à cinq pièces plus petites le long de la pièce principale. Il y avait un étage supérieur sur toute la superficie de la maison. La pièce principale était destinée à plusieurs fonctions et l'on peut déterminer que certaines activités étaient particulièrement localisées.

Une remarque principale est que ce sont toujours les mêmes séries de récipients qui ont été trouvées : en effet presque toutes ces unités domestiques possédaient un grand récipient en forme de cuve localisé en un endroit spécifique de la maison, particulièrement bien aéré, souvent à la même place, notamment près de l'entrée et sous l'escalier conduisant sur le toit, comme le montre l'exemple de la maison 41.

Celui-ci est fréquemment emmuré tout autour, et toujours encastré dans le sol sur au moins la moitié de sa hauteur, donc immobile. On l'observe à plus d'une reprise. Il représente le plus grand récipient de la maison (d'une capacité allant jusqu'à 200 litres), avec une embouchure assez large. En outre des récipients à fond percé d'environ 100 litres, font partie du matériel standard (fig. 25).

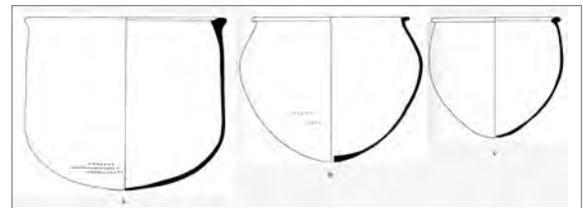


Fig. 25 : Vases à bières, Bronze Récent
(d'après OTTO 2006, p. 89, fig. 44, 20, a-b, 22).

D'après l'inventaire du matériel les fouilleurs ont pu déterminer que la « maison type idéale » contenait plusieurs de ces activités (fig. 26a-b) :

Zone d'activité 1 : elle est située dans la pièce principale, près de l'entrée d'où partait un escalier qui montait à l'étage ; une grande jarre est utilisée pour brasser de la bière. Les activités envisagées comprennent l'accès, la circulation et les tâches domestiques incluant la brasserie.

Zone d'activité 2 : elle a lieu dans la pièce principale, mais au milieu du petit côté de la pièce, à l'opposé de l'entrée principale. On y trouve un autel pour des activités cultuelles.

Zone d'activité 3 : c'est la zone du manger et du boire, des invités, du rassemblement social, des activités d'affaires, située à l'opposé des pièces latérales, où, sur une banquette, ont été trouvés un tripode de basalte, des vases de consommations solides et liquides.

Zone d'activité 4 : c'est le milieu de la pièce principale où plusieurs installations (foyer, four, tannour) et ustensiles (cuvette, vases de poterie et autres outils) ont été trouvés, le lieu où l'on prépare la nourriture, où l'on fait la cuisine, où l'on cuit les aliments. On y mange et on y boit, on y prend les repas familiaux, ou encore on y exerce des travaux manuels.

Zone d'activité 5 : ce sont les pièces latérales, vides ou contenant parfois des poteries ou des outils. Elles étaient destinées au stockage des provisions, des outils ou du matériel domestique, comme les étoffes ou la literie. Dans certains cas, l'entrée était marquée par des figurines protectrices.

Zone d'activité 6 : elle consiste en une pièce latérale ayant une sortie vers l'extérieur et une entrée sur la pièce principale. La moitié des maisons recensées en était pourvue. On y trouvait souvent une banquette, un sol pavé, et des jarres de poterie. Elle peut avoir servi de vestiaire, pour la réception des invités et leur rafraîchissement.

Zone d'activité 7 : c'est l'étage supérieur et le toit. L'observation et la preuve que des objets étaient tombés de l'étage, lors de son affaissement, ont permis de déterminer que certains ustensiles (poterie, outils ou meules) y étaient utilisés. Dans d'autres cas, les pièces étaient vides et contenaient des matériaux périssables. On dispose d'un lieu de repos, d'alimentation, de couchage et d'activités domestiques diverses (brasserie, mouture, préparation de la nourriture, cuisine, cuisson, tissage). De plus, ces pièces pouvaient avoir fonction de stockage des provisions et autres denrées.

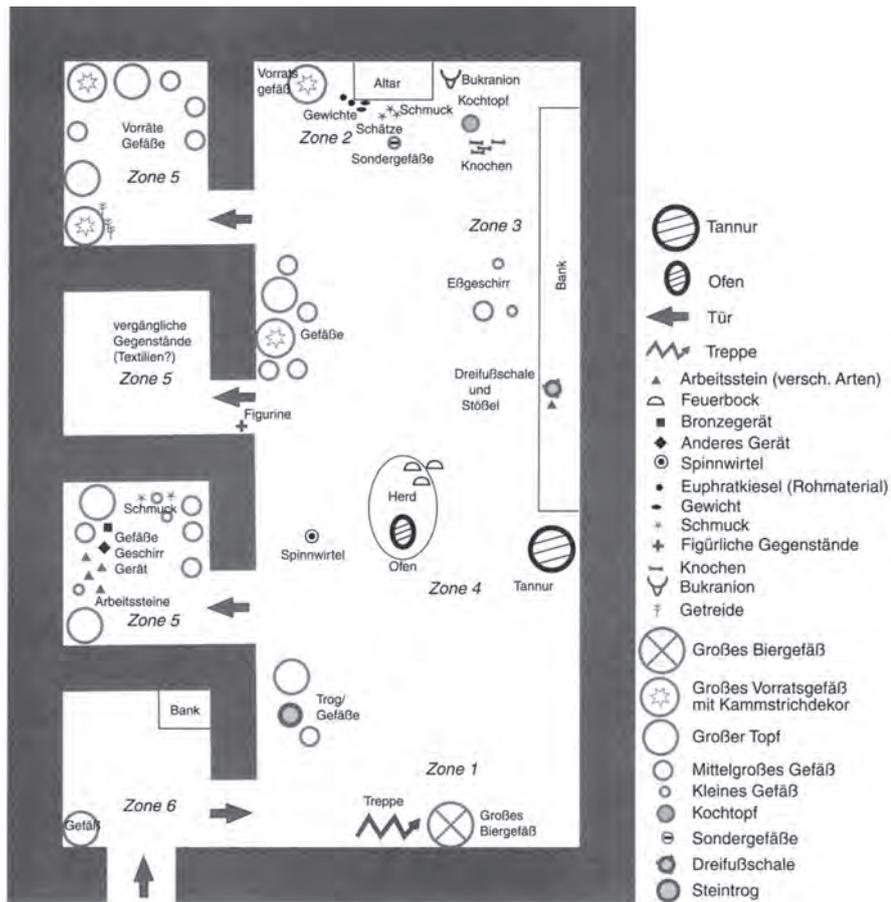


Fig. 26a : Maison idéale de Tell Bazi avec son équipement idéal (d'après OTTO 2006, p. 43, fig. 23, a).

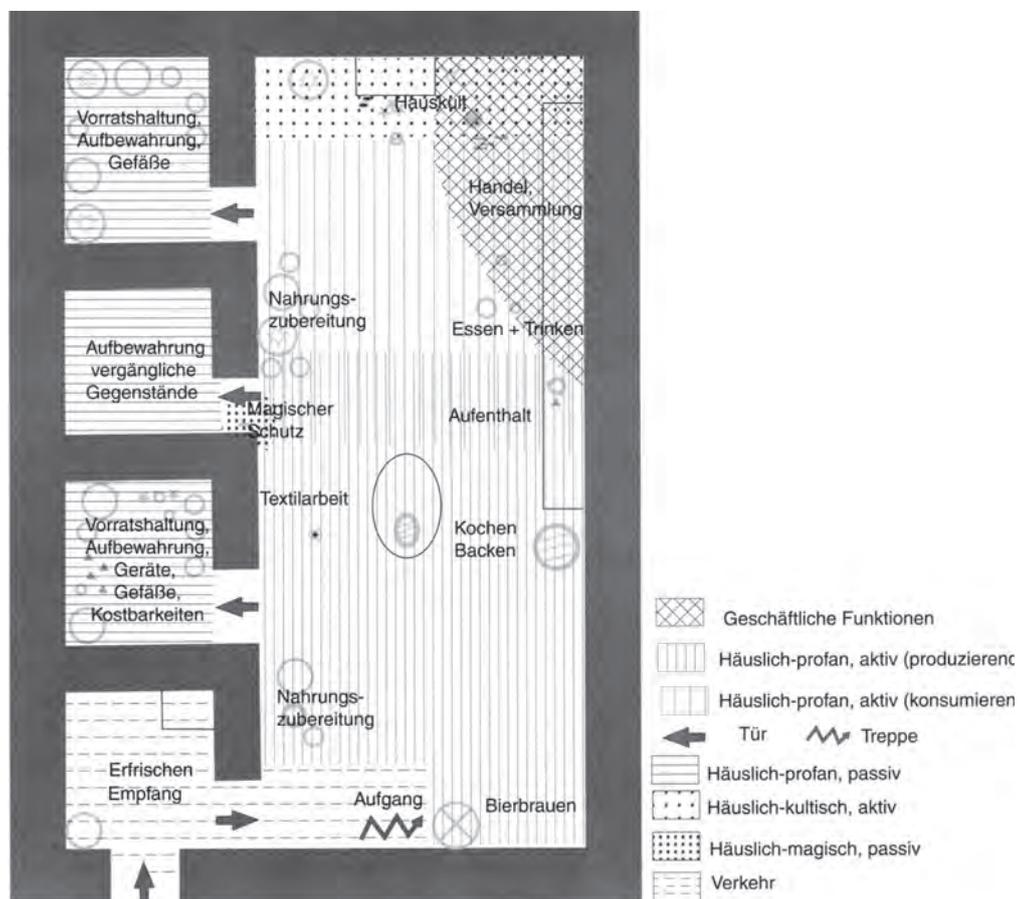


Fig. 26b : Maison idéale de Tell Bazi avec ses fonctions idéales (d'après OTTO 2006, p. 44, fig. 23, b).

De nombreux outils de broyage et de mouture ont été trouvés dans différentes maisons, prouvant une activité de transformation de la nourriture au niveau domestique.

L'analyse contextuelle, rendue possible par l'inventaire très standardisé de la poterie, des petits objets et des installations, a été l'essentiel de la méthode d'étude de la fonction des pièces. Elle a donné de nombreux résultats sur la fonction des maisons. En lui associant la connaissance du fonds historique grâce aux textes cunéiformes, l'utilisation de comparaisons ethno-archéologiques et des analogies ethnographiques, il a été possible de reconnaître des activités de fabrication, ou à caractère commercial, culturel ou social.

Certaines maisons échappent au plan « idéal » décrit plus haut, et sont dotées d'un inventaire de matériel spécifique lié à la fabrication et à la consommation des céréales et de la bière. Ces observations ont permis de distinguer les maisons ordinaires, où avait lieu une activité de fabrication domestique de nourriture (à base de céréales) et de boisson (la bière), de centaines de maisons à fonction commerciale (boulangerie, auberge, caravansérail), de lieu de fabrication (brasserie) et encore de lieux de consommation (taverne) .

Cet inventaire de la culture matérielle, visant à évoquer la « maisonnée », dans son cadre de vie et son quotidien, semble montrer que nombre d'habitudes ont peu varié depuis ces hautes époques, dans certains coins reculés de Mésopotamie.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

AMIET P. 1983. *Au pays de Baal et d'Astarté*, Paris.

AURENCHÉ O. 1981. *La Maison orientale*, Lyon.

BEYER D. 2001. *Emar IV. Les sceaux*, Fribourg, Göttingen.

BOTTÉRO J. 1957, Textes économiques et administratifs. *ARMT VII*, Paris.

CASTEL C. 1992. *Habitat urbain néo-assyrien et néo-babylonien. De l'espace bâti à l'espace vécu*, Paris.

CASTEL C. & JOANNÈS F. 2001. "Mobilier", dans F. JOANNÈS (éd.), *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, Paris, p. 537-539.

CHOLIDIS N. 1992. *Möbel in Ton*, Münster.

DELOUGAZ P. 1967. *Private Houses and Graves in the Diyala Region*, Chicago.

FAIVRE X. 2008. Bois et roseaux, dans P. Bordreuil, F. Briquel-Chatonnet et C. Michel (dir.), *Les débuts de l'histoire. Le Proche-Orient de l'invention de l'écriture à la naissance du monothéisme*, Paris, p. 39-42.

FAIVRE X. 2009. Vases à bière : de la production à la consommation, *Cahier des thèmes transversaux ArScAn IX (2007-2008)*, CNRS, Paris I, Paris X, Nanterre, p. 367-383.

FAIVRE X. 2011a. La bière de la brasserie au cabaret : approche archéologique, *Cahier des thèmes transversaux ArScAn XI (2009-2010)*, CNRS, Paris I, Paris X, Nanterre, p. 375-392.

FAIVRE X. 2011b. Productions et échanges, culture matérielle. Les matériaux périssables à Tell al-Nasriyah, dans D. Parayre (éd.), *Mission archéologique syro-Française de l'Oronte. Les cultures de la rive droite du Moyen-Oronte : Tell al-Nasriyah et Tell Massin, Les sites quadrangulaires, nouveau regard. Commission consultative des recherches archéologiques à l'étranger Ministère des Affaires étrangères. Demande d'allocation de recherche pour l'année 2012*, Université Charles de Gaulle-Lille 3 - UMR 7041 ARScAn, p. 50-53, fig. 101-103.

FAIVRE X. 2012. Tell al-Nasriyah : le matériel de pierre du chantier E, dans D. Parayre (éd.), *Mission archéologique syro-Française de l'Oronte. Les cultures de la rive droite du Moyen-Oronte : Tell al-Nasriyah et Tell Massin, Les sites quadrangulaires, nouveau regard. Commission consultative des recherches archéologiques à l'étranger Ministère des Affaires étrangères. Demande d'allocation de recherche pour l'année 2013*, Université Charles de Gaulle-Lille 3 - UMR 7041 ARScAn, p. 35-44.

FAIVRE X. (sous presse). Tell al-Nasriyah : le matériel de pierre du chantier E, *Chronique archéologique en Syrie VI*.

- HERRMANN G. (éd.) 1995. *The Furniture of Western Asia Ancient and Traditionnal*, Mainz.
- LE BRUN A. 1978. La glyptique du niveau 17B de l'Acropole, *Cahiers de la Délégation Française en Iran*, p. 6-79.
- OTTO A. 2006. *Alltag und Gesellschaft zur Spätbronzezeit : eine Fallstudie aus Tall Bazi, Syrien*, Subartu 19, Turnhout.
- POSGATE C., OATES D. & OATES J. 1997. *The excavations at Tell-al-Rimah. The pottery. Iraq Archaeological Reports 4.*; Warminster : Aris and Phillips.
- SALLABERGER W. & CIVIL M. 1996. Der babylonische Töpfer und seine Gefässe - ḪAR-ra = ḫubullu : Tablet X dug = karpattu, *Mesopotamian History Environment. Series II Memoirs, Vol. 3*. Ghent: Ghent University.
- SALONEN A., 1966. Die Hausgeräte der alten mesopotamier, Teil II : Gefässe. *Annales Academiae scientiarum fennicae, ser. B tom. 144*, Helsinki.
- SPYCKET A. 1992. Les figurines de Suse. I. Les figurines humaines, IV^e-II^e millénaires av. J.-C., *MDP 52 (= MDAI 52)*, Paris : Gabalda.
- THALMANN J.-P., 2006, Tell Arqa-I. Les niveaux de l'âge du Bronze, BAH 177, Beyrouth : IFPO.
- THALMANN J.-P. 2007. A Seldom Used Parameter in Pottery Studies: the Capacity of Pottery Vessels, dans Bietak M. & Czerny E., *The Synchronisation of Civilisations in the Eastern Mediterranean in the Second Millennium B.C. III. Proceedings of the SCIEM 2000 - 2nd EuroConference, Vienna 28th of May - 1st of June 2003*, p. 431-438.
- VALLAT F. & LE BRUN A. 1978. L'origine de l'écriture à Suse, *Cahiers de la Délégation Française en Iran 8*, p. 11-59.
- YON M. 1981. *Dictionnaire illustré de la céramique du Proche-Orient ancien*, Lyon.

LES MAISONS ET LEUR MOBILIER À L'ÉPOQUE PALÉO-BABYLONIENNE : QUELQUES EXEMPLES

Cécile MICHEL

CNRS, ArScAn-HAROC

cecile.michel@mae.cnrs.fr

L'époque paléo-babylonienne, qui correspond aux trois premiers siècles du II^e millénaire av. J.-C., se caractérise par un nombre conséquent d'archives découvertes dans des habitations privées ; ces textes documentent entre autres les demeures dans lesquelles ils ont été exhumés (contrats d'achat, successions), et leur contenu (inventaires divers). Cette contribution n'a pas prétention à offrir une analyse exhaustive sur les maisons et leur mobilier à l'époque paléo-babylonienne, mais plutôt vise à présenter, pour cette période, quelques aspects de l'habitat privé à la fois d'un point de vue archéologique et épigraphique, ainsi que de proposer un inventaire de ce que l'on trouve dans ces maisons à partir d'un choix de sources textuelles¹.

QUELQUES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES SUR LES MAISONS PALÉO-BABYLONIENNES

Les données sur l'urbanisme à l'époque paléo-babylonienne sont relativement limitées.² Les exemples les mieux connus sont ceux d'Ur où L. Woolley, à la tête d'une mission anglo-américaine, a fouillé deux quartiers d'habitation entre les deux guerres³, et celui de Nippur où deux quartiers plus petits ont été dégagés par les Américains juste après la seconde guerre mondiale.⁴ À la même époque, la petite ville de Šaduppum (Tell Harmal) a fait l'objet de missions archéologiques par les Irakiens.⁵ Les deux villes jumelles, Sippar Yahrurum (Abu Habbah) et Sippar Amnanum (Tell ed-Dêr), explorées en dernier lieu respectivement par les Irakiens (1970) et par les Belges (1975) ont également livré des quartiers d'habitations et des archives privées. Une grande partie de ces dernières provient de fouilles clandestines⁶. Près de 2000 tablettes découvertes à Tell ed-Dêr proviennent toutefois de la maison d'Ur-Utu, prêtre lamentateur au xvii^e siècle, et ont pu être analysées en lien avec leur contexte archéologique⁷. Enfin, on peut citer Harradum, explorée par C. Kepinski avant la guerre du Golfe de 1990⁸.

À Ur et Nippur, les maisons s'inscrivent dans un tissu urbain dense aux rues étroites et irrégulières. Ce type d'urbanisme limite la surface des maisons ; la plus grande maison bâtie à Ur, au 3 Gay Street, mesure néanmoins 170 m² au sol. À Šaduppum et Harradum, le tracé est régulier, mais le système de fortifications dans lequel les maisons sont insérées, assez contraignant, a aussi eu pour effet de limiter la superficie des demeures.

Les deux exemples présentés ci-dessous émanent de découvertes datant du dernier quart du xx^e siècle ; il s'agit des maisons du secteur B d'Ebla, et des riches demeures des marchands de Larsa.

THÈME VIII

¹ J'adresse tous mes remerciements à B. Lion pour sa relecture de l'article et pour ses suggestions.

² Pour une synthèse, cf. Battini 1999.

³ Woolley & Mallowan 1976.

⁴ De Jong Ellis 1987 ; Stone 1987.

⁵ Baqir 1959 ; Hussein & Miglus 1998.

⁶ Par exemple Leichty 1986 ; Leichty 1987 ; Leichty 1988 ; Al-Rawi & Dalley 2000.

⁷ Van Lerberghe 1991 ; Janssen et al. 1994.

⁸ Kepinski-Lecomte 1992 ; 2012.

Les maisons du secteur B d'Ebla

Les ruines de la ville fortifiée d'Ebla (site de Tell Mardikh), ont été mises au jour par une équipe italienne sous la direction de P. Matthiae depuis la fin des années 1960. Le tell, d'une soixantaine d'hectares, fortifié par un rempart percé de quatre portes, est dominé par une acropole, également fortifiée et comportant les édifices publics⁹. Dans la ville basse se trouvent des palais royaux, des temples, une résidence monumentale (III^e millénaire) et des quartiers d'habitations privées (II^e millénaire).

Le secteur B, datant du Bronze Moyen II, soit de la fin de la période paléo-babylonienne, était habité par des familles aisées. Des tablettes ont été découvertes à Ebla pour cette période, mais elles ne sont pas encore publiées¹⁰. Une rue orientée est-ouest sépare deux îlots urbains. Toutes les maisons y sont bâties en briques crues carrées, sur des fondations en pierre ; l'épaisseur des murs portants était de 60 cm, et celle des cloisons de 30 cm. Toutes ces maisons suivent un même plan, avec une pièce d'entrée donnant accès à la cour, qui elle-même ouvre sur deux autres pièces. D'autres pièces sont parfois agrégées latéralement à la cour. Des modifications dans le plan de certaines maisons témoignent de l'achat de maisons mitoyennes permettant des agrandissements. Dans les maisons, les archéologues ont distingué les pièces servant à la préparation des aliments, des espaces de stockage, et des témoignages d'activités économiques (poids, textes).¹¹ Certaines maisons comportent des citernes alimentées par l'eau de pluie grâce à des canalisations en terre cuite. Un escalier mène à un étage supérieur ou au toit.

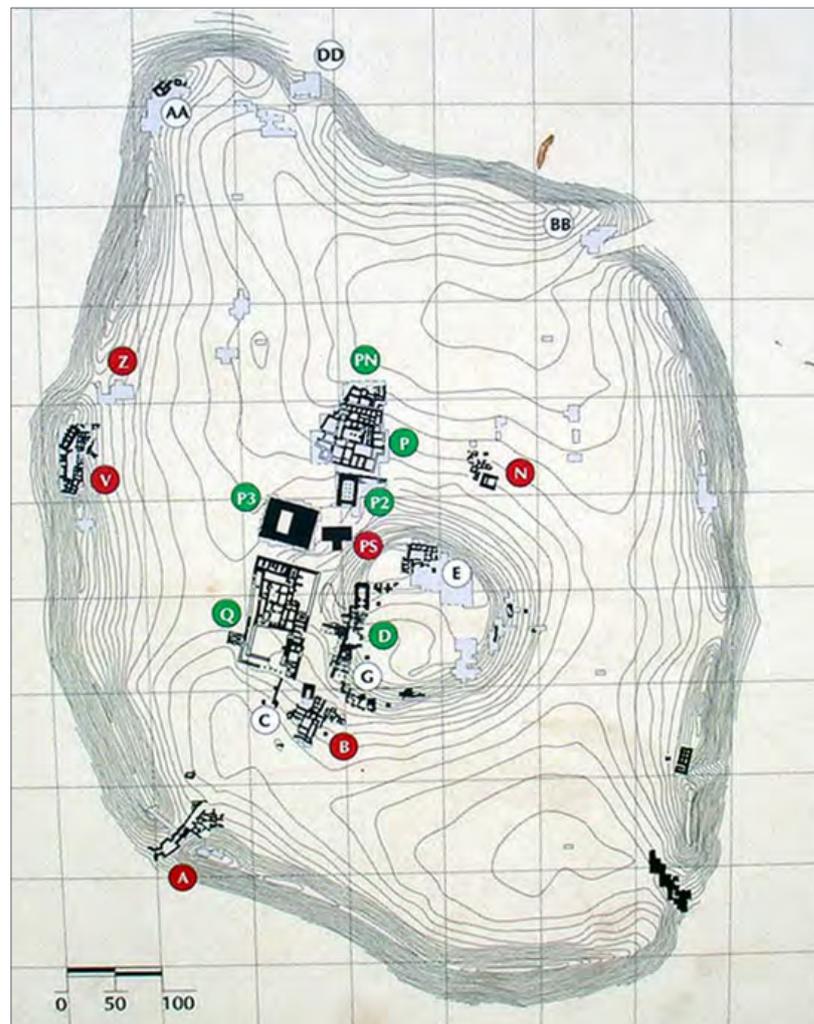


Fig. 1 : Secteurs fouillés à Ebla. ©Mission archéologique d'Ebla.

⁹ Matthiae 2010.

¹⁰ Excepté celle publiée par Kupper 1980.

¹¹ Marchetti 2009.

Les maisons des marchands de Larsa : données archéologiques et textuelles

Le site de Larsa (Tell Senkereh) a été pillé par les fouilleurs clandestins¹² avant de faire l'objet de missions archéologiques régulières sous la direction de J.-L. Huot dans la seconde moitié des années 1980¹³. Le quartier résidentiel se trouve dans la partie nord-est du site. Y. Calvet a pu en faire un relevé avant que l'exploitation archéologique du site ne soit interrompue par la guerre du Golfe en 1990. Plusieurs maisons, bâties sur des terrains avec jardins à la périphérie de la ville, et abritant des familles aisées, ont été complètement dégagées au cours des saisons 1987 et 1989. D'après les textes qui y ont été exhumés, des maisons appartenaient vraisemblablement à des marchands qui se sont enrichis dans le commerce entre les pays du Golfe arabo-persique et la basse Mésopotamie, alors dominée par Larsa et Isin. Deux de ces maisons (B 27 et B 59) présentent des tailles similaires de près de 500 m²¹⁴.

La maison B 27, d'une surface totale de 534 m², comprend une vingtaine de pièces (fig. 2).¹⁵ Elle est munie de deux entrées au nord et au sud. Une cour centrale (9) donne accès aux pièces tout autour, avec à l'est, une salle de réception munie d'une banquette (5), donnant elle-même sur des pièces de service (10, puis 8). Au nord-est, la pièce 3 recouvre un caveau funéraire construit en briques cuites. La cuisine se trouve vraisemblablement au sud. Il n'est pas impossible qu'une partie de la maison était recouverte d'un étage. Trois tablettes ont été exhumées dans cette maison, restes d'un lot d'archives pillé par des fouilleurs clandestins. Il s'agit de textes administratifs en lien avec la gestion d'une maisonnée : distribution de grain, gestion des esclaves et dépenses en habits et en huile.¹⁶

La deuxième maison, B 59, d'une surface totale légèrement inférieure, 483 m², comporte pourtant une pièce supplémentaire ; elle est dotée d'une seule entrée, à l'ouest.¹⁷ L'accès à

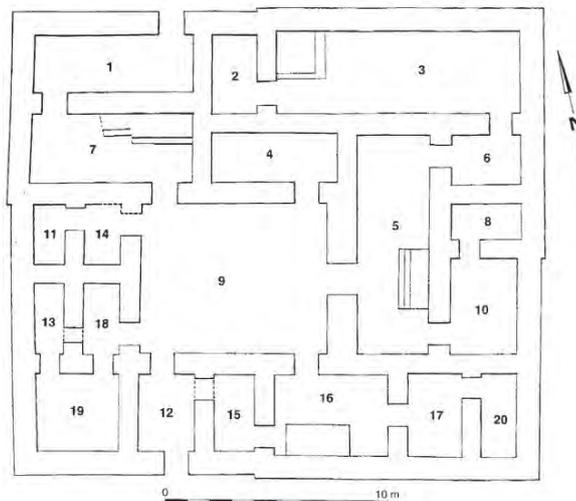


Fig. 2 : Plan de la maison B 27 de Larsa (dessin J. Suire)

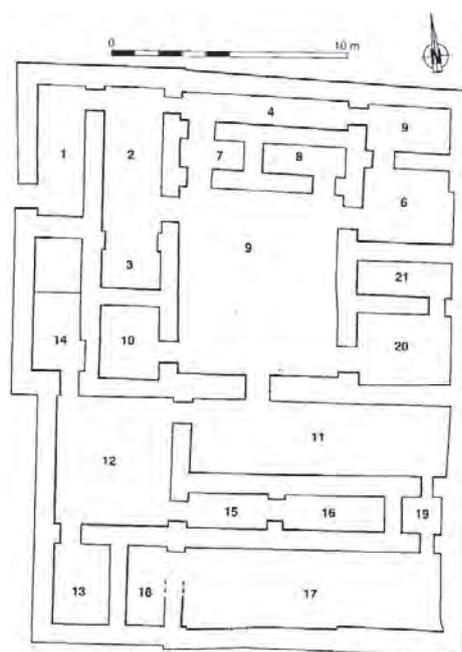


Fig. 3 : Plan de la maison B 59 de Larsa (dessin J. Suire)

¹² Les centaines de tablettes issues de ces maisons et conservées dans les musées occidentaux témoignent de ces pillages anciens.

¹³ Calvet 2003.

¹⁴ Une troisième maison, B54, était nettement plus petite (177 m²).

¹⁵ Calvet 2001 ; 2003.

¹⁶ Charpin 2003, 313.

¹⁷ Battini & Calvet 2003. Cette maison copierait le plan du palais inachevé du roi de Larsa Nur-Adad (début

la cour centrale (9) se fait par la traversée de deux pièces aux portes décalées. Les pièces de réception se trouvent au sud de cette cour (11, 12), et la pièce la plus au sud recouvre un caveau funéraire (17). Dans une pièce adjacente (18), à l'ouest, des coupes contenaient des sépultures de nouveau-nés. Un espace allongé au nord correspond peut-être à une cage d'escalier (4). Quelques tablettes administratives ont été découvertes dans des pièces aveugles au sud des pièces de réception (15, 16) ; il s'agit de quantités de farine sorties des magasins de stockage pour le repas du maître des lieux¹⁸.

Dans le quartier ouest de la ville, à proximité du temple de l'Ebabbar se trouvent des maisons de superficie encore plus étendue (jusqu'à 1 000 m²). Les contrats de Larsa, exhumés par les clandestins, montrent que ces bâtiments ont été utilisés sur un laps de temps relativement court correspondant à deux ou trois générations seulement, entre la fin du XIX^e et le milieu du XVIII^e siècle av. J.-C. D. Charpin, qui a repris l'analyse de cette documentation, note en effet que la construction de ces vastes demeures a été rendue possible grâce à une politique immobilière menée par les marchands. Il cite le cas d'Ištar-ilī, qui a acquis 10 parcelles en 20 ans. Après sa disparition, son fils Iddin-Amurru a poursuivi la politique de son père en achetant à son tour 7 parcelles en 21 ans. À partir de la seconde moitié du règne de Rîm-Sîn, toutes ces parcelles contiguës ont été réunies pour ne former qu'une seule maison, construite vers l'an 30 de Rîm-Sîn, et habitée par la famille d'Iddin-Amurru.¹⁹ Quarante années après la construction de la maison (Hammurabi 40), des documents traitent du partage d'héritage d'Iddin-Amurru entre ses cinq fils. Une maison d'environ 300 m² avait été bâtie sur la vingtaine de parcelles acquises. Une telle superficie correspond plus ou moins à celle de la maison B 27, en ôtant la surface des murs : soit 330 m², avec environ 210 m² de murs. La maison d'Iddin-Amurru fut abandonnée une dizaine d'années plus tard (Samsu-iluna 12).

L'enrichissement d'une partie de la population par des activités commerciales, avec une répercussion sur leur patrimoine immobilier est attesté dans d'autres villes de la période paléo-babylonienne. C'est le cas, par exemple, de la famille de Puzurum à Terqa, qui achète plusieurs biens immobiliers²⁰.

DONNÉES TEXTUELLES SUR LES MAISONS PALÉO-BABYLONIENNES

Les maisons, à l'époque paléo-babylonienne, sont documentées par des textes de nature variée. Les recueils de lois réglementent le travail de l'architecte et maçon (*itinnum*, šidim) et fixent son salaire ; ils traitent également d'effractions. Les textes administratifs et problèmes mathématiques s'attachent à évaluer le nombre de briques nécessaires à la construction d'un mur, et par voie de conséquence, au nombre de journées de travail nécessaire pour sa réalisation (cf. les contributions de R. Middeke-Conlin et M. Sauvage dans le présent ouvrage). Enfin, les contrats d'achat, d'échange et les textes de succession, précisent la situation géographique des maisons, leur surface, et éventuellement leur prix.

Les maisons dans les recueils de lois

Les lois relatives au travail du maçon (*itinnum*) dans le *Code de Hammurabi* s'insèrent entre celles qui concernent le médecin et celles relatives au batelier.²¹ Le salaire du maçon est fixé à 2 sicles d'argent par 25 m² (1 sar) de surface bâtie (§228). L'article §233 envisage les défauts des constructions réalisées par le maçon qui aurait mal fait son travail ; les réparations sont à ses frais. Lorsque le défaut de construction entraîne l'écroulement de la maison et qu'il y a des victimes, le dédommagement évolue en fonction du statut des victimes. Qu'il s'agisse du propriétaire, de son fils ou encore de l'un de ses esclaves, la peine va de la mort pour le maçon ou son fils, à la remise d'un esclave en échange de l'esclave tué (§229-231). Lorsqu'il y a destruction de biens mobiliers, le maçon doit remplacer ce qui a été détruit et réparer la maison à ses frais (§232).

En ce qui concerne la maison et son contenu, les recueils de lois insistent sur la protection du propriétaire contre un éventuel vol. Les *Lois d'Ešnunna*, sans doute rédigées à la fin du règne de Dāduša, font état

XIX^e siècle).

¹⁸ Charpin 2003, 314-315.

¹⁹ Charpin 2003, 316-318.

²⁰ Rouault 1984.

²¹ Roth 1995, 125.

d'un vol commis en perçant l'un des murs de la demeure : le gardien négligent est mis à mort et enterré sans sépulture devant la brèche (§60). De même le *Code de Hammurabi* prévoit la peine de mort pour les cambriolages (§21-22, 25). En outre, le propriétaire d'une maison en mauvais état doit renforcer son mur en ruine, pour éviter que des voleurs n'en profitent pour s'introduire chez ses voisins (§e).²²

Les maisons dans les contrats d'achat.

Les contrats d'achat et partages d'héritage situent la maison en indiquant les rues adjacentes ou les noms des voisins et précisent la superficie du bien immobilier. Il est toutefois difficile de reconstituer des quartiers entiers sur la base de ces seules informations, car il est exceptionnel de disposer d'actes relatifs à des maisons voisines, et nous ignorons souvent à quoi renvoient les mesures données : dimensions intérieures ou extérieures, surface au sol ou étage compris (cf. ci-dessus le cas des maisons de Larsa). Les parties en bois des maisons peuvent être incluses dans les actes, comme les poutres et les vantaux. Certains contrats d'achat mentionnent, l'acquisition d'une parcelle contiguë à celle de l'acheteur dans la perspective d'un agrandissement ; les partages successoraux indiquent s'il s'agit d'un bien patrimonial. Ces renseignements permettent parfois de reconstituer l'histoire d'une maison sur plusieurs décennies, voire sur plus d'un siècle²³.

Les contrats d'achat de maisons étaient généralement conservés dans la demeure de l'acquéreur et servaient d'actes de propriété. Les actes antérieurs étaient régulièrement transmis au nouveau propriétaire, permettant ainsi de suivre l'historique sur plusieurs générations. Dans certaines maisons figuraient ainsi tous les actes de propriété successifs la concernant²⁴.

Les prix des maisons recensés dans les contrats varient selon leur localisation. En outre, les ventes de maisons, lorsqu'elles font suite à de graves difficultés économiques, ont lieu à un prix inférieur à la valeur réelle de la maison. L'achat d'un bien immobilier pouvait s'accompagner d'un repas partagé scellant l'acte de transmission. En effet, certains contrats se terminent par la formule : « ils ont mangé le pain, bu la bière et se sont oints d'huile ».

Le contrat VS 22, 16, originaire de Babylone et daté du 20/iii/Ammi-ditana 23, concerne l'achat d'une maison de 24 m² (2/3 de sar), peut-être pourvue d'un étage, et bonne à démolir ; il est passé entre deux femmes.²⁵ Cette demeure se situe dans la ville neuve orientale ; elle est bordée par trois voisins et une rue. Cette maison, qui avait été reçue en dot par Țab-Esagil, une femme consacrée au dieu Marduk, a été achetée par une autre femme également consacrée au dieu Marduk, Beltani. Elle est vendue pour 10 sicles d'argent et un supplément d'1/6 de sicle a été versé. Après les clauses classiques de non-revendication et la mention d'une prestation de serment par Marduk et par le roi, le texte s'achève par la mention de six témoins et d'un scribe.

Le mobilier de la maison d'après la documentation textuelle.

Par mobilier, on entend tout ce qui a trait à l'ameublement de la maison, ainsi que les objets découverts au cours de fouilles dans les maisons et qui sont liés au quotidien de leurs habitants. Dans les textes akkadiens, l'ensemble du mobilier qui se trouve dans une maison (ou dans un palais) est désigné par les termes *numātum* et *unūtum*.²⁶

Pour la période paléo-babylonienne, on dispose de plus de trois cents inventaires de mobilier : une liste de 225 inventaires avait déjà été réunie en 1993 par K. Reiter²⁷, corpus auquel il convient d'ajouter tous les textes publiés ces vingt dernières années²⁸. Il s'agit de listes de biens personnels, de biens à partager lors d'une succession ou encore de la composition d'une dot remise par un père à sa fille lors de son mariage ou

²² Roth 1995, 85, 95.

²³ Stone 1987, Janssen et al. 1994.

²⁴ Charpin 1986 et Janssen *et al.* 1994.

²⁵ Pour une édition récente de ce texte, cf. Barberon 2012, 216-217.

²⁶ Salonen 1963 ; Salonen 1966.

²⁷ Reiter 1996, 261-272 ; Lafont 2001, 297.

²⁸ Pour la documentation paléo-babylonienne, on peut consulter les deux bases de données suivantes : ARCHIBAB (www.archibab.fr/) et Old Babylonian Text Corpus (<http://www.klinopis.cz/>).

de sa consécration à une divinité. La présente étude repose sur ce dernier groupe de textes, car on y trouve tous les objets apportés par la jeune femme dans la maison de son époux et dont elle a besoin au quotidien²⁹. Certaines de ces dots comportent aussi des biens immobiliers.

La dot, *nudunnum*, comporte au minimum de la vaisselle, des ustensiles et outils domestiques essentiels comme les jarres, gobelets, chaudrons, couteaux, des meubles de la vie courante tels les lits, tables, sièges, coffres et échelles, les meules et mortiers en pierre pour préparer les aliments, des vêtements, et quelques denrées alimentaires (céréales, farine, huile). Chez les riches, les filles peuvent aussi recevoir des esclaves, du bétail, des bijoux ou divers objets en métal précieux (or et argent), des objets en bronze ou en cuivre, des véhicules, voire des biens immobiliers.³⁰

Quelques inventaires de dots sont analysés ci-dessous, non pas selon leur ordre chronologique, mais en fonction de l'inventaire de mobilier qu'ils contiennent ; les deux premiers concernent des *nadītum* de Marduk. Le premier texte, sans doute le plus complet, concerne la dot remise à Tāb-Esagil lors de sa consécration au dieu Marduk de Babylone, par son père Marduk-muballiṭ ; il provient de Kiš et date du 5/vi/Ammi-ditana 33 (TJAUB H 41+YOS 13 91)³¹. Cette femme a reçu une petite parcelle de champ dans Habbuz dont un côté longe un cours d'eau et le côté opposé la route, 1 sar de terrain bâti (36 m²), une esclave adulte nommée Ul-Amašši-lštar, une esclave adulte nommée Humuṭ-libbi, 5/6 sicles d'or pour ses (boucles d')oreilles, 4 anneaux d'or (šu-gur), des textiles, des foulards (^{ti}gbar-si), une couverture (^{ti}guz-za), 40 litres d'huile de sésame, 10 litres d'huile-za-ga, 10 litres d'huile de qualité supérieure, 1 vache de 3 ans, 10 moutons, 1 meule en basalte (^{na}4ad-bar) *hamišum*, 1 meule *buhrum* pour le pain de bière avec sa poignée supérieure, 1 mortier à cresson, 1 panier en roseaux de barbier, 1 panier en roseaux *nushum*, 1 ... en roseau, 1 panier d'une *erīštum*, 2 lits en bois, 5 sièges en bois, 1 table en bois, une boîte en bois remplie d'épingles, 1 ... en bois et un set complet de vaisselle en cuivre.

Le second document concerne la dot remise par Nabium-atpalam à sa fille Amat-Asalluhi lorsque Šamaš-bāni l'a épousée ; ce texte, rédigé à Sippar, est daté du 30/ix/Samsu-iluna 3 (TLB 1 229)³². À cette occasion, Amat-Asalluhi a reçu « une esclave nommée Ana-šumiya-libluṭ, 2 sicles d'or pour ses (boucles d')oreilles, une marmite d'une contenance de 20 litres, 5 étoffes, 12 couvertures (^{ti}guz-za), 11 foulards (^{ti}gbar-si), 2 coffres (^{gi}pisan), une vache, 15 moutons, une pierre de meule à farine-*isqūqum* (^{na}4har-zī-gu), une pierre de meule en basalte (^{na}4ad-bar), un lit en bois de pommier (^{gi}na⁴ ^{gi}šhašhur), 6 sièges (^{gi}gu-za), un plateau de table en bois-*musukkannum* (^{gi}šbanšur *qaqqadim ša* ^{gi}mes-má-gan-na), quatre bols en bois (^{gi}mākaltum)³³. »

Si l'on compare ces deux textes, on constate qu'Amat-Asalluhi a reçu quantitativement davantage de biens que Tāb-Esagil : un plus grand nombre de moutons et de couvertures et un poids d'or supérieur. En revanche elle n'a pas eu de biens immobiliers et n'a obtenu qu'une esclave ; elle a reçu peu de paniers pour ranger ses biens.

Outre ces deux textes, respectivement établis dans le cadre d'une consécration au dieu et d'un mariage, trois autres textes sont pris en considération. Deux d'entre eux concernent également une consécration à une divinité, BE 6/1 84 et CT 45, 119³⁴. Un cinquième document dresse l'inventaire d'un douaire ; il s'agit d'un cadeau fait par un mari à sa femme de son vivant. Hormis le premier texte qui vient de Kiš, tous ces exemples sont vraisemblablement originaires de Sippar. D'un point de vue chronologique, ces cinq documents s'étalent sur près d'un siècle et demi, entre Hammu-rabi 39 (ca. 1762) et Ammi-šaduqa 13 (ca. 1632) :

TLB 1 229: Sippar; 30/ix/Samsu-iluna 3 (mariage d'une *nadītum* de Marduk)

²⁹ Dalley 1980. Ces dots ne concernent bien sûr que le mobilier appartenant aux femmes. Les textes relatifs aux divisions d'héritages peuvent donner une idée du mobilier hérité par les hommes.

³⁰ Westbrook 1988, 95-136 ; Lafont 2001 ; Barberon 2012, 209-224.

³¹ Le texte YOS 13 91, édité par Dalley 1980, 63-64, a fait l'objet d'un joint avec TJAUB H 41 réalisé par Wilcke 1982, 459-460, n°6. Pour une édition récente du texte complet, Barberon 2012, 188-190. Lafont 2001, 311-312 (n°12) donne le texte incomplet.

³² Westbrook 1988, 256. Barberon 2003, 7 ; Barberon 2012.

³³ Sur le plat ou assiette-*mākaltum*, pouvant être utilisée à des fins rituelles (offrandes, sacrifices, repas), voir ARMT 31, 228.

³⁴ Dans le cadre d'un mariage avec certaines catégories de religieuses, l'homme était autorisé à prendre une autre épouse pour avoir des enfants, et les deux femmes pouvaient être des sœurs réelles ou fictives ; c'est le cas présenté par le texte CT 45, 119.

CT 45 119: Sippar; -/-/Abi-ešuh – (consécration d'une *nadītum* de Marduk et adoption)

BE 6/1 84: Sippar (?); 30/xii/Ammi-ditana 31 (consécration)

TJAUB H 41+YOS 13 91: Kiš; 5/vi/Ammi-ditana 33 (consécration d'une *nadītum* de Marduk)

BE 6/1 95: Sippar; 20/x/Ammi-šaduqa 13 (douaire)

Le tableau présenté ci-dessous contient un septième texte (BAP 7) qui liste à la fois la dot et l'héritage de Duluqum ; elle reçoit directement de sa mère une maison³⁵.

BAP 7: Sippar (?);-/-/Hammu-rabi 39 (mariage)

Dans le tableau, les textes ne sont pas rangés dans un ordre chronologique, mais en fonction des données qu'ils contiennent, les biens reçus par les femmes étant groupés selon leur nature. Les premières lignes concernent les propriétés immobilières, les esclaves et les animaux. De manière générale, les propriétés immobilières sont rares dans les dots des femmes. Sur les 5 dots, seules deux comportent des maisons de petite taille : 36 m², de l'ordre de 2 pièces, et l'une contient également un champ. Le douaire, dont le statut est un peu différent, intègre une maison de taille deux fois plus importante mais en mauvais état, puisqu'elle est à détruire. Les esclaves sont au nombre d'une ou deux par dot, toujours des femmes. Rares sont les dots qui ne contiennent pas une esclave. Les dots les plus riches comportent aussi des animaux : un bovidé, rarement deux ou trois, dont l'âge et le sexe peuvent être précisés. Le nombre d'ovins est variable, entre 5 et 15 ; figurent en outre quelques sous-produits d'animaux : de la laine et des sacs en cuir. Ces différents éléments ne se trouvent pas dans la maison, contrairement aux objets mentionnés dans les sections suivantes.

Les métaux, et plus particulièrement les métaux précieux sont biens représentés ; la jeune femme reçoit souvent des bijoux lors de son mariage ou de sa consécration. La liste des bijoux commence toujours par les boucles d'oreilles en or qui pèsent entre un peu moins d'un sicle (8 g) et 5 sicles (40 g). Le texte BAP 7 distingue la paire de boucles d'oreilles que la jeune mariée a sur elle de celles qu'elle apporte dans sa dot. En or également, figurent des anneaux de diverses tailles, bagues et bracelets, et des pendentifs, le poids de ces bijoux est en général de l'ordre du sicle. Deux textes ajoutent des bijoux en argent, sous forme d'anneaux, entre 8 et 10 sicles, et un texte fait état d'un anneau de fer plaqué d'or et qui est au doigt de la jeune femme.

Viennent ensuite les textiles, indispensables non seulement à l'habillement mais aussi à l'ameublement. On trouve entre 5 à 10 textiles sans précision, des foulards ou turbans en nombre important, entre 10 et 20, et des couvertures. Celles-ci sont plus souvent données à l'unité, mais le texte TLB 1 229 qui liste une abondante dot, comporte pas moins de 12 couvertures ! Deux textes font état de vêtements, et deux textes incluent dans la dot des pièces d'habillement portés par la jeune femme. Une fois de plus, on constate que tout ce que la jeune femme apporte avec elle, que ce soit dans des coffres ou ce qu'elle porte sur elle, est comptabilisé dans la dot.

Les objets en pierre sont essentiellement représentés par le matériel de broyage. Des meules et des mortiers ont été découverts en abondance dans les fouilles ; les textes montrent qu'ils pouvaient avoir des usages très particuliers. Il en existe une nomenclature précise et pas toujours compréhensible. Le texte TJAUB H 41+YOS 13 91 fait état, par exemple, de deux types de meules différentes : l'une est en basalte et son nom, *hamišum*, demeure incompris, l'autre, qui se nomme *buhrum* sert à broyer le pain de bière, et elle est munie d'une poignée sur sa partie supérieure. La meule la plus courante est destinée à broyer du grain pour obtenir de la farine *isququm* ; il existe aussi des meules pour broyer de l'orge. Ces meules devaient avoir des formes un peu différentes qui s'adaptaient à la forme des céréales ou des aliments à broyer. De même, le mortier, attesté dans deux des textes, est utilisé pour le cresson.

Les coffres et paniers en roseaux peuvent avoir des tailles et des formes très variées et, en l'absence de restes archéologiques, il est très difficile de déterminer à quoi correspond le vocabulaire. Dans certains cas, cependant, le texte donne des précisions sur la forme du contenant : rond, à attache, à tablette, à poignée... Les dots comprennent quatre ou cinq paniers en roseaux, certains ayant un usage très précis comme le panier de barbier ou celui pour une *erištum*.

Le mobilier en bois est souvent regroupé en fin de liste, avant les différents types d'huile. Les dots comptent systématiquement un lit en bois, voire deux (*giš-ná*) ; l'essence du bois n'est pas indiquée, sauf dans un cas où l'on apprend qu'il s'agit de bois de pommier. Il existe différents types de couchage ; les

³⁵ Dalley 1980 : 59-60.

traductions de ^{gis}ná-ki-ná par « couchette » et de ^{gis}ná-aš-ná par « divan » permettent de distinguer les deux termes, mais nous ignorons à quoi cela pouvait correspondre. On relève aussi la mention d'un lit avec dossier. Les lits les plus simples étaient faits d'un cadre de bois sur lequel était tendu un sommier tressé de corde ou d'osier ; on y disposait un matelas. Plusieurs plaquettes d'argile représentant des couples allongés, montrent que l'on utilisait des lits de deux personnes³⁶.

Les dots comportent entre cinq et huit sièges, généralement sans précision quant à leur forme. Un texte indique pourtant qu'il y a six sièges et un tabouret (gir-gub), et un autre précise que les sièges sont à dossier. Les formes des sièges allaient du simple pliant au fauteuil à accoudoirs, et leur décoration ou leurs matériaux, comme ceux des tables, variaient selon la richesse de leur propriétaire. Le tabouret était le meuble le plus fréquent : en bois ou en roseau, massif ou à deux ou quatre pieds.

Les tables en bois se présentaient généralement en deux parties : des plateaux posés sur pieds. Les dots comportent souvent une table, ou simplement un plateau de table ; l'essence du bois est rarement précisée. Néanmoins, le plateau de table du texte TLB 1 229 est fait de bois *musukkannum*.

Objets/ Textes	TJAUB H 41+YOS 13 91 (consécration)	TLB 1 229 (mariage)	CT 45 119 (Adoption (comme sœur, consacrée)	BE 6/1 84 (consécration)	BAP 7 (mariage)	BE 6/1 95 (douaire)
Champ/ maison	Parcelle de champ et 36 m ² de maison				36m ² de maison	maison de 72 m ² bonne à démolir
Esclave (femme)	2 esclaves (♀) adultes: Ul- Amašši-Ištar, Humuṭ-libbi	Ana- šumiya- libluṭ	Ulmašitum-lamassi et son fils Abi-lu- dari	Bulaṭatum, Šarrat- Sippar-...	Adad-dumqi	Ulmašitum- tukulti ; Ili-bašti
Animaux	1 vache de 3 ans ; 10 moutons	1 vache 15 moutons	1 vache 5 moutons	1 bœuf, 2 vaches de 3 ans, 30 moutons, 20 mines de laine		
Boucles d'oreilles	5/6 sicles en or	2 sicles en or	5 sicles en or		1 sicle sur elle ; 2 sicles en or	
Or	4 anneaux, poids : [?]		1 bague d'1 sicle	1 pendentif: 1sicle	1 bracelet 1 sicle	
Argent				2 bracelets 4 sicles ; 4 anneaux 4 sicles	10 sicles	
Fer			1 anneau en fer plaqué or à son doigt			
Bronze/ cuivre	Set complet de vaisselle		3 bols bronze ; 1: 2/3 mine		5 bâtons incurvés ?	
Laine				20 mines de laine		
Textile	plusieurs	5	8 dont celui qu'elle porte	10	5 en bon état	
Foulard/ turban ^{túg} bar-si	plusieurs	11	15 dont celui qu'elle porte	20	10	
Couverture ^{túg} guz-za	1	12		1	2	

³⁶ Voir la contribution de Xavier Faivre dans le présent volume.

Objets/ Textes	TJAUB H 41+YOS 13 91 (consécration)	TLB 1 229 (mariage)	CT 45 119 (Adoption (comme sœur, consacrée)	BE 6/1 84 (consécration)	BAP 7 (mariage)	BE 6/1 95 (douaire)
Tunique/ vêtement				2	2 vêtements qu'elle porte	
Marmite Cu conte- nance/poids		20 litres	40 litres/13 mines	30 litres	30 litres	5 mines
Meule	1 en basalte (^{na4} ad-bar) <i>hamišum</i> ; 1 <i>buhrum</i> pour le pain de bière avec sa poignée	1 en basalte 1 à farine <i>isququm</i>	1 à farine de qualité 1 à farine <i>isququm</i>	1 à farine <i>isququm</i> 1 à farine d'orge	1+1 à farine <i>isququm</i> 1+1 à farine d'orge	X à farine <i>isququm</i> 1 à farine d'orge 5 meules ?
Mortier	1 mortier à cresson					1 à cresson
Panier en roseaux	1 de barbier ; 1 <i>nushum</i> ; 1 (...); 1 pour <i>erīštum</i>	2	2 petits à poignée ; 1 <i>nushum</i> ; 1 à tablette ; 1 ?	1 petit à poignée ; 1 <i>nushum</i> ; 1 ; 1 à attache 1 rond	5 ...	
Lit en bois	2	1 en bois de pommier	1 couchette (ná- ki-ná) 1 divan (ná-aš-ná)	1 couchette (ná-ki-ná)	1	1 avec dossier
Siège en bois	5	6	1 +6 1 tabouret (gīr-gub)	5	7+1...	2 avec dossier
Table en bois	1	1 plateau de table en musukkan- num	2	1 plateau 1 table x x		
Divers en bois	1 boîte d'épingles en bois	4 bols	5 grandes cuillers 5 petites cuillers	2 peignes à laine ; 3 à cheveux, 3 petites cuillers ; 2 ??; 1 boîte avec épingles ; 1 casier	5...+5...+5...	
Cuir			1 sac en cuir	1 sac <i>marinum</i>	2 sacs	
Huile	40 litres huile de sésame, 10 litre huile za-ga, 10 litres huile supérieure		10 litres en jarre 5 litres bonne qualité en jarre 2 récipients pleins de bonne huile avec leur support	60 litres 10 litres d'huile fine en jarre		

Enfin, divers objets en bois complètent parfois la dot, comme les boîtes en roseaux remplies d'«épingles» ou «chevilles» en bois, des cuillers, petites et grandes, des bols ou écuelles en bois et des peignes à cheveu et à laine.

Les travaux archéologiques sur les maisons d'Ebla et de Larsa de l'époque paléo-babylonienne témoignent des transformations que subissaient les demeures privées au cours du temps : modification du plan interne, ajout de parties, ouverture ou fermetures de portes, etc. Les données textuelles – achats, locations, successions – confirment ces transformations et donnent des précisions sur les durées d'occupation et les pratiques de transmission. Certaines demeures étaient de très grande taille, mais ces dimensions sont à considérer avec précaution. Les informations délivrées par l'archéologie et par les textes ne coïncident pas nécessairement : les rapports de fouilles précisent par exemple la surface au sol externe d'un bâtiment, tandis que les contrats donnent les dimensions des surfaces habitables, murs non compris. Lorsqu'il y a un étage, celui-ci ne semble pas être pris en compte.

L'examen du mobilier de la maison repose également sur des données incomplètes. Par exemple, les listes d'objets offerts en dot aux jeunes femmes lors de leur mariage ne constituent pas l'ensemble du mobilier d'une maison : elles ne sont pas exhaustives et le contenu des maisons devait être bien plus diversifié. L'homme apportait sans doute également du mobilier hérité de ses parents. En outre, les maisons privées étaient équipées de banquettes en argile inhérentes à la construction, ainsi que de nattes, tentures, tapis, et coussins. Pour ranger la nourriture, il devait y avoir des niches dans les murs, des jarres de stockage, etc. Or rien de tout cela n'apparaît dans les dots. Toute la vaisselle en argile, souvent abondante dans les fouilles, est de même totalement absente de ces inventaires. Les contenus des dots sont néanmoins intéressants à analyser, puisque destinés aux femmes et comportant des objets du quotidien. Mais ces listes se limitent principalement aux biens de valeur d'où l'absence de la céramique. Enfin, certaines maisons devaient receler quelques objets plus rares, comme des jouets, ou en rapport avec les professions de leurs propriétaires, comme des balances et des poids, découverts en abondance chez les marchands.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

AL-RAWI F. N. H. & DALLEY S. 2000. Old Babylonian texts from private houses at Abu Habbah ancient Sippir : Baghdad University Excavations, *Nabu Publications*.

BARBERON L. 2003. Le mari, sa femme et leurs biens : une approche sur la dot dans les rapports patrimoniaux du couple en Mésopotamie d'après la documentation paléo-babylonienne, *Revue Historique du Droit Français et Etranger*, janvier-mars 2003 : 1-14.

BARBERON L. 2012. Les religieuses et le culte de Marduk dans le royaume de Babylone, *ARCHIBAB 1, Mémoires de NABU 14*. Paris.

BATTINI L. 1999. L'espace domestique en Mésopotamie de la III^e dynastie d'Ur à l'époque paléo-babylonienne, *BAR 767*, Oxford.

BATTINI L. 2009 (éd.). Maisons urbaines au Proche-Orient ancien, Dossier d'archéologie 332, mars-avril 2009.

BATTINI L. & CALVET Y. 2003. Construction royales, construction privée : la maison B 59 de Larsa, *Iraq 65* : 131-141.

CALVET Y. 2001. Remarques sur l'urbanisme de Larsa à l'époque paléo-babyloniennes. In BRENIQUET C. & KEPINSKI C. (éd.). Etudes mésopotamiennes, Recueil de textes offert à Jean-Louis Huot. Paris : 57-67.

CALVET Y. 2003. Bâtiments paléo-babyloniens à Larsa. In HUOT J. (dir.), *Larsa, Travaux de 1987 et 1989, BAH 165*, Beyrouth : 143-297.

CHARPIN D. 1986. Transmission des titres de propriété et constitution des archives privées en Babylonie ancienne. In VEENHOF K. R. (éd.), *Cuneiform Archives and Libraries. Papers read at the 30^e Rencontre Assyriologique Internationale Leiden, 4-8 July 1983. Publications de l'Institut historique et archéologique néerlandais de Stamboul 57*. Leyde : 121-140.

CHARPIN D. 2003. La politique immobilière des marchands de Larsa à la lumière des découvertes épigraphiques de 1987 et 1989. In HUOT J.-L. (éd.), *Larsa, travaux de 1987 et 1989, BAH 165*, Beyrouth : 311-322.

Dalley S. 1980. Old Babylonian Dowries, *Iraq 42* : 53-74.

ELLIS M. DE J. 1992 (dir.). *Nippur at the Centennial*, Philadelphie.

- JANSSEN C., GASCHE H. & TANRET M. 1994. Du chantier à la tablette. Ur-Utu et l'histoire de sa maison à Sippar Amnanum. In GASCHE H., TANRET M., JANSSEN C. & DEGRAEVE A. (éd.) Cinquante-deux réflexions sur le Proche-Orient Ancien offertes en hommage à Léon De Meyer, *Mesopotamian History and Environment, Occasional Publications 2*. Leuven : 91-123.
- KEPINSKI-LECOMTE C. 1992. *Haradum I*. Paris.
- KEPINSKI-LECOMTE C. (éd.) 2012. *Haradum III. Haradu forteresse du moyen Euphrate iraquien (XII^e-VII^e siècles av. J.-C.)*, Paris.
- KUPPER J.-R. 1980. Une tablette paléo-babylonienne de Mardikh III, *SEb 2* : 49-51.
- LAFONT B. 2001. Fortunes, héritages et patrimoines dans la haute histoire mésopotamienne : à propos de quelques inventaires de biens mobiliers. In BRENIQUET C. & C. KEPINSKI (éds.), *Études mésopotamiennes, Mélanges offerts à J.-L. Huot*, Paris, 295-313.
- LEICHTY E. 1986. Catalogue of the Babylonian Tablets in the British Museum: Tablets from Sippar 1, *British Museum Publications 6*. Londres.
- LEICHTY E. & GRAYSON A. K. 1987. Catalogue of the Babylonian Tablets in the British Museum: Tablets from Sippar 2, *British Museum Publications 7*, Londres.
- LEICHTY E. et al. 1988. Catalogue of the Babylonian Tablets in the British Museum: Tablets from Sippar 3, *British Museum Publications 8*, Londres.
- MARCHETTI N. 2009. Les maisons du Levant au Bronze moyen, *Maisons urbaines au Proche-Orient ancien, Dossier d'archéologie 332* : 14-17
- MATTHIAE P. 2010. Ebla : La città del trono : Archeologia e storia, Turin.
- REITER K. 1996. Haushaltgegenstände in altbabylonischen Texten. In Veenhof K. R. (éd.), Houses and Households in Ancient Mesopotamia. Papers read at the 40th Rencontre Assyriologique Internationale. Leiden, July 5-8, 1993, *Publications de l'Institut historique et archéologique néerlandais de Stamboul 78*, Leyde : 261-272.
- ROTH, M. 1995. *Law collections from Mesopotamia and Asia Minor*, Atlanta.
- ROUAULT O. 1984. *L'archive de Puzurum*, Malibu.
- SALONEN A. 1963. Die Möbel des alten Mesopotamien : nach sumerisch-akkadischen Quellen, *Suomalaisen Tiedeakatemia toimituksia. Sarja B.*; 127, Helsinki.
- SALONEN A., 1966. Die Hausgeräte der alten mesopotamier, Teil II : Gefässe. *Annales Academiae scientiarum fennicae, ser. B* tom. 144, Helsinki.
- STONE E. 1987. *Nippur Neighborhoods*, SAOC 44, Chicago.
- VAN LERBERGHE K. & VOET G. 1991. *Sippar-Amnanum The Ur-Utu Archive, part 1: Transliterations, Translations, Comments, Recherches et Publications*.
- WESTBROOK R. 1988. Old Babylonian Marriage Law, *Archiv für Orient forschung Beiheft 23*, Horn.
- WILCKE C. 1982. Zwei spät-altbabylonische Kaufverträge aus Kiš. In : VAN DRIEL G. & KRAUS F. (ed.), Zikir Šumim : assyriological studies pres. to F. R. Kraus on the occasion of his 70th birthday, *Studia Francisci Scholten memoriae dicata 5*. Leyde.
- WOOLLEY L. & MALLOWAN M. 1976. The Old Babylonian Period, *UE VII*, Londres.



LES MAISONS DE NUZI

LES MAISONS À NUZI : NOUVELLE APPROCHE ARCHÉOLOGIQUE

Laura BATTINI
CNRS, Archéorient
laura.battini@mom.fr

La documentation archéologique mésopotamienne du Bronze récent est assez limitée et très hétérogène. Si dans toute la Mésopotamie, un peu plus d'une centaine de maisons ont été exhumées¹, moins de la moitié est suffisamment bien conservée pour être analysée. Entre celles fragmentaires et celles partiellement compréhensibles, il reste possible d'analyser seulement 48 pour le nord de la Mésopotamie (92,3%) et 4 pour le sud (7,7%). Et la majeure partie de ce corpus est conservée à Nuzi (Fig. 1). On peut même dire que l'on ne connaît que les maisons de ce site, et en plus de manière partielle. Les fouilles de Starr en effet n'ont pas touché la ville basse qui promet de réserver des surprises.



Fig. 1 : Plan de Nuzi niveau II (d'après Starr 1937 pl.13).

¹ Les maisons du Bronze Récent sont une bonne centaine, si l'on considère les maisons partiellement connues ou fouillées. La majeure partie (précisément 77 maisons) a été fouillée à Nuzi, 4 sont compréhensibles à Aššur (2 dans le Ost plateau : hD-E4V-5I, fE-gA9V10I ; 1 - iA5I- à côté de la porte Ouest ; 1 au sud du vieux palais : gB-D5II-IV), 3 compréhensibles à Nippur (WC-1, maison TA VII n.146+136+141, maison D), 1 à Ur (« High House »), sans compter plusieurs morceaux de maisons de Babylone, d'Isin, de Nippur, d'Ur, de Zubeidi, d'Imliyah, d'Ajamat, d'Uruk, d'Assur, et de Nuzi.

Sur les maisons de Nuzi, on dispose déjà d'un nombre non négligeable d'analyses². Un point commun à toutes ces recherches est la réaction contre l'idée largement acceptée du caractère irrégulier et non planifié des maisons de Nuzi³. Mais les points de vue et les finalités de ces travaux diffèrent, et aucun n'aborde tous les aspects.

La synthèse de P. Miglus, publiée en 1999⁴, est la plus conséquente, même si l'auteur adopte un point de vue très large, en prenant en considération toute l'architecture domestique des II^e et I^{er} millénaires. Les maisons de Nuzi ne constituent qu'une petite partie du travail, qui n'a pas intégré de restitution volumétrique⁵. Sous influence des théories formalistes allemandes⁶, les maisons sont identifiées en très grande partie avec des « Mittelsaalhäuser », et de manière plus limitée, avec des « Hofhäuser »⁷. L'étude de M. Novak⁸, consacrée entièrement à Nuzi, reprend une vision un peu trop formaliste⁹, en se basant sur deux classifications, l'une concernant la forme, l'autre la fonction des pièces. Cette dualité rend plus difficile la compréhension du bâti et présente le désavantage de séparer le plan de la fonction des pièces¹⁰. La synthèse de C. Dezzi-Bardeschi, influencée par l'analyse de Novak, se concentre sur les matériaux, sur les affinités de Nuzi avec l'architecture domestique syrienne et sur les côtes d'altitude¹¹. L'étude de L. Battini a porté sur les parcellaires et la voirie des maisons, sur la reconnaissance d'un continuum de tradition architecturale entre III^e et II^e millénaire et sur l'analyse d'une grande maison¹². Ces articles, qui ne comprenaient pas une analyse exhaustive de l'ensemble des maisons de Nuzi, n'ont pas considéré tous les aspects architecturaux, comme par exemple les côtes de niveau, le volume et le mobilier. Enfin, D. Kertai a centré sa recherche sur les systèmes de circulation, en proposant ainsi des rapprochements entre la grande maison de Šilwa-Tešub et le palais¹³. Si le point de vue de l'analyse est louable, pour l'attention donnée à un aspect en général peu considéré, pourtant l'auteur n'arrive pas à définir mieux l'architecture de Nuzi, ni à mieux comprendre la société¹⁴.

² Miglus, 1999, 106-114 ; Novak, 1999, 123-140 et 1994, 380-401 ; Dezzi-Bardeschi, 1998a et 1998b ; Battini, 2006, 2009 et 2012 ; Kertai 2008, 519-530.

³ D'ailleurs, Starr lui-même reconnaissait aux maisons du quartier SO un plan préconçu (1939, 287). Mais par contre pour les maisons de la section NE, il notait « lack entirely that orderly arrangement and compactness so characteristic of the Southwestern section » (*ibidem*, 304). L'apparente « confusion » des quartiers et des maisons est due à l'évolution des parcelles et non à l'incapacité des architectes, ni à la ressemblance avec les souks (comparaison ethnoarchéologique qui n'a d'ailleurs pas beaucoup de sens, historiquement et culturellement trop loin): cf. Battini, 1999, 228-229 et 353-354.

⁴ Miglus, 1999.

⁵ Miglus, 1999, 237 : « rekonstruktionen des Hauses von seinem Fundament bis zum Dach gründen sich auf verschiedene Hypothesen ». Cf. aussi Pfälzner 2001.

⁶ Miglus, 1999, 106-114. Cf. aussi Miglus 1996.

⁷ Miglus, 1999, 106-111 (pour les Mittelsaalhäuser) et 111-114 (pour les maisons à cour). Cf. Heinrich 1975b.

⁸ 1999, 123-140 ; *Id.*, 1994, 380-401.

⁹ L'auteur propose des identifications hâtives comme celles concernant les chambres d'habitation qui pourraient disposer d'une lumière en troisième ou quatrième jour et qui ne seraient pas plus grandes que 6m² : Maison X ou SII/3 de Novak (P331) ; maison Y (P 382). Dans l'interprétation de Novak manque toute considération sur les problèmes d'éclairage des pièces et de leur taille.

¹⁰ On ne peut pas lier de manière trop stricte la forme et la fonction des pièces (Rappoport 1990), mais dans certains cas on remarque un lien (Battini 1999, *passim*). Sur les questions des liens entre la forme et l'utilisation de l'espace voir les différentes approches des articles réunis par Kent (1990).

¹¹ Dezzi-Bardeschi, 1998a et 1998b.

¹² Pour les parcellaires et la voirie voir Battini 2009. Sur la reconnaissance d'un continuum de tradition architecturale voir Battini 2006 et 2009. Sur l'analyse de la maison de Shurki-Tilla, voir Battini 2012.

¹³ Kertai 2012, 519-528. Mais les bases de cette comparaison ne sont pas convaincantes. Toute comparaison entre ces deux bâtiments est vouée à l'incertitude, puisque aucun n'est entièrement conservé (cf. Margueron, 1986 ; 1996).

¹⁴ L'article se conclut avec ces deux dernières phrases : « These buildings are both hierarchical, flexible, and complex. Whether this is a reflection of the way the Nuzian society was organised remains to be seen » (Kertai 2012, 528). Ainsi le but affiché au début de l'article n'est pas finalisé.

Le point de vue choisi pour cet article ne comporte pas encore une vision complète des maisons. Après une brève considération sur l'architecture domestique de Nuzi, les aménagements et les objets de Nuzi, seront analysés, principalement ceux du niveau II, le dernier et le plus riche en données. Le but est de mieux comprendre le fonctionnement des maisons et la vie quotidienne¹⁵.

Il faut pourtant reconnaître les difficultés d'une telle analyse, d'abord à cause du dégagement et donc de l'état incomplet de conservation des maisons. Les limites des quartiers ne sont pas connues, les liens entre les pièces ne sont pas toujours établis. Ainsi, certaines pièces qui contiennent des objets ou des aménagements intéressants n'appartiennent pas à des bâtiments complets¹⁶ (Fig. 2). D'autres limites à l'analyse sont représentées par la documentation incomplète, surtout photographique, mais aussi écrite. Déjà pour les tablettes, les études archivistiques ont remarqué des erreurs d'enregistrement, des oublis de provenance et des divergences entre le catalogue des textes et les rapports de fouilles¹⁷. De même pour les objets, on remarque des erreurs, des contradictions¹⁸, des signes de désintérêt pour des objets les plus communs, insignifiants ou trop quotidiens¹⁹. Starr pourtant a longuement décrit les fouilles et a donné un nombre non négligeable de données pour l'époque. Il reste une erreur bien plus difficile à résoudre et comportant peut-être une révision complète des résultats de la fouille. Il s'agit des différences de niveaux entre les pièces appartenant à une même maison²⁰ (Fig. 3).

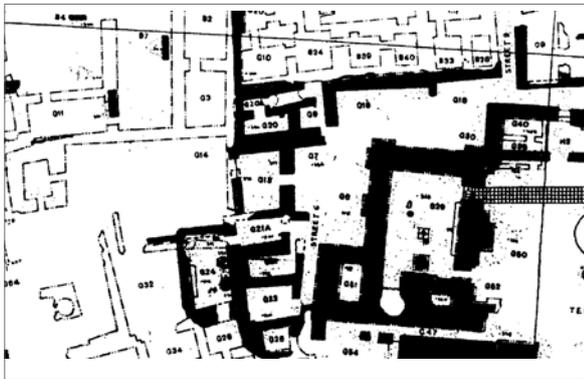


Fig. 2 : G 13 et pièces autour sans appartenance à une maison (détail de Starr 1937, pl. 13).

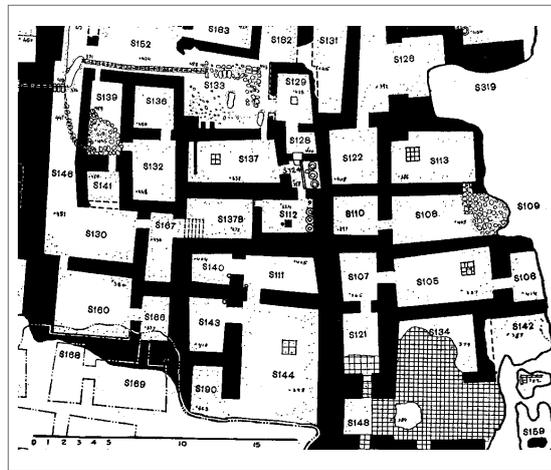


Fig. 3 : Côtes d'altitude à l'intérieur des maisons (détail du de Starr 1937, pl. 13).

¹⁵ Voir entre autres : Franke 1987 ; Henrickson 1982 ; Miglus, 1999 ; Novak 1994 ; Otto 2006 ; Battini 1999 ; Sürenhagen 2013.

¹⁶ Cf. par ex. la pièce G 13. De même, un bon nombre de tombes a été retrouvé dans des ensembles partiellement conservés (par ex. Starr 1939 320 et fig. 45).

¹⁷ Lion, 1999, 60.

¹⁸ Bien que la natte de paille soit considérée comme très utilisée à Nuzi (Starr 1939, 490), on ne le retrouve pas dans la description des maisons. Sur la différence entre les objets analysés à Harvard et le catalogue des fouilles voir Shortland *et alii*, 2008.

¹⁹ Quand Starr dit que les objets n'étaient pas significatifs, il veut dire que il a trouvé des tessons (et cela aiderait à reconnaître les fonctions des pièces). Pour la maison Y (group 2 de Starr, 272-3), d'une pièce Starr dit « among few objects was a fine, small duck weight » (*ibidem*, 272) mais il ne trouve pas important de citer ces « peu d'objets ». Et le catalogue souvent ne complète pas les données. De même, à 278 pour la maison V : /W « the four rooms (...) contained few objects of interest ». Pour la pièce S167 on sait qu'elle « contained only a few objects of the ordinary type ». Starr, 1939, 221 (pièce G17) ou bien il ne cite aucun objet : cfr. *Ibidem*, 214 (groupe24), 234 (groupe 31), 274 (groupe3), 278 (groupe 5), 311 (groupe18).

²⁰ Voir ci-dessous, section I.3.

ANALYSE DES MAISONS

Sur une trentaine de bâtiments du niveau III 8 maisons ont conservé des aménagements, donc 30% (Fig. 4). Au niveau II, la proportion est un peu plus haute (55,8% ; Figure 1) : 24 maisons sur 43 bâtiments. Dans les zones résidentielles aisées de la ville, sur quatre maisons, 2 maisons fournissent des renseignements utiles sur les aménagements et les objets²¹. Au total à Nuzi, 34 maisons sur 77 bâtiments (44,2%), un peu moins que la moitié, permettent une analyse.

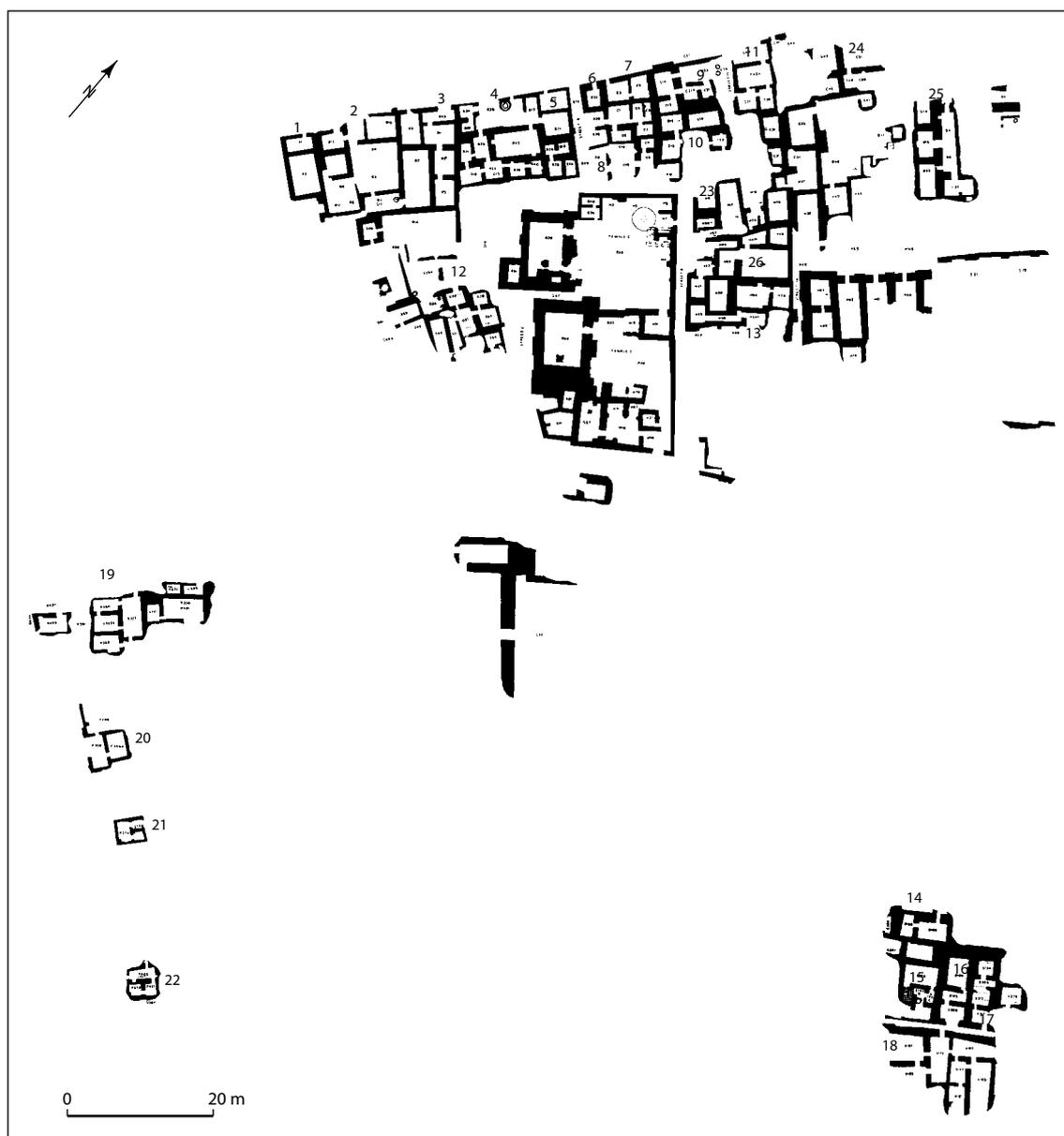


Fig. 4 : Plan III (d'après Starr 1937 pl.11).

²¹ Il s'agit de celles de Šilwi-Tešub et de Šurki-Tilla.

Similitudes entre Bronze récent et moyen

Les maisons de Nuzi suivent les trois modèles géométriques qui caractérisent l'architecture vernaculaire mésopotamienne depuis le III^e millénaire²² : à espace central, linéaires et à salle centrale. Dans la tradition mésopotamienne les maisons à espace central sont les plus grandes, disposant d'une surface qui en moyenne est supérieure à celle des deux autres types et d'un nombre plus élevé de pièces, ordonnées à partir d'un espace central, ouvert ou fermé, noyau de la circulation intérieure (Fig. 5). Les maisons linéaires sont les plus petites en surface et disposent de moins de pièces, trois ou quatre en général. Leur circulation intérieure est un cheminement obligatoire à partir de la rue, une pièce derrière l'autre, en succession linéaire²³. Les maisons à salle centrale, d'origine obeidienne, ressemblent aux maisons à espace central par le type de circulation et aux maisons linéaires par la surface et le nombre de pièces. Le noyau ici est une pièce qui fait office de salle de réception, entourée par d'autres petites pièces latérales, dont quelques-unes de stockage.

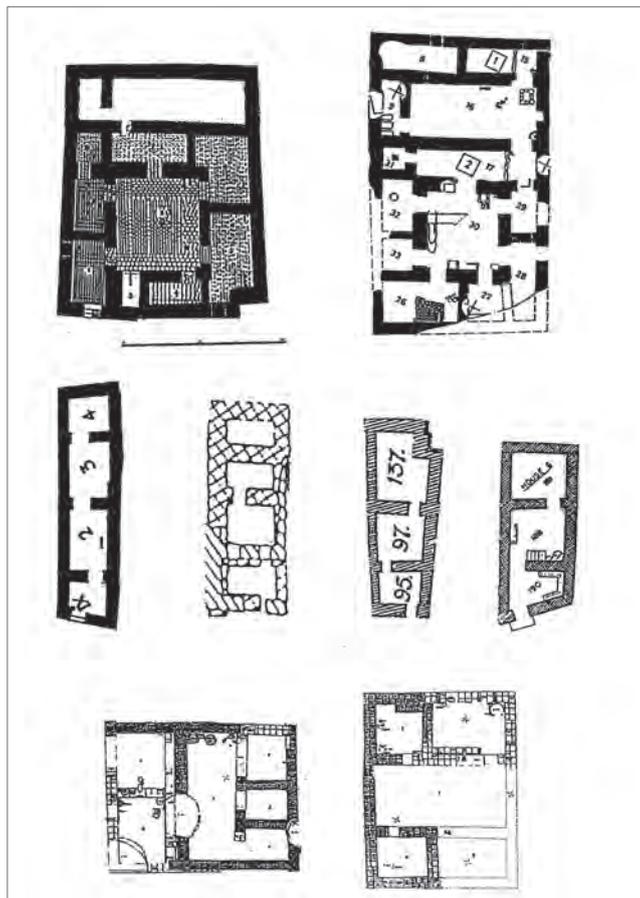


Fig. 5 : Types de maisons paléo-babyloniennes (d'après Battini 1999).

Sur les 34 maisons de Nuzi reconnaissables et donnant des renseignements sur les aménagements et les objets, les plus nombreuses sont les maisons à espace central (16, soit 47,1%), puis celles à salle centrale (10, donc 29,4%) et enfin celles linéaires (8, donc 23,5%). Il y a 5 maisons à salle centrale pour le niveau III, une seule linéaire et 2 à espace central. Dans le niveau II, il y a aussi 5 maisons à salle centrale, 14 maisons à espace central (12 au centre de la ville et 2 « suburbaines ») et 7 linéaires (Fig. 6). Cette différence entre les deux niveaux peut être due au hasard. Mais ce n'est pas un hasard si le quartier résidentiel dans lequel habitait le fils du roi, ne possède que des maisons à espace central, le seul type de maison qui permet une extension facile et équilibrée, et donc qui convient à des gens aisés²⁴. On peut pourtant noter un certain équilibre entre les trois types de demeures et, en un mot, la documentation de Nuzi n'indique en rien que le modèle de construction à salle centrale est en train de disparaître²⁵, peut-être en raison du conservatisme des aires périphériques.

²² Battini, 1999, 160-166, 345-350 ; 2006. La distinction entre les trois types dépend du système de circulation intérieure, de l'agencement des pièces entre elles, de la surface et du volume total.

²³ Et c'est souvent le cas lorsque la maison est le résultat de l'achat d'une maison semblable.

²⁴ En réalité la ville mésopotamienne ne contenait pas de maison qui corresponde à ce qu'aujourd'hui on appelle « populaire » (au contraire, Nishimura 2007). Il s'agit toujours de maisons d'une certaine aisance (Miglus 1996, 1999 ; Battini 1999, 2006, 2009), les quartiers vraiment populaires restant en marge de la ville, probablement en dehors des murailles. Par équilibrée, je veux dire ayant un certain aménagement des pièces avec une intégration des nouvelles pièces dans un ensemble assez cohérent. Sur les maisons aisées de Nuzi, voir Battini 2012 et Kertai 2012.

²⁵ Battini, 1999, 407 ; 2006, 84.

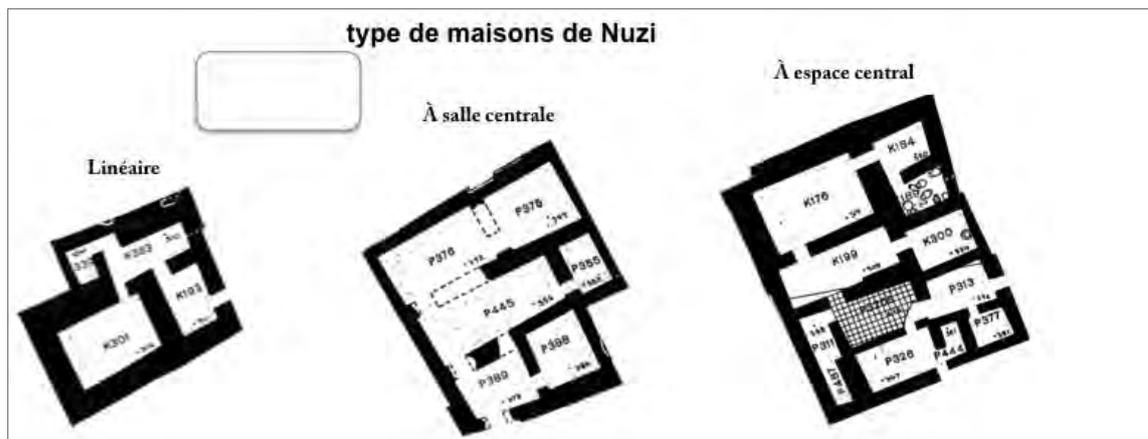


Fig. 6 : Types de maisons de Nuzi.

Les systèmes de circulation restent semblables à ceux attestés à l'époque paléo-babylonienne²⁶. Par contre, les maisons de Nuzi se distinguent de celles de l'époque précédente par de nombreux caractères. À l'heure actuelle, en raison de la rareté des données archéologiques en dehors de Nuzi, il est difficile de savoir si les mêmes différences se trouvent dans les autres maisons du Bronze Récent ou s'ils ne sont attestés qu'à Nuzi. Il est possible qu'elles dépendent en partie de l'histoire complexe des achats et des ventes de parties de maisons, ce qui a profondément changé l'aspect premier des bâtiments. En dernier ressort, on peut en trouver la cause en partie dans les côtes d'altitude qui suggèrent que le plan général ne représente pas la même couche architecturale.

Différences avec l'époque paléo-babylonienne

La taille des maisons est assez grande et il n'y a pas une différence aussi marquée entre maisons linéaires et maisons à salle centrale comme à l'époque précédente. Les premières sont aussi grandes (100-190m²) que les deuxièmes (120m²) et parfois même plus (190m²), mais en général moins que celles à espace central²⁷. Deux maisons linéaires sont très grandes (R et F) et dépassent les 150m² (respectivement, 190m² et 170m²). Les autres ont pour moitié une surface de 80/100m² et pour moitié une surface comprise entre 30 et 60m²²⁸. Dans ces derniers cas, elles ont la surface la plus réduite du site, inférieure même aux maisons à salle centrale. La moyenne est égale à 100m²²⁹. Ainsi les maisons linéaires présentent des variables énormes en taille par rapport à l'époque précédente. Cette spécificité est due au moins en partie à la longue histoire des rachats et d'évolutions successives des maisons de Nuzi. Mais lorsque l'on retrouve le plan d'origine des maisons linéaires, qui ont été ensuite insérées dans d'autres habitations, la taille et le nombre de pièces sont tout à fait semblables à celles paléo-babyloniennes³⁰.

D'autres caractères distinguent les maisons de Nuzi. Le nombre des pièces des maisons linéaires est aussi assez élevé par rapport à l'époque paléo-babylonienne. Il varie entre deux et sept, mais dans plus de la moitié des cas il est compris entre cinq et sept. Elles sont disposées l'une après l'autre, en succession linéaire, obligatoire, sans un centre de distribution et d'une telle manière que pour rejoindre les dernières pièces il faut traverser toutes celles plus proches de l'entrée (Fig. 7). Parfois, les rachats déterminent quelques changements dans le système de circulation intérieure³¹.

²⁶ Cela permet de distinguer trois types de maisons : Battini 1999, *passim* et 2006.

²⁷ À part peut-être la maison P 310A/K314 qui devrait faire 190m², bien qu'elle soit le fruit d'une longue histoire de rachats (Battini 2009).

²⁸ Maisons C et D, et peut-être I, mais cette dernière est incomplètement dégagée.

²⁹ Mais vue la variété des dimensions, la moyenne n'est pas significative.

³⁰ Voir par exemple la maison V2, formée à l'origine par trois pièces : P358, P350 et P 329 (Battini 2009).

³¹ Par exemple, de la pièce P488 la circulation se divise en deux, une vers K314 et une vers K 303 (Battini 2009).

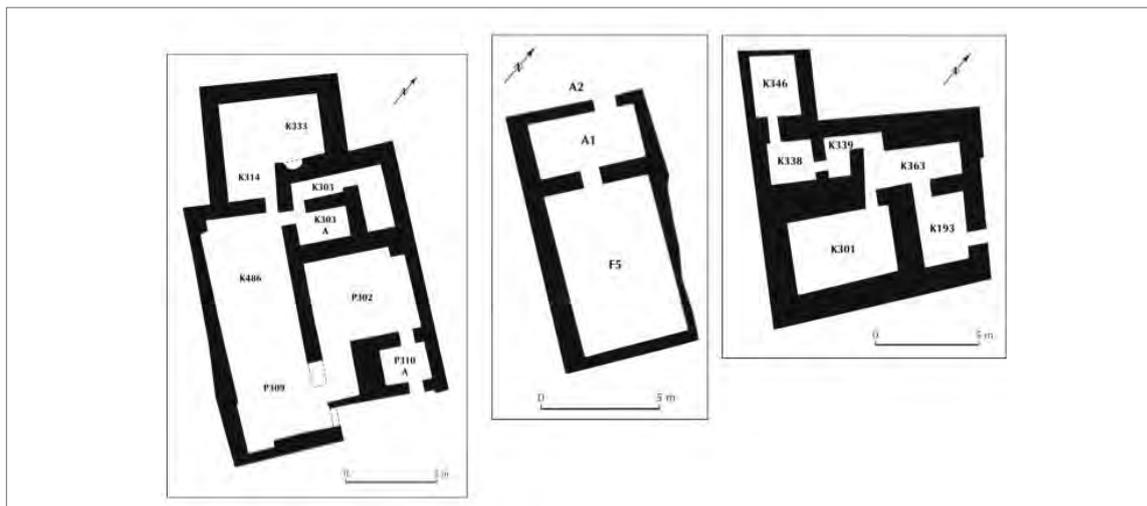


Fig. 7 : Maisons linéaires, schéma de circulation.

De même, le nombre des pièces des maisons à espace central est plus élevé par rapport à l'époque paléo-babylonienne. Les maisons comptent 11-12 pièces dans la moitié des cas, au moins 8 ou 9 pièces dans un quart (25%) et sept dans 16%. Une maison pourrait se composer de 19 pièces et bien que de surface élevée (300m²) elle n'est pas la plus grande³². Ce primat revient à une maison composée de 12 pièces (320m²), suivie par une autre grande de 270 m². La maison la plus petite occupe 80m² (maison FF= SII/20), mais la majeure partie dispose d'une surface beaucoup plus importante : au moins 130-140m² dans ¼ des cas, au moins 160-170m² dans ¼ de cas, 190m² dans 1/6. La moyenne est 190m², bien plus grande que la moyenne des autres types de maisons et de la moyenne paléo-babylonienne d'Ur³³.

Le système de circulation des maisons à espace central est plus complexe que celui de l'époque paléo-babylonienne³⁴. Les pièces sont disposées, dans les cas plus simples, autour d'une pièce, qui devient le pivot de la circulation, et qui permet de rejoindre les autres pièces selon des chemins plus ou moins simples. Cela signifie que les autres pièces peuvent être rejointes directement depuis la pièce pivot, ou moins directement par une ou deux autres pièces. C'est le cas de la maison Q (Fig. 8a). Dans les cas un peu plus complexes, et qui sont plus nombreux, il existe un noyau de circulation ; mais la présence de chemins du plan d'origine fondés sur la succession linéaire des pièces, englobés dans le système centripète typique des maisons à espace central, complique la circulation, en créant ainsi des cheminements complexes. Cela se vérifie par exemple dans la maison KK où la pièce 106 ne peut être rejointe que par un cheminement obligatoire, après avoir franchi 4 autres pièces depuis l'espace central (Fig. 8b). Dans les cas les plus difficiles à comprendre, il y a deux ou plus noyaux de circulation, mais aucun clairement défini. La maison Y dispose de deux noyaux de la circulation, l'un étant l'entrée et l'autre l'espace central. La maison S possède 5 pièces qui ont trois directions chacune et il n'y a apparemment aucune pièce qui joue un rôle prééminent dans la circulation (Fig. 8c)³⁵. La multiplication des directions dans ce dernier cas peut être dû à la conduite des fouilles : en partie aux changements qui ont affecté la maison et en partie au fait que les pièces n'appartiennent peut-être pas toutes à la même couche architecturale.

³² Mais la maison HH n'est pas très bien conservée et elle aurait pu comporter 11 autres pièces.

³³ Soit 155 m². Et plus élevée que la moyenne paléo-babylonienne de l'îlot EM, mais semblable à celle de l'îlot AH d'Ur : cf Battini 1999, 161-2, 394-398. Pour les autres sites les données sont insuffisantes pour pouvoir fournir une moyenne.

³⁴ Battini, 1999, 176-184, 351-353.

³⁵ Cf. Aussi la maison V qui dispose de bien 5 pièces à trois entrées et aucun noyau plus important des autres n'apparaît.

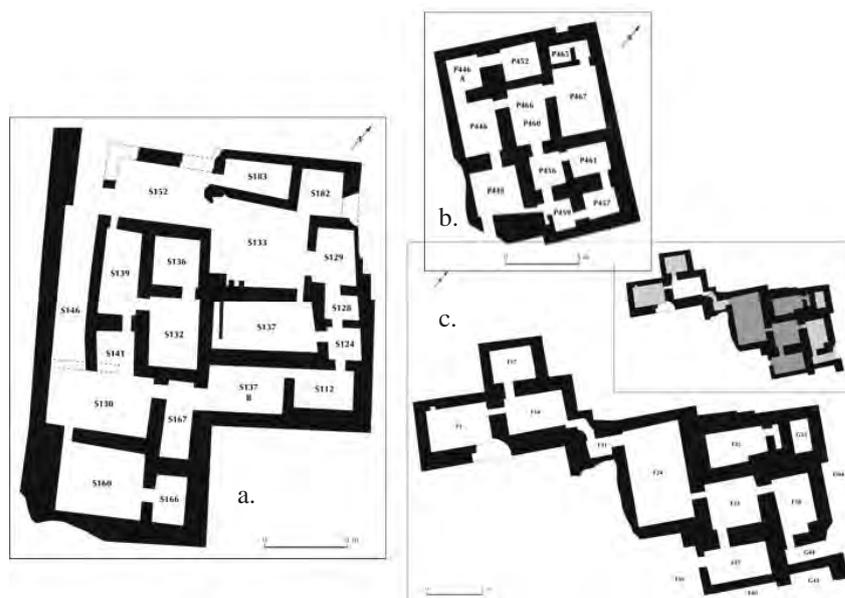


Fig. 8 : Maisons à espace central, schéma de circulation.

Par rapport aux autres types de maisons, celles à salle centrale (Fig. 9) présentent un nombre plus réduit de pièces, en moyenne 5. Une seule disposait de 9 pièces, mais après le rachat de pièce(s) voisine(s) et c'est aussi la plus grande (175m²). La taille de la majeure partie des maisons à salle centrale correspond à celle paléo-babylonienne, étant comprise entre 90 et 120m², la moyenne étant égale à 120m². Le système de circulation est aussi semblable à celui de l'époque précédente : la salle principale est la plus grande, souvent au milieu du bâtiment et fonctionne comme salle de réception et noyau de circulation³⁶, permettant de rejoindre directement ou indirectement les deux ou trois plus petites pièces qui se trouvent sur ses côtés longs et parfois aussi sur l'un de ses petits côtés. La taille des pièces autour de la salle centrale est en moyenne plus grande qu'à l'époque paléo-babylonienne et dans deux cas³⁷, elle est même plutôt grande. Par rapport aux maisons linéaires et à espace central, celles à salle centrale semblent beaucoup plus conservatrices, peut-être en raison d'une plus grande difficulté à s'élargir. La centralité de la salle de réception/noyau de circulation et les problèmes d'éclairage des pièces rendent plus difficile une extension équilibrée des maisons et ces problèmes ont vraisemblablement porté à la lente extirpation de cette typologie³⁸.

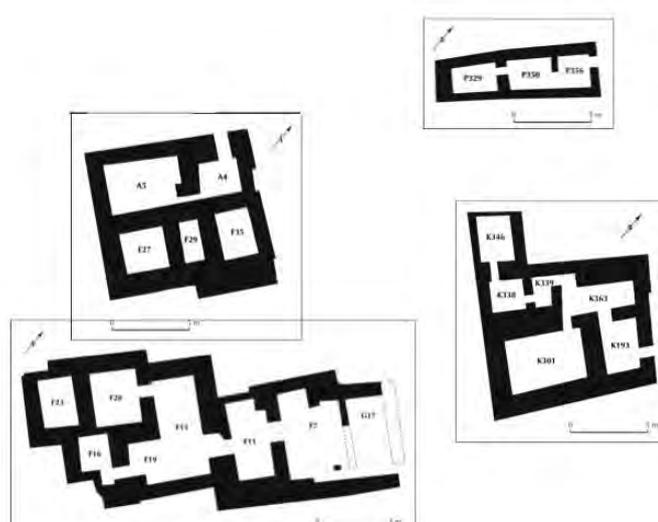


Fig. 9 : Maisons à salle centrale, schéma de circulation.

³⁶ Comme à l'époque paléo-babylonienne : voir Battini, 1999, 348-350.

³⁷ 2 pièces des maisons A et U.

³⁸ Battini, 2006.

Situation complexe

La situation de Nuzi est complexe : à part les difficultés déjà citées, un problème fondamental est constitué par les côtes de niveau. Elles révèlent des grosses différences de hauteur de sol à l'intérieur d'une même maison et parfois aussi à l'intérieur d'une même pièce. Ces différences apparaissent plus clairement dans l'îlot S, où des pièces d'une même maison se trouvent avoir des sols à 50 cm voire 180 cm de différence³⁹ (cf. Fig. 3). Mais dans d'autres îlots la situation est semblable : au nord du palais une différence de sols de 50 cm de hauteur sépare les maisons A, J, E et G⁴⁰ (entre F4 et F 8 ; entre C19 et H 9 ; entre G17 et F7 ; entre F37 et F33) ; 1 m dans les maisons K et M (entre C37 et pièce au NO de C 40 ; entre C41 et C 39). De même, on trouve des différences semblables à l'ouest du palais (Fig. 10). Parfois, le sol d'une même pièce varie de plusieurs centimètres⁴¹. Si les plans fournis par Starr ne sont pas complètement faux, les sols n'appartiennent probablement pas tous à la même couche, mais à des niveaux successifs. Sur les plans on remarque en outre la présence de doubles murs et de changements de direction des murs. Ils sont les signes

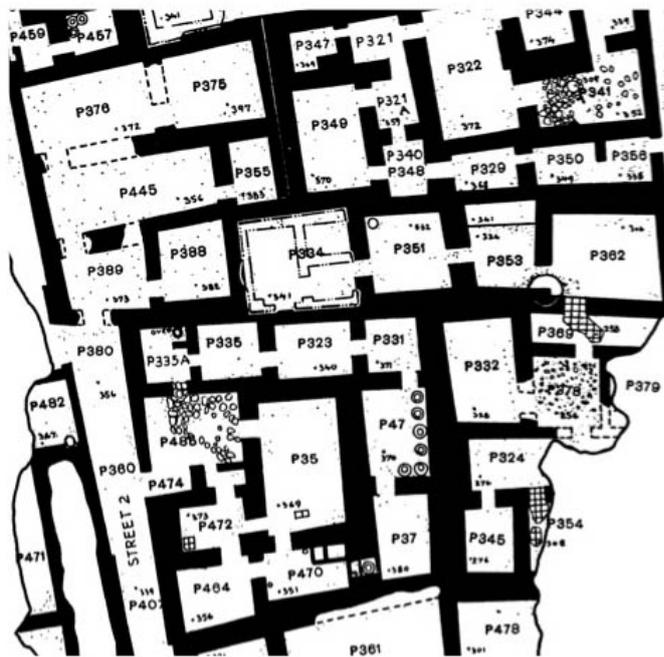


Fig. 10 : Exemple des différences des côtes d'altitude dans les maisons.

des modifications postérieures à la construction et qui doivent dépendre des achats et des élargissements/rétrécissements successifs des maisons⁴².

La situation complexe de Nuzi est bien représentée par certaines maisons qui sont formées d'ajouts successifs mais qui laissent entrevoir les étapes précédentes. Au nord-ouest, la maison A se compose d'une maison à salle centrale et de pièces ajoutées à l'ouest. Ainsi, dans l'îlot S - au sud-est du palais royal - plusieurs maisons ont été modifiées, par achats et élargissements d'unités plus petites dont la circulation n'a

³⁹ Dans la maison S 137, 133 129 il existe une différence de 120 cm ; de 85 cm entre S307 et S53 ; de 51 cm entre S153 et S123 ; de 49 cm entre S 107 et S106. N338 à N357 il y a 67 cm de différence. De même entre S 133 et S 137 B il y a une différence de 1,8m. En plus, un des sols de la pièce S112, qui a un sol plus récent à la côte de 324, est au même niveau (264) que celui de la pièce S 137 B (272). Ainsi, il est possible que pendant les fouilles le sol plus récent de la pièce S 137 B n'ait pas été vu. Il est évident que les niveaux ont été confondus et que le plan disponible ne soit pas correspondant à une situation historique précise (cf. Dezzi-Bardeschi, 1998a).

⁴⁰ Dans les maisons E et F il y a même 60 cm de différence.

⁴¹ Dans F 2 il y a une différence de 40 cm (cf. Starr, 1937, pl.13).

⁴² Déjà reconnu par Starr, 1939, 208, 221, 277, 221, 310.

pas été fondamentalement changée et qui ont été insérées dans des demeures très larges. Dans la maison HH, composée de 11 ou peut-être 19 pièces, la complexité du système de circulation dépend de l'élargissement progressif à la suite d'une situation économique favorable⁴³. La maison V⁴⁴ (Fig. 11a) se compose de 3 maisons: une linéaire (P 329, P 350, P 356), une à salle centrale (P 347, P 321, P 321 A, P 349, P 340+348) et une à espace central (P 322, P 344, P 341, P 357). Un autre cas est la maison X (Fig. 11b) P 335A+ P 335+ P 323+ P 331+ P 485+ P 474+ P 35+P 472+ P 464+ P 470+ P 37+ P 47) qui se compose de deux maisons, une linéaire (P 335A+ P 335+ P 323+ P 331) et une avec salle centrale (P 474+ P 35+P 472+ P 464+ P 470+ P 37+ P 47). La maison W⁴⁵ (=P 334, P 351, P 353, P 362, P 332, P369, P 378, P 379, P 324, P 345 P 354) (Fig. 11c) comprend une maison linéaire (P 334, p 351 P 353, P 362) et une partiellement conservée donc d'identification difficile (P 332, P369, P 378, P 379, P 324, P 345 P 354).

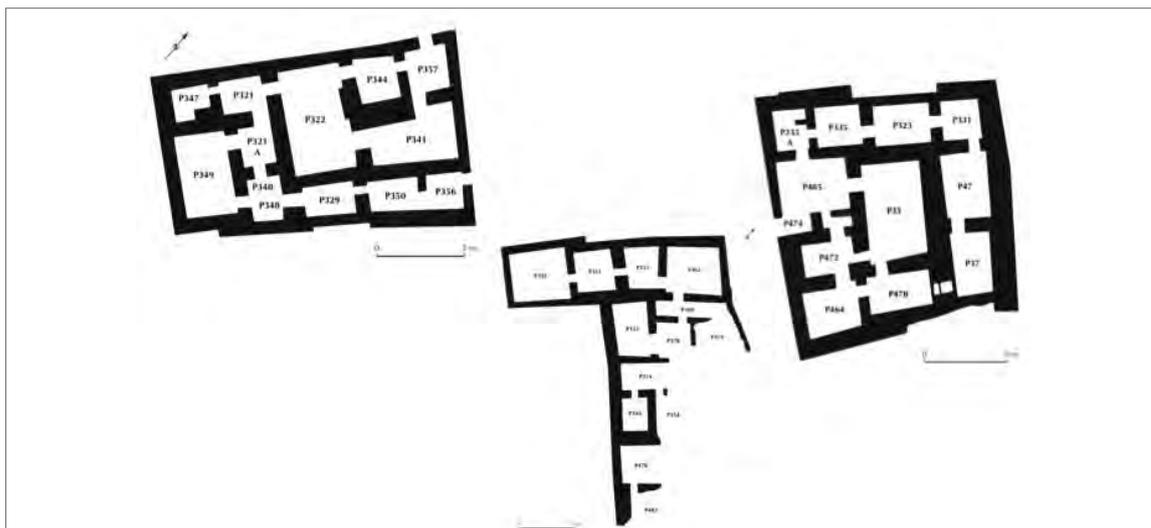


Fig. 11 : maisons composées : X, W, V.

ANALYSE DES AMÉNAGEMENTS ET DES OBJETS DU NIVEAU II

Une analyse des aménagements et des objets n'a encore pas été faite pour les maisons de Nuzi⁴⁶. Ici, nous ne prendrons pas en compte les deux maisons les plus grandes de Nuzi, puisqu'elles ne sont pas représentatives du niveau économique commun ; en revanche elles s'apparentent au palais royal⁴⁷. Une difficulté majeure est représentée par la perte de tout aménagement en matériel périssable, qui est par contre connu par les textes. Ces derniers donnent des informations sur les maisons⁴⁸.

⁴³ Cette maison est la plus proche du palais et la seule qui le touche au sud-est directement, même sans la route 12. La situation topographique pourrait suggérer un fonctionnaire du palais qui s'enrichit et qui profite de la proximité du palais sans gêne. Mais il pourrait aussi s'agir d'un commerçant ayant fait fortune et qui s'enorgueillit de la proximité du palais.

⁴⁴ Groupe 6 de Starr (1939, 279-281). Voir Battini, 2009.

⁴⁵ Déjà reconnu par Starr, 1939, 277. Groupe 4 de Starr. Par contre, il ne le reconnaît pas pour la maison X (groupe 3, 273-275) qui selon lui est une des plus claires maisons de Nuzi (273), ni pour la V (279-281), elle aussi considérée ayant une certaine perfection (279).

⁴⁶ Certes, Novak (1994, 345-363) et Miglus (1999, 106-114) ont analysé les objets et les aménagements dans chaque maison mais sans comparer les données avec la totalité des maisons fouillées ni avec les différents niveaux. Pour la Diyala voir Henrickson, 1982, 5-33 ; pour Nippur, Franke, 1987 ; pour Habuba Kabira, Sürenhagen, 2013 ; pour Tell Bazi, Otto 2006. D'un point de vue plus général voir Hermann & Parker, 1996, Simpson, 1995, Rehm, 2005.

⁴⁷ Battini, 2012 ; Kertai, 2012.

⁴⁸ Cf. Abrahami & Lion, 2012a; Schneider-Ludorff, 2002. Plus généralement : Otto, 2006, Battini, 1999, Hermann & Parker, 1996, Calmeyer, 1993-1997, Franke, 1987 ; Salonen, 1963 et 1965.

Les objets personnels et d'agrément peuvent constituer un bon indicateur de la richesse et du statut socio-économique des habitants⁵³, bien que tous les objets ne soient probablement pas connus, certains étant récupérés, d'autres ayant disparu, d'autres ne se conservant pas. Tripodes, têtes de bâton ou de masse, clous muraux, objets en cuivre prouvent un mode de décoration intérieure et de l'ostentation de richesse. Les objets personnels sont attestés dans la majeure partie des maisons. Ils ne constituent pas l'élément le plus constant, qui est représenté par contre par les objets utilitaires et économique-administratifs. Ces derniers et les objets utilitaires signalent des activités très variées liées de la vie quotidienne : transactions commerciales (tablettes, sceaux), préparation des repas (meules), polissage des matériaux (objets en terre cuite), couture (aiguilles), tissage (poids), filage (fuseau). Mais ils attestent aussi de la diffusion d'autres activités, comme l'agriculture (hache), le travail du bois (herminette), la bergerie (houlette), la pêche (hameçon), la chasse (tête de flèche) et la guerre (armures et armes). En résulte une économie qui s'enrichit de plusieurs activités : d'un côté l'économie de subsistance utilise tous les moyens disponibles (agriculture, bergerie, chasse et pêche), de l'autre, l'économie de marché suit le même chemin, utilisant d'autres compléments (la filature et le tissage).

Aménagements

Les aménagements du niveau II (Fig. 13) sont assez nombreux même si quantitativement la situation est très différente d'une maison à l'autre : une maison en compte 15, une autre aucun. Ils peuvent être regroupés en catégories, selon leur usage : 1) l'évacuation des eaux usées; 2) la cuisson; 3) le stockage ; 4) la fermeture des portes⁵⁴; 5) le support; 6) la décoration; 7) la sépulture. Certains sont indispensables à la vie d'une maison⁵⁵, comme la cuisson, l'évacuation des eaux usées ou le stockage, d'autres ne relèvent pas de la nécessité stricte mais participent pourtant au confort ou servent des exigences affectives. Ainsi, il est surprenant de remarquer que 12,5% des maisons du niveau II n'ont rendu apparemment aucun aménagement, qu'un peu plus de la moitié a rendu un foyer ou un four, et que seulement 37,5% des maisons avaient des lieux fixes de stockage ou un tuyau d'évacuation des eaux.

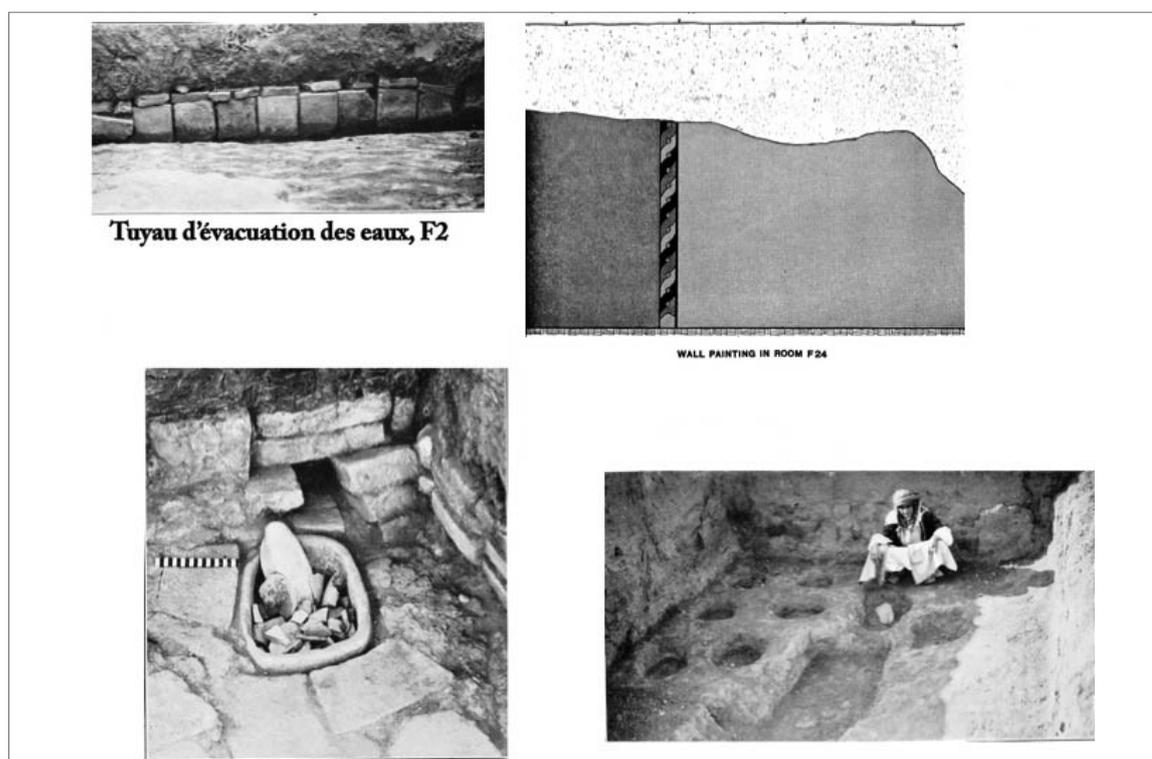


Fig. 13 : Exemples d'aménagements.

⁵³ Battini, 1999, *passim* et surtout 398-399.

⁵⁴ On a l'impression que c'étaient surtout les pièces de stockage (S 140,143 et 111 ; S 112) ou les vestibules (N 383) qui avaient une fermeture (cf. Franke, 1987 ; Margueron, 1982).

⁵⁵ C'est-à-dire que l'on s'attend à les retrouver dans une maison.

L'absence d'aménagements indispensables soulève beaucoup de questions : réelle absence ou erreur des fouilles, ou mauvaise conservation ? Les maisons devaient comporter un système pour évacuer les eaux utilisées⁵⁶. Si on ne l'a pas trouvé, les données sont probablement incomplètes. C'est le cas, par exemple, des crapaudines. Celles marquées dans le plan général n'ont pas été citées dans les rapports de fouilles⁵⁷. Et vraisemblablement d'autres oublis ont affecté la description des fouilles, et aussi la conduite de ces dernières. Par exemple, les lieux de stockage n'ont probablement pas été reconnus lorsque les vases étaient trop cassés, puisque Starr ne prêtait pas très attention à la céramique⁵⁸. De même, des lieux de cuisson plus ou moins bien conservés ou écrasés par l'effondrement des murs ont pu ne pas être bien interprétés. On peut supposer d'ailleurs l'existence de plaques de cuisson mobiles⁵⁹. Plus difficile est l'interprétation de la présence de plusieurs fours dans une même maison. Déjà Novak soulevait la question et proposait des phases différentes d'utilisation⁶⁰.

L'absence d'aménagements non indispensables (tombes, peinture, crapaudines, banquettes) est moins problématique, à part peut-être le nombre réduit de sépultures sous le sol des maisons⁶¹. Cette pratique, en effet, était connue pour l'époque précédente⁶². Les seules tombes trouvées se situaient sous les murs et concernent surtout des enfants⁶³. On ne connaît pourtant pas les habitudes et les traditions personnelles concernant les morts⁶⁴ et d'énormes différences sont attestées d'un site à l'autre⁶⁵.

Aménagements et objets des maisons à espace central

Toutes les maisons à espace central du centre de la ville ont livré des aménagements (Tableau 1 ; cf. Fig. 1), essentiellement liés à l'évacuation des eaux usées, à la cuisson et au stockage. Dans 75% des maisons il s'agit d'un lieu de cuisson, dans 50% de tuyaux d'écoulement des eaux, dans 50% de lieux de stockage fixes. Plus rarement les aménagements sont décoratifs (25%), sépulcraux (25%), ou cloutiers (25%).

Aménagements	Nombre de maisons
cuisson	9 maisons
évacuation	6 maisons
stockage	6 maisons
peinture	3 maisons
crapaudines	3 maisons
sépulture	3 maisons

Tabl. 1.

⁵⁶ Sur le problème de l'évacuation des eaux voir en particulier Margueron, 1982, 1997, 2008. Même les textes de Mari en parlent (Durand, 1997, 157-159).

⁵⁷ Sans considérer le fait que certaines pièces de stockage se ferment de l'intérieur !

⁵⁸ Mais cela signifie peut-être aussi que des lieux fixes de stockage – c'est-à-dire enfouis sous le sol – ne devaient pas se trouver dans toutes les maisons.

⁵⁹ Limet, 2002, 46 ; Curtis, 2000, 31-38 ; Crawford, 1981, 110-112 ; Aurenche, 1977, 40 ; Salonen, 1964, 110-112.

⁶⁰ Novak, 1994, 346-347.

⁶¹ Sauvage, 1997, 167-169.

⁶² Battini, 1999, 211-220, 390-391, 405 ; Frank, 2008.

⁶³ Starr, 1939, 185, 267, 320, 308. Mais dans un cas c'est un jeune adulte (14 ans) qui est enterré (entre P 37 et P 470, Starr, 1939, 275-6). L'idée de Starr (1939, 320) que certaines sépultures aient pu être mises à même le sol dépend probablement d'une confusion des niveaux et des sols d'occupation (cf. Sauvage, 1997 167).

⁶⁴ Battini, 1999, 211-220, 390-391, 405.

⁶⁵ Frank, 2008.

Les lieux de cuisson les plus fréquents sont les foyers, qui sont le double des fours. Dans 33,3% des maisons à espace central il y a plusieurs foyers : deux (2 cas), trois (1 cas) ou quatre (1 cas). Les lieux de stockage fixes se présentent sous forme de jarres insérées dans le sol ou de conteneurs en briques. Dans l'état actuel de la documentation, il ne semble pas y avoir de rapport direct entre la surface au sol et la présence de peinture⁶⁶. Il est vraisemblable que jusqu'à maintenant on n'aie pas porté une attention particulière aux restes de peinture⁶⁷.

Si l'on regarde la répartition des aménagements fixes par maison, on remarque une grande différence : 1 maison possède une quinzaine d'aménagements, liés à l'écoulement (5), au stockage fixe (conteneurs x jarres, jarres de stockage), à la cuisson (4) et à d'autres tâches (1 plateforme et 1 pilier). Deux autres n'ont conservé en revanche que des traces de peinture ou un four. Mais la majeure partie présentent plusieurs aménagements : un bon tiers des maisons en ont entre quatre et sept et 2/3 entre deux et quatre.

Toutes les maisons à espace central ont livré des objets (Tableau 2). Mais du point de vue quantitatif, les différences entre les maisons sont très grandes : deux ne contenaient que de la céramique, deux autres, uniquement des objets économiques et utilitaires, trois maisons, des objets économiques, personnels et utilitaires et enfin cinq autres, les quatre types d'objets.

Maisons ayant 4 types d'objets	Maisons ayant 3 types d'objets	Maisons ayant 2 types d'objets ou 1 seul
1: 1) tablettes, sceaux- cylindres; 2) perles, anneaux, épingle 3) fuseau; meule; houlette, herminette, 4) clou; tripode, (Maison G, 320m ²)	1: tablettes, 2) perles, jeu, épingles, 3) objets en terre cuite (Maison L).	1: 1) tablettes, 3) céramique, objets (Maison J)
1: 1) sceau- cylindre, tablettes, poids, 2) perles, 1 fig animal, 3) céramique, objets en cuivre, outils, meule; 4) cornes de cerfs, clous muraux, vase en pierre, table votive d'offrandes, assiette en pierre (Maison HH, 300m ²)	1:1) tablettes, poids 2) épingles, figurine d' Ishtar, perles, 3) céramique, pierres à meule, meule, fleche, pierre de tissage, outils en terre cuite, couteaux (Maison X)	1:1) Poids , tablettes, sceau- cylindre, 3) céramique (Maison Y)
1: 1) sceau, 2) perles, 3) ciseaux, 4) tête de masse (Maison M, 156m ²)	1: 1) tablettes, 2) perles 3) céramique, objets en cuivre et terre cuite (Maison S)	
1: 1) sceau-cylindre, 2) perles, 1 roue, épingles en os, os travaillé, 3) objets en cuivre (fragm, plaques armure, tête d'épée, 2 à forme de cymbale, 1 barre), céramique 4) têtes de baton en marbre, clou de mur, (Maison KK, 270m ²)		Maisons ayant 1 seul type d'objets 3) céramique (Maison FF)
1 1) tablettes, poids 4) clous 2) roues de char, perles, 3) céramique (Maison V 170m ²)		3) céramique (Maison Q)

Tabl. 2.

⁶⁶ Mais on peut penser aussi que les traces de peinture n'aient pas été bien recherchées ou que leur conservation n'était pas suffisante pour les révéler (cf. Muller 2005, Albenda 2005).

⁶⁷ Muller 1987, 1993, 2005 ; Margueron, Mullet et Renisio 1990 ; Albenda 2005.

Il s'agit des trois maisons les plus grandes et de deux autres assez grandes, ce qui permet de supposer un lien entre la taille de la maison et le niveau socio-économique de ses habitants⁶⁸.

Les objets d'agrément (Tableau 3) sont présents dans presque la moitié des maisons à espace central (41,7%). Les clous sont l'élément le plus fréquent, tandis que les autres éléments sont représentés une seule fois.

Objets personnels	Objets d'agrément
Perles : 8 cas Épingles : 4 cas Figurines en terre cuite : 3 cas Jeu, anneaux, os travaillé : 1 cas	Clous muraux : 4 cas Tête de masse, tripode, bâton de marbre, cornes de cerfs, vase en pierre, table votive : 1 cas

Tabl. 3.

Les objets personnels sont attestés dans 8 maisons sur 12, donc un peu plus que les objets d'agrément. Les plus communs sont les perles, présentes dans les 8 maisons, suivies par les épingles (4 cas), qui ont de même un rôle utilitaire. Les figurines en terre cuite (3 cas) ne sont pas très nombreuses.

Aménagements et objets des maisons linéaires

Les maisons linéaires ont rendu moins de variété d'objets et d'aménagements par rapport aux maisons à espace central et proportionnellement moins que dans les maisons à salle centrale (Tableau 4 ; cf. Tableau 6-7). Pourtant au moins pour les aménagements, les maisons linéaires sont plus fournies que ces dernières. Sur 7 maisons bien conservées, 2 n'ont rendu aucun objet et une seule aucun aménagement. Les objets sont essentiellement utilitaires, parfois personnels ou économiques. Aucune maison n'a rendu les quatre types d'objets et une seule en conservait trois. Ce n'est pas un hasard s'il s'agit là de la deuxième plus grande des maisons linéaires (170m²). Dans les autres maisons restaient un seul type ou deux d'objets, surtout de la céramique, ce qui est un indice de la pauvreté des découvertes ou plutôt du niveau socio-économique. Ce qui manque sont les objets d'agrément, le superficiel donc, mais révélateur d'un certain niveau économique. Après les objets utilitaires, présents partout, les objets économique- administratifs sont aussi présents, suivis par les objets personnels, attestés dans les maisons assez grandes. Le lien entre la taille et le statut socio-économique est démontré par le fait que les deux maisons les plus grandes (R et F) sont celles qui ont rendu le plus d'objets et d'aménagements, dans un cas même de la peinture en plusieurs couleurs et avec un motif, signe d'une certaine aisance.

Objets	Aménagements
1) poids 2) perles, épingles en os, lit en terre cuite, 3) vases, herminette, objets ; 2) figurine d'Ishtar, 3) vases 3) céramique 1) tablettes, 3) peu d'objets, vases ; 3) céramique	Banquettes : 2 cas Foyer/four : 2 cas Drain : 3 cas Stockage : 2 cas Sépulture : 1 cas Peinture : 1 cas

Tabl. 4.

⁶⁸ Voir ci-dessous, paragraphe III.1. Mais pas de manière directement proportionnelle (Battini 1999, 393-401), c'est-à-dire que entre deux maisons d'environ la même surface, la plus riche n'était pas forcément la plus grande. Bien que le lien entre la taille et le niveau socio-économique de la famille soit de plus en plus accepté (M. Stol, 2004, 692-693 ; O. Aurenche, 1996, 4-7 ; D. Charpin, 1996, 224-225 ; J.N. Postgate, 1995, 89-90 ; E. F. Henrickson, 1982, *passim*.), plusieurs auteurs le refusent encore (E. Stone, 1987 et 1996 ; Pfälzner 1996 et 2001 ; Brusasco, 1999-2000). Il est évident, enfin, qu'il existe un lien entre la taille de la maison et son prix, à la seule considération des matériaux utilisés : une grande maison utilisait plus de matériaux qu'une plus petite (L. Battini, 1999, 394-399 ; L. Battini, à paraître). Les familles étendues –si elles existaient encore– étaient dans les campagnes où le système d'autogestion des stocks nourriciers forçait le regroupement familial (L. Battini, 1999, 391-392 ; J.N. Postgate, 1995, 91 ; M. Liverani, 1976, 1-29 ; G. Dosch, 1996, 302).

Plus variés sont les aménagements qui concernent presque tous les types définis ci-dessus : la cuisson, l'évacuation des eaux usées, le stockage, la décoration et la sépulture. L'évacuation des eaux usées est plus fréquente que les lieux de cuisson, et sépulture et peinture sont les plus rares. La répartition des aménagements par maison révèle une certaine limitation, puisque aucune maison n'en contenait plus que deux.

Aménagements et objets des maisons à salle centrale

Les maisons à salle centrale ont peu d'aménagements et d'objets (Tableau 5). Elles ont proportionnellement plus d'objets que celles linéaires, qui pourtant offrent individuellement une variété majeure. Aucune maison n'a rendu les quatre types d'objets, et une seule en conservait trois. Les objets les plus fréquents sont essentiellement utilitaires⁶⁹, suivis par les personnels⁷⁰. Manquent les objets d'agrément, et seule une maison a aussi livré des objets économique-administratifs (poids).

Objets	Aménagements
1=3) céramique, surtout de stockage (1 maison); 1: 3) céramique, flèche en cuivre, 2) figurine d'Ishtar 1: 3) céramique, 1) poids, 2) perles, épingles, figurine d'Ishtar 1: 3) céramique, pointe de flèche, 2) figurine d'Ishtar 1 rien	four (1 cas) foyer + four + crapaudines stockage 2 rien (U, N)

Tabl. 5.

Les aménagements, conservés dans 3 maisons sur 5, sont moins nombreux et beaucoup moins variés que dans les maisons linéaires. Ils se réduisent au stockage, à la cuisson et à la fermeture des portes. Dans une seule maison ont été découverts deux types d'aménagements, les autres n'en conservaient qu'un ou aucun. L'aménagement le plus fréquent est la cuisson (2 cas).

Le tableau fournit par les renseignements disponibles n'est peut-être pas complet mais au moins il dépend de circonstances réelles, indiquant pour les maisons linéaires et à salle centrale un niveau socio-économique plus modeste que celui des habitants des maisons à espace central, ce qui confirme les renseignements de l'époque paléo-babylonienne⁷¹.

DIFFÉRENCES

Le type et la quantité d'aménagements et d'objets sont certes variables d'une maison à l'autre, mais on a déjà pu mettre en évidence les similitudes entre les maisons appartenant à une même typologie. Maintenant, il est intéressant de comparer les aménagements et les objets par type d'habitation.

Entre les typologies

Les différents types de maisons présentent des objets et des aménagements différents en qualité et quantité et le fait que cela se produit au niveau II comme au III est un signe de la pertinence des remarques. D'abord (Tableau 6) les maisons linéaires et à salle centrale sont les seules qui parfois n'ont rendu aucun aménagement ou objet. Au niveau quantitatif, en plus, les objets sont très peu nombreux et pas très variés. Les objets d'agrément sont complètement absents. Manquent presque partout les objets en pierre et en métal, ainsi que les objets économique-administratifs. Manquent aussi beaucoup d'outils et la majeure partie des objets est constitué par la céramique.

⁶⁹ Essentiellement limités à la céramique (4 cas) et aux outils de chasse (têtes de flèche, 2 cas).

⁷⁰ Les objets personnels sont conservés dans 3 maisons et il s'agit de figurines (3 cas), de perles (1 cas) et d'épingles (1 cas).

⁷¹ Battini, 1999, 393-404.

Typologies	Espace central	Salle centrale	Linéaires
Céramique	12	4/5 = 80%	5 sur 7
Perles	8 /12	1/5 = 20%	1/7 = 14,3%
Épingles	4	1/5 = 20%	1/7 = 14,3%
Figurines en terre cuite	3	2/5 = 40%	1/7 = 14,3%
Outils: autre	1		1/7 = 14,3%
Cuivre	7	2 /5 = 40%	
pierre	6		
Tablettes	8 sur 12	0%	1/7 = 14,3%
Poids	4	1/5 = 20%	1/7 = 14,3%
Rien	0%	1/5 = 20%	2/7 = 28,6%
Clou; tripode	4; 1	0%; 0%	0%; 0%

Tabl. 6.

Les aménagements fixes retrouvés dans tous les types de maisons (Tableau 7) sont liés à la cuisson et au stockage, bien que plus nombreux dans les maisons à espace central. Ici, 75% possèdent des lieux de cuisson contre 40% pour les maisons à salle centrale et 28,6% pour les maisons linéaires. De même, 50% ont des lieux de stockage contre respectivement 20% et 28,6%.

Typologies	Espace central	Salle centrale	Linéaires	TOT
Cuisson (1)	9 mais sur 12 (75%)	cuissons 2/5 = 40%	2 cas : 28,6%	54%
Évacuation	6 /12 = 50%	0%	3 cas sur 7 = 42,9%	37,5%
Stockage	6/12 = 50%	1/5 = 20%	2 cas sur 7 = 28,6%	37,5%
Peinture	3/12 = 25%	0%	1/7 = 14,3%	16,7%
Sépultures	3/12 = 25%	0%	1/7 = 14,3%	12,5%
Crapaudines	3/12 = 25%	1/5 = 20%	0%	16,7%
Banquettes	0%	0%	2 cas sur 7 (28,6%)	8,3%
Rien	0%	2 /5 = 40%	1/7 = 14,3%	12,5%

Tabl. 7.

L'évacuation des eaux usées, les sépultures, la peinture et les banquettes sont complètement absentes dans les maisons à salle centrale, qui sont ainsi les moins aménagées. Et si les crapaudines font défaut dans les maisons linéaires, sépulture et peinture sont très rares. De nouveau, ce sont les maisons à espace central qui disposent le plus d'aménagements, en qualité et en quantité. Et toutes ont rendu des objets et sont les seules qui attestent les quatre types d'objets définis ci-dessus. Tous ces caractères confirment l'hypothèse de l'existence d'un lien entre la taille de la maison, voire même la typologie⁷², et le niveau socio-économique de ses habitants⁷³. D'ailleurs, presque toutes les maisons à espace central ont conservé des objets témoignant d'un niveau socio-économique élevé (objets en cuivre, en pierre) ou à des activités économiques (tablettes, sceaux-cylindres, poids), ce qui constitue un bon indice de leur importance et du statut socio-économique de la famille. On constate de même qu'à l'intérieur de chaque type, les demeures plus grandes disposent en moyenne de plus d'objets et d'aménagements que les plus petites.

⁷² Les gens aisés des villas suburbaines choisissent toujours le modèle à espace central, ainsi que les maisons les plus grandes du centre-ville (cf. le cas de Larsa : Battini & Calvet, 2003). D'autres circonstances ont pu déterminer le choix d'un type de maison (Battini, 1999): considérations matérielles (extensibilité plus ou moins grande de la maison par achats successifs, prix et donc disponibilité économique de ses habitants, situation topographique), goût personnel voire mode (imitation du modèle du palais à moindre échelle ou préférence de choix plus directionnels et ordonnés).

⁷³ Battini, 1999 ; 2006.

Entre les niveaux

Des différences marquent les niveaux II et III, principalement sur la proportion des types de maisons et la taille. Le niveau III a une apparence plus ordonnée, des maisons plus petites, davantage de maisons à salle centrale et moins d'objets et d'aménagements. En l'état actuel de la documentation, on ne peut pas affirmer que les maisons du niveau III avaient une préférence pour la typologie à salle centrale tandis qu'au niveau elles suivaient plutôt le plan à espace central. Le hasard des fouilles peut altérer notre vision. De même, on peut rechercher les causes de ces différences dans la position stratigraphique, dans l'histoire des achats et des recompositions des maisons – ce qui explique la taille plus réduite des maisons du niveau III –, un constat clair pour le niveau II. La position stratigraphique a une influence sur la perte ou la conservation des aménagements et des objets. Par exemple, les tuyaux d'évacuation des eaux ne sont pas très nombreux au niveau III⁷⁴ car c'est le plus ancien, donc on n'a pas pu atteindre la partie sous le sol comme cela fut le cas pour le niveau II plus récent. Les objets sont de même moins nombreux au niveau III, car le niveau II avec ses fondations a pu abîmer les restes plus anciens. Les aménagements du niveau III sont moins bien conservés pour la même raison, mais le niveau supérieur a dû davantage souffrir de l'érosion. Les tablettes viennent toutes du niveau II, aucune du niveau III puisque dans ce niveau elles ont pu être emportées par les habitants.

Entre données archéologiques et épigraphiques

Entre les descriptions des textes et les aménagements que l'on retrouve dans la fouille les différences sont bien plus importantes que les similitudes. Les descriptions concernent des meubles hautement raffinés, ce qui ne semble pas le cas lorsque l'on observe les restes de briques éparpillés et sans décor. Les descriptions citent plusieurs types de chaises en bois, parfois pliantes, souvent tapissées, des coffres incrustés, des lits en bois, des tables toujours en bois, des tables d'appoint⁷⁵ et rien de tel n'a survécu, car il s'agit de matériaux périssables. Toutefois, ces catalogues ont été découverts dans le palais, et ils peuvent indiquer une situation exceptionnelle, qui ne se retrouve pas forcément dans les maisons⁷⁶.

*

Au terme de cette étude on se rend compte de la difficulté et la partialité des données disponibles. L'analyse des côtes de niveaux de chaque maison reste une démarche incontournable pour améliorer la compréhension des maisons de Nuzi. L'étude des aménagements et des objets se révèle toutefois féconde ; elle participe à la compréhension de la vie quotidienne et du niveau socio-économique des habitants. La maison apparaît ainsi à Nuzi comme un espace économique important, un lieu de production (tissage, activités économiques) et de différenciation sociale⁷⁷, autant que familial et affectif.

⁷⁴ Starr on aurait dégagé deux seuls (1939, 230-236).

⁷⁵ Abrahams & Lion, 2012, 286 ; Schneider-Ludorff H., 2002, 115-149.

⁷⁶ Il faut pourtant bien avouer que les rapports de fouilles sont incomplets et que les analyses des objets de Nuzi confirment des oublis (Battini, 2009 ; Shortland *et alii*, 2008).

⁷⁷ Les gens aisés des villas suburbaines choisissent toujours le modèle à espace central, ainsi que les maisons les plus grandes du centre-ville (Battini 2012).

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- ABRAHAMI, P. & LION B. 2012a. Un grand inventaire de mobilier : joint de HSS 15 136 avec l'ensemble HSS 15 138 + HSS 15 319, *Studies on the Civilization and Culture of Nuzi and the Hurrians* 19: 281-287.
- ABRAHAMI, P. & LION B. 2012b. Liste de maisonnées (nish biti) : joint entre HSS 16 409 et 338 fragment A, *Studies on the Civilization and Culture of Nuzi and the Hurrians* 19: 273-275.
- ALBENDA, P. 2005. *Ornamental Wall Painting in the Art of the Assyrian Empire*, CM 18, Leiden.
- AURENCHE O. (ed), 1977. *Dictionnaire illustré multilingue de l'architecture du Proche-Orient ancien*, Lyon.
- AURENCHE O., 1996. Famille, fortune, pouvoir et architecture domestique dans les villages du Proche-Orient. In : K. R. Veenhof (ed), *Houses and Households in Ancient Mesopotamia*, Leiden/Instanbul: 1-16.
- BATTINI L., 2006. Essai d'interprétation de l'architecture domestique mésopotamienne du IIIe au Ier mill. av. J.-C., *Akkadica* 127 : 73-92.
- BATTINI L., 2009. Le tissu urbain de Nuzi : nouvelles perspectives , *Studies on the Civilization and Culture of Nuzi and the Hurrians* 18 : 637-664.
- BATTINI L., 2012. Tradition et innovation dans l'architecture domestique de Nuzi. Etude architecturale et socio-économique de la maison de Shurki-Tilla , *Studies on the Civilization and Culture of Nuzi and the Hurrians* 19: 87-119.
- BATTINI L. 1999. *L'espace domestique en Mésopotamie dès la IIIe dynastie d'Ur à l'époque paléo-babylonienne*, Oxford.
- BATTINI L. & CALVET Y. 2003. Construction royale, construction privée: la maison B 59 de Larsa , *Iraq* 65 : 131-141.
- BRUSASCO P., 1999-2000. Family Archives and the Social Use of Space in Old Babylonian Houses at Ur, *Mesopotamia* 34-35 : 3-173.
- CALMEYER P. 1993-97. Möbel. B. Archäologisch , *Reallexicon der Assyriologie* 8 : 334-337.
- CHARPIN D. 1996. Maisons et maisonnées en Babylonie ancienne de Sippar à Ur. Remarques sur les demeures des notables paléo-babyloniens. In : K.R. Veenhof (ed), *House and Households in Ancient Mesopotamia*, Leiden : 221-228.
- CRAWFORD H. 1981. Some Fire Installations from Abu Salabikh, Iraq , *Paléorient* 7/2 : 105-114.
- CURTIS R. 2000. *Ancient Food Technology*, Leiden.
- DEZZI-BARDESCHI C. 1998a. *Architettura domestica nella Mesopotamia settentrionale nel II millennio a.C.*, Eothen 8, Firenze.
- DEZZI-BARDESCHI C. 1998b. Quelques considérations à propos de l'architecture de l'agglomération hourrite de Nuzi. In : S. de Martino & F. Imparati (ed), *Studi e Testi I*, Eothen 9, Firenze : 49-63.
- DOSCH G. 1996. House and Household in Nuzi : the Inhabitants, the Family, and Those dependent on It. In: K. R. Veenhof (ed.), *House and Households*, Leiden : 301-308.
- DURAND J.-M. 1997. *Documents épistolaires du palais de Mari I*, Paris.
- FRANK C. 2008. L'inhumation des enfants en Mésopotamie à l'âge du Bronze. In : F. Gusi, S. Muriel & Y. C. Olària (ed), *Nasciturus: infans, puerulus. vobis mater terra. la muerte en la infancia* : 231-256.
- FRANKE J. A. 1987. *Artifact Patterning and Functional Variability in the Urban Dwelling: Old Babylonian Nippur, Iraq*. Ph.D. diss., Univ. of Chicago.
- HEINRICH E., 1975a. *Bauwerke In der altsumerischen Bildkunst*, Berlin.
- HEINRICH E., 1975b. Haus B. Archäologisch , *Reallexicon der Assyriologie* 4 : 176-220.
- HENRICKSON E. F. 1982. Functional Analysis of Elite Residences in the Late Early Dynastic of the Diyala Region, *Mesopotamia* 17 : 5-33.

- HERMANN G. & PARKER N. (ed). 1996. *The Furniture of Western Asia, Ancient and Traditional: Papers of the Conference Held at the Institute of Archaeology, University College London, June 28 to 30 1993*, London.
- KENT S., 1990. *Domestic Architecture and the Use of Space. An Interdisciplinary Cross-Cultural Study*, Cambridge.
- KERTAI D. 2012. Organising the Interaction Between People: a New Look at the Elite Houses of Nuzi dans G. Wilhelm (ed) *Organization, Representation, and Symbols of Power in the Ancient Near East* : 519-530.
- LIMET H. 2002. Pains et fours dans le Proche-Orient ancien, *Civilisations* 49 : 37-48.
- LION B., 1999. Les archives privées d'Arrapha et de Nuzi, *Studies on the Civilization and Culture of Nuzi and the Hurrians* 10 : 35-62.
- MARGUERON J.-C. 1982. *Recherches sur les palais mésopotamiens de l'Âge du Bronze*, Paris.
- MARGUERON J.-C. 1986. Quelques principes methodologiques pour une approche analytique de l'architecture de l'Orient antique , *Contributi e Materiali di Archeologia Orientale I*, Rome : 261-285.
- MARGUERON J.-C. 1996. La maison orientale. In : K. R. VEENHOF (éd.), *Houses and Households in Ancient Mesopotamia*, 40^e *Rencontre Assyriologique Internationale (Leiden, 1993)*. Leiden : 17-38.
- MARGUERON J.-C. 1997. Les maisons syriennes du néolithique au Ier mill.: quelques remarques sur la documentation et son interprétation. In : C. Castel, M. al-Maqdissi & F. Villeneuve (éd.), *Les maisons dans la Syrie antique du IIIe millénaire aux débuts de l'Islam*, Beyrouth : 3-8.
- MARGUERON J.-C. 2008. L'architecture domestique de la Ville I de Mari (xxx^e-xxvii^e s.). In : H. Kühne et alii (ed), *Proceedings of the 4th International Congress of the Archaeology of the Ancient Near East*, Wiesbaden : 421-430.
- MARGUERON J.-C., MULLER B. & RENISIO M. 1990. Les appartements royaux du premier étage dans le palais de Zimri-Lim , *M.A.R.I. Annales de recherches interdisciplinaires* 6. Paris: 433-451.
- MIGLUS, P. 1996a. *Das Wohngebiet von Assur : Stratigraphie und Architektur (= WVD OG 93)*. Berlin.
- MIGLUS P. 1996b. Die Räumliche Organisation des altbabylonischen Hofhauses. In : K. R. Veenhof (éd.), *Houses and Households in Ancient Mesopotamia*, Leiden : 211-220.
- MIGLUS P. 1999. *Die Stadische Wohnarchitektur in Babylonien und Assyrien, BaF 22*. Mainz am Rhein.
- MULLER B., 1987. Décor peint à Mari et au Proche-Orient: II. Chronologie, contexte, significations , *M.A.R.I. Annales de recherches interdisciplinaires* 5: 551-576.
- MULLER B. 1993. Des peintures fragmentaires de la cour 106 du palais de Mari restaurées pour le Musée du Louvre , *M.A.R.I. Annales de recherches interdisciplinaires* 7, Paris : 355-358.
- MULLER B., 2005. De Mari à l'Egée : la peinture proche-orientale au II^e millénaire, in A. Villing (éd.), *The Greeks in the East, Actes du 21st British Museum Classical Colloquium, 9 et 10 décembre 1997*, London : 37-45.
- NISHIMURA Y., 2007. The North Mesopotamian Neighborhood: Domestic Activities and Household Space at Tirtiš Höyük, *Near Eastern Archaeology* 70 : 53-56.
- NOVAK M. 1994. Eine Typologie von Wohnhäuser von Nuzi, 1994, *Bagdader Mitteilungen* 25 : 341-446.
- NOVAK M. 1999. The Architecture of Nuzi and Its Significance in Architectural History of Mesopotamia, *Studies on the Civilization and Culture of Nuzi and the Hurrians* 10 : 123-140.
- OTTO A. 2006. *Alltag und Gesellschaft Zur Spätbronzezeit: Eine Fallstudie Aus Tall Bazi (Syrien)*, Turnhout.
- PFÄLZNER P. 1996. Activity and Social Organisation of Third Millennium B.C. Households. In : K.R. VEENHOF (éd.), *Houses and Households in Ancient Mesopotamia*. Leiden : 117-127.
- PFÄLZNER P. 2001. *Haus und Haushalt: Wohnformen des dritten Jahrtausends vor Christus in Nordmesopotamien*, Damaszener Forschungen 9. Main am Rhein.
- POSTGATE J. N. 1995. *Early Mesopotamia: Society and Economy at the Dawn of History*, London.

RAPPOPORT A. 1990. Systems of Activities and Systems of Settings. In : S. Kent (ed), *Domestic Architecture and the Use of Space*. Cambridge : 9-20.

REHM E. 2005. Assyrische Möbel für den assyrischen Herrscher , dans C. Suter et Ch. Uehlinger (éds.), *Crafts and Images in Contact*. Studies on Eastern Mediterranean Art in the First Millennium BCE, *Orbis Biblicus et Orientalis* 210. Fribourg/Göttingen : 187-206.

SAUVAGE M. 1997. Tombes d'enfants du Bronze Récent en Haute-Mésopotamie. Étude de cas, *Ktèma* 22 : 161-170.

SALONEN A. 1963. *Die Möbel des alten Mesopotamien*, AASF 124, Helsinki.

SALONEN A. 1964. Die Öfen der alten Mesopotamier, *Bagdader Mitteilungen* 3 : 100-124.

SALONEN A. 1965. *Die Hausgeräte der alten Mesopotamier*, Helsinki.

SCHNEIDER-LUDORFF H. 2002. Das Mobiliar nach den Texten von Nuzi, *Studies on the Civilization and Culture of Nuzi and the Hurrians* 12 : 115-149.

SHORTLAND A., EREMIN K. *et alii*. 2008. Reassessing Bronze Age Manufacturing Technologies at Nuzi, *Mater. Res. Soc. Sym Proc.* N.1047.

(<http://journals.cambridge.org/action/displayAbstract?fromPage=online&aid=8025222>).

SIMPSON E. 1995. Furniture in Ancient Western Asia, dans J. M. Sasson (éd.), *Civilizations of the Ancient Near East*. New York : 1647- 167.

STARR R. F. S. 1937. *Nuzi. Report on the Excavations at Yorgan Tapa near Kirkuk, Iraq*, Vol. II : Plates. Massachusetts.

STARR R. F. S. 1939. *Nuzi. Report on the Excavations at Yorgan Tapa near Kirkuk, Iraq*, Vol. I : Text. Massachusetts.

STOL M. 2004. Mesopotamien Annäherungen 4, Die altbabylonische Zeit. In : Attinger & M. Wäfler (éd.), *Mesopotamien: Die altbabylonische Zeit, Annäherungen 4, OBO 160/4*, Fribourg & Göttingen : 692-693.

STONE E. 1987. *Nippur Neighborhoods*, SAOC 44, Chicago.

STONE E. 1996. Houses, Households and Neighborhoods in the Old-Babylonian Period : the Role of Extended Families. In : K.R. Veenhof (ed.), *Houses and Households in Ancient Mesopotamia*. Leiden : 229-235.

SÜRENHAGEN D. 2013. Die Hausinventare von Habuba Kabira-Süd und das Ende der Stadt. In : D. Bonnaz & L. Martin (éd.), *100 Jahre archäologische Feldforschungen in Nordost Syrien-eine Bilanz*. Wiesbaden : 79-100.

LES DIMENSIONS DES MAISONS DANS LE ROYAUME D'ARRAPHE

Brigitte LION

Université de Lille 3, HALMA-IPEL

brigitte.lion@univ-lille3.fr

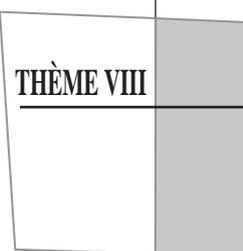
La présentation qui suit dérive d'un projet élaboré par Laura Battini, projet qui visait à comparer les données textuelles et archéologiques concernant les maisons¹. L'un des points de comparaison, le seul abordé ici pour des raisons de place, concerne la taille des maisons dans le royaume d'Arraphe, au XIV^e s. av. J.-C.². Trois sites de ce royaume ont livré des archives. Plus d'une centaine de tablettes proviennent de la capitale elle-même, Arraphe, située à l'emplacement de l'actuelle ville de Kirkouk : de ce fait, les fouilles n'y ont pas été possibles. Nuzi (Yorghhan Tepe), à une quinzaine de km au sud-ouest d'Arraphe, a fait l'objet de fouilles régulières, par des missions de Chicago puis de Harvard, entre 1925 et 1931 ; environ 6000 tablettes y ont été découvertes. Enfin à Tell al-Fahhar, à une quinzaine de km au sud-ouest de Nuzi, deux campagnes de fouilles régulières irakiennes, à la fin des années 1960, ont dégagé un bâtiment fortifié, dit le « palais vert », mais pas de maisons ; 645 tablettes proviendraient de ce site³. Du point de vue épigraphique, il existe donc trois corpus. Du point de vue archéologique, seule Nuzi a livré des maisons.

La comparaison porte donc sur les données chiffrées issues de la documentation épigraphique de ces sites et les données archéologiques propres à Nuzi.

PRÉSENTATION DE LA DOCUMENTATION ET DES TRAVAUX ANTÉRIEURS

Le rapport de fouilles de Nuzi, publié par R. F. S. Starr⁴, prête attention à l'architecture et indique le matériel trouvé dans chaque bâtiment et dans chaque pièce, mais souvent de façon sommaire. Tous les travaux sur l'architecture domestique à Nuzi dérivent de ce rapport. Ils portent sur la typologie des maisons⁵, sur la présence possible d'un étage et de structures couvertes⁶, ou sont consacrés à l'étude de maisons particulières⁷. Le *Magisterarbeit* d'A. Mönninghoff est pour l'instant inédit⁸.

D'un point de vue épigraphique, la documentation du royaume d'Arraphe, outre les textes administratifs trouvés dans le palais de Nuzi et dans certaines demeures, comprend de très nombreux lots d'archives familiales. Au sein de ces archives, nombre de contrats mentionnent les maisons : il s'agit d'achats, qui prennent le formulaire juridique de contrats d'adoption (c'est le cas pour tous les biens immobiliers : maisons, champs et vergers)⁹, d'échanges, de testaments, de dots... Les maisons n'y apparaissent que lorsqu'elles



¹ Je remercie L. Battini pour l'impulsion qu'elle a donnée à cette recherche, notamment par l'organisation d'un atelier à Lyon en 2007.

² Pour une présentation générale du site de Nuzi et de ses archives, voir Maidman, 1995, Stein, 2001 et Wilhelm, 2001.

³ Selon les calculs de Kolinski, 2005.

⁴ Starr, 1937 et 1939.

⁵ Novak, 1994 et 1999, Miglus, 1999.

⁶ Dezzi Bardeschi, 1998.

⁷ Battini, 2012, Kertai, 2012.

⁸ Mönninghoff, 2012.

⁹ Sur ce phénomène, voir Fincke, 2010.

changent de propriétaire. Le formulaire des contrats n'est pas homogène et les informations ne sont ni complètes, ni systématiques. Lorsque des précisions sur la maison sont données, elles peuvent concerner sa localisation (en zone urbaine ou rurale, avec parfois un toponyme), les voisins et les dimensions.

Ces informations ont été assez peu exploitées, sinon par C. Zaccagnini, qui a pris en compte les dimensions des maisons indiquées dans les textes de Nuzi et d'Arraphe¹⁰. Les tablettes publiées depuis 1979 permettent de compléter ces données¹¹.

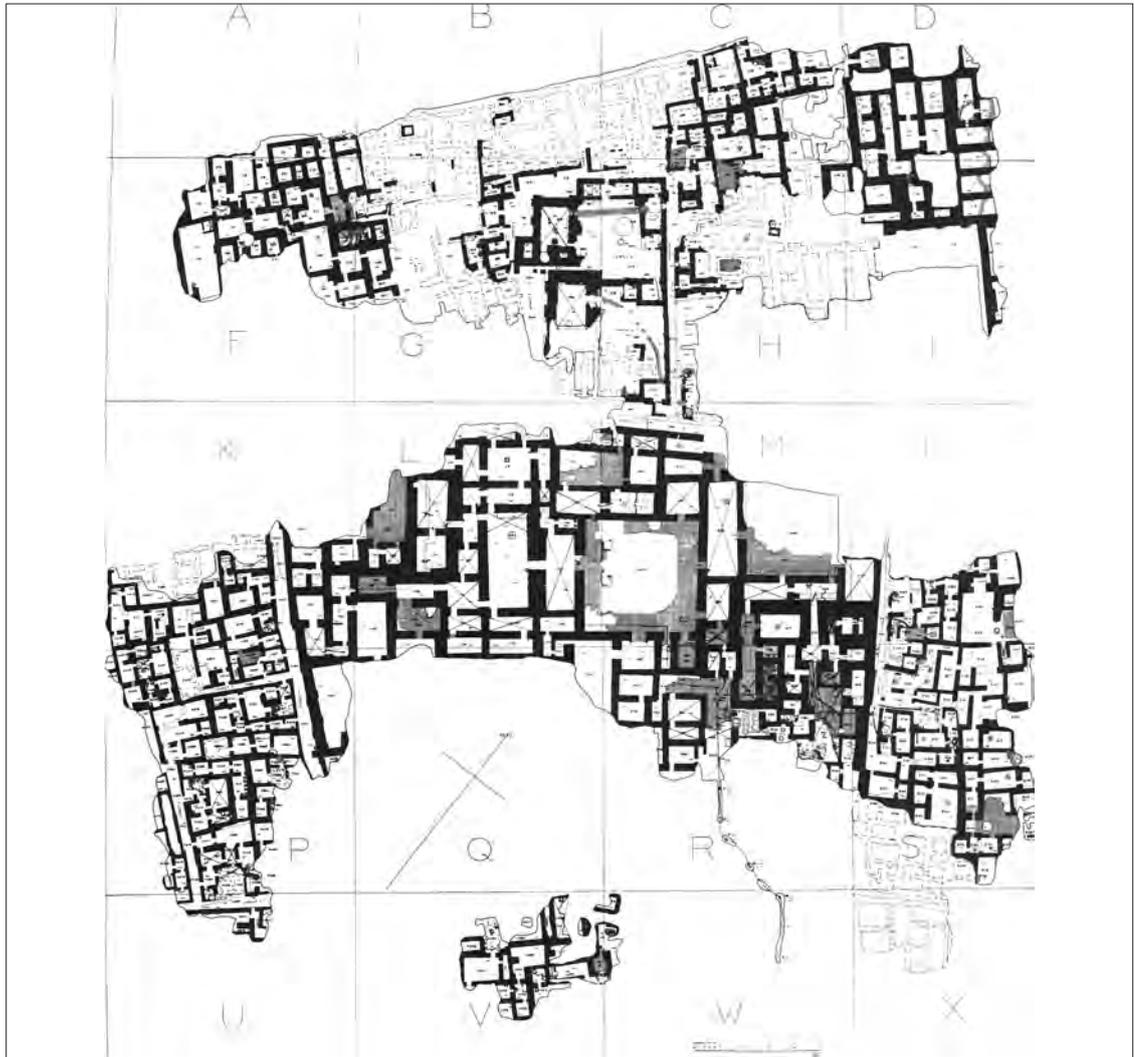


Fig. 1 : plan de Nuzi niveau II (d'après Starr 1937 pl.13).

Les dimensions des maisons sont toujours indiquées en coudées, *ammātu*, c'est-à-dire en mesures de longueur. On suppose ici que la valeur de la coudée à Nuzi est d'environ 50 centimètres. Il pouvait cependant y avoir des variations, puisqu'une maison est mesurée *ina mindati ša Tehip-[Tilla]*, « selon la mesure de Tehip-[Tilla] », qui est l'acheteur (JEN 588). Deux types d'indications concernant les dimensions des bâtiments peuvent être fournies : soit la longueur et la largeur, soit la superficie.

¹⁰ Zaccagnini, 1979, 39-45. Voir aussi Kolinski, 2001, 5-8, qui reprend la liste établie par Zaccagnini.

¹¹ Plusieurs centaines de tablettes ont été publiées, en particulier dans la série SCCNH. Le corpus rassemblé ici, même s'il n'est pas exhaustif, prend en compte ces publications.

LONGUEUR ET LARGEUR DES MAISONS

Maisons, pièces, parties de maisons

Le tableau 1 résume les données recueillies pour 16 maisons. La longueur est désignée par le terme *mūraku* et la largeur par *rupšu*. Ces deux dimensions permettent de calculer la surface (pour des comparaisons avec les observations archéologiques) et le périmètre (pour des comparaisons avec les tablettes indiquant le périmètre des bâtiments). La surface moyenne est de 79 m². On peut s'interroger sur la façon dont étaient prises ces mesures, surtout quand elles concernent une pièce ou une partie de maison et non un bâtiment entier. Si les mesures sont prises à l'intérieur de la pièce, par exemple, elles correspondent à la surface habitable et non à la surface totale.

Texte	Longueur coudées / m	Largeur coudées / m	Surface au sol en m ²	Périmètre en m	Remarques
HSS 9 110	5 / 2,5	5 / 2,5	6,25	10	Pièce dans une maison, à Nuzi, à la campagne
Gadd 5	7 / 3,5	5 / 2,5	8,75	12	Pièce dans une maison
JEN 239: 11-15	12 / 6	9 / 4,5	27	21	Partie d'une maison
EN 9/1 126	18 / 9	7 / 3,5 ou 8 / 4	31,5 ou 36	25 ou 26	Maison à construire sur un terrain- <i>nakkatu</i> , dans la ville de Zimhalše.
Genava 15	16 / 8	8 / 4	32	24	À Āl-ilāni, en zone urbaine, à la porte (ou dans le quartier) du dieu Kinātu.
JEN 737	17 / 8,5	9 ² / 4,5 ²	38,25 ²	26 ²	À l'intérieur de [Nuz]i ² .
HSS 19 71	16 / 8	10 / 5	40	26	En zone urbaine. Partie de maison.
EN 9/2 10	36 / 18	4 / 2 et 5 / 2,5	40,5	41	Dans la ville haute de Nuzi, un côté donne sur la muraille.
HSS 13 161	25 / 12,5	8,5 / 4,25	53,125	33,5	À Āl-ilāni, en zone urbaine. Partie de maison.
HSS 19 79	25 / 12,5	8 / 4 et 9 / 4,5	53,125	33,5	En zone urbaine. Partie de la maison paternelle donnée en dot.
AASOR 16 58	25 / 12,5	9 / 4,5	56,25	34	Dans la ville haute de Nuzi, un côté donne sur la muraille.
JEN 239: 5-8	30 / 15	10 / 5	75	40	Maison.
IM 10856	22 / 11	15 / 7,5	82,5	37	À Āl-ilāni, porte (ou quartier) d'Adad-zilakku.
HSS 9 115	25 / 12,5	15 / 7,5	93,75	40	À Nuzi.
JEN 246	64 / 32	11 / 5,5	176	75	À Turša.
JEN 588	45 / 22,5	40 / 20	450	85	À l'intérieur de Nuzi, quartier de Nūriya.

Tabl. 1 : Données épigraphiques, longueur et largeur des maisons.

D'après ces données, on voit que certaines « maisons » ont une surface très réduite ; le terme É (*bītu*) ne correspond alors qu'à une pièce ou une partie de maison. Ce point est aussi éclairé par les textes. Par exemple, dans le testament Gadd 5, quatre fils se partagent l'héritage et la fille reçoit une part spécifique : un *imēru* de champ et une « maison » de 8,75 m², que ses frères doivent « faire », « parmi les maisons » faisant

partie de l'héritage. Il s'agit probablement d'une pièce réservée à la sœur dans une maison plus grande, ou construite à côté de celle-ci, qu'elle doit occuper jusqu'à son mariage. D'autres tablettes concernent des parties de maisons, vendues ou cédées : dans HSS 19 79, la maison représente la dot d'une fille, transférée à son époux ; l'un des voisins de la maison est le père de la fille, qui cède donc ici à son gendre une partie de sa demeure.

Inversement, certains transferts doivent permettre d'agrandir une demeure. Ainsi, par IM 10856, Tehip-Tilla fils de Puhi-šenni acquiert une maison voisine de la sienne, à Āl-ilāni.

Ces transferts ont dû entraîner des modifications, peut-être attestées par les données archéologiques.

Tentatives de localisation

On aimerait pouvoir faire un travail identique à ceux menés pour certaines maisons d'époque paléo-babylonienne. E. Stone a étudié les lots d'archives familiales trouvés dans les demeures de Nippur et a tenté de mettre en rapport les contrats avec l'histoire de la maison dans laquelle ils ont été découverts¹². De même, à Sippar (Tell ed-Der), l'histoire de la maison du grand lamentateur Ur-Utu et des parcelles sur lesquelles elle est construite a pu être suivie sur un siècle et demi¹³. Mais une étude de ce type est difficile à mener pour Nuzi : il faut d'abord écarter tous les textes trouvés dans les fouilles irrégulières ou de provenance douteuse, puis tous ceux qui mentionnent des maisons sises ailleurs qu'à Nuzi, ou à la campagne.

Dans le tableau, seules les maisons mentionnées dans AASOR 16 58 et dans EN 9/2 10 sont situées avec certitude dans la ville haute (*kirhu*) de Nuzi, donc dans le secteur qui a été dégagé lors des fouilles (Fig. 1). Ces deux tablettes relèvent d'un même lot d'archives, celui d'Uthap-Tae fils d'Ar-tura. La première maison couvre une surface de 56,25 m². La seconde est plus petite, 40,5 m², et ses dimensions, de 2 à 2,5 m de large pour 18 m de long, sont surprenantes : elles semblent évoquer plusieurs pièces étroites en enfilade. Le fait que ces deux maisons soient proches de la muraille donne une précision importante. Mais à Nuzi, seuls les quartiers centraux de la citadelle ont été fouillés et la muraille elle-même n'a quasiment pas été dégagée. Les archives d'Uthap-tae, auxquelles appartenait la tablette AASOR 16 58, ont été trouvées dans la pièce S 110 du « groupe 17 » (EN 9/2 10 proviendrait de S 132, dans le « groupe 19 », mais il a pu y avoir une erreur d'enregistrement). Le grand-père d'Uthap-tae a possédé une maison dans ce quartier, qui a peut-être été partagée entre plusieurs descendants. Uthap-tae chercherait à racheter à ses cousins leur part d'héritage (dans EN 9/2 10) ou à acheter des biens à proximité de ceux de sa famille (dans AASOR 16 58). Si les biens décrits dans ces deux textes sont voisins ou proches de la maison d'Ar-tura et si la maison d'Ar-tura, ou une partie de celle-ci, correspond au groupe 17 où les archives de son fils Uthap-tae ont été trouvées, il faudrait chercher les maisons ou parties de maisons décrites dans ces textes entre le groupe 17 et la muraille orientale de la citadelle, ce qui correspondrait bien, dans les deux tablettes, à la précision « à l'ouest de la muraille »... donc dans un secteur qui n'a pas été dégagé.

PÉRIMÈTRE

Les contrats indiquent parfois le « périmètre » de la maison (*limītu*, souvent écrit à Nuzi *liwītu*) et précisent fréquemment qu'il est défini *ana hubballi*, expression traduite en générale par « le long de la clôture ». Faut-il comprendre que l'on mesure le terrain sur lequel la maison est bâtie, ou seulement que les dimensions de la maison sont prises à l'extérieur ? Mais certaines des maisons mesurées sont situées dans une citadelle et, si l'on prend pour référence celle de Nuzi, qui a été fouillée, l'urbanisme y est dense et les maisons se touchent, de sorte qu'il est rarement possible de faire le tour des unités d'habitation par l'extérieur. Le problème se pose aussi lorsque l'un des côtés de la maison donne sur le rempart (HSS 14 111: 18-23). Les dimensions sont peut-être mesurées à partir du toit en terrasse.

¹² Stone, 1987.

¹³ Janssen, Gasche et Tanret, 1994.

Texte	Périmètre en coudées	Périmètre en mètres	Surface maximale au sol en m ² (si le bâtiment est carré)	Remarques
HSS 14 111: 7-11	62	31	60,06	En zone urbaine, voisins: ..., maison.
HSS 14 111: 33-37	68	34	72,25	En zone urbaine, voisins: maisons
EN 9/1 6	74+ (74 à 78)	37+ (37 à 39)	85,56+ (jusqu'à 95,06)	
HSS 9 21	92,5	46,25	133,69	À Nuzi, en zone urbaine, un côté donne sur la muraille.
HSS 14 111: 12-17	100	50	156,25	Dans la citadelle, voisins: maisons.
HSS 14 111: 24-27	110	55	189,06	En zone urbaine, voisins: maisons
HSS 14 111: 28-32	110	55	189,06	En zone urbaine, dans la rue des tisserands, voisins: maisons.
EN 10/2 80 (= HSS 13 215+)	115	57,5	206,71	À Nuzi, en zone urbaine.
JEN 265: 7-12	136	68	289	À Nuzi, en zone urbaine, voisins: maisons
JEN 265: 16-21	137	68,5	293,35	À Nuzi, en zone urbaine, voisins: maisons.
HSS 14 111: 18-23	165	82,5	425,49	En zone urbaine, voisins: maisons, muraille.
HSS 14 111: 1-6	193	96,5	582,26	Voisins: une aire de battage en zone urbaine, une route et ...
JEN 750	230 [?]	115 [?]	826,56 [?]	Nuzi, dans la campagne. Voisin: un champ du palais.

Tabl. 2 : Données épigraphiques, périmètres des maisons.

Des données chiffrées sont conservées dans au moins 6 textes faisant référence à ce système ; l'un d'eux concerne 2 maisons, un autre 7. En tout, 13 maisons sont décrites de cette façon (cf. *tableau 2*). Les surfaces que l'on obtient pour ces maisons sont globalement supérieures à celles des maisons dont on connaît la longueur et la largeur (cf. *tableau 1*) et la surface moyenne est de 270 m². Mais les surfaces du *tableau 2* ont été obtenues en supposant que le périmètre est celui d'une maison carrée (le périmètre est divisé par 4 et le chiffre obtenu est élevé au carré), ce qui correspond à la surface maximale envisageable pour la maison. Or si les maisons ont une surface rectangulaire, les mêmes périmètres correspondent à des surfaces inférieures. Ainsi une maison de 100 coudées = 50 m de périmètre, comme l'une de celles décrites dans HSS 14 111, peut avoir une longueur de 15 m et une largeur de 10, ce qui correspond à une surface de 150 m² et non 156,25 ; si la longueur est de 18 mètres et la largeur de 7, la surface n'est plus que de 126 m², etc.

Il n'est pas exclu qu'une méthode de mesure ait été préférée à une autre en fonction de la taille approximative de la maison, mais on ignore pourquoi la mesure du périmètre était choisie.

JEN 750 évoque une maison beaucoup plus grande que les autres, située à la campagne, où il est évidemment plus facile de construire de vastes bâtiments. Le terrain voisin est un champ et on peut se demander si le terrain vendu est tout entier bâti. Il est vendu avec un puits (ou une citerne) construit en briques cuites.

HSS 14 111 donne les périmètres de 7 maisons sans indiquer dans quelle localité elles se trouvent ; toutes sont en zone urbaine, la quatrième se situe même dans la citadelle. Le document provient de la résidence de Šilwa-Teššub, le fils du roi, sur le tell nord-ouest. La première maison décrite dans la liste appartient à

Ammin-naya, qui est peut-être la mère du prince et dont les archives étaient conservées avec les siennes. Si les autres maisons lui appartiennent aussi, elles pourraient être situées à Nuzi, mais aussi à Arraphe, voire ailleurs.

COMPARAISON AVEC LES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES

Ces données chiffrées peuvent être comparées aux informations archéologiques disponibles pour Nuzi, d'autant plus aisément que celles-ci ont déjà été regroupées par M. Novak¹⁴. Pour chaque maison entièrement conservée, il a calculé la surface au sol, qu'il faut distinguer de la surface habitable : en effet, les murs des maisons sont souvent très épais et, si l'on soustrait leur surface de celle de l'ensemble de la maison, la surface habitable se réduit à 53% en moyenne de la surface au sol. Je récapitule dans les tableaux 3 et 4 les données qu'il obtient, les numéros des maisons étant ceux des « *Groups* » définis dans le rapport de fouilles de R. F. S. Starr. Elles concernent deux niveaux contemporains de la domination mittanienne : *stratum* II, d'où proviennent les archives et *stratum* III, immédiatement antérieur. Certaines maisons n'apparaissent pas dans les tableaux, car elles n'ont pu être fouillées que partiellement. Enfin il faut rappeler que ces données concernent exclusivement les maisons de la citadelle de Nuzi et ne sont peut-être pas applicables aux maisons qui se trouvent hors les murs, fût-ce en zone urbaine. L'étude de M. Novak n'inclut pas non plus les résidences des deux petites buttes au nord du tell central. Quant aux maisons qui se situent à la campagne, ou dans d'autres villes du royaume d'Arraphe, elles n'ont pas été fouillées et les données archéologiques sont donc inexistantes.

Maison (« Group »)	Surface totale au sol en m ²	Surface habitable en m ²
20	95,14	49,9
32	96	69,68
12	101,80	43,98
5	127,84	76,77
8	146,88	71,11
10	155,44	89,22
6	169	86,38
2	190,40	104,16
9	193,68	122,36
3	238	?
19	300,60	194,01

Tabl. 3 : Données archéologiques, *Stratum* II.

Maison (« Group »)	Surface totale au sol en m ²	Surface habitable en m ²
13	70	32
7	86,40	52,16
5	216	?
6	260	?
11	330	106,69
2	414	245,30
4	416	150,17

Tabl. 4 : Données archéologiques, *Stratum* III.

Le tableau 5 rassemble ces différentes données, pour permettre de comparer les surfaces des maisons calculables ou estimables à partir des textes et celles connues par l'archéologie, en les classant par tranches de 25 m², puis de 50 m² au-delà de 200 m². Les surfaces calculées à partir des longueurs et largeurs sont souvent assez petites et se rapprochent des surfaces habitables connues par l'archéologie, ce qui tendrait à conforter l'idée que les mesures étaient prises à l'intérieur des pièces. En revanche les surfaces obtenues à partir des périmètres indiqués par les textes (rappelons qu'il s'agit de surfaces maximales et que toutes les maisons concernées ne sont pas situées à Nuzi, ni dans une citadelle) se rapprochent plutôt des surfaces totales, ce qui conviendrait bien si les mesures sont prises par l'extérieur.

¹⁴ Novak, 1994, 375-378.

	Données épigraphiques: Surface calculée d'après longueur et largeur (tableau 1)	Données épigraphiques: surface maximale calculée d'après le périmètre (tableau 2)	Données archéologiques: surface habitable (tableaux 3 et 4)	Données archéologiques: surface totale (tableaux 3 et 4)
0 à 25 m ²	HSS 9 110, Gadd 5			
25 à 50 m ²	JEN 239: 11-15, EN 9/1 126, Genava 15, JEN 737, HSS 19 71, EN 9/2 10		Maisons 20 et 12 (<i>stratum</i> II), 13 (<i>stratum</i> III)	
50 à 75 m ²	HSS 13 161, HSS 19 79, AASOR 16 58	HSS 14 111: 7-11 et 33-37	Maisons 32, 8 (<i>stratum</i> II), 7 (<i>stratum</i> III)	Maison 13 (<i>stratum</i> III)
75 à 100 m ²	JEN 239: 5-8, IM 10856, HSS 9 115	EN 9/1 6	Maisons 5, 10 et 6 (<i>stratum</i> II)	Maisons 20 et 32 (<i>stratum</i> II), 7 (<i>stratum</i> III)
100 à 125 m ²			Maisons 2 et 9 (<i>stratum</i> II), 11 (<i>stratum</i> III)	Maisons 12 et 5 (<i>stratum</i> II)
125 à 150 m ²		HSS 9 21		Maison 8 (<i>stratum</i> II)
150 à 175 m ²		HSS 14 111: 12-17	Maison 4 (<i>stratum</i> III)	Maison 10 (<i>stratum</i> II)
175 à 200 m ²	JEN 246	HSS 14 111: 24-27 et 28-32	Maisons 19 (<i>stratum</i> II)	Maisons 6, 2 et 9 (<i>stratum</i> II)
200 à 250 m ²		EN 10/2 80	Maison 2 (<i>stratum</i> III)	Maisons 3 (<i>stratum</i> II), 5 (<i>stratum</i> III)
250 à 300 m ²		JEN 265 (2 maisons)		Maison 6 (<i>stratum</i> III)
300 à 350 m ²				Maison 19 (<i>stratum</i> II), 11 (<i>stratum</i> III)
350 à 400 m ²				
400 à 450 m ²	JEN 588	HSS 14 111: 18-23		
450 à 500 m ²				Maisons 2 et 4 (<i>stratum</i> III)
+ de 500 m ²		HSS 14 111: 1-6 ; JEN 750		

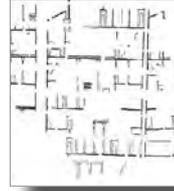
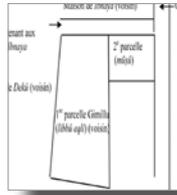
Tabl. 5 : Comparaison entre les surfaces des maisons d'après les données épigraphiques et les surfaces habitables et totales des maisons exhumées à Nuzi.

EN GUISE DE CONCLUSION: UNE DISPUTE À PROPOS D'UN MUR...

La tablette EN 9/1 426 contient un procès qui oppose Hašip-ukur à Tuppiya fils d'Ehliya. Ce dernier a, dans un premier temps, gagné devant les juges de la ville d'Ašhušši un procès contre une femme, Hašip-turi, à propos de bois, apparemment de poutres, qui reposaient sur un mur lui appartenant. On peut penser que le mur était mitoyen et que Hašip-turi a indûment empiété sur la propriété de son voisin. Elle a donc été condamnée à lui payer un boeuf. Dans un second temps, Hašip-ukur se manifeste, arguant du fait que c'est lui, et non Tuppiya, qui est le propriétaire de la maison ; peut-être veut-il, à ce titre, prendre le boeuf. Les juges proposent un partage entre les deux hommes, solution que Tuppiya refuse. La fin de l'histoire est peu claire. Mais si les limites entre les propriétés posaient autant de problèmes au XIV^e s. av. J.-C. et s'il était difficile pour les juges de savoir à qui exactement appartenait un mur, il risque d'être encore plus délicat pour les archéologues et les épigraphistes d'en juger 35 siècles plus tard...

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- BATTINI L. 2012. Tradition et innovation dans l'architecture domestique de Nuzi. Étude architecturale et socio-économique de la maison de Šurki-Tilla. In : ABRAHAMI P. et LION B. (ed.) *The Nuzi Workshop at the 55th Rencontre Assyriologique Internationale (July 2009, Paris)*. SCCNH 19 : p. 87-117. Bethesda.
- DEZZI BARDESCHI C. 1998. Quelques considérations à propos de l'architecture de l'agglomération hourrite de Nuzi. In: DE MARTINO S. et IMPARATI F. (ed.) *Studi e Testi I. Eothen* 9 : 49-63. Firenze.
- DOSCH G. 1996. Houses and households in Nuzi: The inhabitants, the family and those dependent on it. In : VEENHOF K. R. (ed.), *Houses and Households in Ancient Mesopotamia. Papers read at the 40th Rencontre Assyriologique Internationale, Leiden, July 5-8, 1993*. PIHANS 78 : 301-308. Leiden.
- FINCKE J. 2010. Zum Verkauf von Grundbesitz in Nuzi. In: Fincke J. (ED.), Festschrift für Gernot Wilhelm anlässlich seines 65. Geburtstages am 28. Januar 2010: 125-141. Dresden.
- JANSSEN C., GASCHE H. et TANRET M. 1994. Du chantier à la tablette. Ur-Utu et l'histoire de sa maison à Sippar-Amnānum. In : GASCHE H., TANRET M. et JANSSEN C. (ed.) *Cinquante-deux réflexions sur le Proche-Orient ancien offertes en hommage à Léon De Meyer*, MHEO 2 : 91-123. Louvain.
- KERTAI D. 2012. Organising the Interaction Between People: a New Look at the Elite Houses of Nuzi. In : WILHELM G. (ed.) *Organization, Representation, and Symbols of Power in the Ancient Near East. Proceedings of the 54th Rencontre Assyriologique Internationale at Würzburg, 20-25 July 2008* : 519-530. Winona Lake.
- KOLINSKI R. 2001. *Mesopotamian dimātu of the Second Millenium BC*. BAR International Series 1004. Oxford : Archaeopress.
- KOLINSKI R. 2005. The Archives of Tell Faḫḫar Revisited. In : OWEN D. I. et WILHELM G. (ed.), *General Studies and Excavations at Nuzi* 11/1, SCCNH 15 : 195-198. Bethesda.
- MAIDMAN M. P. 1995. Nuzi: Portrait of an Ancient Mesopotamian Provincial Town. In SASSON J. M. (ed.) *Civilizations of the Ancient Near East* : 931-947. New York.
- MIGLUS P. A. 1999. *Städtische Wohnarchitektur in Babylonien und Assyrien*. *Baghdader Forschungen* 22. Mainz am Rhein : Philipp von Zabern.
- MÖNNINGHOFF A. 2012. *Eine sozialtopographische Analyse der Wohngebiete von Nuzi*, München, Magisterarbeit inédit sous la direction de M. Novák, Ludwig-Maximilians-Universität.
- NOVÁK M. 1994. Eine Typologie der Wohnhäuser von Nuzi. *Baghdader Mitteilungen* 25: 341-446.
- NOVÁK M. 1999. The Architecture of Nuzi and its Significance in the Architectural History of Mesopotamia. In: OWEN D. I., WILHELM G. (ed.), *Nuzi at Seventy-Five*, SCCNH 10 : 123-140. Bethesda.
- STARR R. F. S. 1937. *Nuzi, volume 2, Plates and Plans*. Cambridge (Mass.) : Harvard University Press.
- STARR R. F. S. 1939. *Nuzi, volume 1, Text*. Cambridge (Mass.) : Harvard University Press.
- STEIN D. 2001. Nuzi. B. Archäologisch. *RIA* 9 : 639-647.
- STONE, E. C. 1987. *Nippur Neighborhoods*. SAOC 44. Chicago : The Oriental Institute of the University of Chicago.
- WILHELM G. 2001. Nuzi. A. Philologisch. *RIA* 9 : 636-639.
- ZACCAGNINI C. 1979. *The rural landscape of the land of Arrapha*. *Quaderni di Geografia Storica* 1. Rome : Università di Roma.



LES MAISONS AU I^{er} MILLÉNAIRE EN BABYLONIE ET EN ÉGYPTÉ

LES MAISONS URBAINES DU I^{er} MILLÉNAIRE EN BABYLONIE D'APRÈS LA DOCUMENTATION TEXTUELLE

Yoko WATAI

Chuo University, Tokyo

wataiyoko@gmail.com

Les documents de l'époque néo-babylonienne, principalement les textes juridiques et économiques issus d'archives privées, fournissent de nombreuses informations sur les maisons urbaines. H. D. Baker a publié plusieurs articles sur les questions de la dimension et de la structure des maisons urbaines, ainsi que du terrain non bâti dans les villes¹. Nous nous concentrerons donc sur ce qu'ils révèlent, en nous restreignant aux questions des matériaux, de la construction, de l'organisation intérieure, des termes spécifiques qui désignent l'espace à l'intérieur de la maison, de l'environnement et de l'orientation.

MATÉRIAUX

Les contrats de location sont parfois accompagnés d'un contrat interne de reconstruction, citant les matériaux employés à cet effet : les briques, les roseaux et les poutres : « le travail avec des briques crues, des roseaux et des poutres, tout ce qu'il fera à l'intérieur (*dullu libittī qanē u gušūri mala ina libbi ippušu*) ». Un contrat de vente précise la nature du « terrain nu » (*bītu kišubbū*) par l'emploi de l'expression « terrain nu dans lequel il n'y a ni brique crue, ni roseau, ni poutre »². On peut donc observer que ces trois matériaux représentent les matériaux de base pour la construction des maisons.

Briques

Une reconnaissance de dette (Nbn 231), cite le prix des briques crues, des roseaux, des poutres, des vantaux des portes et de la paille, qui sont utilisés pour construire une maison ; le total s'élève à 12 mines d'argent. Ce document fait donc état des matériaux employés pour les maisons, mais aussi de la possibilité d'acheter ces matériaux de construction, et donne enfin une idée du prix des matériaux employés. Ce prix de 12 mines d'argent semble assez élevé pour des matériaux d'une maison ; en effet, on trouve peu d'attestations de maisons dont le prix soit supérieur à 10 mines d'argent.

Peu de documents privés traitent de la question des briques, parce qu'on fabrique en général les briques crues à domicile en fonction des besoins. Un texte évoque toutefois l'achat de briques (VS 6 290) : 370 briques sont achetées pour 1 sicle d'argent par une femme. La fabrication de 370 briques ne dure même pas une journée³. Le texte Cyr 255, rédigé à Sippar, mentionne la réalisation de briques crues sur le terrain d'un particulier. Celui qui moule les briques en prend les 3/5 et le propriétaire du terrain en prend les 2/5. Il est probable que le premier n'a pas assez d'espace pour fabriquer les briques et doit occuper le terrain du second. Par conséquent, il donne une part de son travail au propriétaire du terrain, pour le dédommager. Il existe des contrats de fabrication de briques, comme : « 2600 briques (appartenant à) NP ; NP₂ les fabriquera pour NP [au mois de ...] et les donnera à NP. NP assignera un terrain à NP₂ et il y travaillera. NP donnera la paille et une houe à NP₂ »⁴. L'employeur fournit un espace, le matériau et un outil pour la confection des briques. Pour faire 2600 briques, deux à trois jours de travail sont nécessaires.

¹ Baker 2007, 2009, 2010, 2014a et 2014b.

² *ša libittī qanū u gušūru lā išū*, TEBR 80:1.

³ Concernant le nombre des briques que l'on pouvait fabriquer en une journée, cf. Sauvage 1998, 2014a et 2014b : 82.

⁴ 2600 *libnāti* [... ša(?)] NP NP₂ *ina araḥ* [...] *ilabbi<n>ma ana NP inamdin NP qaqqaru ana NP₂ ukallimma ina libbi ilabbin tibnu u al[lu]* NP ana NP₂ *inamdin*, Kish pl.14 W.1929, 144:1-10.

Les briques cuites ne sont mentionnées que dans la documentation officielle. Un corpus de documents traite de l'argent destiné à la fabrication et à la livraison de briques cuites dans les archives d'*Ea-ilûta-bāni*, mais il s'agit d'une entreprise de fabrication et de transport probablement dans un contexte institutionnel⁵. Les temples font ainsi parfois appel aux entrepreneurs privés.

Bois

Les vantaux des portes (*daltu*, ^{gis}IG), les verrous (*sikkūru*, ^{gis}SAG.KUL), les poutres (*gušūru*) et les escaliers (*simmiltu*, ^{gis}KUN₄) sont réalisés en bois car ils sont précédés du déterminatif « ^{gis} ». On trouve le terme *dappa* signifiant « planche en bois » pour les vantaux et la construction⁶. Les documents ne mentionnent pas les essences de bois utilisées dans les maisons privées. Des troncs de palmier-dattier sont sans doute employés pour construire les maisons, bien que les documents ne le mentionnent pas. Il est probable que le bois de palmier-dattier, couramment utilisé, ne soit pas mentionné dans les textes. En revanche, nous trouvons un certain nombre d'attestations de bois spécifiquement employés dans la réalisation des meubles dans les listes de dots : saule, bois-*musukannu* (bois importé), buis et bois-*adaru* (peuplier). On peut considérer que les meubles fabriqués en bois dont les essences sont spécialement indiquées sont relativement luxueux.

Argile

Quelques contrats de location indiquent l'obligation d'enduire les murs de la maison, en précisant le matériau utilisé à cet effet, par exemple :

« il (=le locataire) enduira la maison d'argile »⁷ ;

« il enduira les bâtiments et la cour d'argile »⁸ ;

« un bâtiment en roseaux (*huššu*) depuis le devant de la porte jusqu'à la sortie, NP devra le construire et il y appliquera de l'argile »⁹.

Un document évoquant une construction ou une reconstruction de maison ruinée mentionne un enduit d'argile à appliquer en deux couches : « il placera deux couches d'argile sur l'avant et l'arrière »¹⁰.

Autres

D'autres matériaux, comme du bitume (*kupru*, *ittû*, *qīru*), du calcaire ou du plâtre (*gaššu*), et du mortier (*sīru*, etc.) sont aussi employés pour les maisons d'après les données archéologiques, mais les archives privées ne les évoquent pas.

CONSTRUCTION

L'expression « avec le cadre de la porte bien installé, (avec) le grenier, des vantaux et un verrou solide (*bītu epšu sippu raksu bītu ruggubu daltu sikkūrru kunnu*) », apparaît de façon récurrente pour qualifier, dans les contrats de vente, la « maison en bon état et habitable » (*bītu epšu*). On peut donc considérer que l'installation du cadre de la porte, du grenier, des vantaux avec un verrou solide, est la définition d'une maison complète et en bon état¹¹.

⁵ Joannès 1989, 134-137.

⁶ VS 5 50:7 ; VS 5 117:8 ; JCS 30, 237-240 (=BM 136872) :8.

⁷ É IM *išakkan*, TuM 2/3, 26:6.

⁸ É^{MES} TÜR IM *išakkan*, TuM 2/3, 27:7-8.

⁹ *huššu ša pānat bābi adi mūššu NP ippuš fīdī išakkan*, Nbn 845:5-7.

¹⁰ *2-na fīda pāna u kutalla išakkana*, VS 5, 117:9-10.

¹¹ On peut comparer cette expression avec celle utilisée à l'époque néo-assyrienne : *bītu epšu adu gušūrēšu 6 dalāti PÚ ina libbi* « une maison bâtie, avec ses poutres, six vantaux et un puits à l'intérieur ».

Porte

La porte (KÁ, *bābu*) se compose d'un ou deux vantaux en bois, d'un verrou également en bois (*sikkūru*), d'un cadre (*sippu*) et d'un seuil (*askuppu*)¹². Le terme relatif au vantail (*daltu*) est écrit au singulier dans l'expression du *bītu epšu* ; cependant la porte comporte parfois un double battant¹³. Quelques contrats de location mentionnent l'obligation faite aux locataires de mettre en place des vantaux de porte¹⁴. On trouve dans certains cas un « vantail en natte (de roseaux) » (*suhhu*), notamment dans les textes dans lesquels les bâtiments sont édifiés en matériaux légers¹⁵.

Structure supérieure

Quant à la structure supérieure de la maison, les éléments suivants sont régulièrement attestés : « toit » (*ūru*, ÛR) ; « poutre » (*gušūri*, ^{gis}ÛR) ; « l'étage (sur le toit) ou grenier » (*(bī) rugbu*, (É) ÛR.RA).

Le terme *ūru* apparaît souvent dans les formules afférentes à l'obligation de réfection de l'étanchéité des toits dans les contrats de location : « il(=le locataire) humidifiera (=endura) le toit » (*ūru išanni*). Un petit nombre de textes indique la fréquence de ce travail : une fois tous les deux ou trois ans, ou plus exactement, la moitié ou le tiers de la totalité du toit par an¹⁶.

Les poutres sont couvertes d'un lattis ; quelques contrats de location évoquent l'obligation de ce travail : « il (= le locataire) couvrira les poutres avec des lattes »¹⁷. La taille des poutres est variable : de 2.5 mètres à 8 mètres¹⁸. *A contrario*, un seul texte précise leur largeur (de 2/3 coudées =33,3 centimètres)¹⁹.

Le porche d'entrée n'est que très peu référencé. Deux textes mentionnent son renouvellement : « il (=le locataire) enlèvera le vieux porche et recouvrira le porche abîmé »²⁰.

Structure inférieure

Les locataires des maisons devaient se charger des réparations sur la structure inférieure (*batqa ša asurrû išabbat*). Le terme *asurrû* est traduit par « structure de fondation (du mur), lit inférieur d'un mur » dans le CAD A/2 (p.350a) ou par « tuyau d'évacuation des eaux » par A. R. George²¹. Les deux traductions désigneraient cependant une couche ou un dispositif situé(e) à la base du mur, qui viendrait protéger la maison des attaques des eaux.

¹² Peu de textes économiques privés mentionnent l'*askuppu* ; un contrat de location indique exceptionnellement l'obligation de l'installation du seuil (*askuppātu*) : *pūt šinīti šikinu askup[pāti]* NP (=Locataire) *našī* « NP (=locataire) s'engage à propos de l'enduit du toit et l'installation du seuil. » (TuM 2/3, 24:7-9.)

¹³ Par exemple : *2-ta dalāti ina bābi išakkanū* (VS 5, 50:22).

¹⁴ *dalāti* NP *ina bābi izaqqap*, Nbn 499:12 ; VS 5, 50:22.

¹⁵ JCS 30, p.237-240 (=BM 136872):9 ; VS 5, 117:14.

¹⁶ Joannès 1989 : 349 : 7-9 : « S'il y habite pendant deux ans, il devra enduire son toit. [S']il n'y habite [que pendant un an, il devra enduire] la moitié [de son toit] ». BRM 1, 43:8 : « Il devra réparer les fondations du mur, enduire un tiers de son toit chaque année ».

¹⁷ *gušūri šebirri uhallap*, SCT 88:6, Nbn 48:11. La traduction du mot *šebirru* est issue du CAD (Š/II, *šibirru*, p.378b).

¹⁸ VS 6, 279 évoque de nombreuses poutres ayant des longueurs différentes : 10 poutres de 7 coudées, [11] poutres de 6 coudées, 20 poutres de 16 coudées, 15 poutres de 12 coudées. VS 6, 148 mentionne 10 coudées, 5 coudées et 8 coudées de poutres. Nbn 66:12 coudées, BIN 2, 123:10 coudées, Joannès 1989 : 295:9 coudées.

¹⁹ VS 6, 148.

²⁰ *tašlīli labāri idekkima tašlīli maqqātu ušallal* TuM 2/3, 26:4-6 et TuM 2/3, 27:5-7.

²¹ Baker 2004 : 166 (elle a repris cette traduction d'une communication d'A. R. George donnée en décembre 1999 à Cambridge).

Escalier, fenêtre, puits

Nous n'avons que peu d'attestation d'escaliers, de fenêtres et de puits.

Un seul texte mentionne « la salle de l'escalier » (*bīt simmilti*) (UET 4 34:9).

Les fenêtres (*aptu*, *appātu*) sont aussi mentionnées dans un document qui traite de l'édification d'un « bâtiment en roseaux » (*bītu huššu*) comportant un grenier et des fenêtres : « Ils (=les locataires) construiront un grenier et des fenêtres en son intérieur »²².

Les puits (PÚ, *būrtu*) sont assez bien attestés dans la documentation textuelle privée en Mésopotamie ; mais, on en trouve peu de mentions dans les documents économiques néo-babyloniens. Un texte, traitant de la construction d'un *bītu huššu*, est le seul document évoquant l'installation d'un puits sur des terrains privés ; dans ce texte, le puits est construit à l'intérieur du bâtiment²³. Un autre texte indique l'existence de « puisatier » (^{LÚ}*hērū* PÚ^{MEŠ})²⁴.

ORGANISATION INTÉRIEURE

Espaces d'habitation

L'organisation des maisons mésopotamiennes est plus ou moins commandée par l'existence d'une cour centrale (*tarbašu*) et des pièces disposées autour d'elle²⁵. Les pièces ou les ailes disposées aux quatre côtés de l'espace central peuvent être appelées : « partie nord » (*bīt iltāni*)²⁶, « partie sud » (*bīt šūti*), « partie ouest » (*bīt amurri*) et « partie est » (*bīt šadī*).

Dans certains textes, l'espace *tarbašu*, est mentionné dans les expressions *bītu tarbašu* (TuM 2/3 13), « grande cour », *tarbašu rabū* (Nbn 48) et « cour extérieure » *tarbašu bābāni* (YOS 6 114, Nbn 48). Dans ces attestations, le terme semble renvoyer à un ensemble architectural particulier, plus précisément à l'unité formée de la cour centrale et des pièces s'ouvrant sur cette dernière par ses quatre côtés.

Espaces désignés par des termes spécifiques

rugbu « grenier »

Le mot *rugbu* signifie « grenier ou étage ». Il correspond au sumérogramme É ÛR.RA (« espace du toit »). À l'époque paléo-babylonienne, *rugbu* désigne un magasin dans les temples ou les palais.

À l'époque néo-babylonienne, il apparaît plutôt dans un contexte privé ; il peut servir de silo pour l'orge et les dattes.²⁷ Par exemple, VS 3, 57 mentionne de l'orge transportée depuis le *rugbu*. Dans GCCI 1, 35, qui traite de la location de la partie sud, de la partie est et du *rugbu* pour fabriquer du pain, le *rugbu* sert sans doute au stockage de l'orge.

Le *rugbu* peut être parfois situé au-dessus d'autres pièces, comme dans le texte VS 3, 57, où il se trouve au-dessus de l'un *asuppu*. Le texte VS 5, 50:7, évoquant la construction d'un *asuppu*, mentionne également

²² *rugbu u appātu ina libbi ippuššū*, JCS 30, p.237-240 (=BM 136872):10.

²³ VS 5, 117. Si l'on tient compte de la documentation d'époque néo-assyrienne, quelques textes signalent que les puits internes sont nécessaires pour les maisons en bon état (cf. ci-dessus note 11).

²⁴ VS 6, 311.

²⁵ Concernant l'organisation de la maison de la documentation archéologique : cf. Castel 1992 et Miglus 1999.

²⁶ Ou bien « la pièce qui est en face du nord = partie sud » ? Dans le CAD B (1965, p.291b), ainsi que dans le CAD Š/3 (1992, p. 409b), *bītu* suivi des quatre points cardinaux est traduit comme « une pièce dont l'entrée est vers ... (a room facing ...) » ; tandis que le CAD Š/1 (1986, p.61a) et T (2006, p.219a) le traduit par « l'aile située à ... ». H. D. Baker traduit le terme *bīt iltāni* par « la pièce dont l'entrée est vers nord = la pièce situé au sud » (cf. par exemple, Baker Publication en cours).

²⁷ VS 3, 34 ; VS 3, 57 ; VS 6 225.

un *rugbu* au-dessus d'un *asuppu*²⁸. Un document d'époque séleucide mentionne une réserve-*bīt qātē* sur lequel est installé un *rugbu*²⁹. Un autre document concerne, comme on l'a déjà observé, la construction d'un *bītu huššu* comportant un *rugbu* et des fenêtres (JCS 30, p.237-240 [=BM 136872]:10). Dans cet exemple, le *rugbu* est apparemment situé à l'intérieur du bâtiment. Par conséquent, le *rugbu* doit sans doute être une structure attachée à d'autres pièces et intégrée dans le bâtiment : soit un appentis construit sur le toit, soit une soupenne, afin de conserver orge et dattes.

asuppu « annexe »

Le terme *asuppu* est traduit par « type de bâtiment élevé avec des matériaux moins durables que ceux de la maison, utilisés dans les annexes ou sur les bâtiments » dans le CAD A/2 : 349a.

L'*asuppu* n'est attesté qu'aux époques médio- et néo-babylonienne. À l'époque médio-babylonienne, il se rapporte à des bâtiments officiels (temples et palais), tandis qu'à l'époque néo-babylonienne, on le trouve employé à propos de maisons privées.

Dans la documentation néo-babylonienne, trois points sont à noter. Premièrement, certaines attestations mentionnent d'autres parties situées dans l'*asuppu* : par exemple, le texte Dar 163 évoque un « *bīt(u) qalla(tu)* (la petite pièce ou une chambre de l'esclave ?) dans l'*asuppu*³⁰. Deux autres textes mentionnent un « *bīt qātē* (entrepôt) de l'espace *asuppu* »³¹.

Deuxièmement, le texte Dar 163, précédemment cité, traite de la sous-location d'une maison et mentionne, comme locataires, une esclave accompagnée d'une autre personne. Il est probable qu'il s'agit ici d'une location professionnelle, effectuée par ces deux sous-locataires. À ce propos, le texte Nbn 499 présente un « espace *asuppu*, atelier de boulanger »³². On peut donc supposer que l'*asuppu* peut être un espace destiné au travail.

Troisièmement, des *asuppu* sont associés à une cour dans certains textes : « deux cours plus un *asuppu* »³³, « une cour et un *asuppu* appartenant à NP »³⁴, « l'aile nord, l'aile sud, une cour et deux *asuppu* »³⁵...

Si l'on revient au contrat de location Nbn 499. Dans ce texte, il est question d'un *bītu asuppu bīt kāri ša nuḥatimmu* à la première ligne, et l'objet de la location est répété un peu plus bas sous cette forme : un bâtiment en roseaux qui sert d'annexe à l'atelier reste à la disposition du locataire. « *huššu ša itti bīt kāri ṭepu ina pāni* » NP (l.18-20). Dans ce texte, le *bītu asuppu* et le *huššu* semblent désigner un même bâtiment, le *huššu* pouvant être équivalent au *bītu asuppu*.

Par conséquent, l'*asuppu* peut être (1) un bâtiment indépendant, (2) situé dans la cour, (3) parfois un espace relatif au travail professionnel (du boulanger) ou aux réserves, et (4) peut être désigné par le terme *huššu*.

huššu « hutte/cabanon en roseaux »

Le terme *huššu* désigne fondamentalement une « hutte » en roseaux. Il est principalement attesté depuis l'époque médio-babylonienne et est lié au verbe *hašāšu*, qui se rapporte aux constructions à base de roseaux.

Dans les contrats privés de l'époque néo-babylonienne, le terme *huššu* est toujours évoqué séparément de la maison principale, mais les dimensions indiquées prennent en compte les deux édifices, maison et *huššu*³⁶. On trouve également des contrats ne se rapportant qu'à la location ou à la vente du seul *huššu*. Il est certain que ce terme désigne un bâtiment indépendant.

²⁸ *išten rugbu ina muḥḥi asuppu ippušu* « il construira un *rugbu* au-dessus de l'*asuppu*. »

²⁹ *bīt qāssu ... elat bītu rugubu ša elišunu*, BRM 2 39.

³⁰ Dar 163 : *bīt(u) qalla(tu) ša ina asuppu*.

³¹ TuM 2/3, 30 et BRM 1, 68 : *bīt qātē ša bīt asuppu ša NP*

³² Nbn 499 : *bītu asuppu bīt kāri ša nuḥatimmu*

³³ *2-ta tarbašu adi ištēn asuppu*, RA 16 : 127.

³⁴ *tarbašu u asuppu ša NP*, BRM 2, 43.

³⁵ *bīt iltāni bīt sūti tarbašu u 2 asuppu*, VS 1, 70:ii 30.

³⁶ Par exemple : 6 *qanē bīt abta u huš<šu>* « Six cannes d'une maison ruinée et d'une hutte en roseaux » (Camb 423:1) ; 5 [*qanē* 10] *ubān bītu epšu u huššu* « Cinq [cannes dix] doigts d'une maison construite et d'une hutte en roseaux » (Nappāhu no. 80 = Bertin 2966).

Si l'on essaie de comparer le prix du *huššu* traité dans Dar 367, et situé à Borsippa (1 2/3 mine 5 sicles pour environ 43 m²), avec celui de la maison bâtie (*bītu epšu*), située dans cette même ville, dans VS 5, 6 (3 mines pour 73,5 m²), leurs prix par mètre carré sont relativement proches. Par ailleurs, le prix de la maison en ruines dans VS 5, 96, qui est également située à Borsippa (2 mines 8 sicles pour 98 m²) est moins élevé que le *huššu* de Dar 367.

Un autre document, *Bēl-rēmāni* : 172 (BM 42396), mentionne un *huššu* se trouvant sur l'allée privative qui donne accès à la rue (*mūšū*). ZA 3, 16 traite d'un contrat de location d'un *huššu* qui se situe à côté de la maison du propriétaire. Trois litres d'orge sont payés par jour pour le loyer. Dans ce texte, le *huššu* peut être destiné à la fabrication du pain ou de la bière.

Le *huššu* semble donc être surtout une annexe construite en roseaux, qui sert parfois à des activités professionnelles.

***bīt qātē* « réserve »**

Le terme *bīt qātē* (É ŠU¹¹) n'est attesté qu'aux époques néo-assyrienne et néo-babylonienne. La traduction proposée par le CAD Q est « une aile (qui sert aux ateliers ou magasins) ». Pour les attestations de l'époque néo-assyrienne, K. Radner considère le *bīt qātē* comme une partie de bâtiment, principalement une construction annexe située dans une cour ou bien une aile d'une maison principale, ne s'ouvrant pas sur cette dernière, tandis que J. N. Postgate en fait un « atelier »³⁷.

À l'époque néo-babylonienne, le *bīt qātē* est bien attesté comme magasin du temple en Babylonie, notamment dans les archives de l'Ebabbar à Sippar. On peut, *a priori*, appliquer la traduction de « réserve » au *bīt qātē* dans les maisons privées.

Ner 29 traite de la location d'une partie d'une maison, comprenant « la partie est, la partie en devanture et un *bīt qātē* dans la cour »³⁸. Dans ce texte, le *bīt qātē* est situé dans la cour ou la ruelle d'accès.

Dans BRM 1, 68 et TuM 2/3, 30, qui évoquent peut-être une seule et même maison, le *bīt qātē* est apparemment installé dans l'*asuppu*. Il est à noter que les locataires de ces deux textes sont potentiellement brasseurs. S'ils exercent effectivement cette activité, le *bīt qātē* leur sert probablement de réserve, voire d'atelier.

VS 5, 52 présente la mise à disposition d'une partie d'un *šutummu* qui appartient au berger (prébendier) du temple de l'Ezida à Borsippa : « l'aile orientale du *šutummu* propriété du berger (prébendier) de l'Ezida, et qui sert de *bīt qātē* de NP »³⁹. Le *šutummu* désigne un entrepôt dans les temples, mais il pourrait davantage s'apparenter à un espace domestique pour les prébendiers à Borsippa. Si on traduit par « le *bīt šadî* du *šutummu* qui est utilisé comme *bīt qātē* » conformément à la lecture de A. L. Oppenheim⁴⁰, le *bīt šadî* est une expression qui renvoie à une localisation au sein d'un bâtiment, tandis que le terme *bīt qātē* se rapporte à un aspect fonctionnel.

Dans VS 5, 145, un *bīt kāri* et un *bīt qātē* sont mis en location. En compensation, le locataire doit fournir du pain chaque jour. Il s'agit sans doute d'une location concernant la fabrication du pain. Si l'on traduit *bīt kāri* comme « atelier (de fabrication du pain) », ce dont il sera question plus tard, on peut considérer le *bīt qātē* comme un magasin destiné à conserver l'orge ainsi que d'autres denrées.

Par conséquent, le *bīt qātē* sert de réserve pour entreposer et conserver les produits agricoles, dattes et orge, et peut constituer une annexe de la maison.

***bīt kāri* « atelier »**

Le terme *kāru(m)* signifie à l'origine « quai », c'est-à-dire l'endroit où se regroupaient les marchandises et les marchands ; par conséquent, il désigne un « comptoir commercial », un « quartier (d'habitation) des

³⁷ Radner 1997 : 267-269.

³⁸ *bītu* ša NP ša *ina qanê* ša NP₂ *īpuš(u) ina libbi bīt šadî bīt pāni u' bīt qātē* ša *ina tarbašu* « une maison appartenant à NP, qui se trouve sur le terrain que NP₂ a construit, dont la pièce de l'est, la pièce du devant et le *bīt qātē* qui est installé dans la cour » (Ner 29 : 1).

³⁹ VS 5, 52 : *bīt šadî* ša *ina šutummi* ša *rē'û* ša *Ezida bīt qātē* ša NP.

⁴⁰ Oppenheim 1936 : 63. L'auteur le considère comme « aile ».

marchands », ou encore une « communauté / association des marchands ». Le terme *bīt kāri* définit « le bureau du comptoir de commerce » à l'époque paléo-assyrienne, la « douane » au I^{er} millénaire. Selon le CAD, le terme *bīt kāri* équivaut à « une petite maison (dans le quartier des quais de la ville) louée aux esclaves, dans la plupart des cas, contre paiement en nature », cette signification étant presque exclusivement attestée à l'époque néo-babylonienne.

Certains contrats de location de maisons privées se rapportent également à un *bīt kāri*. Deux documents, TCL 13, 187 et Nbn 499 comportent un passage qui établit sûrement un rapport entre un *bīt kāri* et un atelier : *bīt kāri ša* ^{LU}MUḪALDIM, qui peut être traduit par : « le *bīt kāri* du boulanger ». Néanmoins, A. L. Oppenheim propose de lire cette phrase comme *bīt kāri ša qallu* et de la traduire par « un *bīt kāri* d'esclave » ; le *bīt kāri* devenant ainsi le logement des esclaves⁴¹.

En effet, dans la plupart des cas, ce sont des esclaves qui sont locataires du *bīt kāri*. Mais, étant donné que la majorité des documents comportant la mise en location d'un *bīt kāri* précise que le loyer est assuré en nature par la fourniture quotidienne de pain, il est selon moi assuré que l'espace est lié à la fabrication du pain.

En fait, il est possible que les boulangers soient des esclaves qui s'occupent de la fabrication du pain. Toutefois, le *bīt kāri* (*ša nuḫatimmu*) semble être peu ou prou, un espace de travail et il serait plus raisonnable de traduire par « l'atelier (de boulanger) » plutôt que par la « pièce de l'esclave ».

Dans Dar 275, le *bīt kāri* concerné est situé du côté de la petite rue, de la voie *Nergal-ša-Ḫadê* et des maisons du propriétaire. Dans Dar 60 il se trouve à côté de la maison d'une autre personne. L'atelier *bīt kāri* n'est donc pas forcément situé dans le quartier des quais. Il est probable qu'il s'agisse d'un bâtiment autonome, puisque l'*asuppu* est attaché à ce dernier espace et qu'il est traité indépendamment.

Conclusion sur les espaces désignés par des termes spécifiques

Ainsi, les termes qui renvoient aux fonctions des pièces, comme le salon ou la salle de séjour, n'apparaissent jamais dans les documents économiques. En revanche, on y trouve souvent des termes désignant des pièces spécifiques selon leur disposition, leur fonction ou les matériaux avec lesquels elles sont bâties : l'annexe (*asuppu*), le grenier (*rugbu*), l'atelier (de boulanger) (*bīt kāri*), la réserve (*bīt qātē*), et la structure en roseaux (*bīt ḫuššu*). Les espaces peuvent être qualifiés de plusieurs termes différents ; autrement dit, ces termes peuvent parfois désigner le même espace.

ENVIRONNEMENT ET ORIENTATION

La plupart des maisons donnent sur une, au moins, et parfois deux ou trois rues. Nous pouvons les classer des rues en deux catégories⁴² : (1) rue d'usage public et de grande taille : *sūqu rapšu* « grand rue » ; (2) rue (ou impasse) d'usage public et de petite taille : *sūqu qatnu* (*āšū, lā āšū, mūtaq nišē*), « petite rue (avec des sorties, sans sorties, servant au passage des gens) ».

La mention de « grande rue » est souvent accompagnée de la désignation *mūtaq ilāni u šarri* « Passage des dieux et du roi » dans la plupart des villes. Il s'agit d'une voie processionnelle pour les statues des dieux lors des cérémonies religieuses publiques comme la Fête du Nouvel An. Le *mūtaq ilāni u šarri* est sans doute une appellation générale et non spécifique. Par ailleurs, on trouve à Babylone une rue nommée *mūtaq Nergal-ša-Ḫadê* « Passage de *Nergal-ša-Ḫadê* » et une autre *mūtaq Nabû u Nanaia* « Passage de Nabû et Nanaia » à Babylone. Celles-ci semblent aussi être des voies processionnelles⁴³. Le problème est que ces deux rues sont assez souvent qualifiées aussi de « petite rue » (*sūqu qatnu*) ou « impasse » (*sūqu lā āšū*)

⁴¹ Oppenheim 1936 : 64.

⁴² Cf. Baker 2009 : 95.

⁴³ A. R. George propose d'identifier la voie *mūtaq Nergal-ša-Ḫadê*, attestée à Babylone, avec la rue « *Marduk-rē'i-mātišu* » de la liste de Tintir V, qui vient de Kuta, centre religieux de Nergal, en passant par la Porte de Marduk (E. Unger, Babylone, p.111 et p.113 ; A. R. George, Topographical Textes, p.26). La voie *mūtaq Nabû u Nanaia* est identifiée par E. Unger avec une rue qui s'étend depuis la porte d'Uraš jusqu'à l'entrée de Nabû de l'Esagil ; A. R. George identifie cette rue avec la rue « *Nabû-dayyān-nišēšu* » (A. R. George, 1992, p.25, 361-362, 364 et 422).

dans les contrats⁴⁴ et que rares sont les textes qui les qualifient de « rue large » *sūqu rapšu*. Il n'est donc pas assuré que *mūtaq Nergal-ša-Ḥadē* et *mūtaq Nabû u Nanaia* soient des voies processionnelles sur toute leur longueur.

Quant aux petites rues, les expressions *sūqu qatnu āšû* / *lā āšû* sont utilisées à Babylone, Borsippa et Kuta, tandis que l'expression *sūqu qatnu mūtaq nišē* est utilisée à Uruk, à Kiš et à Ur. Cela nous conduit à penser que ces deux expressions désignent à peu près la même catégorie de rues, à savoir, une petite rue ou une impasse destinée au passage des gens.

Les entrées sont logiquement situées sur les côtés bordés par des rues. Les maisons qui donnent sur une seule rue ont sans doute leur porte sur ce côté. Cependant, Il est difficile de déterminer l'orientation de l'entrée, quand les maisons sont adossées à deux rues, puisque la plupart des contrats ne parlent pas de l'emplacement des portes d'entrée⁴⁵.

Certaines maisons comportent les entrées sur des accès privés aux rues publiques : *mūšû*. La propriété de l'accès-*mūšû* appartient à chaque maison et il est donc transféré comme une parcelle au moment de la vente des autres parties de la maison. Nous trouvons non seulement un accès-*mūšû* appartenant à une maison, mais aussi un *mūšû* collectif qui est utilisé en commun.

Dans le contrat, Nbk 164, deux parcelles sont vendues. La maison est à côté de l'accès-*mūšû* des maisons de *Dekû* et *Ibnaia*. *Ibnaia* peut être située à côté de la grande rue, mais il utilise l'accès-*mūšû* en commun avec des descendants de *Dekû*, qui habitent au fond. L'entrée de la maison d'*Ibnaia* se trouve sans doute sur l'accès-*mūšû*, et pas directement sur la grand'rue. Le propriétaire du terrain vendu n'a pas besoin d'utiliser ce *mūšû*, car il a un autre *mūšû* réservé pour sa seule maison (2^e parcelle. Voir Fig. 1.).

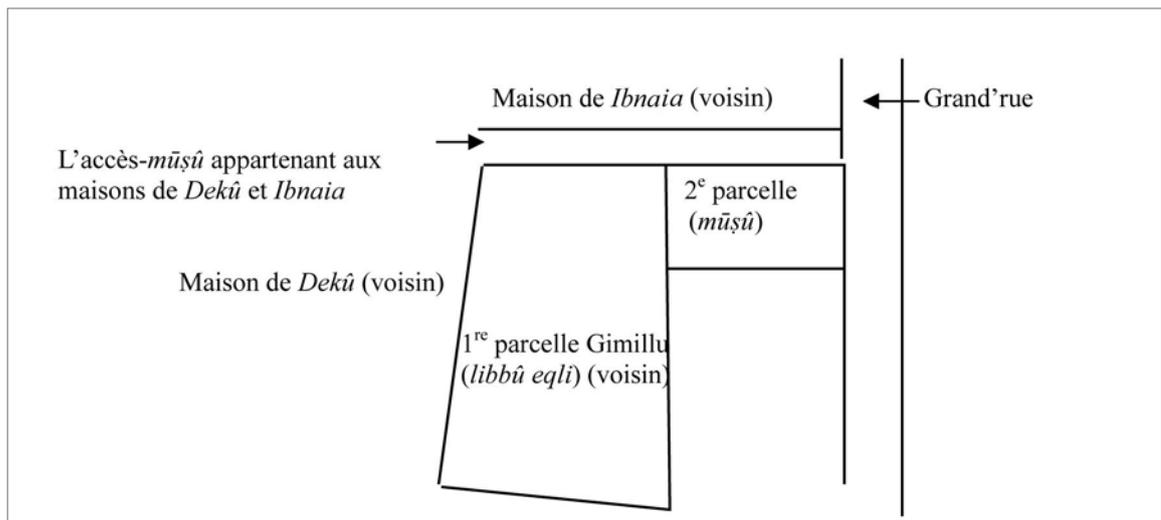


Fig. 1 : Strassmaier Nbk 164 : Plan hypothétique.

Ainsi, les textes néo-babyloniens apportent de nombreuses et précieuses informations. Celles-ci complètent les données archéologiques, même si elles ne se répondent pas sur tous les points⁴⁶. Certains éléments sont, en outre, introuvables dans la documentation textuelle : par exemple, peu de documents de la pratique d'ordre privé évoquent les espaces particuliers que sont la cuisine et de la salle d'eaux, ou certains matériaux comme le bitume, le calcaire, etc. On peut tout de même constater qu'au sein de la documentation

⁴⁴ La voie *mūtaq Nergal-ša-Ḥadē* est qualifiée de la petite rue dans 4 contrats (361, Dar 275, VS 5 32, WVDOG 4 15-2), tandis qu'elle est indiquée par la grand'rue dans un texte (Camb 423). Les autres contrats mentionnant cette voie n'ont pas d'indication, ni *qatnu*, ni *rapšu* (Bertin 2851, Cyr 284, Strassmaier Liverpool 18, Nbn 534). Le *mūtaq Nabû u Nanaya* est mentionné avec une « impasse (*sūqu lā āšû*) » (VS 5 64, 78, 84+151, et 131) sauf un texte (VS 5 82 : 2), dans lequel il est indiqué comme une grand'rue.

⁴⁵ Sauf un texte (Nbn 48) qui mentionne une maison avec « deux entrées au sud ».

⁴⁶ Par exemple, les surfaces attestées dans la documentation textuelle sont en général plus petites que celles dans la documentation archéologique. Pour le problème de la surface de l'habitation, cf. Baker 2014.

textuelle, il existe une continuité de la construction et des matériaux employés pour les maisons depuis l'époque mésopotamienne jusqu'à l'époque moderne. Concernant l'organisation intérieure, on trouve une division entre partie d'habitation / partie du stockage / espace de fabrication. Les termes vraiment spécialisés qualifient avant tout des espaces techniques et fonctionnels ; par contre, pour l'espace dédié à l'habitation, aucun vocabulaire spécialisé n'est utilisé pour désigner les diverses fonctions des espaces.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

Bēl-rēmāni JURSA 1999

- Bertin** Copies inédites par Bertin du British Museum
- BIN 2** NIES, J. B. et KEISER, C. E. 1920. , *Historical, Religious and Economic Texts and Antiquities*, Babylonian Inscriptions in the Collection of J. B. Nies, New Haven
- BRM** CLAY, A. T. 1912. *Babylonian Business Transactions of the First Millennium B.C.*, Babylonian Records in the Library of J. Pierpont Morgan, New Haven
- CAD** *The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago* (Chicago - Glückstadt, 1956ff.)
- Camb** STRASSMAIER J. N., 1890. *Inschriften von Cambyses, König von Babylon* (= Babylonische Texte, Heft 8-9), Leipzig
- Cyr** STRASSMAIER J. N. 1890. *Inschriften von Cyrus, König von Babylon* (= Babylonische Texte, Heft 7), Leipzig
- Dar** STRASSMAIER J. N. 1897. *Inschriften von Darius, König von Babylon* (= Babylonische Texte, Heft 10-12), Leipzig
- GCCI** DOUGHERTY R. P. 1923. *Goucher College Cuneiform Inscriptions, Archives from Erech, Time of Nebuchadnezzar and Nabonidus*, New Haven
- Nappāhu* BAKER 2004
- Nbn** STRASSMAIER J. N. 1889. *Inschriften von Nabonidus, König von Babylon* (= Babylonische Texte, Heft 1-4), Leipzig
- Nbk** STRASSMAIER J. N. 1889. *Inschriften von Nabonidus, König von Babylon* (= Babylonische Texte, Heft 5-6), Leipzig
- Ner** Inscriptions of the Reign of Neriglissar, King of Babylon, dans EVETTS B. T. A. 1892. *Babylonische Texts. Heft 6: B. Inscriptions of the reign of Evil-Merodach, Neriglissar and Laborosoarchod*, Leipzig ;
- TCL 13** CONTENAU, G. 1929. *Contrats néo-babyloniens II : achéménides et séleucides*, Texts Cunéiformes du musée du Louvre, Paris
- TEBR** JOANNÈS 1982
- TuM 2/3** KRÜCKMAN, O. 1933. *Neubabylonische Rechts- und Verwaltungstexte*, Texte und Materialien der Frau Professor Hilprecht Collection of Babylonian Antiquities in Eigentum der Universität Jena, Leipzig
- UET 4** FIGULLA, H. H. M. 1949. *Business Documents of the New-Babylonian Period*, Ur Excavations Texts, London
- VS (3-6)** UNGNAD, A. 1907-1908. *Vorderasiatische Schriftdenkmäler der Königlichen Museen zu Berlin (Bd.3-6)*, Leipzig
- JCS 30** WALKER C.B.F. 1978. Texts and Fragments. *JCS* 30 (1978) : 234-249

- WVDOG 4** WEISSBACH, F. H. 1903. *Babylonische Miscellen*, Wissenschaftliche Veröffentlichung der Deutschen Orient-Gesellschaft 4, Leipzig
- Kish** WATELIN L. Ch. 1930. *Excavations at Kish III (1925-1927)*, Paris
- YOS** DOUGHERTY, R. P. 1920. *Records from Erech, Time of Nabonidus (555-538 B. C.)*, Yale Oriental Series, Babylonian Texts, New Haven
- ZA 3** STRASSMAIER J. N. 1888. Arsaciden- Inschriften, *Zeitschrift für Assyriologie* 3 : 129-158.

*

BAKER H. D. 2004. *The Archive of the Nappāḫu Family*. AfO Beiheft 30. Wien.

BAKER, H. D. 2007 Urban form in the first millennium BC, in: G. Leick (ed.), 2007. *The Babylonian World*. London: Routledge: 66-77.

BAKER H. D. 2009. A Waste of Space? Unbuilt Land in the Babylonian Cities of the First Millennium BC. *Iraq* 71: 89-98.

BAKER H. D. 2010. The Social Dimensions of Babylonian Domestic Architecture in the Neo-Babylonian and Achaemenid Periods, in J. Curtis & S. Simpson (eds), 2010. *The World of Achaemenid Persia. History, Art and Society in Iran and the Ancient Near East*. London: I.B. Tauris & the Iran Heritage Foundation: 179-194

BAKER H. D. 2014a. The Babylonian Cities: Investigating Urban Morphology Using Texts and Archaeology, dans : N. May & U. Steinert (eds), *The Fabric of Cities: Aspects of Urbanism, Urban Topography and Society in Mesopotamia, Greece and Rome*, Leiden/Boston.

BAKER H. D. 2014. House size and household structure: quantitative data in the study of Babylonian urban living conditions, dans : H. D. Baker and M. Jursa (eds), *Documentary Sources in Ancient Near Eastern and Greco-Roman History: Methodology and Practice*, Oxford.

CASTEL C. 1992 *Habitat urbain néo-assyrien et néo-babylonien ; de l'espace bâti... à l'espace vécu*, 2 tomes, BAH 143, Paris.

JOANNÈS F. 1982. *Textes économiques de la Babylonie récente (Etude des textes babyloniens d'époque récente, cahier 6 (= Durand 1981))*. Etudes assyriologiques, cahier 5, Paris.

JOANNÈS F. 1989. *Archives de Borsippa. La famille Ea-ilûta-bâni. Étude d'un lot d'archives familiales en Babylonie du VIII^e au V^e siècle av. J.-C.*, Genève.

JURSA M. 1999. *Das Archiv des Bēl-rēmāni*. PIHANS 86, Istanbul.

MIGLUS P. A. 1999. *Städtische Wohnarchitektur in Babylonien und Assyrien*, BaF 22, Mainz.

OPPENHEIM A. L. 1936. *Untersuchungen zum Babylonischen Mietrecht*. Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes Beiheft 2, Wien.

RADNER K. 1999. *Die Neuassyrischen Privatrechtsurkunden*. State Archives of Assyria Studies 6, Helsinki.

SAUVAGE M. 1998. *La brique et sa mise en œuvre en Mésopotamie : des origines à l'époque achéménide*, Paris.

VENDRE ET LOUER SA MAISON :

LE FORMULAIRE DES CONTRATS DE VENTE ET DE LOCATION DE BIENS IMMOBILIERS DANS LES PYPYRUS DÉMOTIQUES

Marie-Pierre CHAUFRAY¹

Université Bordeaux-Montaigne, Ausonius

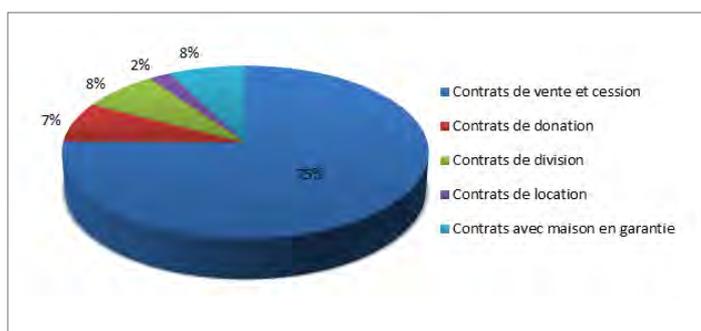
marie-pierre.chaufray@u-bordeaux-montaigne.fr

Le formulaire des contrats de vente et de location de biens immobiliers en Égypte a été étudié², mais les données que ce type de documents apporte pour l'étude de la maison et son mobilier en Égypte ancienne n'ont jamais été rassemblées dans une synthèse. Certes, l'habitat égyptien a fait l'objet de monographies, mais celles-ci s'appuient sur les données fournies par l'archéologie et les papyrus grecs³. Les informations contenues dans les papyrus démotiques font plutôt l'objet de notes dans les éditions des papyrus en question ou dans des monographies consacrées à un village en particulier⁴. Cet article vise donc à faire un bref état des informations que les contrats démotiques apportent sur la maison et l'habitat en Égypte afin de rechercher ce qui définissait une maison et, derrière les points retenus par le droit, les éléments concrets et caractéristiques de l'habitat égyptien.

APERÇU DU CORPUS DÉMOTIQUE

Nature des textes

Les descriptions de maisons apparaissent dans différents types de transaction⁵.



THÈME VIII

¹ Je remercie Damien Agut et Cécile Michel pour l'invitation à participer au Séminaire d'Histoire et Archéologie des Mondes Orientaux (SHAMO), Willy Clarysse et Sandra Lippert pour la relecture de la version écrite de ma communication.

² Voir Zauzich, 1968. Sur les contrats et le droit égyptien, voir Lippert, 2008. Le terme de « contrat », adopté dans cet article, ne correspond d'ailleurs pas exactement à la nature de l'acte égyptien, mais, pour la lisibilité de l'article, il a été conservé ici.

³ Etudes synthétiques : Nowicka, 1969 ; Husson, 1983 ; Maehler, 1983 ; Hobson, 1985. Etudes régionales : Fayoum : Boak, 1935 ; Hadji-Minaglou, 2008, Davoli, 1998 : 354-356 ; Thèbes : Lauffray, 1995 ; Éléphantine : Kaiser *et al.*, 1990 : 213-224.

⁴ Pour Hawara, voir Uytterhoeven, 2009 : 319. Pour Dime, voir Schentuleit, 2008 : 158-167.

⁵ Un corpus de 186 documents a été rassemblé pour cette étude. La liste est donnée en annexe.

Les contrats de location de maisons sont peu nombreux. Sur les quatre contrats recensés, un est fragmentaire, un autre inédit et les deux autres proviennent des archives d'un prêtre qui a vécu au II^e siècle av. J.-C.⁶ Dans ces deux contrats, locataire et propriétaire ont des liens de parenté : ce sont dans un cas deux demi-frères, dans un autre cas un frère et une sœur. Le formulaire est particulier, différent des contrats de location de terres ou de biens : « Je me suis trouvé à tes pieds pour tes habitations »⁷. La location est exprimée par l'engagement suivant : « je serai dans (cette habitation) dont je ferai la garde, depuis telle date jusqu'à telle date », suivi d'une clause concernant le paiement de loyer. La durée de location est, dans les deux cas, d'une année.

Les maisons sont, le plus souvent, vendues et font l'objet de contrats de vente sous la forme de deux contrats : un « contrat pour argent » (*sh r-dbz hd*) et « un contrat de cession » (*sh n wy*) qui, à partir de l'époque ptolémaïque et jusqu'à l'époque romaine, sont rédigés ensemble, souvent sur le même papyrus. Dans un contrat « pour argent », le vendeur reconnaît avoir reçu l'argent pour la maison et s'adresse ainsi à l'acheteur : « tu as satisfait mon cœur de l'argent du prix de la maison ». Le prix de la maison n'est cependant jamais donné dans les documents démotiques. Dans le contrat de « cession », le vendeur reconnaît n'avoir plus aucun droit sur le bien vendu : « je suis éloigné de toi concernant ta maison ». Les deux actes étaient en général nécessaires et quand un contrat « pour argent » est conservé sans contrat de « cession », il est possible qu'il s'agisse d'une vente conditionnelle (ou provisoire)⁸. Dans certains cas, il s'agit clairement de transmission de patrimoine, dans le cadre d'un héritage. Parfois un parent vend ses biens en échange du versement d'une pension alimentaire pour ses derniers jours⁹. Les acheteurs et vendeurs peuvent être des hommes ou des femmes, même jeunes¹⁰.

Les autres types de contrats qui concernent des maisons sont des contrats de donation et des contrats de division. Enfin, on trouve des contrats dans lesquels des maisons sont offertes en garantie, dans le cadre de prêts d'argent par exemple. Dans un contrat concernant une maison à Djémé, le débiteur s'adresse ainsi au créancier : « si je ne te donne pas l'argent avant telle date, alors tu as satisfait notre cœur du prix de la maison etc. »¹¹. Le contrat de prêt contient l'acte de vente de la maison si le prêt n'est pas remboursé : il s'agit donc d'un acte de vente provisoire, d'une vente conditionnelle¹². Des maisons sont aussi données en garantie dans d'autres types de contrats : contrats de mariage, d'alimentation, cautionnements. La formule de garantie est de cet ordre : « tous mes biens présents et futurs constituent la garantie de ton argent ci-dessus pour le jour ci-dessus ; leur liste : ma maison etc. »¹³.

⁶ Ces archives font l'objet du travail de doctorat de Lorenzo Uggetti (EPHE) que je remercie pour les informations qu'il m'a transmises.

⁷ *P.Tor.Botti* 17, 25.

⁸ Mais il y a des exceptions : voir Depauw, 2000 : 5-7. Il existe aussi des actes de cession de maison sans contrat « pour argent », après un jugement : quand une maison a fait l'objet d'un conflit, la personne qui n'est pas jugée comme propriétaire du bien est contrainte de rédiger un acte de cession : *P.Cair.Dem.* III 50150, *P.Eleph.Dem.* 12, *P.BMGlanville* 10526, *P.BMAndrews* 25.

⁹ *P.BMAndrews* 1.

¹⁰ En 120 av. J.-C., à Thèbes, une partie de maison est achetée par une femme, dont l'âge n'est pas donné dans le contrat, mais d'après les données d'autres textes, on peut retrouver qu'elle avait 11 ans à l'époque (*P.Survey* : 145). L'enfant n'a sûrement pas passé l'acte toute seule et ce contrat de vente intervient dans le cadre d'un mariage.

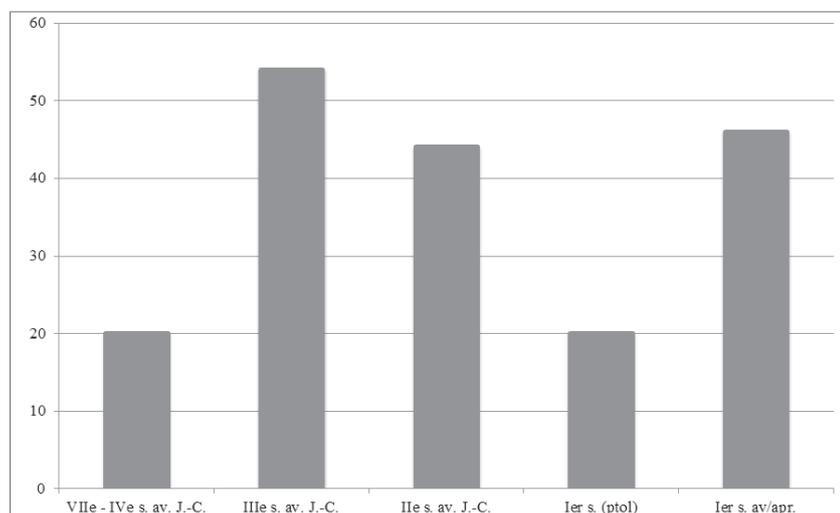
¹¹ *P.Phil.Dem.* 15, 21, 22, 23.

¹² À ce sujet, voir Méléze Modrzejewski, 2012 : 60. Parfois les actes de ventes sont clairement séparés et accompagnés d'un accord indiquant que les contrats sont confiés dans le cadre d'un prêt : *P.Hawara* 7A-B-C.

¹³ *P.BMGlanville* 10523, l. 3. Il s'agit là d'une formule de garantie courante dans les actes juridiques mais, généralement, la formule se limite à mentionner les biens « présents et futurs ». La description des biens offerts en guise de garantie est rare. Dans le *P.LilleDem.* II 50, cautionnement bilingue, le résumé grec du contrat précise qu'une maison est apportée en garantie, mais le texte démotique n'en fait pas mention.

Extension chronologique

Des contrats ont été rédigés en démotique sur huit siècles environ : du VII^e siècle av. J.-C. (époque saïte) au I^{er} s. apr. J.-C. (époque romaine). Après cette date, le grec remplace le démotique qui se réduit à des souscriptions¹⁴. C'est pour l'époque ptolémaïque que la documentation est la plus importante.



Le plus ancien contrat en démotique concernant un bien immobilier date de l'an 21 de Psammétique I^{er}, 644 av. J.-C.¹⁵ C'est un contrat de donation qui provient de Teudjoï en Moyenne Égypte. Il ne concerne pas exactement une maison, mais une pièce du temple (*s.t hwt-ntr*), un pastophorion. Le dernier contrat démotique provient de Dimé dans le Fayoum¹⁶ : il est postérieur à 83 apr. J.-C. et il concerne également un pastophorion. C'est un contrat « pour argent » sans contrat de cession.

Le premier contrat concernant une maison à proprement parler (*.wy*) provient d'Hermopolis et date de l'an 35 de Darius I^{er}, 487 av. J.-C.¹⁷. Le dernier contrat démotique vient toujours de Dimé dans le Fayoum et date de 70 apr. J.-C.¹⁸ C'est un contrat de prêt d'argent, rédigé en grec et accompagné du contrat de vente en démotique, et de la souscription grecque.

Répartition géographique

Les contrats concernant des maisons ont été conservés aussi bien pour la Haute Égypte (Éléphantine, Syène, Edfou, Pathyris, Hermonthis, Thèbes), que la Moyenne Égypte (Lykopolite, Hermopolite, Cynopolite, Oxyrhynchos), la Basse Égypte et le Fayoum. Mais les deux régions qui offrent le plus de sources sont la région thébaine et le Fayoum.

Les 75 contrats provenant de Thèbes et de Djèmé datent des IV^e-II^e siècles av. J.-C. La plupart ont été trouvés dans les archives des choachytes de Djèmé¹⁹. Les contrats des IV^e-III^e siècles av. J.-C. concernent des maisons situées en ville, dans le quartier appelé « la maison de la Vache » qui se trouvait à l'ouest de l'enceinte du temple de Montou, au nord du temple d'Amon²⁰. Grâce aux archives, on possède pour certaines

¹⁴ Muhs, 2005.

¹⁵ *P. Ryl. Dem.* 2.

¹⁶ *P. Dime* III 32.

¹⁷ P. Philad. E 16322.

¹⁸ *P. Dime* III 31.

¹⁹ Ces prêtres funéraires s'occupaient du culte des momies dans la nécropole et conservaient leurs archives sur leur lieu de travail, voir Pestman, 1993.

²⁰ Cet endroit a été fouillé à plusieurs reprises et les maisons devaient se situer à proximité d'un espace laissé vide de construction après un incendie dévastateur (qu'on attribue aux troupes de Cambyse). Depauw, 2000 : 22-23.

maisons plusieurs contrats qui permettent de suivre l'évolution de la propriété. À partir du II^e siècle av. J.-C. les choachytes ne semblent plus habiter dans le quartier de « la maison de la Vache » mais à Djémé²¹. Ils possèdent quand même des maisons à Thèbes, pour leur travail. Une de ces maisons est bien connue car elle a fait l'objet d'un procès entre 125 et 117 av. J.-C. : le procès Hermias, du nom du militaire, Hermias fils de Ptolémaïos, qui revendiquait la maison occupée par les prêtres funéraires. Comme il s'agissait de prouver les droits de propriétés, les contrats de vente et de cession étaient des preuves essentielles dans le procès qu'Hermias a perdu²².

Pour le Fayoum, les textes viennent principalement de quatre lieux : Dimé, Hawara, Philadelphia et Tebtynis. À Dimé, les habitations se répartissaient à l'est et à l'ouest de la voie processionnelle qui partait du temple. Les 46 contrats démotiques qu'on a conservés proviennent peut-être de maisons privées, mais étant donné la quantité de contrats découverts, il pourrait s'agir des archives du bureau notarial du village, ou des archives de notaires²³. Le contexte archéologique n'est pas connu, sauf pour un fragment découvert lors des fouilles de l'université du Michigan, en 1935, dans la maison II 202, à l'est du dromos²⁴. Mais la description de la maison dans ce contrat concerne une maison située dans le quartier ouest du village : il ne s'agit donc pas de la même maison. À Tebtynis, de nombreuses fouilles ont été effectuées sur les habitats, et la maison 3000-II située dans le quartier de la chapelle d'Isis paraît correspondre à la maison décrite dans un contrat du I^{er} siècle av. J.-C. (97/96)²⁵. Les données archéologiques et textuelles concordent pour la localisation dans le voisinage de la chapelle d'Isis et du dromos du temple de Soknebtynis, la superficie (43 m²) et également la présence d'un chemin de sortie (*pr*) que l'on peut identifier sur le terrain.

Ainsi le corpus des contrats concernant les maisons, composé majoritairement d'actes « pour argent » et de « cession », permet, pour certains dossiers, de suivre le devenir de propriétés sur un petit laps de temps. Du point de vue géographique, il donne des informations aussi bien sur des maisons de villages (Fayoum), que des maisons d'un quartier modeste de prêtres funéraires à Thèbes.

FORMULAIRE DE DESCRIPTION

Description sommaire

Une maison est toujours décrite de façon sommaire avec un état principal et quelques caractéristiques.

L'état principal distingue deux catégories de maisons : « en ruine » ou « construite ». Des exemples de maisons en ruine, objets de transaction, sont attestées à Hawara, Djémé, Thèbes et Dimé²⁶. C'est, notamment, le cas de la maison des choachytes dans le procès d'Hermias d'après les actes de vente les plus anciens (entre 182 et 127 av. J.-C.)²⁷. Quand la maison est en ruine, il est parfois précisé que « les murs sont encore debout »²⁸. Mais la plupart du temps, les maisons sont vendues « construite », et dans le formulaire thébain « couverte », précision qui n'apparaît pas dans les documents de Memphis et du Fayoum.

²¹ Pestman, 1993 : 7.

²² *P.Berl.Kaufv.* 3140, 3114, *P.Survey* 2. Voir Pestman, 1992.

²³ Sandra Lippert m'informe qu'une cinquantaine d'inédits se trouvent dans la collection de Manchester.

²⁴ *P.Dime* III 13 : voir également : Hickey, Manning, 2004 : 238.

²⁵ Hadji-Minaglou, 2008 : 123-133.

²⁶ Hawara : *P.Hawara* 14 ; Djémé : *P.Phil.Dem.* 15 ; *P.Survey* 55 ; Thèbes : Maison L ; Maison X1 (*P.BMAndrews* 10, 12) ; Maison X3 (*P. Louvre* E 3440 A, B, *P. Berlin* 3112). Dimé : *P.Dime* III 19.

²⁷ Pestman, 1993 : 402-409.

²⁸ *P.Bru.x.Dem.* II 2 ; *P. Louvre* E 3440A-B + *P. Berlin* 3112 ; *P.BMAndrews* 41.

Ces documents donnent d'autres précisions : dans les contrats de maisons du Fayoum, il est souvent précisé que la maison est munie de « poutres et portes »²⁹. À Memphis, on trouve plutôt la précision : « avec porte et fenêtres »³⁰. Un contrat memphite précise également l'interdiction d'ouvrir une fenêtre sur un mur³¹.

Enfin, dernier point de description sommaire, qu'on trouve seulement dans la documentation romaine : la précision du nombre de niveaux des maisons. À Dimé, les contrats où cet élément n'est pas en lacune indiquent qu'il y avait au moins 7 maisons à un niveau, 18 maisons à deux niveaux et 6 maisons à trois niveaux. On connaît également, par des contrats démotiques romains une maison à un niveau à Éléphantine et une maison à trois niveaux à Tebtynis. Mais si les étages ne sont pas explicitement mentionnés dans les textes antérieurs au I^{er} siècle av. J.-C., les contrats mentionnent fréquemment des escaliers, ou bien des pièces « en haut ». Les habitations étaient donc souvent sur plusieurs niveaux, ce qui est confirmé par l'archéologie.

Éléments autour de la maison

Après la description sommaire de la maison, les contrats peuvent mentionner des éléments autour de la maison comme la cour³², des terrains vagues adjacents, des rues, des voies ou des passages. Dans un contrat d'Hawara, une partie de rue est vendue avec une partie de la maison³³ ; dans un contrat de Tebtynis, ce sont des voies d'entrées et de sorties qui sont mentionnées³⁴. Certaines voies privées d'accès sont ainsi incluses dans les contrats.

Mesures de la maison

Certains contrats mentionnent les mesures de la maison mais la pratique varie.

À Memphis, à Hawara, et peut-être dans le Fayoum en général, c'est systématique, mais beaucoup de textes sont fragmentaires. À Dimé, dans un contrat de 99 av. J.-C. les mesures sont données³⁵, mais dans les contrats à partir au moins de 85 av. J.-C., il y a un blanc à l'endroit où il devrait y avoir les mesures : le formulaire est là, mais pas les chiffres. Les mesures sont données en coudées divines (*mḥ-ntr* = 52,5 cm), toujours du sud au nord, puis de l'ouest à l'est³⁶.

À Thèbes, les mesures ne sont jamais données, sauf pour trois maisons où elles sont exprimées en coudées de terre (*mḥ-itn* = 27,5625 m²)³⁷.

²⁹ Dans l'Hermopolite, un acte de vente concerne une maison « sans poutre ni porte » : P. Lüddeckens 2. À Dimé, une maison est vendue « sans porte » : CPR XXIX 4.

³⁰ P.Dem.Memphis 3 ; P.Cair.Dem. II 30602-30603 ; P. Florence ME 8698 ; P BM EA 10075. Un exemple également à Hermonthis : P.BMAndrews 39.

³¹ P.Dem.Memphis 3 : un frère s'engage envers sa sœur à ne pas ouvrir de fenêtre sur le mur nord de sa maison.

³² Voir 3.3.

³³ P. Rendell.

³⁴ P.Cair.Dem. II 30612a-b. On en trouve des exemples également à Dimé : voir P.Dime III : 118-119.

³⁵ CPR XXIX 4.

³⁶ L'est et l'ouest sont parfois inversés : CPR XXIX 4, l. 3.

³⁷ Maison L, P et la maison des choachytes.

Localisation

Enfin, une maison est toujours décrite par sa localisation en deux temps : le nom du village et du quartier où se situe la maison dans un premier temps, le nom des voisins, dans un deuxième temps, mentionnés par rapport aux points cardinaux dans le même ordre : SNOE (Fayoum, Memphis) ; SNEO (Thèbes)³⁸.

C'est grâce à ces éléments de localisation que le quartier de « la maison de la Vache » a pu être reconstitué schématiquement à Thèbes³⁹. Certaines maisons sont assez bien connues car elles font l'objet de plusieurs contrats : la maison L (3 contrats⁴⁰), la maison S (7 contrats⁴¹), la maison T qui fut l'objet d'un conflit (3 contrats⁴²), la maison V (5 contrats⁴³) et la maison de Tchaou-n-achi (14 contrats⁴⁴).

Clauses particulières

Les contrats de vente, donation, partage, concernent souvent des parties de maisons⁴⁵ : 1/35 pour la maison des choachytes, plus souvent, des demies, des tiers ou des quarts. Dès lors, certaines clauses donnent des précisions sur des parties communes : autorisation de passage dans des lieux en commun comme le hall d'entrée, par certaines portes⁴⁶, utilisation des escaliers⁴⁷, de l'équipement de la maison⁴⁸, autorisation d'accomplir des travaux⁴⁹.

Mais s'il est souvent question de vente de parties de maison dans les contrats, les maisons n'étaient pas toujours vraiment divisées, comme l'indiquent explicitement certains contrats à Hawara ou à Dimé : la maison est « sans division »⁵⁰. Dans ce cas, les parts de maison sont en fait simplement des titres de propriétés.

D'un point de vue chronologique, le corpus pourrait donner l'impression que le formulaire des contrats s'est étoffé au cours du temps : les contrats thébains du IV^e s. sont très brefs, sans précision, tandis que les contrats fayoumiques de l'époque romaine donnent plus d'informations comme la mention des étages. Mais les textes ne proviennent pas des mêmes lieux, et quelques contrats étoffés existent dès le IV^e siècle av. J.-C.⁵¹ En fait, ce qui est plutôt remarquable, c'est que, dans l'ensemble, les descriptions restent stables au cours du temps, et plutôt sommaires.

³⁸ Il y a des exceptions quand les voisins sont identiques à plusieurs points cardinaux (par exemple, des rues royales), et quelques contrats présentent une orientation différente par rapport au schéma local dominant. Dans le Fayoum : SNEO : P. BM 10616a-b (Philadelphie : 244 av. J.-C.), 10750 ; (Philadelphie : 213 av. J.-C.), CPR XXIX 4 (Dime, 99 av. J.-C.), P. Sorb inv. 1447 (Dime, 71/70 av. J.-C.) ; NOSE : P. Hawara 24g, 14 (Hawara, 98 av. J.-C.). À Thèbes : NSEO : P. Louvre E 3440, P. Phil. Dem. 2 (314 av. J.-C.), P. BM Glanville 10522 (297 av. J.-C.), P. Phil. Dem. 3 (307 av. J.-C.). Faute de temps, toutes les occurrences n'ont pas pu être contrôlées et les lectures vérifiées. Une étude plus large, intégrant tous les contrats de biens immobiliers, et en particulier les contrats de parcelles de terres, serait intéressante pour voir si cette apparente spécificité régionale en est bien une.

³⁹ Voir Depauw, 2000 : 27.

⁴⁰ P. Brux. Dem. II 1, 2, 3.

⁴¹ P. Schreibertrad. 11, 14, 15, 4/97, 109, P. Louvre N 2420+2442, P. BM Andrews 1.

⁴² P. Schreibertrad. 1, P. Louvre N 2437, P. BM Andrews 1.

⁴³ P. Phil. Dem. 3, 4, 7, 8, 16.

⁴⁴ P. BM Glanville 10522-10527, P. Strasb. Dem. 1, P. Brux. Dem. I 2, P. Pushkin Museum of Fine Arts I.1.d. 115, P. Ryl. Dem. 11, 12, 13/14 ; P. Phil. Dem. 12, 13.

⁴⁵ Conséquences des pratiques héréditaires : voir Muhs, 2008.

⁴⁶ P. BM Andrews 48, l. 4 : « tu peux sortir par la porte de la maison au nord, conformément à ce qui a été établi depuis l'an 26 ».

⁴⁷ P. BM Andrews 1, l. 3 : « tu peux aller en haut par les escaliers de la maison ».

⁴⁸ P. Schreibertrad. 14 : ce qui est désigné ici n'est pas clair : peut-être des fours, des meules et autres objets qui se trouvaient dans la cour.

⁴⁹ P. BM EA 10750, P. Dem. Memphis 3, P. Hawara OI 9, P. Rendell.

⁵⁰ Voir, par exemple, P. Hawara 15 ou P. Dime III 12, 14, 23, 25.

⁵¹ P. Strasb. Dem. 1 : -324.

CARACTÉRISTIQUES DES MAISONS ÉGYPTIENNES

Matériau de construction

Les contrats démotiques n'indiquent pas le matériau avec lequel la maison est construite mais l'archéologie et les documents grecs indiquent que les maisons égyptiennes sont majoritairement en briques crues⁵².

Le seul matériau mentionné dans les contrats est le bois : pour les poutres, les portes et les fenêtres⁵³. Le bois a de la valeur en Égypte car il est rare⁵⁴ ; une maison avec porte a donc de la valeur. Dans les contrats grecs de location de l'époque romaine et byzantine, il y a une clause de restitution à l'expiration du bail des « portes et des clefs ». Il existait, en effet, un type de portes amovibles qui étaient emboîtées dans des cavités du seuil et du linteau⁵⁵. Mais cette mention n'apparaît pas dans les trois contrats de location de maisons conservés. Quant aux fenêtres, elles n'étaient pas un élément essentiel de l'habitat et les contrats n'en parlent guère⁵⁶.

Les pièces

Les contrats évoquent quelques pièces importantes dans la maison : le terme générique, en égyptien, est *ry.t*, mais ce terme polysémique désigne parfois une maison : à Hawara, un contrat dit explicitement qu'une *ry.t* est surnommée « la nouvelle maison »⁵⁷. Il pouvait y avoir plusieurs *ry.t* dans les maisons. C'est le cas pour la maison des choachytes de Thèbes mais il s'agissait d'un atelier pour entreposer les momies avant leur transport dans la nécropole.

Certains contrats mentionnent quelques pièces spécifiques. Le hall d'entrée (*hyt*), par exemple, est mentionné dans huit maisons à Thèbes, Djémé et Hawara entre le IV^e et I^{er} siècle av. J.-C. : il s'agissait d'une pièce importante qui donnait accès aux autres pièces de la maison⁵⁸. Dans une liste de mesures de pièces de maisons sur ostracon, le hall apparaît comme la plus grande pièce⁵⁹. C'était, semble-t-il, également un lieu de séjour : les clauses spécifiques des contrats qui autorisent la fréquentation de cette pièce utilisent le terme *hms* qui peut être traduit par « séjourner »⁶⁰. La localisation d'autres pièces, celliers (*pr-hd*)⁶¹, vérandas ou bancs (pronèsion / *nsy.t*)⁶² dans la maison ou à l'extérieur est malaisée.

⁵² Il existe néanmoins aussi quelques maisons en pierre : à Hawara, par exemple : *SB XVIII 13314*, voir Uytendaele, 2009 : 321.

⁵³ Les papyrus grecs apportent parfois des précisions sur le type de bois employé, comme le tamaris : voir Husson, 1983 : 94.

⁵⁴ *P.Ryl.Dem.* 9, col. XX, l. 14 : les prêtres qui pénètrent dans la maison d'un autre prêtre pour lui voler ses papiers s'emparent au passage du bois dont la valeur est estimée à 10 deben d'argent.

⁵⁵ Husson, 1983 p. 97.

⁵⁶ Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y avait pas d'ouverture dans les murs pour laisser passer la lumière et l'air, mais il s'agissait surtout d'éviter le sable, la chaleur et la poussière : Husson, 1983 : 109.

⁵⁷ *P.Hawara* 3.

⁵⁸ Thèbes : maison S, X2 ; maison de Tchaou-n-achi, maison des choachytes ; Hawara : maison A, P. Rendell, *P.Hawara* 24g ; Djémé (ou Thèbes) : P. Louvre N 2430.

⁵⁹ Pestman, 1977, vol. 2 : 86. Pour les listes, voir : Wångstedt, 1963, n°1 ; Wångstedt, 1976-77, n°18.

⁶⁰ P. Marseille 299 ; *P.Schreibertrad.* 14.

⁶¹ Thèbes : Maison X ; Djémé : *P.Phil.Dem.* 15 ; *P.Survey* 50 ; *P.Tor.Botti* 4 ; Lycopolis : P. BM EA 10575 ; Hérakléopolite : P. Heidelberg D 10.

⁶² Le sens n'est pas certain. Voir Husson, 1976 et *P.Dime* III : 117. On en trouve pour des maisons à Hawara : P. Rendell ; *P.Hawara OI 7A-B* ; à Dimé : *P.Dime* III 5 ; dans l'Hérakléopolite : P. Heidelberg D 10.

Par ailleurs, on trouve des pièces particulières, dans certains endroits. À Thèbes, dans trois maisons, il est question de la pièce des femmes (*hlyl3.t*), où les femmes font leurs purifications (*ir hsmn*) et qui est située sous l'escalier⁶³. À Memphis, des maisons sont vendues avec une salle pour tissus (*t3 hw.t nt3.t*)⁶⁴, des greniers (*n3 mhr.w*)⁶⁵. Dans un contrat, il est indiqué que ces éléments sont construits à l'entrée de la maison⁶⁶.

Ce qui ressort des témoignages archéologiques est plutôt un format de maison avec 2 à 3 pièces, peut-être plus de pièces à l'époque hellénistique qu'à l'époque romaine (constat à Tebtynis), mais cet élément est impossible à évaluer d'après les contrats. À Soknopaiou Nèsos, les maisons à l'époque romaine sont majoritairement sur deux niveaux et par l'archéologie, on constate qu'il y a une entrée unique et des pièces en sous-sol⁶⁷.

La cour

Outre la maison à proprement parler, il y a la cour, élément récurrent dans les maisons égyptiennes (type dit « oriental ») : 7 exemples sur 14 à Thèbes, autant sur 11 à Hawara, 26 exemples sur 43 contrats à Dimé, un seul exemple à Memphis sur les huit contrats⁶⁸.

Dans les contrats, si les cours sont parfois localisées par rapport à la maison (nord, sud, est, ouest), elles ne sont pratiquement pas décrites : parfois, leurs dimensions sont données séparément de la maison. Dans le contrat de Tebtynis qui paraît correspondre à la maison 3000-II, il est question d'une cour avec une étable⁶⁹ ; dans un papyrus de Dimé, il est dit qu'il y a une pièce (*ry.t*) dans la cour⁷⁰.

Par l'archéologie, on peut voir comment les ensembles pouvaient s'agencer. Par exemple, dans la maison 5300-II à Tebtynis : l'entrée donne dans une pièce qui ouvre sur une seconde pièce dont le sol surélevé par rapport à la précédente car une cave voutée se trouve au-dessous, élément qu'on ne trouve pas, ou rarement, dans les maisons d'époque hellénistique. Une cour est positionnée à l'arrière de la maison⁷¹. Le couloir est un élément qui semble se généraliser à l'époque romaine⁷².

Les cours servaient d'étables pour les animaux et contenaient des équipements : meule, four, puits ou pressoir. Elles étaient souvent divisées pour séparer les animaux et le lieu de préparation de la nourriture⁷³.

Superficies et prix

En général, les surfaces indiquées dans les contrats semblent inclure maison, cour et allées. Mais, dans quelques cas, les superficies sont distinguées⁷⁴.

D'autre part, s'il est souvent question de parties de maison, il semble que la surface donnée renvoie, en

⁶³ Thèbes : maison S, X2, maison de Tchaou-n-achi : voir Husson, 1983 : 230. En grec, *τχρηρε*. Voir Colin, 2001 : 259-268, et Wilfong, 1999 : 419-434.

⁶⁴ La lecture n'est pas certaine, mais pour des maisons situées dans l'espace d'un temple (l'Anubieion) où les tissus étaient importants pour la momification, l'hypothèse semble solide : voir Cannata, 2006 : 193-194, n. (p).

⁶⁵ *P.Dem.Memphis* 3, l. 3.

⁶⁶ P. BM EA 10075. On trouve aussi, à Memphis, une structure petite (3,86 m²) appelée *nḥwy* qui est peut-être un abri ou un mur coupe-vent (vent de sable) mais on ne sait pas vraiment, voir Martin, 2009 : 56-57. À Hawara, la désignation d'un bâtiment *snty* n'est pas claire. Il n'est pas toujours facile de comprendre la désignation des parties de la maison ; parfois les textes bilingues permettent de se rattacher au grec ; parfois non. Et les contrats n'entrent pas dans les détails.

⁶⁷ Muhs, 2008 : 190-191.

⁶⁸ *P.Recueil* 3.

⁶⁹ *P.Cair.Dem.* II 30612a-b.

⁷⁰ *P.Dime* III 12.

⁷¹ Hadji-Minaglou, 2008 : 125.

⁷² Hadji-Minaglou, 2007 : 179.

⁷³ Boak, 1935 : 8. Voir également Husson, 1983 : 49.

⁷⁴ P. Rendell à Hawara ; *P.Cair.Dem.* II 30612a-b à Tebtynis.

général, à l'ensemble de la maison. La taille des maisons décrites dans les contrats démotiques varie de 30 à 550 m² pour la maison des choachytes qui était plutôt un atelier. Douze maisons font moins de 100 m², huit maisons plus de 100 m². Les documents grecs où figurent des superficies font connaître des surfaces allant de 27 à 92 m². Nowicka relevait, en 1969, les superficies de maison (relevées au cours de fouilles) de 22,5 m² à 204 m².⁷⁵

Pour ce qui est d'estimer le prix du m², la tâche est ardue car les prix ne sont jamais donnés dans les contrats démotiques. En revanche, quelques reçus de taxes, en grec, liées à la vente et proportionnelles au prix de la maison permettent de retrouver, dans de rares cas, le prix. Malgré tout, il est difficile de faire une étude du prix de la maison par rapport à la superficie, car il est rare qu'on ait les deux informations.

Depauw a essayé de faire une estimation, pour la maison L à Thèbes au III^e siècle av. J.-C. et arrive à conclure que le prix de cette maison de 54 m² équivalait à cette époque à 4 à 8 ans de salaire pour un Egyptien moyen⁷⁶. À Hawara, la maison K, de 52 m², en 71 av. J.-C. a coûté 1 talent, soit 6000 dr. Pour la même époque, une dot d'un montant de 22 talents et 3000 drachmes permettait de couvrir les besoins en blé d'un ménage pendant 32 mois, soit 3 ans et 6 mois⁷⁷. Un talent correspondrait donc à la dépense d'un ménage pendant 1 mois ½, ce qui serait plutôt bon marché. À côté de cela, dans le contrat de mariage avec la dot de 22 talents et 3000 drachmes, le mari donne en garantie ses deux parts de maisons à Dime. Il est finalement assez difficile de comparer la valeur des biens immobiliers à cette époque.

Les aménagements

En revanche, quelques ensembles d'actes de propriétés permettent de suivre l'évolution d'une maison. À Thèbes, la maison L est connue sur une quinzaine d'années⁷⁸. En 327/326, la maison était construite et possédait une allée au nord. En 313, la maison est en ruine avec seulement les murs debout, mais elle possède une autre allée à l'ouest. En 311, la maison est en cours de reconstruction : une cour a été ajoutée à l'ouest. En une quinzaine d'années, des changements importants ont ainsi été effectués.

Un autre exemple concerne une maison à Hawara que l'on peut suivre à travers sa transmission au sein d'une famille. En 292, Achomneus (i) donne 2/3 de la maison à son fils Pétoisiris. La maison est ainsi décrite : « qui est dans le village de Souchos, Hawara, qui mesure 18 coudées divines du sud au nord, sur 19 coudées divines de l'ouest à l'est » (Schéma 1)⁷⁹. Le demi-frère de Pétoisiris, fils d'Achomneus (i) d'un second mariage, Petenteris, reçoit sans doute un tiers de cette même maison en héritage mais l'acte de donation n'est pas conservé.

En 259, Pétoisiris épouse la dame Haynchis, fille de Marrès, et les 2/3 de cette maison font partie de la garantie de l'argent donné par l'épouse pour sa pension (*s'nh*)⁸⁰.

En 245, Petenteris emprunte de l'argent à un certain Sochôtes et il met le tiers de cette maison en hypothèque⁸¹. La maison est alors décrite comme « construite, équipée de poutres et de porte, et qui mesure du sud au nord 18 par de l'ouest à l'est 19 coudées divines ». Il est également question d'une *nesyt* (*nsyt* : véranda ou banc ?) à l'ouest. Le nom des voisins est donné. Petenteris possède, à cette époque, une autre maison à l'est ce tiers (Schéma 2).

⁷⁵ Uytterhoeven, 2009 : 322.

⁷⁶ Depauw, 2000 : 55.

⁷⁷ P. Sorb. inv. 1447 (Soknopaiou Nèsos).

⁷⁸ Depauw, 2000 : 54-55.

⁷⁹ P.Hawara OI 4, l. 2.

⁸⁰ P.Hawara OI 6.

⁸¹ P.Hawara OI 7A-B.

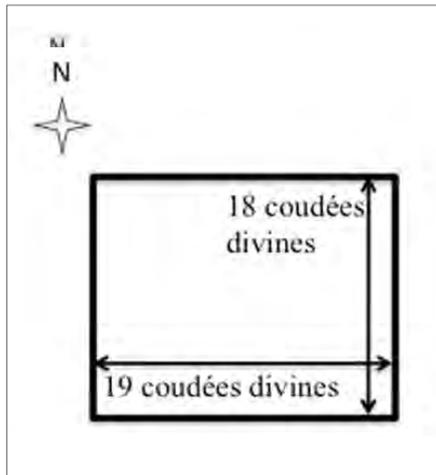


Schéma 1 (292 av. J.-C.).

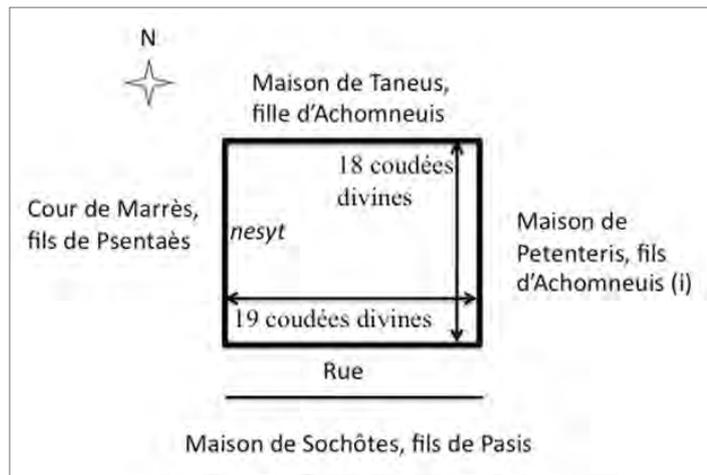


Schéma 2 (245 av. J.-C.).

En 239 av. J.-C., Achomneuis (ii), le fils de Petenteris vend à la femme de Pétoisiris, la dame Haynchis, sa tante, le tiers de la maison (schéma 3)⁸². Étrangement, les mesures sont inversées (19 du sud au nord x 18 de l'ouest à l'est). À cette maison s'ajoute un tiers d'une pièce (*ry.t*) « qui est au nord de ma nouvelle maison », de 20 (S-N) par 5 coudées (E-O).

En 233, la vente du tiers de la maison à Haynchis est complétée par l'acte de cession : la dame Haynchis possède ainsi l'ensemble de la maison (schéma 4)⁸³. On retrouve, dans la description de la maison, l'inversion des mesures de la maison, correspondant peut-être à des aménagements. Les mesures de la pièce sont également différentes : 10 par 5 coudées⁸⁴. La pièce est désignée comme la pièce qu'on surnomme « cette nouvelle maison ».

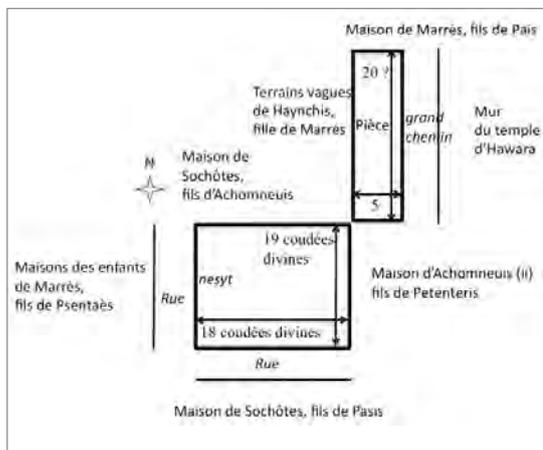


Schéma 3 (239 av. J.-C.).

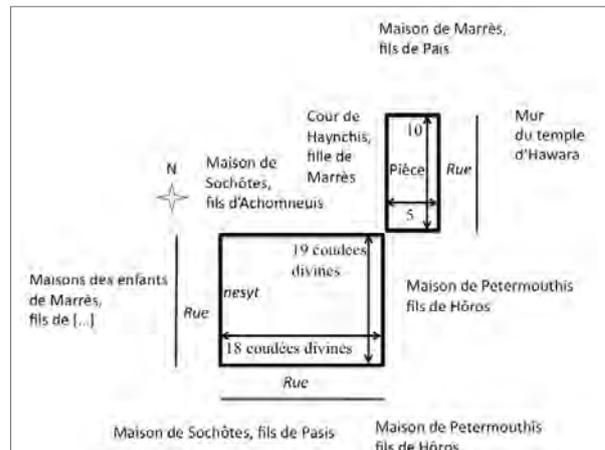


Schéma 4 (233 av. J.-C.).

⁸² *P.Hawara OI 9*. Muhs estime que Achomneuis (ii) épouse sa tante à cause d'un acte de pension alimentaire (*s'nh*) qu'il fait rédiger pour elle en 239 av. J.-C. (*P.Hawara 1*), voir Muhs, 2008 : 190-193. Mais les actes de pension alimentaire ne concernent pas nécessairement des époux. La femme d'Achomneuis (ii) semble plutôt être la personne qui donne son accord à la fin de ces deux actes.

⁸³ *P.Hawara 3*.

⁸⁴ Peut-être faut-il lire 10 x 5 coudées dans *P.Hawara OI 9*.

En 232, le fils aîné de Haynchis et Pétosiris, Achomneuis l'ancien, donne à son frère ½ part de la maison⁸⁵. Les mesures ne correspondent plus, mais les 17 coudées divines de l'est à l'ouest doivent sans doute s'ajouter aux deux coudées de la voie qui se trouve à l'est, ce qui permet de retrouver les 19 coudées originelles. La maison a été élargie (les 18 coudées sont devenues 25) et on constate que la pièce (qui n'est pas décrite dans le contrat mais qui fait partie des voisins), se retrouve désormais à hauteur de la maison, à l'est.

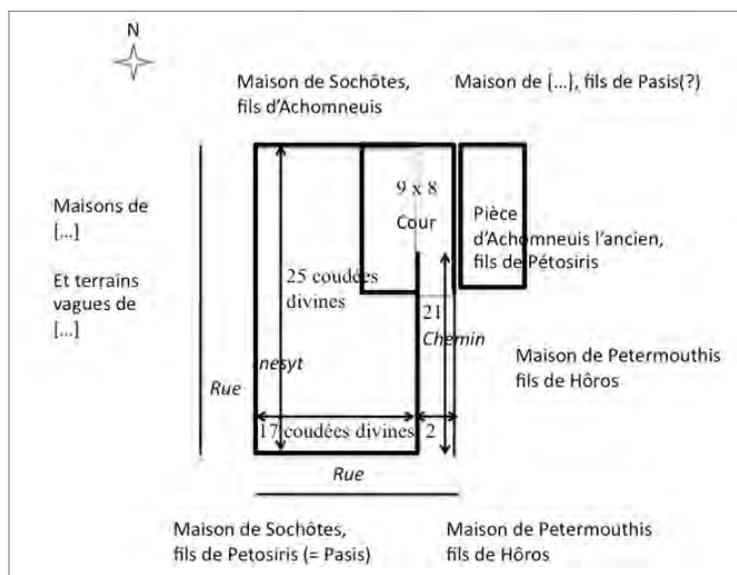


Schéma 5⁸⁶ (232 av. J.-C.).

Sur 60 ans, la maison change de propriétaire tout en restant dans la même famille. Les contrats permettent de suivre une partie des changements qui se produisent au cours du temps et, également, les éléments qui restent stables.

*

Pour conclure, les maisons en Égypte font l'objet de transactions dont il fallait garder trace écrite quelle que soit l'époque. Mais leur description dans les contrats démotiques n'avait pas besoin d'être détaillée. Les données essentielles, présentes dans tous les contrats, quelle que soit la maison, en ville ou à la campagne sont : l'état du bâtiment (dans l'alternative construit/en ruine) et sa localisation. Les données complémentaires (présence de portes, fenêtres, étages, mesures) sont des données variables selon les régions, et le formulaire peut se préciser quand des dépendances s'ajoutent aux maisons, et quand des parties à usage collectif sont concernées. Face à ces descriptions assez imprécises et schématiques, les données archéologiques et d'autres types de sources sont nécessaires pour étoffer davantage et rendre habitables ces maisons (matériaux employés, mobilier, etc.). Néanmoins, et c'est là un point dont l'archéologie ne peut, de son côté, rendre compte, les contrats démotiques permettent d'animer les descriptions de maisons quand ils permettent de suivre un même bâtiment sur plusieurs années, à travers ses différents propriétaires. Alors ce type de textes, a priori répétitifs et rébarbatifs, devient véritablement passionnant⁸⁷.

THÈME VIII

⁸⁵ P. Rendell.

⁸⁶ La reconstitution est approximative (en particulier la position de la cour et du chemin), les données du texte n'étant pas assez précises.

⁸⁷ Le présent article s'est focalisé sur les contrats de vente et de location de maisons, mais il serait intéressant de poursuivre l'étude à travers d'autres types de sources : les pétitions ou les serments dans les cas de conflits portant sur des maisons.

ANNEXE : CORPUS ÉTUDIÉ

Contrats de location :

- Djèmé : P. Sallier, *P.Tor.Botti* 17, 25.
- Thèbes : *P.Phil.Dem.* 12.

Contrats de vente et de cession⁸⁸ :

- Memphis : *P.Dem.Memphis* 3, P. BM EA 10075, P. Bodleian Library MS. Egypt. a. 41, *P.Recueil* 3, P. Saqqara S. H5-DP 419, EAS registration 2340, P. Vindob 9479, P. Louvre 3268, P. Florence ME 8698.
- Fayoum : *P.KölnDem.* 1, *P.Loeb* 63+87 ; Dimé : *P.Dime* III 1-32, *P.Ryl.Gr.* II 304-308, *P.Vind.Tand.* 24, P. Leconte 4 (collection privée Paris), *CPR XXIX* 4, 6, 7 ; Philadelphia : P. BM EA 10616a-b, 10750, P. Mich. Univ. Library P. 4207, 4526c1-c2 ; Hawara : *P.Ashm.* I 14-15, *P.Hawara* 3, 9a, b, *P.Hawara OI* 3, 5, 7A-B, 9 ; Tebtynis : *P.Cair.Dem.* II 30612a-b, 30621, 30623, 30624, 30628, 30632, 30694, 31228, 50021, *P.Zauzich* 59, *P.Mich.* V 249, *PSI VIII* 909.
- Hermopolite : P. Cair. TR 24/11/62/6, P. Pennsylvania Museum E 16322, P. Lüddeckens dem. 2 (= TM 8531).
- Hermonthis : *P.BMAndrews* 35, 39, 41, 48.
- Djèmé : *P.Berl.Kaufv.* 3104, 3105, *P.Amh.Gr.* II 54+*P.Survey* 55, *P.Amh.Gr.* II 53+*P.Survey* 50, *P.Tor.Botti* 4, 7A-B, *P.Lugd.Bat.* 23, P. Louvre N 2420, 2430, 2434, 2437.
- Thèbes : *P.Schreibertrad.* 1, 4, 11, 15, 97, 100, 109, *P.BruX.Dem.* I 2, II 1-3, *P.Phil.Dem.* 2-4, 7-10, 13, 16, 17, *P.BMAndrews* 1, 9, 10, 12, 17, 24, 25, *P.BMGlanville* 10522, 10526, 10527, P. Pushkin Museum of Fine Arts I.1.d. 115, *P.Ryl.Dem.* 11-14, *P.Berl.Kaufv.* 3096, 3114, 3140, P. BM EA 10073, *P.Survey* 2, 21, 41, 81A, P. Vindob. Dem. 3872, P. BruX. E 8051, P. Yale P. CtYBR 3598, P. Marseille 299.
- Pathyris : *P.Ryl.Gr.* II 248, *P.Ryl.Dem.* 15A, P. BM EA 10504.
- Edfou : *P.Cair.Dem.* III 50150+50155+50161.
- Eléphantine et Syène : *P.Eleph.Dem.* 12, 13, *P.Aeg.Handschr.* 62, 217, P.Cair. SR 3931.

Contrats de donation

- Memphis : *P.Cair.Dem.* II 30602, 30603.
- Hawara : *P.Hawara* 16, a et, 17a et b, P. Rendell, *P.Hawara OI* 4.
- Teudjoi : *P.Ryl.Dem.* 2.
- Lycopolite : P. BM EA 10575, 10592.
- Deir el-Ballas : P. Boston MFA 38.2063B.
- Hermonthis : *P.BMAndrews* 40.
- Thèbes : P. Louvre N 3263, P. Strasb. Dem. 1.
- Djèmé : *P.Tsenhor* 12, *P.Phil.Dem.* 1.

⁸⁸ Dans le décompte du corpus, les actes de vente et de cession de la même maison ont été comptés sous un même numéro, même quand les deux actes ont été rédigés à quelques années d'écart : *P.Hawara OI* 9 et *P.Hawara* 3.

Contrats de division

- Basse Égypte : *P.KölnÄgypt.* I 6.
- Fayoum : *P.Loeb* 64+65 ; Hawara : *P.Hawara* 24g ; Dimé : *P.Dime* III 36, 37, 38 ; Philadelphia : P. Mich. Library P. 4200.
- Thèbes : *P.Survey* 39, *P.Berl.Spieg.* 3118.
- Djémé : *P.Survey* 18, 77.
- Pathyris : *P.Gebelen Heid.* 2.
- Cynopolite : P. Mallawi 602/11.
- inconnu : P. Louvre E 7862.

Maisons en hypothèque

- Contrats de prêt : Dimé : *P.Dime* III 19 ; Thèbes : *P.BMGlanville* 10523, 10525, *P.Schreibertrad.* 14 ; Djémé : *P.Phil.Dem.* 15, 21-23.
- Conventions de mariage et d'alimentation : Hawara : *P.Hawara* 12, 14, 15 ; Dime : P. Sorb. inv. 1447 ; Hérakléopolite : P. Heidelberg D 10.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

ALSTON R. 1997. Houses and Households in Roman Egypt. In : WALLACE-HADRILL A. et LAURENCE R. (ed.) Domestic Space in the Roman World : Pompeii and beyond. *Journal of Roman Archaeology. Supplement* 22 : 25-39, Portsmouth.

BOAK A.E.R. 1935. *Soknopaiou Nesos : The University of Michigan excavations at Dimê in 1931-32*, Ann Arbor: University of Michigan press.

CANNATA M. 2006. Papyrus BM EA 10075 and papyrus Bodleian MS.Egypt.A.41 (P): two halves of a ptolemaic contract of sale reunited, *JEA* 92: 185-203.

COLIN F. 2001. Un espace réservé aux femmes dans l'habitat de l'Égypte hellénistique d'après les papyrus grecs et démotiques. In Andorlini I. (ed.): *Atti del XXII Congresso internazionale di papirologia. Firenze, 23-29 agosto 1998*. Vol. 1: 259-268, Florence.

DAVOLI P. 1998. *L'archeologia urbana nel Fayum di età ellenistica e romana*, Naples.

DEPAUW M. 2000. *The Archive of Teos and Thabis from early Ptolemaic Thebes : P. Brux. Dem. inv. E 8252-8256*, Turnhout: Fondation égyptologique Reine Elisabeth, Brepols.

HADJI-MINAGLOU G. 2007. Tebtynis IV. Les habitations à l'est du temple de Soknebtynis [Texte imprimé] : fouilles franco-italiennes, *FIFAO* 56 : Le Caire.

HADJI-MINAGLOU G. 2008. L'habitat à Tebtynis à la lumière des fouilles récentes : Ier s. av. – Ier s. apr. J.-C. In Lippert S.L., Schentuleit M. (ed.), *Graeco-Roman Fayum – Texts and Archaeology: proceedings of the third international Fayum symposium, Freudenstadt, May 29 - June 1, 2007*: 123-133. Wiesbaden.

HICKEY T.M, MANNING J.G. 2004. A Roman-Period Cession of Residential Property from Soknopaiou Nesos (P. Mich. inv. 6168 + inv. 6174a+b). In HOFFMANN F., THISSEN H-J. *Res severa verum gaudium Festschrift für Karl-Theodor Zauzich zum 65. Geburtstag am 8. Juni 2004*: 237-247. Leuven.

HOBSON D.W. 1985. House and Household in Roman Egypt, *Yale Classical Studies* 28 : 211-229.

HUSSON G. 1976. Note sur la formation et le sens du composé « pronesion », *CdE* 51, 1976, 101 : 167-168.

HUSSON G. 1983. *Oikia, Le vocabulaire de la maison privée d'après les papyrus grecs*, Paris: publications de la Sorbonne.

KAISER W. ET AL. 1990. Stadt und Tempel von Elephantine : 17./18. Grabungsbericht, *MDAIK* 46 : 185-249.

LAUFFRAY J. 1995. Maisons et ostraca ptolémaïques à l'est du lac sacré. *Cahier de Karnak* 10. Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak. Paris.

- LIPPERT S. 2008, *Einführung in die altägyptische Rechtsgeschichte*, Berlin.
- MAEHLER H. 1983. Häuser und ihre Bewohner im Fayûm in der Kaiserzeit. In : GRIMM G., HEINEN H. et WINTER E. (ed.), *Der römisch-byzantinische Ägypten, Akten des Internationalen Symposions 26.-30. September 1978 in Trier, Aegyptiaca Treverensia 2* : 119-137. Mayence.
- MARTIN, C.J., 2009. *Demotic Papyri from the Memphite Necropolis (P. Dem. Memphis) : in the collections of the National Museum of Antiquities in Leiden, the British Museum and the Hermitage Museum*. Turnhout : Brepols.
- MÉLÈZE MODRZEJEWSKI J. 2012. *Le droit grec après Alexandre*. Paris : éditions Dalloz.
- VAN MINNEN P. 1994, 'House-to-House Enquiries: An Interdisciplinary Approach to Roman Karanis', *ZPE* 100: 227-251.
- MUHS B.P. 2005. The grapheion and the disappearance of demotic contracts in early roman Tebtynis and Soknopaiou Nesos. In : Lippert S.L., Schentuleit M. (ed.), *Tebtynis und Soknopaiou Nesos; Leben im römerzeitlichen Fajum; Akten des Internationalen Symposions vom 11. bis 13. Dezember 2003 in Sommerhausen bei Würzburg* : 93-104. Wiesbaden.
- MUHS B.P. 2008. Fractions of Houses in Ptolemaic Hawara. In : Lippert S.L., Schentuleit M. (ed.), *Graeco-Roman Fayum – Texts and Archaeology: proceedings of the third international Fayum symposion, Freudenstadt, May 29 - June 1, 2007*: 187-197. Wiesbaden.
- NOWICKA M. 1969. La maison privée dans l'Égypte ptolémaïque. *Bibliotheca antiqua* 9, Wroclaw, Varsovie, Krakovie: Institut d'histoire de la culture matérielle de l'Académie polonaise des sciences.
- PESTMAN P. 1977. *Recueil de textes démotiques et bilingues*. 3 vol. Leyde : Brill.
- PESTMAN P. 1992. *Il processo di Hermias e altri documenti dell'archivio dei Choachiti (P.Tor.Choachiti)*, Turin.
- PESTMAN P. 1993. The Archive of the Theban Choachytes (Second century B.C.). A Survey of the Demotic and Greek Papyri contained in the Archive, *Studia Demotica* 2, Leuven.
- SCHENTULEIT M. 2008, Toponyme und Lagebeschreibungen von Immobilien in demotischen Texten aus Soknopaiou Nesos. In: Adrom F., Schlüter K. et A. (ed.), *Altägyptische Weltsichten. Akten des Symposiums zur historischen Topographie und Toponymie Altägyptens vom 12.-14. Mai 2006 in München*. *ÄAT* 68: 158-167. Wiesbaden.
- UYTTERHOEVEN I. 2009. Hawara in the Graeco-Roman Period, Life and Death in a Fayum Village, *OLA* 174. Leuven.
- WÄNGSTEDT S.V. 1963. Einige demotische Urkunden der Ostrakonsammlung im 'British Museum', *OrSuec* 12: 37-59.
- WÄNGSTEDT S.V. 1976-77. Demotische Ostraka: Varia I, *OrSuec* 25-26: 5-41.
- WILFONG 1999, Menstrual Synchrony and the « Place of Women » in Ancient Egypt (OIM 13512). In: Teeter, E., Larson, J. (ed.): *Gold of Praise. Studies on Ancient Egypt in Honor of Edward F. Wente* (SAOC 58): 419-434.
- ZAUZHICH, K.-TH. 1968. *Die ägyptische Schreibertradition in Aufbau, Sprache und Schrift der demotischen Kaufverträge aus Ptolemäischer Zeit*, *ÄÄ* 19.

LES MAISONS DU MARAIS

ASPECTS DE L'HABITAT ORDINAIRE DES ÉGYPTIENS

AU I^{er} MILLÉNAIRE AV. J.-C.

Damien AGUT-LABORDÈRE

CNRS, ArScAn-HAROC

damien.agut@mae.cnrs.fr

Les habitations privées de la période pharaonique sont connues d'abord à travers deux ensembles emblématiques de l'architecture du deuxième millénaire : les villas et maisons dites « amarniennes » édifiées sous le règne d'Akhenaton au XIV^e siècle av. J.-C. au sein de son éphémère capitale¹ et les logements de la cité des artisans de Deir El-Medineh². Toutes ces maisons ont pour point commun de faire partie d'ensembles urbains planifiés. Les principales variantes constatées entre ces édifices correspondaient donc à des hiérarchies administratives internes avant de témoigner de choix individuels ou communautaires³. Ce type d'habitat normalisé ne concernait en réalité qu'une partie infime de la population et ne saurait donc témoigner que très imparfaitement de l'habitat égyptien antique.

Prenant le contrepied de cette approche, ce travail traite des maisons égyptiennes banales : maisons villageoises, paysannes, mais aussi celles des prêtres ou des modestes colons grecs implantés dans le Fayoum à l'époque hellénistique. C'est volontairement que nous éviterons ici d'évoquer la « maison pharaonique ». Rien n'indique en effet que cette longue phase de l'histoire égyptienne ait été marquée par un type précis de construction. Tout au contraire, les découvertes archéologiques récentes montrent que l'habitat égyptien antique présentait une hétérogénéité suffisamment marquée pour que l'on se garde de toute généralité à son encontre. La mise en évidence de cette variété constitue l'une des avancées majeures de l'archéologie égyptienne de ces vingt dernières années. Cette diversification de l'habitat domestique s'est effectuée malgré les fortes contraintes imposées par le milieu nilotiques (Partie 1). Toutefois, plusieurs fouilles ont récemment mis au jour des secteurs d'habitats témoignant de la variété des techniques de construction et des différents modes d'organisation de l'espace domestique égyptien antique (Partie 2).

LES PESANTEURS DU MILIEU NILOTIQUE

À qui voulait y établir sa maison, le milieu nilotique opposait deux contraintes majeures : il était en effet difficile d'y trouver un terrain propice à son implantation, il n'offrait en outre qu'un nombre très limité de matières premières pour en réaliser la construction.

Trouver un terrain : ni trop près, ni trop loin de l'eau

Avant d'aborder cette question, il convient de bien préciser l'aspect que revêtait le paysage égyptien antique. Dans un article fondamental, Ghislaine Alleaume a montré que l'environnement égyptien actuel était le produit des travaux gigantesques entrepris sous Mehmet Ali (1804-1849) afin de développer la production de coton pour alimenter l'industrie textile européenne alors en plein essor⁴. Pour accroître les rendements d'une plante gourmande en eau, les autorités égyptiennes décidèrent d'optimiser le contrôle

¹ Peet *et al.*, 1923 ; Borchardt et Ricke, 1980 ; Kemp et Garfi, 1993.

² Immense bibliographie mise à jour sur <http://www.wepwawet.nl/dmd/bibliography.htm>.

³ Quirke, 2005 : 69 - 73, 87-88.

⁴ Alleaume, 1992 ; Graham *et al.*, 2012.

de la crue sur l'ensemble du pays. Ils firent à cette fin creuser de longs canaux rectilignes parallèles au Nil aboutissants à des bassins géants (*hods*) destinés à retenir l'eau limoneuse de la décrue le plus longtemps possible. Outre le fait que ces travaux firent totalement disparaître le réseau hydrographique secondaire, ils effacèrent aussi les systèmes d'irrigation antérieurs. C'est à l'issue de ce remaniement généralisé que le paysage rural égyptien acquit la régularité et l'uniformité qui le caractérisent aujourd'hui. La mise en service du haut-barrage d'Assouan en 1970 paracheva ce processus d'anthropisation du milieu nilotique.

La campagne égyptienne qui s'offrait aux hommes de l'Antiquité était donc très différente celle d'aujourd'hui, parsemée de marécages nichés dans les cuvettes creusées par la crue et striés de bras d'eau stagnante. Dans le Delta, comme dans la région thébaine, les mouvements du fleuve imposèrent parfois le déplacement de maisons, de villages voire des villes entières. Pour maintenir en état les terres arables arrachées à la fange, il fallait jouer de la bêche et du couffin dans une eau boueuse où prospérait le schistosome, le ver hématophage responsable de l'épidémie de bilharziose qui frappait une large part de la population égyptienne antique. Un article récent faisant le bilan de la présence d'antigène bilharzien montre que celui-ci était présent chez 45 % des momies testées⁵. La consommation des eaux stagnantes avait elle aussi un impact très négatif sur la santé humaine au point que pour abreuver les unités militaires implantées dans les périphéries humides du Delta, à Samana près de Qantir et à Tell Aqbain, les autorités ramessides creusèrent des puits destinés à capter les eaux d'infiltration évitant ainsi que les soldats ne boivent l'eau présente en surface⁶.

Il était donc impératif que la zone d'habitat, villes et villages, se situe à l'écart des marais sans toutefois qu'elle n'empiète sur les champs arrachés au fleuve. Un proverbe conservé dans une sagesse de la fin de l'époque ptolémaïque ne dit pas autre chose : « N'établis pas une maison sur une terre arable »⁷. La marge de la zone aride, trop éloignée du fleuve, interdisait elle aussi l'établissement d'un habitat pérenne. Seules les grandes institutions étaient en mesure de financer les équipements nécessaires à une implantation à la lisière du désert en forant des puits ou en organisant un ravitaillement par des groupes de porteurs d'eau⁸. Ainsi, la cité des artisans d'El-Amarna était-elle ravitaillée à partir d'un ou de plusieurs puits creusés à l'ouest de la ville principale, de même le « Grand Puits » de Deir el Médineh servait-il à alimenter en eau les habitants de la cité⁹.

Les maisons de terre

Adossée au désert, la maison égyptienne tirait ses matériaux du marais et des champs. Paille et balle servaient, avec le sable, de dégraissant pour la réalisation de briques d'adobe, élément de base de toute l'architecture civile et militaire¹⁰.

Mélangés à du limon, elles permettaient aussi de réaliser la *mouna* l'enduit intérieur et extérieur des habitations. Dans la plupart des cas, la *mouna* était laissée apparente, c'est elle qui donnait – et donne encore parfois – sa teinte terreuse aux maisons égyptiennes. On pouvait toutefois la recouvrir d'un enduit minéral de couleur. L'usage de la chaux dans les enduits ou comme liant n'apparaît en revanche que tardivement puisqu'il remonte à la seconde moitié du I^{er} millénaire av. J.-C. (on parle alors de « chaux ptolémaïque »)¹¹. Les briques étaient liées par un simple mortier de terre appliqué sur les contacts horizontaux. Des couches de roseaux ou d'alfa (une graminée de grande taille) pouvaient également être employées pour niveler les rangées.

⁵ Ziskind, 2009.

⁶ Franzmeier, 2007a et b.

⁷ P. BM 10508 14. x + 22, Agut-Labordère et Chauveau, 2011 : 291.

⁸ Burkard, 2000.

⁹ Driaux, 2011 : 137, note 39.

¹⁰ Pour les usages de la briques en Égypte ancienne, on se reportera à Emery, 2009 ; Lacovra, 1984 ; Spencer, 1979 et, pour un aperçu mondial de la question MacHenry, 1996 ; Van Beck et Van Beck, 2008. Le premier chapitre de Heinen, 1988 offre un aperçu très intéressant de l'habitat de brique crue dans l'Égypte de la fin du xx^e siècle.

¹¹ Goyon *et alii*, 2004 : 74-75.

La technique du torchis sur clayonnage¹² paraît avoir été tout particulièrement employée dans l'habitat aux IV^e et au début du III^e millénaire¹³. Il est toutefois très probable que cette périodisation résulte d'un biais archéologique. En effet, contrairement à la plupart des archéologues travaillant sur la période pharaonique, ceux spécialisés sur la période dite « archaïque » ne privilégient pas la fouille des temples et des cimetières, ils conservent donc plus de chance de mettre au jour les traces de ce type d'habitat modeste et éphémère. D'une manière générale, la rareté des grands arbres a interdit aux Égyptiens de développer un habitat sur ossature en bois. De même, et contrairement à ce qui est parfois écrit, la construction en pisé leur demeura inconnue¹⁴. La réalisation des banches (coffrages nécessaires à la compression du matériau argileux) nécessitait en effet elle-même l'emploi de grandes planches.

La pénurie de bois d'œuvre

Le bois d'œuvre était donc un matériau rare¹⁵. Acacias, ficus, jujubiers et tamaris poussaient bien aux débouchés des ouadis, sur les levées et les digues encadrant les champs qu'ils contribuaient à fixer. Seule la première de ces essences donnait un bois à même d'être employé en charpenterie. Mais, comme les pièces droites qui pouvaient en être tirées excédaient rarement trois mètres de long, il était difficile de s'en servir comme poutre. Le bois égyptien pouvait donc au mieux donner des sections courtes imposant aux pièces des maisons une forme rectangulaire caractéristique. Pour remédier à cette difficulté, on pouvait certes placer une colonne de bois en relai au milieu de la pièce ou se procurer des poutres d'importation en sapin de Cilicie¹⁶. À défaut, on recourait aux stipes des palmiers dont la faible résistance au flambage¹⁷ interdisait toutefois la construction d'un étage d'habitation ou d'entrepôt.

Le toit était le plus souvent constitué de nervures de palmes (ou de tiges de joncs ou de roseaux) disposées en lit sur des solives (qui pouvaient être réalisées en stipes fendus). L'ensemble formait une toiture plate, en terrasse, que l'on rendait étanche au moyen de bottes d'alfa étroitement serrées entre les solives. Le tout était étanchéisé au moyen de *mouna*.

L'éclairage et la ventilation de la maison s'opéraient par un simple trou dans le plafond (ar. *marūza*) que l'on bouchait en hiver au moyen d'une galette faite d'argile mêlée d'excréments¹⁸. Les maisons aisées étaient dotées d'un dispositif plus complexe : le *malqaf*. Ce mot arabe désigne une bouche d'aération orientée horizontalement destinée à capter les circulations d'air extérieures à la maison. Les murs pouvaient être eux-aussi pourvus de fenêtres dont la fonction semble plus avoir été s'assurer la circulation de l'air à l'intérieur de la maison que de permettre le passage de la lumière. Maintenir la maison à une température supportable les jours d'été était en effet une nécessité vitale¹⁹. Les qualités d'isolation de la brique d'adobe sont, de ce point de vue, remarquables (presque quatre fois supérieures à celles du



Fig. 1 : Marūza et plafond végétal enduit de mouna dans une maison de la province de Charqia D'après Rizqallah et Rizqallah 1978 : pl. I.

¹² Goyon *et alii*, 2004 : 111

¹³ Arnold, 2003 : 110 ; Kemp, 2000 : 78-79.

¹⁴ Ainsi que le montre Monnier, 2013 : 33.

¹⁵ Gale *et alii*, 2000.

¹⁶ Gale *et alii*, 2000 : 348-349.

¹⁷ Jemma-Gouzon, 1989 : 190-193.

¹⁸ Rizqallah et Rizqallah, 2007 : 1.

¹⁹ Badawy, 1958.

béton pour une épaisseur équivalente). L'inertie thermique des maisons égyptiennes traditionnelles étaient donc très élevée d'où la faible importance accordée aux ouvertures. Ce qu'illustre parfaitement un proverbe démotique : « Une fenêtre dont l'embrasure est grande (laisse entrer) plus de chaleur que de fraîcheur²⁰. »

L'orientation du bâtiment jouait de ce point de vue un rôle capital. En ce domaine, la vallée du Nil imposait aux maçons de protéger la maison des effets du soleil en établissant le grand axe selon la ligne Est-Ouest et, dans la mesure où les vents dominants étaient orientés au Nord-Ouest, l'entrée devait être tournée vers le Sud-Est pour ne pas que les habitants aient à souffrir des sables et poussières. Basse, étroite, faiblement éclairée, la maison égyptienne ne se prêtait pas à la réception. On ne s'étonnera donc pas que l'essentiel de la vie sociale des villages et des villes se déroulait au dehors, dans la rue. C'est très certainement ce comportement qui marqua Hérodote lors de son séjour en Égypte sous le règne d'Artaxerxès I^{er}. Ce dernier s'étonna en effet que les Égyptiens « satisfont leurs besoins naturels dans les maisons mais mangent dans la rue, ce qu'ils expliquent en disant que, si les nécessités honteuses du corps doivent être dérobées à la vue, les autres doivent se faire en public. » [II.35] Sombre et étroite, la maison égyptienne ne se prêtait pas aux repas familiaux. La seconde partie de la remarque est en revanche plus étonnante. Si nous connaissons des installations de latrines dans les grandes demeures de l'élite, notamment à El-Amarna, et dans certains palais²¹, il est en revanche plus étonnant que les Égyptiens aient fait leurs besoins à l'intérieur de leurs petites maisons mal aérées.

Constituée des matériaux périssables du marais, la maison égyptienne avait vocation à y retourner sans laisser de trace. Cette situation aboutit au paradoxe que les éléments les plus atypiques de l'habitat égyptien, ceux constitués de pierres, nous sont les mieux connus. Nous appréhendons l'habitat égyptien par ce qu'il avait d'exceptionnel. La cherté de la pierre se lit dans ses réemplois. Un grand nombre de stèles présentent dans les musées furent ainsi découvertes employées au sein de maisons où pour assurer l'assise d'un mur, servir de pas de porte ou, de base à un pilier de soutènement d'une charpente.

CE QUE NOUS RÉVÈLENT LES MAISONS BANALES

La maison banale résistait donc mal à l'action du temps et des hommes et ne subsista qu'à la faveur d'un contexte protecteur. Dans les trois cas que nous retiendrons ici, il s'agit de l'enceinte sacrée du temple d'Amon de Karnak où les terroirs faiblement remaniés des périphéries oasiennes. À travers eux, nous tenterons d'illustrer la manière dont l'étude de l'habitat domestique en briques crues est à même d'éclairer des points par ailleurs très difficiles à saisir de l'histoire sociale de l'Égypte ancienne.

Les maisons des prêtres de Karnak : à la recherche de l'intimité

Le quartier des prêtres du temple de Karnak était situé sous un tertre placé à l'angle sud-est du Lac Sacré. Une première série de campagnes de fouilles conduites par le CFEETK (Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak) durant l'été 1970 permit la mise au jour d'un ensemble de maisons occupées par des desservants du culte d'Amon entre le IX^e et le VIII^e siècles ainsi qu'un habitat d'époque ptolémaïque et romaine. En 2001-2003, toujours dans le cadre des travaux du CFEETK, Aurélia Masson fouilla une maison (dite maison VII) située dans le prolongement des habitations adossées au rempart de Thoutmosis III²². Le matériel céramique et épigraphique découvert in situ remonte aux V^e et IV^e^{ème} siècles av. J.-C.

Les maisons du quartier des prêtres de Karnak ne semblent pas avoir été mitoyennes. La maison VII était ainsi séparée de sa voisine du Nord par une venelle. Il s'agit là d'une disposition différente de celles que nous connaissons à Karnak pour le II^e millénaire. Un fragment de relief incisé sur un talatate (bloc de pierre standardisé employé dans les monuments de l'époque amarnienne) appartenant au temple d'Aton de Karnak donne en effet à voir trois demeures privées appartenant à un même îlot d'habitations²³.

²⁰ P.BM 10508 20. x + 14, Agut-Labordère et Chauveau, 2011 : 298.

²¹ Driaux, 2012.

²² Masson, 2007 et plus largement Millet et Masson, 2011.

²³ Lauffray, 1980 ; Traunecker, 1988.

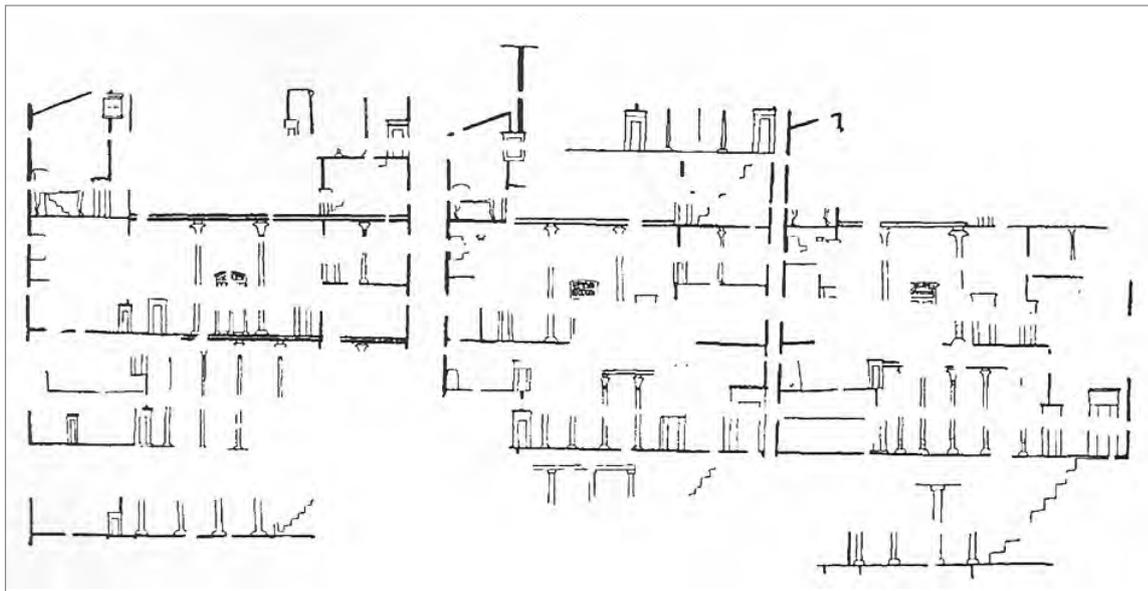


Fig. 2 : Trois maisons à étages appartenant à la même *insula*. Talatates du IXe pylône de Karnak.

Dessin de J.J. Mendez tiré de Lauffray, 1980 : 77 © IFAO

Tournant le dos au rempart, la maison VII s'étire sur une dizaine de mètres de long sur un peu de sept mètres de large. Les murs extérieurs et les cloisons intérieures sont constitués de lits de briques crues posés directement sur le sol, sans tranchée de fondation. L'appareillage est régulier, alternant panneresses et boutisses. Il semble que les murs ne furent jamais recouverts du même enduit blanc dont on trouve pourtant les traces sur d'autres habitations du quartier.

La porte d'entrée s'ouvre vers l'ouest sur une ruelle large d'à peine cinq mètres. L'aménagement de celle-ci semble avoir fait l'objet d'un soin tout particulier. Le tableau d'embrasure était constitué de dalles en grès, le seuil était en bois. La porte donnait sur une pièce carrée équipée d'un escalier qui montait vers une terrasse, à moins que la maison ait été pourvue d'un étage. Cinq autres pièces composaient cet habitat sans que l'on puisse toujours déterminer la manière dont s'organisait la circulation intérieure. Comme d'autres maisons de cette rue, la maison VII fut, après son abandon, convertie en dépotoir. L'impression générale qui se dégage de l'examen du plan est que l'on a multiplié les murs de refend de manière à éviter qu'un seul point de vue permette d'embrasser de larges secteurs de l'espace intérieur. Des murs écrans de briques crues dérobaient ainsi les pièces au regard. La recherche de l'intimité non seulement par rapport à la rue mais aussi au sein même de l'habitat est ici perceptible.

Les maisons à 'Ayn Manâwir : les structures familiales oasiennes

La fouille du site de 'Ayn Manâwir par l'équipe du regretté Michel Wuttmann (IFAO), au sud de l'Oasis de Kharga, a mis au jour un village oasien alimenté en eau par un réseau de galeries drainantes forées dans une nappe perchée prisonnière d'une butte en grès²⁴. En 1996, un grand balayage effectué au sud du temple a dévoilé un complexe d'habitations imbriquées les unes dans les autres²⁵. L'histoire complexe de ce conglomérat ne saurait être établie avec certitude. Elle est jalonnée d'ajouts, de percements ou de comblements de portes comme si, au cours des six ou sept générations qui occupèrent le site avant son abandon dans les années 370 av. J.-C., naissances, mariages et héritages étaient venues accroître et redessiner la disposition des éléments d'un échiquier complexe aux cases irrégulières, redistribuant la fonction des pièces et la taille des logements.

Il est impossible de déterminer les raisons qui poussèrent les oasiens à privilégier ce type de disposition. La place ne manquait pas et rien n'interdisait que l'habitat puisse être organisé de manière

THÈME VIII

²⁴ On trouvera un point sur la bibliographie à ce sujet dans Agut-Labordère et Newton, 2013 : 2, note 2.

²⁵ Wuttmann *et alii*, 1996.

moins chaotique. Il semble donc que l'on ait sciemment choisi d'étendre la pièce/maison souche de pièces multiples, certainement dans le cadre d'une même famille. La documentation textuelle tend par ailleurs à confirmer cette hypothèse dans la mesure où sur les 460 documents découverts sur le site, on ne trouve aucun acte de vente de maison. Il se pourrait donc que chaque îlot d'habitat structuré autour de son noyau originel ait été conservé au sein d'un même groupe se réclamant d'un ascendant commun.

Les maisons du Fayoum : modes architecturales ?

Dès la première moitié du III^e siècle av. J.-C., l'oasis du Fayoum fut le théâtre d'un important mouvement de remaniement des villes et des villages. Les bourgades agricoles pharaoniques locales furent ainsi équipées par l'administration lagide de bâtiments institutionnels (gymnases) ou culturels propres au monde grec. Ce mouvement s'accompagna de l'implantation dans la région d'une population hellénophone. Dans un article récent Grégory Marouard est revenu sur l'apport des deux dernières décennies de fouilles dans cette région montrant que l'habitat de ces villes nouvelles ne correspondait pas à celui en usage dans le monde grec mais s'apparentait à celui que l'on connaît dans le Delta à la Basse Époque²⁶ notamment par le recours aux fondations à caissons²⁷ et une tendance à une « verticalisation ».

L'emploi de caissons de fondation soulève une question passionnante. À travers eux, nous pourrions en effet tenir un trait d'architecture régionale indiquant qu'une partie significative des populations hellénophones venues s'implanter dans le Fayoum avait séjourné dans le Delta suffisamment longtemps pour s'imprégner des techniques de construction locales. Il pourrait alors s'agir de familles grecques installées d'abord dans cette partie du pays qui auraient ensuite été incitées à venir s'établir plus au sud. Il se peut cependant que la technique du caisson de fondation ait été progressivement adoptée dans toute l'Égypte au I^{er} millénaire av. J.-C. et ne constituerait donc pas un marqueur géographique pertinent. De la même façon, la multiplication à l'époque ptolémaïque, de maisons de ville à étages (jusqu'à trois) appelle une explication d'autant que ces habitats se caractérisent aussi par une autre innovation, la présence de caves voûtées. Ces structures furent en effet employées pour élaborer les plafonds des sous-sols de manière à soutenir l'escalier maçonné en briques de terre crue qui permettait d'atteindre l'étage supérieur. Malgré un emploi plus fréquent du bois dans les huisseries, les maisons des époques ptolémaïque et romaine demeurèrent des constructions de terre.

*

« La maison est au cœur de la vie ordinaire, pour tous. On y voit se rencontrer, parfois se contredire, technique, économie, culture collective, choix personnel, contraintes, accommodements. Pour la consommation et la production, elle pose toutes les questions sur les instances qui organisent le réel, sur les acteurs qui le produisent, de l'architecte au maçon, sur les habitudes des habitants que les modes d'appropriation de l'espace distinguent. »²⁸ La maison des Égyptiens « ordinaires » n'échappe pas à la réalité décrite par Daniel Roche dans son *Histoire des choses banales*. Son étude permet de se saisir de nombreux éléments de la vie familiale mais aussi intimes de populations que l'on peine à atteindre par les textes. L'étude de l'habitat en brique crue constitue donc un élément essentiel pour qui veut comprendre le fonctionnement des communautés locales. Rassemblées et organisées, ces données permettent d'affiner notre analyse des catégories les plus basses des différentes populations nilotiques.

L'étude des maisons « banales » autorise de surcroît à penser le rapport que les Égyptiens nourrissaient avec le milieu nilotique en faisant abstraction des périodisations politiques. L'histoire de la brique crue égyptienne court en effet jusqu'à la seconde partie du XX^e siècle de notre ère, jusqu'à ce que la diffusion du « Assiut Portland Ciment » à tout le pays mette fin au règne de près de six millénaires de la brique d'adobe dans la vallée du Nil²⁹. La maison de béton de l'Égypte contemporaine a ceci de commun

²⁶ Marouard, 2012.

²⁷ Spencer, 1999.

²⁸ Roche, 1997 : 95.

²⁹ Voir à ce sujet les importantes analyses économiques, techniques et esthétiques développées dans Fathy, 1989.

avec les édifices de pierres antiques ou médiévaux d'être réalisés avec des matériaux extérieurs au milieu nilotique. En cela l'usage du gypse et du mêchefer présents dans le ciment d'Assiout prolonge l'emploi du granit rose d'Assouan ou du calcaire du Tourah. Avec le haut-barrage, la diffusion du moteur à explosion, l'électrification des foyers, l'usage de ces nouveaux matériaux de construction marque un changement d'univers technique et inaugure une nouvelle manière de vivre aux bords du Nil.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

AGUT-LABORDÈRE D. et CHAUVEAU M. 2011. *Héros, magiciens et sages oubliés de l'Égypte ancienne*, Paris : Les Belles Lettres.

AGUT-LABORDÈRE D. et NEWTON C. 2012. L'économie végétale à 'Ayn-Manâwir : archéobotanique et sources démotiques, *Arta* 2013. 005 : 1-49 disponible sur www.achemenet.com.

ALLEAUME G. 1992. Les systèmes hydrauliques de l'Égypte pré-moderne : essai d'histoire du paysage, *Itinéraires d'Égypte. Mélanges offerts au père Maurice Martin s.j.*, Le Caire : 301-322.

ARNOLD D. 2003 *The Encyclopedia of Ancient Egyptian Architecture*. Princeton: Princeton University Press.

BADAWY A. 1958. Architectural Provision against Heat in the Orient, *JNES* 17-2 : 122-128.

BORCHARDT L. et RICKE C. 1980. *Die Wohnhäuser in Tell el-Amarna* (Wissenschaftliche Veröffentlichungen des Deutschen Orient-Gesellschaft), Berlin: Mann.

BURKARD G. 2000. Ein säumiger Wasserträger: O. Qurna 691//17/82 In: R.J. Demarée and A. Egberts (éd.), *Deir el-Medina in the Third Millennium AD* (Egyptologische Uitgaven 14), Leiden : 55-64.

DRIAUX D. 2011. Le Grand Puits de Deir al-Medîna et la question de l'eau : nouvelles perspectives, *BIFAO* 111 : 129-141.

DRIAUX D. 2012. Les aménagements sanitaires. Un « luxe » de la maison égyptienne *Egypte Afrique & Orient* 66 : 49-58.

EMERY V. L. 2009. Mud-Brick In: Wendrich W., Dieleman J., FROOD E., BAINES J. (éds.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles <http://escholarship.org/uc/item/4983w678#page-7>.

FATHY H. 1989. *Architecture for the poor: An experiment in rural Egypt*. Le Caire : American University in Cairo Press.

FRANZMEIER H. 2007a. Wells and Cisterns in Pharaonic Egypt : The Development of a Technology as a Process of Adaptation to Environmental Situations and Consumer's Demands, *Current Research in Egyptology VIII* : 37-51.

FRANZMEIER H. 2007b. A Ramesside Welly at Samana near Qantir – A New Insight into the Hydrological Technology of Pharaonic Egypt In: K. ENDREFFY et A. GULYÁS (éd.) *Proceedings of the Fourth Central European Conference of Young Egyptologists* (Studia Aegyptiaca XVIII), Budapest : 121-132.

GALE R., GASSON P., HEPPER N. et KILLEN G. Wood In : Nicholson P. T. et Shaw I. (éd.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge : 334-377.

GOYON J.-C., GOLVIN J.-C., SIMON-BOIDOT C. et MARTINET G. 2004. *La construction pharaonique du Moyen Empire à l'époque gréco-romaine: Contexte et principes technologiques*, Paris : Picard.

GRAHAM A., STRUTT K. D., HUNTER M., JONES S., MASSON A., MILLET M. et PENNINGTON B. 2012. Reconstructing Landscapes and Waterscapes in Thebes, Egypt In : Bebermeier W., Hebenstreit R., Kaiser E. et Krause J. (éds.), *Landscape Archaeology. Proceedings of the International Conference Held in Berlin, 6th – 8th June 2012*, eTopoi Special Volume 3 : 135-142.

HENEIN N. H. 1988. *Mari Girgis: Village de Haute-Egypte*, Le Caire : IFAO.

JEMMA-GOUZON D. 1989. *Villages d'Aurès. Archives de pierre*, Paris : L'Harmattan.

KEMP B. J. 2000. Soil (including mud-brick architecture) In : Nicholson P. T. et Shaw I. (éd.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge : 78-103.

KEMP B. et GARFI S. 1993. *A survey of the ancient city of El-'Amarna*, Londres.

- LACOVARA P. 1984. Archaeology and the decay of mudbrick structures in Egypt I: Wattle and Daub, *Newsletter of the American Research Center in Egypt* 128 : 20-27.
- LAUFFRAY J. 1980. Les « *talatat* » du IX^e pylône de Karnak et le *Teny-Menou* (Assemblage et première reconstruction d'une paroi du temple d'Aton dans le Musée de Louqsor), *Cahiers de Karnak* 6 : 67-89.
- McHENRY P. 1996. *The Adobe Story : A Global Treasure*, Albuquerque : University of New Mexico Press.
- MAROUARD G. 2012. Les quartiers d'habitat dans les fondations et refondations lagides de la chôra égyptienne. Une révision archéologique In : Ballet P., Grecs et Romains en Égypte. Territoires, espaces de la vie et de la mort, objets de prestige et du quotidien, Le Caire : 121-140.
- MASSON, A. 2007. Le quartier des prêtres du temple de Karnak: rapport préliminaire de la fouille de la maison VII, 2001-2003, *Cahiers de Karnak XII* : 593-655.
- MILLET M. et MASSON A. 2011. Karnak: Settlements In: Wendrich W., Dieleman J., Froot E., Baines J. (éds.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, <http://escholarship.org/uc/item/1q346284>.
- MONNIER F. 2013. *Vocabulaire d'architecture égyptienne*, Bruxelles : Safran.
- PEET T.E., WOOLLEY C.L., GUNN B., GUY P.L.O. et NEWTON F.G. 1923. *The city of Akhenaten - Part I - Excavations of 1921 and 1922 at El-Amarnah*, Londres.
- QUIRKE S. 2005. *Lahun: A Town in Egypt 1800 BC, and the History of its Landscape*. Londres.
- ROCHE D. 1997. *Histoire des choses banales. Naissance de la consommation dans les sociétés traditionnelles (XVIIe- XIXe siècles)*, Paris : Fayard.
- RIZQALLAH F. et RIZQALLAH K. 1978. *La préparation du pain dans un village du Delta égyptien (Province de Charqia)*, Le Caire : IFAO.
- SPENCER A. J. 1979, *Brick Architecture in Ancient Egypt*, Warminster.
- SPENCER A. J. 1999 Casemate foundations once again In : Leahy A. et Tait J. (éds.), *Studies on ancient Egypt in honour of H. S. Smith*, Londres : Egypt Exploration Society : 295-300.
- TRAUNECKER C. 1988. Les maisons du domaine d'Aton à Karnak, *CRIPEL* 10, 1988 : 73-93.
- VAN BEEK, Gus et VAN BEEK O. 2008. *Glorious mud ! Ancient and contemporary earthen design and construction in North Africa, Western Europe, the Near East, and Southwest Asia*, Washington : Smithsonian Institution.
- WUTTMANN M., BOUSQUET B., CHAUVEAU M., DILS P., MARCHAND S., SCHWEITZER A. et VOLAY, L. 1996. Premier rapport préliminaire des travaux sur le site de Ayn Manawir (oasis de Kharga). *BIFAO* 96 : 385-451.
- WUTTMANN M., BARAKAT H., BOUSQUET B., CHAUVEAU M., GONON T., MARCHAND S., ROBIN M. ET SCHWEITZER A. 1998. Ayn Manawir (oasis de Kharga). Deuxième rapport préliminaire, *BIFAO* 98 : 367-462.
- ZISKIND, B. 2009. Urinary schistosomiasis in ancient Egypt, *Nephrologie & Thérapeutique* 5: 658-661.